



## Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

## Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

## Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>













# NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE,

Avec un Mémoire contenant des avis  
utiles à ceux qui voudront faire  
le même voyage.

QUATRIÈME EDITION,

*Plus ample & plus correcte que les précédentes ;  
& enrichie de nouvelles Figures.*

TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand  
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne  
de Mezeray.

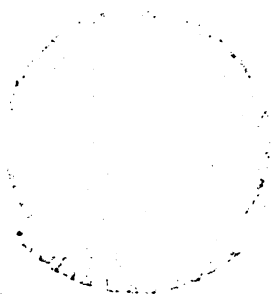
---

M. DCCXVII.

# EDUCATION

and the... of the...  
... of the...  
... of the...

... of the...  
... of the...



... of the...  
... of the...  
... of the...



NOUVEAU  
VOYAGE  
D'ITALIE.



A. M. D. W.

LETTRE XXII.



MONSIEUR,

Il est si agréable de faire voyage en bonne compagnie, que cette raison nous a aisément engagé dans celui de Naples, un peu plustost que nous ne nous l'estions proposé. On trouve dans cet excellent pais diverses nouveutez extraordinaires, quand on se donne le loisir d'attendre, que le Printemps soit un peu

Tome II,

A

avan-

avancé. La campagne devient aussi plus riante, & tout le voyage n'en est que plus gay. Il est vray qu'il vient de faire un hyver si rude, que tout a esté beaucoup retardé ; & nous reconnoissons presentement icy, que si nous n'y fussions venus qu'au mois d'Avril, comme quelques-uns nous le conseilloient, nous n'en eussions tiré que tres-peu d'avantage, à cause de la continuation du froid. D'ailleurs, cela auroit gasté toutes nos mesures pour Rome, où il est à propos de faire un séjour qui ne soit pas interrompu, quand on n'a pas dessein d'y demeurer fort long-temps.

On met ordinairement cinq jours à faire le chemin de Rome à Naples. La route est mauvaise ; & l'on y rencontre peu de choses, qui méritent d'estre remarquées ; mais on trouve dequoy se récompenser à Naples, au Mont-Vésuve, & parmi toutes les raretez de Bayes, de Pouzzol, & des environs.

Aprés donc avoir parcouru pendant deux ou trois jours à Rome, les principales choses, dont nostre curiosité estoit le plus affamée, nous en sommes partis pour aller à Naples. A douze milles de Rome, nous avons passé à Marino, gros bourg appartenant au Prince de Colonne, & autrefois connu sous le nom

MARINO

nom de \* *Villa Mariana*. On quitte là le pais plat, & on monte en sortant de Marino, une montagne pierreuse, où l'on ne trouve que des bois & des buffles. Je ne vous dis rien présentement du Lac de Castel - Gandolfe, que nous avons costoyé pendant près d'une heure, parce que nostre intention est de le voir au retour, avec plus de loisir.

\* ou *Villa Marina*.

En descendant de la montagne, à quatre ou cinq milles en deçà du lac, on découvre la Mer; & on voit sur un petit costeau à main droite, la Ville appelée *Città di la vigna*, qui est l'ancien *Lanuvium*, Ville Municipale, & lieu de la naissance d'Antonin Pie; & non pas le *Lavinium* d'Enée, comme on le dit communément. *Lavina littora* sont à dix ou douze milles de là, vers l'endroit où est aujourd'huy *Prattica*.

Nous sommes arrivez le soir à Vélitri, petite Ville ceinte d'un mur, & située sur une colline bien cultivée. C'estoit autrefois une Place importante, qui mesme a donné de l'occupation aux Romains; mais présentement, elle n'a rien de considerable.

VELITRI

Il n'y a pas eu jusqu'aux valets de l'hostellerie, qui ne nous ayent dit en arrivant, que la Ville de Vélitri, avoit esté honorée de la naissance d'Auguste.

Quelqu'un de nostre compagnie leur a demandé qui estoit cet Auguste, & ils ont répondu, que c'estoit le premier Empereur Chrestien. Il n'y avoit plus qu'à le nommer S. Auguste, car j'ay remarqué qu'en ce país, le peuple canonise aisément les Illustres du temps passé, Payens & autres. Au reste, Auguste nâquit à *a* Rome; Suetone le dit positivement. Il est vray que sa *b* famille étoit originaire de Vélitri, & qu'il fut mis en nourrice, dans le voisinage de cette Ville. Ce mesme Auteur rapporte que de son temps, on parloit de la chambre où ce Prince avoit esté nourri, à-peu-prés comme on parle aujourd'hui de la Sainte Maison de Lorette; *Huc introire nisi necessariò & castè, religio est; Temere aduentibus, metus & horror obijciebatur.*

Au milieu de la grande Place de Vélitri, il y a une fort belle *c* statuë de bronze, du Pape Urbain huitième. J'ay pris garde que les statuës des Papes, les représentent toujourns assis: c'est pour marquer sans doute l'Empire qu'ils ont, sur les autres Princes du Monde. On nous a conduits à la Maison du Marquis Ginetti: la situation en est fort agréable, & les appartemens sont remplis d'un grand nombre d'Antiques. Le bel Escalier

*a Natus est Augustus M. Tullio Cicerone, & Antonio Coss. regione Palatii, ad capita bubula.*

*b Gentem Ostiviam Velitri precipuam olim fuisse, multa declarant.*

*c De la main du Cavalier Bernin,*

calier est de Martin Lunghi.

En descendant le costeau de Vélitri, nous avons remarqué quantité de caves que l'on a pratiquées sous des rochers, pour garder le vin frais. On entre ensuite dans un pais peu habité, assez plat, & tout découvert, pendant quinze milles, jusqu'au pied de la montagne; au haut de laquelle on voit la petite Ville de *a* Sermonetta.

*Entre Vélitri & Sermonetta, on passe les deux petites rivieres Teppia & Nympha.*

Environ quatre milles en deçà, on nous a fait remarquer à main gauche à cinquante pas du grand chemin, quelques anciennes mesures, qui, à ce que l'on dit, sont des restes du lieu que saint Paul appelle les Trois-boutiques, au vingt-huitième chapitre des Actes. Cet endroit est vulgairement nommé *le Trctaverne*; ce qui vient sans doute de ce que *ταβερνα* en Grec, & *taberna* en Latin, ont plus de rapport au mot de *taberna* qu'à celui de *bottega*. C'est à-peu-près de cette manière qu'on a fait venir S. Longin de *λόγχι*, & S. Tiphine de *θεοραμία*.

*a Bastie sur les ruines de l'ancienne Ville de Sora. Sermonetta quasi sorella della Città di Sora, dit Th. Vallee*

*Le mot de ταβερνα est un mot Latin Grecisé.*

On voit à main droite le promontoire qu'on appelle aujourd'hui *b* Monte Circello, & qui au rapport de quelques Na-

*b* Mont' Circeus, Antiquis

A 3

turali-

*famosissimus, in quo Circes habitasse fertur, & herbis efficacissimis ibi natis, homines in bestias commutasse. Ant. Magin.*

## V O Y A G E

turalistes, estoit autrefois une Isle. Ce fut là, disent les Poëtes, que la jalouse Circé métamorphosa en monstre marin, la pauvre Scylla Maîtresse de Glaucus; & qu'elle changea en pourceaux les Compagnons d'Ulyffe.

( *Credibile est Circen mutasse potentibus  
herbis,  
In Monachosque suos, inque suos Mo-  
nachos.* )

**SETIA.** La petite ville de Setia est sur une montagne, un peu en deçà des ruines des Trois-boutiques. Elle estoit autrefois fameuse à cause de ses vins, *Setinum ardebat in auro*, dit Juvenal: mais aujourd'hui le terroir de cette montagne a changé de nature, il ne produit presque rien du tout. J'ay remarqué parmi les bois dont ces montagnes sont présentement couvertes, beaucoup de ces plantes appellées *Ficus Indica*, il y en a qui s'élevent jusqu'à la hauteur de trente ou quarante pieds, & qui font un tronc de la grosseur d'un homme. Les Lauriers & les Myrtes sont là communément dans les hayes, & on commence à trouver assez fréquemment les Orangers en plaine terre. Proche de Setia, au Village de *Casa-nuove*, on rencontre

*Sous Setia  
on passe au-  
près des  
sources de  
l'ancien  
Ufens,  
qu'on appelle  
présente-  
ment Poz-  
zore.*

contre un fort grand marais, sur lequel on se peut embarquer pour aller à Terracina. Mais nous avons pris sur la gauche, dans une vallée qui nous a conduits à la montagne, & à la ville de Piperno, où nous avons couché.

PIPERNO.

Piperno est une Ville nouvelle, bâtie proche de l'ancien *Privernum* capitale des Volques, & résidence de leur Roi Metabus, pere de la fameuse Camille. (Virg. l. xi.) Quelques-uns disent que *Privernum* fut nommée Piperno, parce qu'en édifiant celle-ci des débris de l'autre, on trouva dans le lieu où est aujourd'hui Piperno, un arbre qui porte le poivre : d'où vient, ajoute-t-on, que la Ville a mis cet arbre dans l'écu de ses armes, avec la tête de Camille portée par un Lion. D'autres ne sont pas de ce sentiment ; ils croient que Piperno s'est dit par corruption pour *Priverno*, ou pour *Privernum* : Et ils prétendent que l'arbre dont il s'agit n'est point un Poivrier, mais un Laurier ; particularité dont ils tirent de grandes conséquences, en faveur de la bravoure des anciens *Privernati*.

L'Evêché de Piperno fut réuni à celui de Terracina (par Honoré III.) à cause de sa pauvreté ; *ob indecentem paupertatem*, dit Favonius Leo. La Chaire

Episcopale se garde encore dans le Chœur de l'ancienne Cathédrale.

Ils ont dans l'Eglise de S. Benoist une fameuse *Madone* de S. Luc , qui résista au feu , pendant le sac de *Privernum* ; & qui est le grand objet de la dévotion de Piperno , avec saint Sebastien , saint Thomas d'Aquin , & l'illustre Camille.

Les Lis & les Narcisses , croissent , dit-on , naturellement sur le costeau de Piperno , nommé *Colle rosso*. O y trouve aussi une certaine terre fine , qu'ils appellent *Buccaro* , & qui est tres-bonne pour faire de la poterie. Du haut de ce costeau , on découvre la petite Ville de \*  
 Mayença , auprès de laquelle est un lac dont les eaux , au rapport de P. Paulo Benvenuti , s'élevent à coup sur fort considérablement , deux jours avant qu'il pleuve.

\* *Maenza* .  
*Roccagor-*  
*ga* , *Rocca-*  
*secca* ,  
*Asprano* ,  
*Prose di* ,  
*Sonnirio* , &  
 quelques  
 autres peti-  
 tes villes du  
 voisinage  
 sont comme  
 autant de  
 Colonies qui  
 se formerent  
 du débris  
 de l'ancien  
*Privernum* .

En sortant de Piperno , nous avons passé de costeaux sablonneux , tout remplis de ces diverses sortes d'arbrisseaux qui sont verts en toute saison. Il y a beaucoup de lieges dans le bois où l'on entre ensuite. Cet arbre ressemble extrêmement au Chesne verd , & je croy qu'on peut bien dire que c'est une espece de chesne , puis qu'il porte du gland. C'est une chose admirable , que la nature de cet arbre s'accommode si heureusement





fement à l'utilité que les hommes en tirent. Quand on oste aux autres arbres leur écorce, on leur oste en mesme tems leur suc & leur vie, & bien loin d'offenser celui-ci en le dépouillant de son écorce, cela le fortifie, & il en reproduit incontinent une autre, comme les moutons poussent une nouvelle toison.

Au sortir du bois de Piperno, nous nous sommes détournés de deux ou trois cens pas, pour aller voir l'Abbaye de *Fossa-nuova*. Les Moines qui nous ont conduits dans l'Eglise, nous ont raconté que Thomas d'Aquin allant de Fondi au Concile de Lion, & s'estant trouvé malade, descendit de dessus son mulet, enfonça son baston en terre, y attacha le mulet, & puis s'endormit dans un coin du bois, proche de l'Eglise. Ils disent que le mulet s'estant détaché, entra & courut par tout comme un étourdi dans l'Eglise, sans que ceux qui y estoient pussent l'en empêcher: on ajoute qu'il eut mesme l'insolence de mettre les pieds dans le chœur, mais qu'à l'instant on les vit s'enfoncer dans le pavé, & que l'animal fut au mesme moment \* puni de mort subite!

A 5

On

faisoit autrefois partie du grand Marais appelé *Palus Pontina* & estoit navigable. Ce passage est difficile, quand il a beaucoup plu. D'autres disent que le mulet erra pendant quelques jours dans le bois, & qu'estant accouru au tombeau de son Maître, il y mourut de déplaisir.

FOSSA-  
NUOVA.

Cette abbaye est sur les ruines du Forum Appii, d'où quel Benvenuto assure qu'il paroist encore quelques vestiges.

La rivière se s'appelle *Amaseno* ou *Fiume nuovo*. Ils appellent au re *Amaseno*, plus loin, *Fiume Vecchio*. La vallée qu'on traverse après l'avoir passée, jusqu'à la Torre appelée *Torre della mole*.

On montre les prétendues empreintes de ses pieds, & l'on a mis par dessus, de petites grilles de fer, pour les conserver. Au reste, comme on cherchoit le maistre du mulet, pour le punir du peu de soin qu'il avoit apporté à le bien attacher; on fut tout surpris de voir que c'estoit a S. Thomas, qui estoit prest à rendre l'ame, faute de monture pour chercher du secours. On l'apporta au Couvent, où il mourut quelques jours après: son corps fut quelque temps dans cette Eglise. On le transporta ensuite à Fondi, & de Fondi à Toulouse.

(a Villani  
De quelques  
autres ont  
écrit, qu'il  
avoit esté  
empoisonné  
par l'ordre de  
Charles I.  
Roy de Na-  
ples.)

Environ à dix milles en deça de *Fossanuova*, nous nous sommes rencontrés sur l'ancien chemin qui estoit appellé *via Appia*, cet ouvrage ayant esté fait par Appius Claudius, lors qu'il estoit Censeur. Les changemens que la suite des temps apporte à la surface de la terre, font qu'on est quelquefois obligé à changer aussi de route, comme cela s'éprouve-tous les jours. Mais rien ne démontre plus clairement cette verité, que cet endroit du chemin d'Appius, où nous sommes entrez. On le voit *b* sortir d'un marais profond; & aujourd'huy tout-à-fait inaccessible, au lieu que c'estoit autrefois le chemin droit de Capoue à Rome: On a esté obligé de faire un grand détour,

Appius  
Claudius  
Censor,  
Aquam  
Claudiam  
induxit,  
& viam  
Appiam  
stravit.  
Eutrop.  
Appia  
longarum  
teritur  
Regina  
Viarum.  
Stadius.  
*b* Roche de  
la Torre  
della Melle.

détour , quand on a quitté ce chemin , pour prendre celui de Piperno. J'avois déjà remarqué une chose semblable , entre Citta-Castellana & Rome , à l'occasion de la *via Flaminia* , dont on voit de grandes longueurs bien conservées depuis Regnano. En quelques endroits , & particulièrement du costé de Castelnuovo , à quinze milles de Rome , on remarque cet ancien pavé , qui monte tantost sur des hauteurs dont on n'approche point aujourd'huy ; & qui tantost se perd dans de profondes vallées , où l'on ne peut pas descendre non plus : on le retrouve ensuite à quelques milles plus loin. C'est une chose certaine que soit par les vents , soit par les pluies , & par les ravines ; soit par les tremblemens de terre , ou par d'autres raisons , les campagnes s'élevent ; les costeaux s'abaissent ; les vallées se combrent ; la Terre empiéte sur la Mer , & la Mer sur la Terre ; la Mer donne des Lacs à la Terre , & la Terre lui rend des Isles. Les rivières tarissent , & changent leur cours , les Montagnes s'enflent , & s'applanissent ; & la figure du Globe varie incessamment : J'ay des exemples de tout cela. Il est vray que ces changemens ne sont pas universels , la longueur du pavé , par exemple , qui continué pendant

deux milles ou environ jusqu'à Terracina, est le mieux du monde au niveau des terres.

Au reste de tout ce que j'ay vû jusqu'ici de monumens antiques, il n'y en a point à mon gré, qui méritent tant d'estre admirez, que ces fameux chemins. Les Bastimens qui se sont conservez, n'ont esté exposez qu'à quelques accidens; & tout bien compté, il y auroit peut-être plustost lieu de s'estonner, que des édifices extrêmement solides ayent esté si promptement détruits, que de les voir subsister encore. Mais qu'un nombre innombrable de passants, de chevaux, & de chariots foulent incessamment un pavé pendant tant de siècles, & qu'il s'en trouve encore des fragmens si considerables, qui soient demeurez dans tout leur entier, c'est ce qui ne paroist pas croyable. Les \* pierres de ce pavé sont de grandeur inégale, de couleur grisâtre & roussâtre, à-peu-près comme du fer qui commence à se rouiller; d'une dureté extreme; & de dix ou douze pouces d'épaisseur. A generalement parler les plus grandes n'ont guères plus de deux pieds dans leur sens le plus étendu, & les plus petites n'ont pas moins d'un pied. Quoy que la forme de ces pierres soit irréguliere, elles sont toutes.

\* Procope a dit qu'elles estoient toutes quarrées, & s'est trompé. Divers Echos de cet Auteur ont dit la mesme chose après luy, & ont par conséquent fait la mesme faute.

toutes si parfaitement jointes, & si étroitement unies, qu'il ne seroit pas possible de faire entrer la pointe d'une épée entre deux, dans les endroits, qui ont bien gardé leur ancienne situation. J'ai mesuré la largeur de ces deux chemins, *via Appia & via Flaminia*, & je l'ay trouvée par tout de vingt palmes Romaines, à tres-peu de différence près; ce qui fait quatorze pieds moins quatre pouces, mesure d'Angleterre: Ce n'est pas trop pour la rencontre de deux chariots. Ces chemins qu'on appelloit *via Consulares* avoient de chaque costé des <sup>†</sup> bords de la mesme pierre que le pavé, & ces bords estoient élevez de deux pieds ou environ: J'en ay vû quelques endroits fort bien conservés. Cela s'appelloit *margines* ou *marginationes viarum*; c'est entre ces bords, que l'on peut mesurer seûrement la largeur des chemins. Les rouës des chariots ont fait en quelques endroits des ornières profondes de trois ou quatre pouces, & la maniere dont le canal de cette ornière est suivi, d'un pavé à l'autre, est une des preuves de son ancienne situation. Le reste du pavé est uni & entier, sans qu'il paroisse que les fers des chevaux l'ayent usé en aucune maniere. On m'a dit qu'un premier lit de pierres fort épaisses & posées sur un fonds de sable, sert de

† Cippi. Il est vrai que cela stoit aussi quelquefois appelé *Marginationes*; mais Lipse prétend que ces *Marginationes* estoient proprement les pavés du bord, qui se faisoient plus grands, que les autres. J'ay remarqué que quelquefois dans ce sens-là, Cippi & *Marginationes*, sont de la mesme pièce.

de.

dé fondement à ce pavé : ce qui l'empêche des'affaïffer. En approchant de Terracina, on voit à droite & à gauche plusieurs ruïnes des anciens monumens, qui selon la coûtume accompagnoient ces grands chemins, comme pour servir de décoration, & pour donner ainsi aux voyageurs quelque idée de la magnificence de Rome. Au reste si d'un costé ces chemins avoient leur beauté, & leur utilité, d'ailleurs un pavé si dur & si glissant estoit fort incommode : Nous prenions soin de l'éviter en mesme tems que nous l'admirions.

L'ancienne *Anxur* qui fut ensuite nommée *Trachyna*, parce qu'elle est sur un rocher d'assez difficile accez, est presentement appellée par corruption *Terracina*. Elle est petite, pauvre, & mal-peuplée; comme aussi tout ce país est presque inhabité. Un peu en deça de Terracina, il a fallu couper les rochers pour continuer le pavé d'Appius entre la Mer & les montagnes. Cela se voit en divers endroits dans l'espace d'un mille. Le Rocher qui est appelé *Pisca marina*, est à-peu-prés haut de six-vingt-pieds, & les anciens chiffres sont marquez de dix en dix en caractere majuscule & Romain, sur la face de ce rocher qui est coupé perpendiculairement, de sorte.

TERRA-  
CINA.

.... Sco-  
pu'osi -  
Verticis  
Anxur,  
Sic. Ital.

forte que le chiffre du haut est CXX. Mais un Antiquaire qui n'est pas moins exact, que curieux & sçavant, m'a dit à Rome qu'il avoit mesuré ces distances, & qu'il les avoit trouvées presque toutes inégales. Quelques-uns conjecturent que le principal but de l'entrepreneur, a esté de faire voir la juste mesure de son travail, & qu'il n'en a marqué les divisions que par maniere d'aquit, cela ne faisant rien à son affaire. D'autre croyent, que chaque-distance est le travail de dix jours, & que l'inégalité des distances, a esté causée par le plus ou le moins de facilité que les ouvriers ont trouvée en taillant le rocher; & ce qui a donné lieu à cette pensée, c'est que les distances d'en haut, sont plus grandes que celles d'en bas, le rocher, s'etrecissant toujours vers la cime. Mais je trouve une objection forte contre ce sentiment, car vraisemblablement on a commencé à travailler par le haut du rocher, & il faudroit ainsi que la premiere dixaine fut marquée en haut, & que le nombre CXX. se trouvast au bas: Tout cela paroist difficile à entendre.

Après avoir traversé des costaux chargés de lièges, ayant à droit les marais & la Mer, & suivant toujours l'ancien payé, nous sommes venus le soir à Fon-

*Terracina estant assiégée par les Turcs, les habitans firent vœu de donner tous les ans vingt mille anguilles à S. Benoist, si par son intercession, il pouvoit les garantir de ce danger. Les Turcs leverent le siege peu de jours après, le vœu fut accompli, & les anguilles sont portées tous les ans aux Benedictins.*

*Theo. Val-le, & Ostiense. L. Alberti parle d'un ancien Theatre dont quelques ruines se voyent encore à Terracina. Peut-estre veut-il parler du Theatre carré, qui au rapport de George Broun, se voit encore sur la plus haute Montagne voisine, à la gauche du chemin de Na-*

di.

*près, en for-  
sant de Ter-  
racina.*

di. Une vieille muraille qui est à trois milles en deçà de Terracina, fait la séparation de l'Etat Ecclesiastique, d'avec le Royaume de Naples.

**F O N D I .**

Fondi est sur un terrain plat, proche d'un lac qui porte le nom de cette Ville, & qui fait de grands circuits dans un fonds marécageux, entre les costaux & la Mer. On dit que ce lac produit des Anguilles d'une extraordinaire grosseur. *a* Hariaden Barberouffe, Roy d'Alger & Admiral du grand-Seigneur, acheva de désoler la pauvre petite Ville de Fondi l'an 1534. On a peint dans l'Eglise de l'Annonciade, l'histoire de ce saccagement. Barberouffe en vouloit particulièrement à *b* une Princesse de la Maison de Gonzague, qui estoit alors à Fondi. Mais cette Princesse ayant esté avertie par un Gentilhomme de la Ville, du dessein que le Pirate alloit executer, sortit promptement de son lit, & se sauva nuë en chemise, par le secours du Gentilhomme. L'histoire ajoûte que ne pouvant se souvenir qu'avec dépit qu'un homme l'eust vuë en cet estat, elle fit impertinemment poignarder son Libérateur quelque tems après.

Fondi est toute pavée des pierres de la *via Appia*, mais il s'en faut beaucoup qu'on ne les ait jointes si étroitement qu'elles

*a D'autres  
disent  
Chairadin,  
Cararin,  
& Cheir  
Eddin.*

*b Julie de  
Gonzague,  
femme de  
Vespasien  
Colonne.  
Barberouffe  
en vouloit  
faire un  
présent au  
Grand Sei-  
gneur: Et  
le estoit tres-  
belle. Il dé-  
sola la Vil-  
le, de dépit  
d'avoir  
manqué son  
cœur.  
Sébrai.*

qu'elles l'estoient autrefois. Proche du Chasteau il y a un grand jardin, que la tradition dit avoir appartenu à Cicéron : je ne pense pas qu'il y en ait d'autres preuves. On a une grande vénération chez les Dominicains pour la chambre de Thomas d'Aquin ; & pour l'auditoire où il enseignoit. Ils conservent aussi avec beaucoup de soin, un vieux Oranger qu'ils disent que ce Docteur a planté. Thomas d'Aquin mourut l'an 1273. ou selon la vieille Legende l'an 1274. jugez de l'âge de l'Oranger. On parle d'un certain arbre de la Cochinchine, qui a vescu, dit-on, deux mille ans ; & nous avons une Relation de la Chine, qui nous en représente un autre si vieux & si gros, que quatre-vingt hommes le peuvent à peine embrasser : mais les Orangers ne sont pas de si longue durée. C'est une chose inouïe, à ce que tout le monde m'assure icy, qu'aucun de ces arbres ait jamais atteint l'âge de quatre cens ans. Il falloit bien que les Dominicains eussent quelque miraculeux mémorial de l'Angelique Thomas, aussi bien que de leur grand Patriarche S. Dominique, dont ils ont un autre Oranger à S. Sabine du mont Aventin. Au reste que ne croira-t-on pas sur ce sujet, après ce que Surius rapporte des anciens Oliviers de Naza-

Nazaret, & du figuier maudit qui se voyoit encore il n'y a que trente-deux ans ? Que ce tronc ait si long-tems subsisté, après la malédiction qu'il a receüe, c'est une chose malaisée à entendre ; sans parler de la nature de l'arbre, qui ne lui donne pas une si longue vie.

On vouloit nous persuader à Terracina, que nous trouverions les feuilles de l'Oranger de S. Thomas, tout autrement faites que les feuilles des autres Orangers, comme ce que l'on dit de l'Amandier de S. François qui se voit encore sur le mont Luco, & dont les feuilles croissent, dit-on, avec des croix bien formées ; Mais nous ne nous sommes point apperçûs de cette prétendue différence. Nous n'avons pas trouvé non plus, que l'hyver ait respecté les Oranges de ce vénérable Oranger ; elles estoient toutes gelées, aussi bien que celles du jardin de Ciceron, lequel, pour le dire en passant, tient lieu à Fondi d'une espèce de Saint, aussi bien qu'Auguste à Velitris. Quand cet arbre mourra, si tant est qu'il doive mourir, on se propose d'en faire une chaste, pour renfermer quelques Reliques du saint qui l'a planté : Cela n'est pas trop mal imaginé. C'est ainsi qu'on garde quelque part dans un village du Tirol, un des plus

plus grands Ongles de S. Christophle, dans un étuy qui est fait, dit-on, du palmier qui naquit de sa perche, lorsqu'il la planta en terre, après qu'il eut passé l'Enfant Jesus, d'un costé de la riviere à l'autre. En sortant de Fondi nous avons souvent suivi malgré nous l'ancien pavé pendant dix milles jusqu'à Mola. On est presque toujours entre les montagnes, & cette inégalité du terrain jointe à la dureté & au poli des pierres, rend ce chemin fort difficile. Les chevaux y marchent en tremblant, comme s'ils estoient sur la glace, & il faut à tous momens les referrer. En approchant d'Itru, qui est une petite Ville sur un rocher à six milles de Fondi, j'ay remarqué en divers endroits de ces montagnes, d'assez grands arbres qu'ils appellent en ce pais-là *Soucelle*, & qui portent des *Siliques* longues d'un demi pied ou environ, & grosses comme des cosses de fèves. Ces fruits se séchent, & ont un goust emmiellé qui approche assez de celui de la Manne; j'apprens icy que leur véritable nom est *Carobba*.

Nous sommes arrivez sur les dix heures du matin, à la petite Ville de Mola, sur le bord de la Mer. On y voit quantité de marbres, & d'autres ruines.

de

*a* Hormizante dic-  
tum. *Plin.*

*b* ô tempe-  
ratæ dulce  
Formiz  
littus! &c.  
*Marr.*

On y cultive  
aussi des  
cannes de  
sucre  
*Schrad.*

de *a Formia*, cette Ville fameuse qui a-  
voit esté bastie dans ce même lieu, par  
Antiphates Roy des Lestrigons. C'estoit  
grand dommage qu'un des plus *b* déli-  
cieux endroits de la Terre, fust habité  
par des mangeurs d'hommes. L'air est là  
d'une merveilleuse douceur; les fruits  
sont admirables sur tout le penchant des  
costeaux qui sont arrosez du Golfe, en-  
tre Gaiette & Mola; On y trouve de  
tres-bons vins; tout y abonde, & la  
Mer est aussi fort poissonneuse. Nous  
nous sommes promenez parmi les rui-  
nes d'un ancien Palais qui estoit dit-  
on, celui de Ciceron. C'est la Mer en  
partie qui l'a détruit; nous avons trou-  
vé sur le rivage, quantité de petites pie-  
ces de mosaïque, qui font assez connois-  
tre que c'estoit autrefois une maison dis-  
tinguée. Il passe pour certain qu'on en  
a enlevé quelques inscriptions qui prou-  
voient manifestement, que ç'avoit esté  
celle de Ciceron. Je n'ay pu me sou-  
venir sans quelque peine d'esprit, de la  
triste destinée de ce grand Personnage,  
qui estant chassé de cette maison, où  
il avoit crû se mettre à l'abri, pendant  
les dernieres fureurs d'Antoine, ou plu-  
tost du Triumvirat, contre luy, fut  
enfin *c* massacré dans sa litiere, com-

me

*c* Bar Herennius & Popilius Lena Parricide infame à qui Ciceron

me il cherchoit encore à se sauver ailleurs. Il me semble que quand on voit les lieux-mêmes, où les malheurs sont arrivez, on s'en trouve d'autant plus touché.

Après avoir quelque temps balancé si nous irions à Gaïette, qui est sur la pointe d'un promontoire, vis-à-vis & à la veüe de Mola, la Mer estant un peu trop gaye, pour la petite barque qui nous attendoit; Nous avons enfin franchi le pas; mais à dire la verité, le voyage s'est fait en dansant beaucoup, quoy que quelques-uns de la compagnie n'eussent pas trop envie de rire. La pluye est survenuë, & tout ce mauvais temps ne nous a pas permis de nous arrester long-temps à Gaïette; outre qu'il falloit aller le mesme jour coucher à seize ou dix sept milles de Mola. Le trajet du Golfe est d'environ quatre milles.

\* Gaïette nous a paru d'assez raisonnable grandeur, & bien joliment fortifiée. GAÏETTE.  
T E.  
 Son port est bon, & la situation de la Ville sur un haut rocher la rend de difficile accez. Il nous a esté impossible de

*avoit sauvé la vie par ses soins & par ses éloquens plaidoyers. Ciceron finissoit sa soixante & quatrième année. L'assassin (dit Calvis.) recçut d'Antoine qui l'avoit mis en œuvre, la somme de 44. mille écus d'or pour sa récompense. Appian Alex. fait cette récompense moins grosse.*

\* Tu quoque littoribus nostris OEnœ Nutrix.

de monter tout au haut à cause du mauvais temps. On y voit le tombeau de Charles de Bourbon Connestable de France, qui fut tué au sac de Rome; & sur la montagne voisine, l'ancien Mausolée de Munatius Plancus par l'avis duquel, à ce que rapporte Suetone, Octavius Cesar préfera le surnom d'Auguste, à celui de Romulus, que quelques autres lui vouloient donner, comme au restaurateur de la ville de Rome. Ce Mausolée est communément appellé la tour de Roland.

Nôtre Conducteur nous a d'abord menez à la montagne fenduë, qu'on appelle la *Spaccata*, & montagne de la Trinité. Ce gros rocher s'est séparé du haut en bas, depuis la cime jusques dans la Mer. La distance de cette séparation est de quatre à cinq pieds par l'endroit où l'on y entre, mais elle s'élargit

*Aetnam moriens famam Cajeta dedisti. An. 7.*

*Voici son Épitaphe, rapportée par Arn. Ferron.*

*Aucto Imperio, superatâ Italiâ, devicto Gallo, Pontifice obfesso, Româ captâ: Borbon. i hoc marmor cineres continet.*

*Autre.*

Francia me diò la feche,  
Espanna suerte y ventura,  
Roma me diò la muerte,  
Y Gaëta la sepultura.

*Autre, rapporté par H. Fouis Histoire, of Romish Treasons & Confilis, Calchas; Animo. Hector; Robore, Achilles; Eloquio, Nestor; jacer hic Borbonius Heros.*

git un peu vers le haut ; & il est tout manifeste par la rencontre des concavitez & des convexitez de chaque costé du rocher, qu'il s'est véritablement ouvert. Ils disent que ce fut un des prodiges, qui arriva lors que Notre-Seigneur rendit l'esprit, & il font voir contre un des costez de l'ouverture de la montagne, comme l'empreinte d'une main sous laquelle le rocher se seroit amolli. Ils racontent qu'il s'amollit en effet, sur le défi que lui en fit un incrédule, & ils ont gravé ce distique au dessous.

*Improba mens verum renuit quod fama  
fatetur  
Credere ; at hoc digitis saxa liquata  
probant.*

On a fait des degrez pour descendre entre ce double rocher, & on a pratiqué assez avant, une petite chapelle qui est dediée a la Trinité, à S. Anne, & à Nicolas de Bary. Proche de la porte, à droit & à gauche, on a mis les vers que voici.

Toutes les  
barques, gâ-  
lées, & au-  
tres vais-  
seaux qui  
passent par  
là, ne man-  
quent jamais  
de rendre  
leurs devoirs  
à la S. Mon-  
tagne. C'est  
un Pèlerinage  
général

\* \* \*

*Una fuit quondam hac Rupes ; nunc dis-  
fita, Montes.*

*Exitium Domini cum genuere sui.*

Durior

*Durior es saxis ; ferior feritate ferarum ,  
Sin lachrymis cernas hoc pietatis opus.*

\* \* \*

*Rumpe cor , ô mortalis homo , velut ar-  
dua rupes*

*Rupit : in arce crucis compatiare Deo.*

*O hominum durum genus ! Ardua saxa  
debiscunt ;*

*Saxa corda hominum stant , moriente  
Deo.*

Le Chapellain a pris la peine d'aller chercher un marteau pour rompre des morceaux du rocher , & pour nous les donner en qualité de Reliques. Nous lui avons répondu que nous étions déjà embarrassés de trop de bagage , & le pauvre homme a esté tout scandalisé de nostre refus.

*a On dit  
que l'Empe-  
reur F. Bar-  
brouse bâtit  
la Tour de  
cette Eglise,  
par penitence  
de ses pechez.*

*b P. Roset-  
re a écrit que  
ce Vase a été  
trouvé à Mo-  
la. Il est sou-  
tenu par qua-  
tre Lions , &  
le tout est d'u-  
ne mesme pié-  
ce de marbre.*

En révenant de là , nous sommes en-  
trez dans la *a* Cathédrale , où l'on nous  
a fait voir entre autres choses , une pré-  
tenduë colonne du Temple de Salo-  
mon. Il y en a quatre semblables , au  
grand Autel de la Chapelle de S. Marc  
à Venise. *b* Le Vase Antique de mar-  
bre blanc qui sert de fonts dans le Bap-  
tistère de cette Eglise , est un ouvrage  
parfaitement beau , & tres-bien conser-  
vé. Il est fait en forme de cloche , & est  
haut

haut de quatre pieds ou environ. Les bas-reliefs dont il est orné, sont admirés des plus habiles connoisseurs. Le petit Bacchus tout frais sorti de la cuisse de Jupiter, est mis par Mercure entre les mains d'Ino; & tout autour du Vase, sont représentés des Satyres & des Bacchantes. Il y a un Faune qui joue de deux flustes tout à la fois: J'ay vû un berger dans le Tirol qui faisoit la mesme chose. L'ouvrier a mis son nom sur ce Vase, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

*On a vu  
marqué la  
mesme chose,  
d'Hérodote de Mé-  
gare.*

En montant par la petite porte de l'Evesché, vis-à-vis l'Autel du S. Sacrement, on voit la statuë de marbre d'un vieillard, qui met le pied sur un petit chien; sous le chien, il y a une teste de mort: un serpent dont la queue est posée sur le chien, s'entortille entre les jambes du vieillard, & s'appuye sur la teste de ce vieillard, lequel a une aigle sur la sienne. Il y a cent opinions différentes sur cette piece. La plus receuë est, que le vieillard représente Esculape, avec son serpent. Que le Chien signifie la Vigilance, & l'attention requise aux Médécins. Que l'Aigle marque l'Empire de la Divinité sur les hommes; ou peut-estre du Dieu de la Médecine en particulier; Et que la teste

de mort, est un embleme de la Nature humaine, tristement soumise à cette Divinité. Le groupe est haut de quatre palmes.

Proche du jardin des Franciscains *Zoccolanti*, il y a un buisson d'épines, lesquelles, dit-on, naissent presque toutes sans pointe, depuis que le Séraphique S. François s'y roula, pour éteindre ses convoitises. Vers la Place nommée *della foglia*, on fait voir aussi l'endroit où il \* prescha aux poissons.

\* U sciffe-  
ro col ca-  
fo dell'  
aqua, dit  
L. Rosetto,  
& l'ascol-  
tasseio.

Comme nous avons mis pied à terre à Gaïette, les Officiers de la garnison se sont fort informez s'il n'y avoit point de François parmi nous, & après qu'on les a eû bien assurez que nous estions tous Anglois, ils nous ont dit que depuis le demeslé de la France avec le Pape, ils estoient toujourns dans l'appréhension de ces Lestrigons de François. Cela m'a fait souvenir de ce qui nous arriva il y a tantost deux ans, en approchant de Mons, autre Ville Espagole. Il courut un bruit qu'il venoit une armée de François, sous pretexte de garder le Posteau de Namur, & qu'ils alloient faire irruption dans les Terres du Roy d'Espagne. Sur ce bruit, Mrs. de Mons ouvrirent leurs écluses, ils inondèrent toute la prairie, il gastèrent

LOH

tous les chemins; les François ne sçavoient rien de tout cela, & il n'y eut que les pauvres voyageurs qui en pâtirent; nous eûmes mille peines à nous tirer de leurs chemins fondus.

En sortant de Mola, nous avøns cøtoyé la Mer pendant quelques heures, en suivant toujours le chemin d'*Appius* huit milles durant, jusqu'aux ruines de la Ville de Minturne. Nous y avons vû en passant, un reste d'Amphithéâtre, & une longueur assez considérable d'un Aqueduc, qui venoit de la petite Ville de Trajetto, à deux milles de là, sur la gauche. La riviere qui estoit autrefois connue sous le nom de Liris, & qui porte aujourd'huy celui de Garigliano, arrosoit les murailles de Minturne, & terminoit de ce costé-là le País Latin. Nous avons passé cette riviere dans un bac, & nous avons pris un nouveau chemin au travers des prairies, laissant & quittant tout-à-fait l'ancien & incommode pavé, qui se perd dans des lieux qui ne sont plus fréquentez. Le mesme jour nous sommes arrivez au village de S. Agathe, & nous y avons couché.

De S. Agathe à Capouë, il y seize milles. Le país est assez uni, particulièrement en approchant de Capouë, &

MIN-  
TURNE

*Marius pour  
suivi par Syl-  
la, se cacha  
parmi des  
roseaux,  
dans les ma-  
rais qui sont  
entre la Mer  
& Minturne.  
(Un Soldat  
qui fut en-  
vo)é pour le  
tuer, n'osa  
jamais l'en-  
treprendre.  
Marius se  
mit dans une  
barque qui le  
jeta en A-  
frique, où il  
demeura j. s.  
qu'à-ce qu'il  
fust rappel-  
lé.)*

la campagne est belle & fertile. En sortant de S. Agathe, on nous a montré des costeaux à quelques milles de là sur la gauche, où croissoit, dit-on, le fameux vin de Falerne. Le Volturne qui est la principale riviere du Royaume de Naples, quoi que de médiocre grandeur, arrose les ramparts de Capouë, du costé que nous y sommes entrez.

CAPOÛE.

Cette Ville est petite, & peu considérable à tous égards. On y voit plusieurs inscriptions, & plusieurs marbres, qu'on y a apportez de l'Ancienne Capouë. Nous nous sommes détourné pour aller visiter les ruines de celle-cy.

Elle est à deux milles de l'autre, assez près des montagnes du costé de l'Est; Et le bourg qui est appellé S. Marie est presque tout basti des debris informes de cette délicieuse & orgueilleuse Ville.

Nous y avons vû plusieurs petits Temples, un Ancien Chasteau, les restes de deux Amphitheatres, une des portes de la Ville, avec une grande quantité de colonnes brisées, & d'autres fragmens d'Architecture.

*Ipsa capus  
Urbium  
Capua,  
quondam  
inter tres  
urbes maxi-  
mas Ro-  
mam, Car-  
thaginem-  
que nome-  
rata.  
L. Florus.  
Omnium olim  
felicissima Ci-  
uitas. Polyb.*

*Urbs Capys campo? ambitiosa hic Æ-  
mula Roma?*

*Parvula quàm magni corporis ossa ja-  
cent!*

Les





Les Païsans nous ont apporté plusieurs médailles que nous avons prises sans les regarder, parce que nous estions pressés, & qu'ils nous en demandoient peu. Mais nous avons trouvé en suite que ce n'estoit rien de fort rare. Ils en déterrent souvent en ce lieu-là, aussi-bien que du costé de Mola, & en divers autres endroits où ils nous en ont fait voir; mais comme ils sont informez de la recherche que l'on en fait, ils ne sont pas si simples que de les donner toutes au premier venant pour un prix égal. Ils connoissent les curieux des Villes voisines, dont ils reçoivent quelque gratification, quand ils leur portent des pieces qui se rencontrent n'estre pas communes: de sorte que ce que les païsans apportent aux voyageurs, n'est d'ordinaire, que le rebut des autres.

De Capouë à Naples il y a seize milles, & cette Campagne, comme vous sçavez, fait partie de la Province qui est appellée Terre de Labeur: c'est effectivement un fonds de terre admirable. *Dives arat Capua*, dit Virgile; On pretend qu'il n'y en a point de plus fertile au monde, & on l'appelle aussi *Campagna Stellata*, pour signifier qu'elle est extraordinairement favorisée des benins

aspects des astres, & pour faire connoître la continuelle douceur de l'air qu'on y respire. Nous avons traversé la petite Ville d'Aversa, qui fut, dit-on, bastie par les Normans, lors qu'ils chasserent les Sarasins & les Grecs, & qu'ils envahirent le Royaume de Naples.

**AVERSA.**

\* Des ruines d'Atella.

**NAPLES.**

dite la gentille.

Je ne m'arresteray pas à vous parler fort au long de l'étymologie de Naples. Elle fut détruite, dit l'histoire, & rebastie en suite par les Cumains qui l'appellerent *Νεάπολις*, pour la distinguer du reste de la haute Ville, qu'ils nommèrent, ou qui devint en mesme temps *πλαιόπολις*. Vous sçavez que l'une & l'autre ensemble portoient auparavant le nom de *Parthenope*, à cause, disent les uns, qu'Ulysse & ses compagnons s'estant échapez des douceurs du chant de la Sirène *Parthenope*, cette Nymphe marine se précipita de desespoir, & fut enterrée à *Palaopolis*. D'autres prétendent qu'une *Parthenope* fille d'Eumelus Roy de Thessalie, & petite fille d'Admete & d'Alceste, y amena une Colonie, des Estats de son Pere, & qu'elle donna son nom de *Parthenope* à cette Ville, qui en portoit auparavant un autre aujourd'huy inconnu. Quoy qu'il en soit, il paroist par ces mots Grecs, que Naples

Le Concile de Latran, sous Innocent III. l'an 1215. est l'Evesque Grec, qui estoit Collegue de l'Evesque Latin, Bulfont

Elle est bastie par des Grecs. Elle est fort grande & fort peuplée, mais je ne puis vous rien dire ni de précis sur le nombre de ses habitans, ni de fort satisfaisant sur son circuit, sa figure estant des plus irrégulières. Les curieux ont compté qu'en suivant les murailles, elle a neuf milles de tour, & qu'elle en a dix-huit milles en y comprenant ses sept fauxbourgs. Quoy qu'elle ait souvent esuyé de terribles assauts, c'est encore une des plus nobles Villes du monde, & peut-estre la plus également belle. Elle est toute pavée d'un grand carreau d'échantillon. Les ruës sont droites & larges pour la pluspart. Les maisons sont hautes, presque toutes à toits plats, & d'une structure uniforme. Londres, Paris, Rome, Vienne, Venise, & quantité d'autres Villes fameuses ont à la verité de beaux hostels, mais ces hostels sont entremeslez de vilaines maisons, au lieu que Naples est généralement toute belle. La Mer fait un petit golfe qui l'arrose au Midi. Vers le Nord, elle a de riches costeaux, qui montent insensiblement à la Campagne heureuse : A l'Orient c'est la plaine qui conduit au Vésuve; & à l'Occident c'est la haute Naples, où sont les grands Chartreux, & le Chasteau de S. Erasme. La veüe qu'on a de

*Un de leurs Poëtes a joyliment dit que Naples luy sembloit estre tombée du Ciel.*

*Campagne felice.*

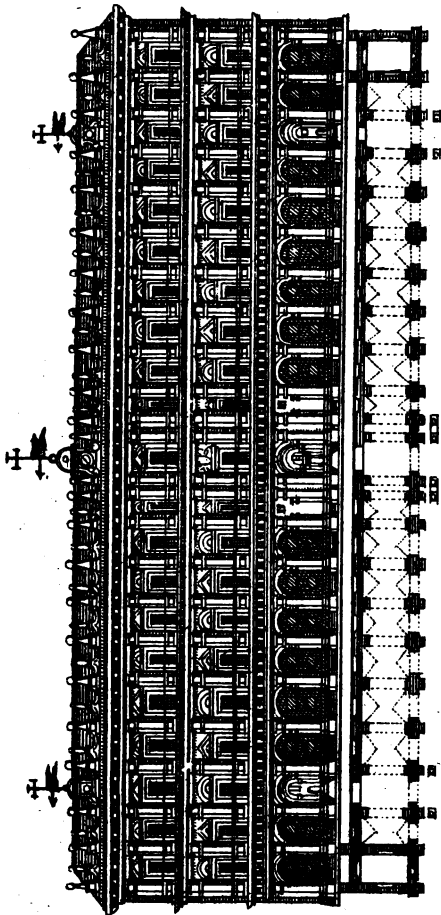
cette hauteur, est une chose ravissante; je vous en parleray dans la suite.

Outre que les Maisons de Naples sont communément grandes & bien basties, il y en a un nombre considérable, qui méritent le nom de Palais. Celles par exemple, des Ducs de Matalone, de Gravina, d'Airola, de la Tour, des Princes de S. Agathe, de Mont-mitet, de Botera, de de Cellamare. Le Palais du Viceroy est sur une grande Place, la façade en est régulière, & ornée de trois ordres d'Architecture. Elle est longue de près de quatre cens pieds, mesure d'Angleterre, & cet ouvrage est du fameux Fontana. Les trois Chasteaux qui défendent Naples, l'Académie qu'on appelle *Studii nuovi*, l'Académie où l'on enseigne à monter à cheval; les Couvens, les Hospitaux; l'Arsenal, & les Magasins pour les Galeres; sont encore autant d'édifices très-considérables. Il y a plusieurs Fontaines qui apportent une grande commodité & un grand embellissement à la Ville. Et \* trois de ces Fontaines sont d'une grandeur & d'une beauté rare. Mais ce qui nous a paru le plus extraordinaire à Naples, c'est le nombre, & la magnificence de ses Eglises: Je puis vous dire sans exagérer, que cela surpasse l'imagination. Si l'on veut voir de beaux morceaux d'Ar-

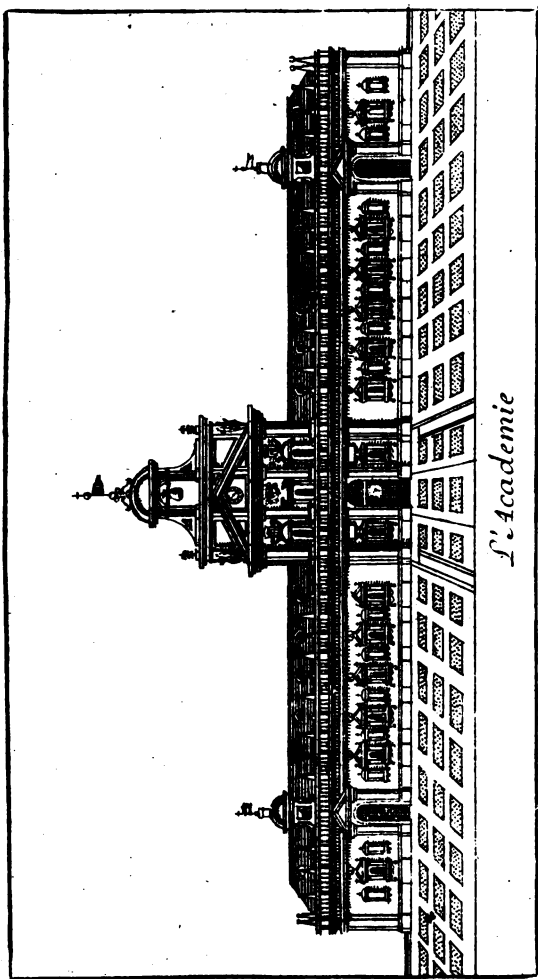
chite

\* Fonscca,  
Nola,  
Medina.  
Leur source  
est au pied du  
Vesuvius.

*Le Palais du Viceroy*







*L'Academie*

*fig. 2.*



chitecture, il faut visiter les Eglises ; il faut voir les portails, les Chapelles, les Autels, les Tombeaux. Si l'on veut voir de rares peintures, de la sculpture, & des charettées de Vaisseaux d'or & d'argent, il ne faut qu'entrer dans les Eglises. Les voutes, les lambris, les murailles, tout est ou revêtu de marbres précieux & artistement rapportez ; ou à compartiment de bas-reliefs, & de menuiserie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit partout que Jaspe, que Porphyre, que Mosaïque de toutes façons, que chef-d'œuvres de l'art. J'ay visité vingt-cinq ou trente de ces superbes édifices : on s'y trouve toujours nouvellement surpris. S'il étoit possible d'en unir huit ou dix ensemble, & d'en faire un composé qui eust de la régularité, je me représente cela comme la chose du monde la plus magnifique.

Je n'ay garde d'entrer bien avant dans un si grand détail ; mais je ne puis m'empêcher de vous indiquer tout au moins, quelques-unes de ces Eglises, que nous avons trouvées les plus remarquables : peut-être cela vous servira-t-il quelque jour.

\* L'Eglise professe des *Jesuites*, est une pièce admirable : le dôme est peint de la main du *Cavalier Lanfranc*, & de quel

*Il y a peu de belles façades d'Eglises à Naples ; Toute la beauté est en dedans.*

*\* Cette Eglise fut extrêmement endommagée par le trem-*

B 5

que

blement de terre qui arriva le 5.

Juin 1688. Mais depuis ce temps-là, on a toujours travaillé à la reparer.

Les Religieux peuvent acheter à droit & à gauche, toutes les maisons voisines, jusqu'à ce

qu'ils se trouvent bornés par quelque rue. De sorte que n'y ayant point de rue

sans quelque Courvent, ils peuvent acheter toute la

Mille G.  
Dunec.

que costé qu'on se tourne dans ce superbe Temple, tout y est chargé d'enrichissemens qui disputent de prix ensemble, depuis le pavé jusqu'à la voute. C'est la même chose à S. Marie de l'Annonciade: on peut dire que ce Vaisseau est d'une éclatante beauté: c'est là qu'on voit aussi ce fameux Hospital, dont le revenu monte à plus de deux cens mille écus. Ces quatre vers se lisent sur la porte:

*Eac pueris, Dotem in nuptis, Vatumque pudicis,*

*Datque Medelam agris, hac opulenta domus.*

*Hinc meritò sacra est illi, qua nupta, pudica,*

*Et lactans; Orbis vera medela fuit.*

Tout est encore riche, & surprenant à S. Philippes de Neri: à Santa Maria la nuova: à S. Séverin: à S. Paul: à S. Dominique: à l'Eglise, & au Monastere du Mont Olivet. Aux Saints Apostres: à S. Jean Carbonara: à la Cathédrale: à l'Hospitalette: à S. Marie de la Santé. J'en laisse plus de trois cens autres, si ce qu'on me dit est vrai, pour ne tomber pas dans une ennuyeuse longueur. Je ne parle pas non plus des Trésors & des Sacristies, qui renferment

par

par tout des richesses immenses. Comme deux Théatins nous conduisoient dans leur Eglise des SS. Apôtres, ces bons Peres nous représentoient par maniere de conversation, l'étrange condition de ceux de leur ordre, qui sont, disoient-ils, beaucoup plus à plaindre qu'aucun des autres; par la raison que si les Mendians, par exemple, ne jouissent d'aucun bien en propre, il leur est du moins permis de quester; au lieu qu'eux, pauvres & malheureux Théatins, vivent uniquement, comme on dit, de Dieu-grace, ne possédant rien, & n'osant rien demander. Tout en causant ainsi, après nous avoir fait remarquer les diverses magnificences de leur Eglise, ils nous ont conduits à la Sacristie, où nous avons trouvé quatorze grandes armoires à doubles battans, toutes remplies de Vaisseaux d'or & d'argent, & d'autres ornemens précieux: Trésor de pauvres gens, capable de contenter l'ambition la plus déréglée.

La grande Chartreuse de S. Martin est un lieu extraordinairement rempli de choses rares & magnifiques. Les Religieux qui nous y ont conduits, nous ont affirmé que sous un seul *Priorat*, il a esté dépensé chez eux cinq cens mille ducats, en argenterie, en tableaux, &

en ouvrages de sculpture seulement. Leur Eglise n'est pas des plus grandes ; mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'estre admirée : on ne peut rien ajouter ni au prix de la matiere, ni à l'excellence de l'ouvrage ; tout y est fini, & d'une beauté exquisite. La Nativité du Guide, dans le Chœur de cette Eglise, est une piece inestimable. Les quatre tableaux de la Cène, qui se voyent dans le mesme lieu, sont de l'Espagnolet, d'Ann. Carache, de Paul Véronèse, & du Cavalier Massimo. Le.... a trouvé à propos, de représenter J. Christ debout, donnant la Cène aux Apostres, & leur mettant lui-mesme le pain dans la bouche, eux estant à genoux. Il y a quantité d'autres pieces beaucoup estimées, mais dont il seroit trop long de parler icy.

Le Cloistre a cent pas en carré : tout le pavé est de marbre rapporté en rinceaux, & en autres ornemens de cette sorte : & les quatre galeries sont soutenues de soixante colonnes d'une seule piece, d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux sont agréablement logez, chacun d'eux ayant sa chambre, son cabinet, sa bibliothèque, & son petit jardin. L'appartement du Prieur est digne d'un Prince : on y fait voir

entre

entre autres choses, le fameux Crucifix de Michel-Ange, peint, dit-on, d'après nature sur un Païsan que ce Peintre crucifia exprés. Cela sent beaucoup la fable, cependant ils la font fort passer icy pour une verité. Ce tableau est en bois, & n'a pas plus d'un demi-pied de haut. J'ay remarqué que le Crucifix tient la teste parfaitement droite, ce qui ne s'accorde pas, ce me semble, avec la posture d'un homme mourant en croix. Ils ont encore un S. Laurent du Titien, & quelques desseins de Rubens. & d'Alb. Durer, dont on fait un très-grand cas.

Les diverses veües qu'on découvre de cette hauteur, suspendent l'esprit en admiration. On y voit la Mer & plusieurs Isles, entre lesquelles sont les deux Caprées, ce fameux Serail de Tibere. On peut considérer distinctement la grandeur & le plan de Naples, avec ses

\* Chasteaux, son Port, son Mole, &

\* Le Chasteau de

*l'Oeuf; le Chasteau neuf; & le Chasteau S. Elme. Dans le Chasteau neuf, il y a un Canon de fonte, appelé la Magdelaine, qui est de six vingt livres de balle, & qui pese vingt & un mille livres Balif.*

*A Ste. Restitua, qui estoit autrefois l'Eglise Cathedrale; on conserve un Crucifix miraculeux fait par un Aveugle. Et une Image de la Vierge, (faite à la Mosaique) qui est la premiere Image à laquelle on ait adressé un culte religieux, en toute l'Italie. A S. Laurent des Franciscains conventuels, dans la Chapelle qu'on appelle de l'Ecce homo, il y a une Image de J. C. qui ayant este frappée d'un coup de poignard, saigna & porta la main droite sur sa playe. A S. Marcellin, il y en a une autre qui s'appesantis sur un tronc de colonne, & qu'on fut obligé d'y laisser. &c.*

son Fanal. On se plaist à regarder les jardins qui l'environnent, & les coteaux fertiles qui montent à la campagne qu'on appelle heureuse. Si l'on jette les yeux d'un autre costé, en suivant le rivage, les sinuosités qui se meslent reciproquement avec les petits caps que cette paisible Mer arrose, & les jolis villages dont cette coste est parsemée, sont un objet tout-à-fait agréable. Un peu plus loir, l'air s'épaissit des horribles fumées du Vésuve, & l'on voit tout-à-plein cette affreuse montagne.

Je ne seray pas long sur l'article des Reliques, non plus que sur celui des statues & des Images miraculeuses, comme on parle. Mais il faut bien que vous en sçachiez aussi quelque chose, puisque j'ay commencé de vous dire de tout un peu. On garde à S. Louis du Palais, une assez raisonnable quantité du lait de la V. & ce lait devient liquide toutes les festes de N. Dame. A la Cathedrale, le sang de S. Janvier bouillonne toutes les fois qu'on l'approche de la chaise où est le corps : & le sang de S. Jean Baptiste, qui est à *S. Maria Donna Romita*, fait la mesme chose, pendant qu'on dit la Messe de la décollation de ce Saint. Je ne vous dirai rien des morceaux de la vraie Croix, des clous, des branches de la

La couronne d'épine, des images la V. faites par S. Luc, ni d'une infinité d'autres semblables raretez, dont le nombre m'accableroit. A S. Dominique Major; on voit le Crucifix qui dit un jour à Thomas d'Aq. *Bene scripsisti de me, Thoma, quam ergo mercedem accipies ?* & auquel Thomas répondit, *Non aliam nisi Te ipsum.* La Légende ajoute que ce Saint homme estoit alors en extase, & que la ferveur de son zele le soustenoit en l'air à trois-pieds de terre. Un autre Crucifix qui est dans l'Eglise des Benedictins, eut aussi, dit-on, par deux fois une assez longue conversation avec son Lieutenant le Pape Pie V. Celuy de S. Marie des Carmes, baissa la teste à la veue d'un boulet de canon qui la luy alloit emporter : ce fut l'an 1439. lors que D. Alfonse d'Arragon tenoit Naples assiegée : Le boulet ne fit qu'abatre la couronne du Crucifix. On le montre tous les ans le premier vendredi de Mars, & la seconde feste de Noël. A l'Eglise de *saint Agnello*, dans la Chappelle de la famille des *Monaco*, on voit encore un Crucifix qui parla, & dont vous apprendrez l'histoire par l'Inscription que voici.

*Anno Domini M. CCC. Regnante Domino Carolo II. sacra hac Imago Crucifixi, dum pro mutuatâ pecuniâ Compares.*

ores ad invicem altercarentur, divini splendore fulgente, Verbo facti veritatem aperuit: quod alter indignè ferens, debitorem se esse negavit, durissimâque petrâ Imaginis faciem continuò percussit, quæ statim livore conspersa, miraculum omnibus enituit: atque sacrilegus ipse tanto crimine immobilis factus, creditoris precibus Deo fufus, iterum incolumis redactus, quândiù vixit, pœnitentiã egit.

Dans la mesme Eglise, l'image de S. Marie d'intercession, a souvent aussi eû de longs entretiens avec la Béate Jeanne, Mere de S. Agnello, & avec S. Agnello luy-mesme. Au reste ce n'est pas d'aujourd'huy que de semblables choses sont arrivées. Ne vous souvenez-vous pas d'avoir lû qu'entre les prodiges qui parurent à Rome, quelque temps avant le Triumvirat, plusieurs statuës des Dieux suèrent du sang & de l'eau, & qu'il y eut un bœuf qui parla. On ne fut pas sans doute moins étonné, sous l'Empire de Caligula, quand la statuë de Jupiter qui estoit à Olympie fit de si grands éclats de rire, que ceux qui la démontoient pour la transporter à Rome s'enfuirent tout effrayez, & abandonnerent leur ouvrage. Vous sçavez l'histoire de la Corneille qui pronostiqua malheur à Domitien, avec son

ἔφασι πάντα καλῶς.

Le

Corvus qui salutabat Tiberium, Drusum & Germanicum Cæsares, à quodam futuro re interpretatur: juberetur funi bri pompâ efferi. &c. Pl I. 20. c. 43.

Le grand nombre d'Eglises que nous avons visitées, & la quantité de Tombeaux que j'y ay remarquez, m'a donné occasion d'en copier plusieurs Epitaphes. Si vous voulez, afin de changer un peu de matiere, je vous feray quelque part de mon recueil. C'est un style triste à la verité, mais il est ce me semble agréable, en cela mesme qu'il est touchant.

Dans l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste, il y a six ou sept Epitaphes de la façon du fameux Poëte *Joannes Jovianus Pontanus*. Je ne pense pas qu'on puisse rien voir, ni de plus tendre ni de plus heureusement exprimé. En voicy quatre seulement.

Tumulus Lucix Filix.

*Liquisti patrem in tenebris, mea Lucia,  
postquam*

*E luce in tenebras, Filia raptæ mihi es.  
Sed neque tu in tenebras raptæ es, quin  
ipsa tenebras*

*Liquisti, & medio lucida sole micas.  
Cælo te natam aspicio, num Nata Paren-  
tem*

*Aspicias? an fingit hæc sibi vana Pater?  
Solamen mortis misera, te Nata, sepul-  
chrum*

*Hoc tegit, hæud cineri sensus inesse  
par est.*

SV

*Si qua tamen de te superat pars , Nata ,  
fatere*

*Felicem quod te prima juventa rapit.*

*At nos in tenebris vitam luctuque trahemus ,*

*Hoc pretium patri , Filia , quod genui.*

*Musa , Filia , luxerunt te in obitu , at  
lapide in hoc luget te Pater tuus , quem li-  
quisti in squallore , cruciatu , gemitu ,  
heu , heu ! Filia , quod nec morienti Pater  
adfui , qui mortis cordolium tibi demerem ;  
nec Sorores ingemiscenti collachrymaren-  
tur misellæ ; nec Frater singultiens , qui  
fitienti ministraret aquulam ; nec Mater  
ipsa , qua collo implicita ore animulam ac-  
ciperet , infelicissima ; hoc tamen felix quod  
haud multos post annos revisit , tecumque  
nunc cubat. Ast ego felicior , qui brevè  
cum utraque edormiscam eodem in condi-  
torio. Vale Filia. Matri frigescenti cineres  
interim caleface , ut post etiam refocilles  
meos.*

*Joannes Jovianus Pontanus L. Martis  
filia dulcis. P. qua vixit. Ann. XIII.  
Men. VII. D. XII.*

*Pont. Pater. L. Franc. Fil. infelic.*

*Lucili , tibi lux nomen dedit , & dedit  
ipsa*

*Mater*





*Mater stella tibi, stellaque luxque simul.*

*Eripuit nox atra, nigra eripuerit tenebra:*

*Vixisti vix quot litera prima notat.*

*Hos-ne dies? breve tam ne tibi lux fulsit,  
& aura*

*Maternum in nimbis sic tenuere iubar?*

*Infelix fatum, puer heu male felix, heu!  
quod*

*Nec puer es, nec lux, nec nisi inane  
quides.*

*Floreat ad pueri tumulum, ver halet &  
urna*

*Lucili, & cineri spiret iniustus Odor.*

*Dies L. non implesti, Filiole, breve Na-  
tura specimen, aternus parentum Mæror,  
ac desiderium.*

Pour la femme.

*Illa thori bene fida comes, custosque pudicæ  
Cuique & Acus placuit, cui placuere  
Coli.*

*Quaque focum, castosque Lares serva-  
vit & ara*

*Et thura, & lachrymas & pia serua  
dedit.*

*In prolem studiosa parens, & amabilis uni  
Qua studuit caro casta placere viro.*

*Hic posita est Ariadna, rosa violaque ni-  
tescant*

Quo

*Quo posita est Syrio spiret odore locus,  
Urna crocum Domine fundat, distillet a-  
momum*

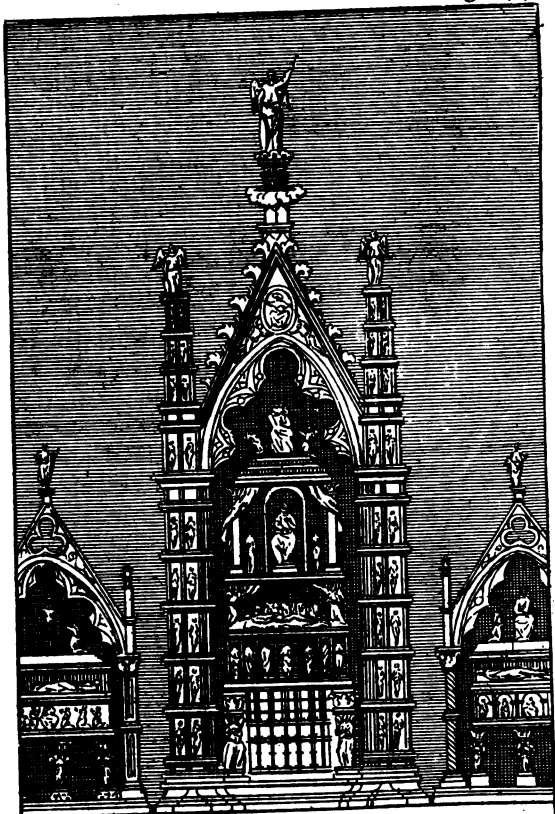
*Ad tumulum, & cineri sparsa cilissa  
fluat.*

*Quinquennio post quam Uxor abiisti;  
dedicatâ prius Ediculâ monumentum hac  
tibi statui, tecum quotidianus ut loquerer,  
nec si mihi non respondes, nec respondebit de-  
siderium tui, per quod ipsa mecum semper  
es: aut obmutescit memoria, per quam te-  
cum non loquor. Ave igitur, mea Ha-  
driana, ubi enim ossa mea tuis miscuero,  
uterque simul bene valebimus. Vivens te-  
cum vixi Ann. XXIX D. XXIX. Viatorus  
post mortuus eternitatem eternam. Joannes  
Fovianus Pontanus Hadriana Saxona ux-  
ori Opt. ac benemerentiss. P. quæ vixit Ann.  
XLVI mens. VI. Obiit Kalend. Mar. An-  
M. CCCC. LXXX.*

*Pour luy mesme.*

*Vivus domum hanc mihi paravi, in qua  
quiescerem mortuus. Noli obsecro inju-  
riam mortuo facere, vivens quam fecerim  
nemini. Sum etenim Joannes Fovianus Pon-  
tanus, quem amaverunt bonæ Musæ, sus-  
pexerunt viri probi, honestaverunt Reges  
Domini. Scis jam qui sum, aut qui potius  
fuerim. Ego verò te, hospes, noscere in te-  
nebris*





*Tombeau  
du Roy Robert*

*nebris nequeo; sed te ipsum ut noscas, rogo.  
Vale.*

A S. \* Claire pour une fille qui mou-  
rut pendant ses fiançailles.

\* Grande &  
belle Eglise  
bastie par le  
Roy Robert,  
l'an 1310.

*Nata, cheu miserum! misero mihi nata  
Parenti;*

Les Religieu-  
ses sont toutes  
de familles  
Nobles &  
leur nombre  
monte d'ordi-  
naire à 350.

*Unicus ut fieres, unica Nata, dolor.  
Dum tibi namque Virum, tedes, thala-  
mumque parabam*

*Funera, & inferias, anxius ecce paro.  
Debuimus tecum poni Materque Paterque  
Ut tribus hec miseris Urna parata foret.*

Dans la mesme Eglise, pour le Roy Ro-  
bert, qui en fut le Fondateur, & qui fut  
urnommé le Bon & le Sage.

*Cernite Rubertum Regem virtute Re-  
fertum*

(Cy gist le Roi Robert tout farci de mé-  
rite)

Ce panégyrique est un peu bref, pour  
un Prince si sage, & si sçavant; & pour  
un si grand Capitaine. Mais les éloges les  
plus amplifiez ne sont pas les meilleurs,  
En Voici deux autres du mesme style. A  
S. Pietro d'Ara,

*D. O. M. Fabricio Francipano, cui  
NEC*

*nec viventi Romana virtus, nec morienti  
vera pietas defuit. Heredd. ex testam. B,  
M. & c.*

A S. Domin. Maj. pour un Seigneur de  
la maison de Caraffe.

*Huic  
Virtus Gloriam,  
Gloria immortalitatem  
comparavit.  
M. CCCC. LXX.*

Dans la mesme Eglise, pour une per-  
sonne qui n'est pas nommée.

*Terra tegit terram.*

Dans la mesme Eglise pour le Cardinal  
d'Ariano, de la famille Caraffe.

*Vivat adhuc, quamvis defunctum osten-  
dat imago:  
Discat quisque suum vivere post tumu-  
lum.*

Dans la Sacrificie de la mesme Eglise, il  
ya plusieurs tombeaux de Rois & de Rei-  
nes de Naples. On y a representé une  
Mort, au dessous de laquelle sont écrites  
ces paroles.

*Scep-*

*Sceptra ligonibus aequat.*

*Memoria Regum Neapolitanorum Aragonensium &c.*

Pour le Roy Ferd. II.

*Ferrandum mors seua diu fugis arma gerentem,*

*Mox, illum, positis, impia, falce necas.*

*Obiit anno Domini 1496.*

Pour Isabelle d'Arragon, fille d'Alfonse I. & Epouse de Jean Galeas Duc de Milan,

*Hic Isabella jacet, centum sata sanguine Regum,*

*Quacum Majestas Itala prisca jacet. Sol qui lustrabat radiis fulgentibus Orbem*

*Occidit, inque alio nunc agit orbe diem.*

*Obiit die 11. Febr. 1524.*

Dans le mesme lieu ; pour le Marquis de Pescara, par l'Arioste,

*Quis jacet hoc gelido sub marmore ?*

*Maximus ille*

*Piscator, Belli gloria, Pacis honos.*

*Numquid & hic pisces cœpit ? Non. Ergo quid ? Urbes,*

*Magna-*

*Magnanimos Reges , Oppida , Regna ;  
Duces.*

*Dic quibus hæc cœpit piscator retibus ?  
Consilio , intrepido corde , alacrique  
manu.*

*Qui tantum rapuere Ducem ? Duo Nu-  
mina , Mars , Mors.*

*Ut raperent quisnam compulit ? In-  
vidia.*

*At nocuere nihil ; vivit nam fama super-  
stes ,*

*Quæ Martem , & Mortem vincit , &  
Invidiam.*

Pour Jean Alefelt Gentilhomme Da-  
nois , mort à Naples comme il voyageoit.  
C'est au Mont Olivet.

*Ut flos mane vires , tepida productus ab  
aura ,*

*Languescit flaccus vespere , nocte cadit.  
Sic nos mortales orimur , morimurque mi-  
selli ,*

*Certaque vivendi non datur ulla dies.  
Presentis vitæ est cursus labyrinthus , in  
illum*

*Ex utero intravi , morte vocante abii.  
Erravi hîc quantum Deus ; & mea fata  
volebant ,*

*Lustraque transmisi quinque , diesque  
decem ,*

*Nobili-*

*Nobilibus tribui stadiis tempora vita,*

*Ut sic nobilior nobilis ipse forem.*

*Horum & Liligeri me visere Regna Mo-  
narchæ*

*Fecit, & in Latium bis pius egit Amor.*

*Nunc jaceo Patria longè tumulatus ab  
oris,*

*Judicis expectans acta suprema Dei.*

*Cimbrica me genuit tellus. Arctoa, sub  
Austro*

*Parthenope rapuit, Parthenoque te-  
net.*

*Obiit XVI. Kal. Jul. An. M. D. LXXXI.*

Dans la même Eglise,

*Constantia Davala, & Beatrix Pico-  
lominea Filia, redditis quæ sunt Cæli Cæ-  
lo, & quæ sunt Terre Terra, ut semper  
uno vivere animo, sic uno condi tumulo  
voluere. O beatam, & mutui amoris  
constantiam!*

J'oublois l'Építaphe de Jeanne I. Rei-  
ne de Jérusalem & des deux Siciles.  
Charles de Duras qu'elle avoit premie-  
rement adopté, & qui se rebella contre  
elle, la fit étrangler en prison, l'accu-  
sant d'avoir étranglé elle même André  
de Hongrie Roy de Naples, son premier  
mari : les historiens en ont parlé diverse-

ment. Les intrigues d'une blanchisseuse & d'un Cordelier furent cause de tous ces malheurs. Le tombeau d'André est à la Cathédrale : Voici l'Épitaphe de Jeanne.

*Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina  
Joanna*

*Prima : prius felix , mox miseranda  
nimis ,*

*Quam Carolo genitam multavit Carolus  
alter ,*

*Quâ morte illa virum sustulit ante  
suum.*

M. CCC. LXXXII. 22. Maij.

Elle estoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'un certain *Pronostiqueur* luy avoit dit en regardant sa main, comme elle estoit encore fort jeune, *Maritaberis cum ALIO* ; & qu'on avoit depuis remarqué que ce mot est composé des premières lettres de ses quatre maris, \* André, Louis, Jacques, & Othon.

A S. Marie de la Concorde, pour un Roy de Fez qui embrassa la Rel. Rom. & qui mourut âgé de cent ans.

\* André  
de Hongrie,  
Louis, Prin-  
ce de Taren-  
te ; Jacques  
Infant de  
Majorque ;  
Othon de  
Brunsvich.

D. O. M.

D. O. M.

B. M. V.

*Gaspar ex Serenissima Benemerina Familia, vigesimus secundus in Africa Rex, dum contra Tyrannos à Catholico Rege arma rogat auxiliaria, libere effectus à Tyrannide Machometi, cujus impiam cum lacte hauserat legem, in Catholicam adscribitur. Numidiam proinde exosus, pro Philippo III. Hispaniarum Monarcha, pro Rodulpho Cesare quibus carus, præclare in hæreticos apud Belgas, Pannonosque sævit armatus. Sub Urbano VIII. Eques commendator Immaculatæ Conceptionis Deiparæ creatur, & Christianis, heroicis, Regiisque virtutibus ad immortalitatem anhelans, centenarius hic mortale reliquit, & perpetuum censum cum penso quater in hebdomade incruentum Missæ Sacrificium ad suam offerendimentem. Anno Dom. M. DC. XLI.*

Le Pape Innocent IV, mourut à Naples l'an 1254. Son Tombeau se voit à la Cathédrale, avec deux Epitaphes qu'il seroit trop long de rapporter icy. La première est en vers léonins, & n'a pas grand goût : l'autre est en prose, & il y est remarqué, que ce Pape *purpureo primus pileo Cardinales exornavit.* Il s'avisa

de leur faire cette caresse, pour se captiver davantage leur amitié, pendant ses démeſlez avec F. Barberouſſe. Environ cinquante ans après, Boniface VIII. leur donna la robe de pourpre. Paul II. la calotte rouge, & quelque autre marque de diſtinction : Et Urbain VIII. la qualité, ou l'honneur d'eſtre traittez d'Eminence. J'ay obſervé dans la meſme Eglise, ſur les Tombeaux de pluſieurs Chanoines, qu'ils portoient encore il n'y a que deux cens ans, le titre de Cardinaux : *Raymundus Barrilius Neap. Presbyter, Canonicus, Cardinalis, &c. Do. Petrus Nicolaus de Marchefius Neap. Sacerdos, alma Eccleſia Canonicus, Diaconus, Cardinalis, &c. anno 1472.* Vous ſçavez ce que ſignifioit autrefois *presbyter Cardinalis*, ou *presbyter principalis*; & comment le Cardinalat s'eſt enflé peu-à-peu. Il y a de l'apparence que les Chanoines de cette Eglise, ont eu le privilège de ſe ſervir de ce terme ſelon le précédent uſage, aſſez long-temps après qu'il en avoit changé,

Dans la Chapelle de la famille Aleſia, à S. Agnello,

*Quæ miſer impoſui lugubria ſaxa ſepulcro.  
Mi Pater, innumeris accipe pro meritis.  
Quod ſi marmoream liquiſſet ſumere formam,*

T e

*Te Natus tegeret non alio lapide.*

*Intis que nota legerentur ; Gratus Alexis.*

Reddidit ossa Patri, sit que Patri tumulus.

C'est une chose si rare qu'un Evêque préfère sa condition à celle d'un Cardinal, que je ne veux pas oublier l'Epitaphe que voicy,

*Sigismundo Pappacuda Franc. F. Tropejensium Prasuli. Viro Opt. & Jurisconsulto ; qui cum in cœtum Cardinalium fuisset à Clemente VII. adscitus, maluit in Patria Episcopus vivere. Hæredes pos. Vixit Ann. 80. M. 6. D. X. Obiit 1536.*

Cet homme ne vous fait-il pas souvenir de Jean Angelic de Fiesole, ce bon Frere Dominicain qui sçavoit si bien la Peinture, & qui aima mieux travailler dans sa cellule, que d'estre promu à l'Archevesché de Florence ? L'Eglise où l'on voit ce tombeau de Sigismond est appelée S. Jean des Pappacodi, parce qu'elle a esté bastie par un de ses ancestres. On nous a raconté que ce Gentilhomme ayant esté enterré pour mort après un accez d'apoplexie, un de ses parens qui l'aprit estant à la campagne, en revint incontinent en poste, pour faire ouvrir son tombeau : le corps fut

C 3

trouvé

54 VOYAGE

trouvé mort , mais on reconnut bien qu'il avoit changé de posture.

A. S. Severin des Benedictins ; pour J. Bapt. Cicaro.

*Liquisti gemitum misera lachrymasque  
Parenti ,*

*Pro quibus infelix hunc tibi dat tumu-  
lum.*

Pour André Bonifacia , jeune enfant , dans le mesme lieu. Les vers sont de Sanzazare.

*Nate Patris Matrisque amor, & suprema  
voluptas :*

*En tibi qua nobis te dare sors vetuit.*

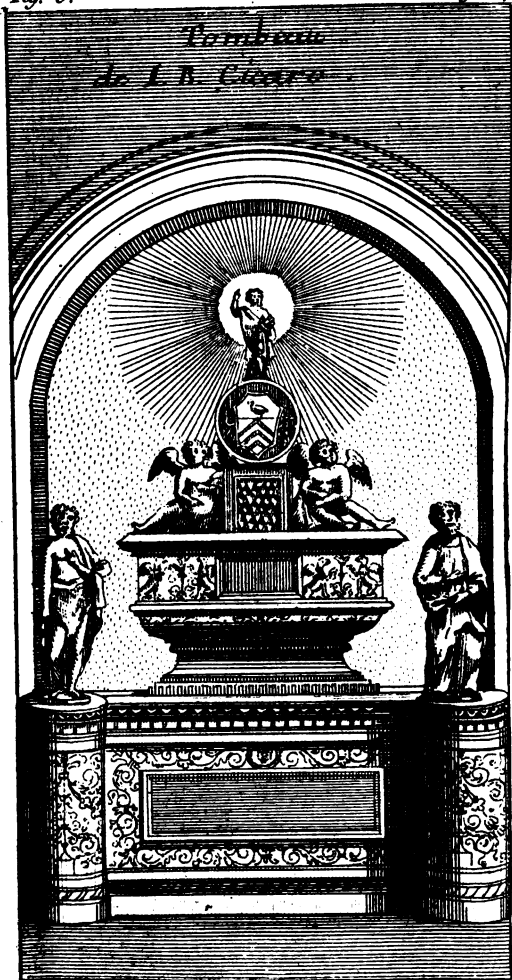
*Busta , cheu ! tristeſque notas damus , in-  
vida quando*

*Mors immaturo funere te rapuit.*

Les deux Tombeaux ſont magnifiques. La Chapelle de la famille *Sanſeverine* , dans la mesme Eglise , est aussi un parfaitement bel ouvrage. On y voit les Tombeaux de trois jeunes Seigneurs Freres , qui furent empoisonnez par leur Oncle , & qui moururent tous trois à la mesme heure. Cela a quelque chose de si touchant , que je ne puis m'empêcher de vous envoyer aussi leurs épitaphes , & d'y ajoûter celle de la Comteſſe leur Mere.

(1.)









(1) Hic ossa quiescunt Jacobi Sanseverini Comitis Saponaria, veneno miserè ob avaritiam necati; cum duobus miseris fratribus eodem fato, eâdem horâ commorientibus.

(2) Jacet hic Sigismundus Sanseverinus veneno impie absumptus, qui eodem fato, eodem tempore, pereuntes Germanos Fratres, nec alloqui, nec cernere potuit.

(3) Hic situs est Ascanius Sanseverinus, cui obeunti eodem veneno iniquè, atque impie commorientes Fratres nec alloqui, nec videre quidem licuit.

(4) Hospes, Miserrima miserrimam desleas orbitatem. En Hippolyta Montia, post natas fœminas infelicissima, quæ Ugo Sanseverino Conjugi, treis maxima expectationis filios peperit: qui venenatis poculis (vicit in familia, proh scelus! pietatem cupiditas, timorem audacia, & rationem amentia) unâ in miserorum complexibus Parentum, miserabiliter illuc expirarunt. Vir, aegritudine sensim obrepente, paucis post annis in his etiam manibus expiravit. Ego tot superstes funeribus, cujus requies in tenebris, solamen in lachrymis, & cura omnis in morte

*collocatur. Quos vides separatim tumul-  
los, ob aeterni doloris argumentum, &  
in memoriam illorum sempiternam. Anna  
M. D. XLVII.*

Voici encore une Mere affligée. C'est dans la Chapelle de la famille Coppola, à l'Eglise de S. Aug.

*O Fata præpostera ! ô miserrimam pie-  
tatem ! Clarix Rynalda Tiberii Coppola  
Jur. Cons. & Camera Regia Præsidis  
uxor amantissima, sepulcris turbato ordine  
VII. dulcissimis Infantibus filiis, postha-  
bito paterno tumulo, simul cum iis sepeliri  
voluit : Et materni amaris Officium,  
quod viventibus maluisset, saltem in com-  
muni sede cineribus paranda exiguum do-  
loris ingentis solatium præstaret. M. D.  
LXXXI.*

Vis-à-vis de la grande Eglise des Car-  
mes, dans la Place du Peuple, il y a une  
espece de Chapelle qui fut bastie par l'or-  
dre de Charles I. Roy de Naples, à l'en-  
droit mesme où ce Prince fit trancher la  
tête au malheureux *a* Conradin, *b* en  
mesme-temps qu'à son Cousin Frederic,  
Marquis de Bade, & Duc d'Autriche.  
Cette tragédie est peinte à fresque, sur  
les murailles de la Chapelle en dedans.  
On y garde aussi la colonne de porphyre  
qui

*a* Il ne fut  
pas mis en  
terre Sainte,  
parce qu'il  
estoit excom-  
munié.

*b* Et à cinq  
ou six Sei-  
gneurs

qui fut érigée au milieu, & autour de laquelle ce distique est écrit.

*Asturis ungue Leo pullum rapiens Aquilinum*

*Hic deplumavit, acephalumque dedit.*

Le corps fut mis d'abord dans la petite Chapelle, & transporté ensuite, dans l'Eglise des Carmes.

Il y a une  
pièce de mar-  
bre servant des  
paré dans  
cette Chapelle,  
qui marque  
l'endroit  
où se fit l'execa-  
tion. Ils dis-  
sent que cette  
pierre est tou-  
jours suante,  
& ils com-  
mencent de là,  
que Conradus  
& ses Com-  
pagnons mé-  
riteroient  
pas la mort.

*Infelix juvenis, quanam Tibi fata super-  
stant,*

*Dum Patrium Regnum subdere Marte  
paras.*

*Te fugat hinc Gallus, fugientem interci-  
pit Astur,*

*Parthenopeque ab Equo decutit ipsa  
suo.*

*Omnia post hac, quid mirum, si captus  
ab hoste,*

*Carnificis ferro victima caesa cadas?*

*Hæu! nimium completa manet sententia  
vulgi,*

*Quod Caroli tandem mors tua vita  
fuit!*

*Hinc Leges sileant, rerum invertatur ordo,*

*Si Rex in Regem jam tenet imperium.*

Voiez le  
commence-  
ment de la  
lettre sui-  
vante.

J'ay tiré ces vers de l'Abbé Sarnelli, qui les a citez en parlant de cette tragique histoire.

On nous a fait voir dans le Couvent des Carmes, l'endroit où fut assassiné le fameux Rebelle *a* Thomas Aniello, *b* dix-huit jours après l'établissement de sa République. J'ay une des pièces de la monnoye qui fut battuë à Naples, pendant ces desordres. On y voit S. P. Q. N. *Senatus Pop. que Neap.* On pourroit faire quelque comparaison de Maz-aniel à Cromwel ; avec cette difference, que Cromwel estoit un homme de qualité, & que Maz-aniel n'estoit qu'un Pêcheur.

Nostre Conducteur nous a tantost raconté comme nous passions devant l'Eglise S. Marie-Maj. que le Démon apparoissoit autrefois sous la figure d'un pourceau, dans le lieu où cette Eglise a depuis esté bastie : ce qui épouvantoit, & faisoit tellement fuir les habitans de Naples, que la Ville seroit enfin devenue deserte. Mais que la Vierge répondit aux vœux de Pomponius, alors Evesque de Naples, & qu'elle luy ordonna de luy bastir un Temple, dans le lieu où l'on voyoit le plus fréquemment le Pourceau Infernal, ce qui le feroit disparoistre pour jamais. On ajoute qu'en mémoire de cet événement, l'Evesque fit faire un pourceau de bronze, qui est encore présentement gardé quelque part dans l'Eglise.

*a* Vulgairement appelle Mazaniello.

*b* Quelques-uns ont écrit huit jours, mais ils avoient esté mal informez.

Ce n'est pas icy tout ce que j'ay à vous dire de Naples, mais puisque nous écrivons aujourd'hui à Londres, je suis d'avis de joindre cette lettre au paquet. Faites-moy l'honneur de m'aimer toujours, & de croire que je suis.

*Monsieur,*

*Vostre &c.*

*A Naples ce 14. Mars 1688.*



## LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

La ville de Naples a tant de fois esté ravagée : & a passé par les mains de tant de Maistres, que la pluspart de ses Antiquitez ont esté ensevelies sous ses ruines. La façade de *a* S. Paul Maj. est le frontispice ancien d'un Temple d'Apollon, qui fut ensuite dédié à Castor & Pollux, par un *Tiberius Julius Tarsus* Afranchi d'Auguste : son nom se lit encore fort distinctement sur une des frises de cette façade,

*C'est une  
des Eglises  
des Theat-  
rins.*

*Trois mois  
après la date  
de cette lettre,  
la façade de  
cette Eglise  
fut renversée  
par un trem-  
blement de  
terre, &vingt  
personnes, en-  
tre lesquelles  
il y avoit  
quelques PP.  
Theatins,  
urent acca-  
blées sous ces  
ruines. Le 5.  
Juin 1688.*

*b* ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ.  
Le portique est soutenu de huit colonnes canellées, d'Ordre Corinthien; & l'on voit sur le fronton quelques bas reliefs, qui représentent des Divinitez.

On dit que les colonnes de S. Restituta, ont esté prises d'un Temple de Neptune. Il reste aussi quelques ruines d'un Amphithéâtre. Nous avons plusieurs fois remarqué en passant, une ancienne statue du Nil, elle est appuyée sur un Crocodile. La Maison de D. Diomedé Caraffe est toute remplie de sculptures, & d'inscriptions antiques. On voit dans la cour, la teste & l'encolûre entiere d'un grand





grand cheval de bronze, qui n'avoit point de bride, & qui estoit autrefois dans une des Places de Naples, comme un emblême de la liberté de cette Ville, lors qu'elle se gouvernoit en Republique. Mais le Roi Conrad fit mettre un mors à ce cheval, comme il y paroist encore, & il écrivit, dit on, ces deux vers, sur le piédestal qui le soutenoit.

*Hactenus effrenis, Domini nunc paret ha-*  
*benis :*

*Rex domat hunc equus Parthenapensis e-*  
*quum.*

On trouve aussi quantité de mesures anciennes sur la hauteur où les Antiquaires disent qu'estoit *πλασιόπισις*, du costé de S. Cosme & S. Damien. Et outre cela plusieurs Curieux, comme entre autres M. Pichetti, ont ramassé diverses Antiques, & ont fait particulièrement des collections de medailles, de quelques unes desquelles on a tiré de belles lumières pour l'histoire de Naples. Je remets à un autre temps, à vous parler des Catacombes.

Vous sçavez avec quelle exactitude, & avec quel prompt succès, le Pape Sixte cinquième extirpa les Bandits de Rome, & de tout l'Etat Ecclesiastique. Mais vous

vous sçavez aussi que les autres Princes d'Italie, ne réussirent pas si bien que luy, quoy qu'ils eussent entrepris le mesme ouvrage d'un commun accord. Ces bandes de voleurs avoient depuis ce temps-la travaillé plus que jamais le Royaume de Naples; & il n'y a que quelques années encore, qu'il falloit s'assembler en caravannes, pour y voyager seûrement. Présentement il n'y a rien à craindre: le Marquis del Carpio dernier Viceroy de Naples, a enfin délivré ce país des incursions & des brigandages de ces scélérats. Plusieurs ont esté passez au fil de l'épée: beaucoup d'autres ont esté exécutez à mort: & il y en a quantité qui sont encore en prison. Nous en avons vû dans l'arsenal cinq cens, qui se rendirent il y a quelques mois, à condition qu'ils auroient la vie sauve, & qu'on ne les mettroit point aux galeres.

Au reste, si l'on a exterminé presque tous les Bandits de profession, il en reste une infinité d'autres, qui ne valent pas beaucoup mieux. Les prisons regorgent de criminels; & si ce que plusieurs gens nous disent est vray, il y en a présentement icy, jusqu'au nombre de quatre mille. Cela me paroist difficile à croire, quoy que le peuple de Naples soit en assez mauvaise reputation.

La

La Ville est extrêmement belle, comme je vous l'ay déjà dit, mais on y a de certaines manières, qui répondent mal à la beauté, & qui empeschent l'air gay qu'elle auroit autrement. Premièrement on n'y voit point de femmes; elle a ce défaut commun avec presque toutes les autres Villes d'Italie. Vous ne m'accuserez pas de faire trop le galant, quand je diray que c'est cacher ridiculement la plus belle moitié du monde. Secondement, les habits & les équipages sont à Naples d'un noir ou d'un obscur qui attriste les yeux. Il est défendu de porter ni or, ni argent, ni soye sur soye. Les plus grands Seigneurs ne peuvent avoir plus de deux *estafiers*: & la plupart des carosses *Staffiers* estant lentement trainez par des mules, font un mauvais effet. Presque tout le monde est habillé à l'Espagnole: Le Viceroy se montre peu, & sa cour est sombre comme tout le reste. Le Commerce de Naples est beaucoup déchû; on y fait force savon, tabac en poudre, bas, camisoles, & autres ouvrages d'estame.

Nous fîmes hier le voyage du Vésuve; la promenade en est assez fatigante, & l'objet a quelque chose d'épouvantable. Je veux tâcher de vous en donner une idée plus distincte que celle que vous en avez pû recevoir, par les autres descriptions

*Le Mont Vésuve.  
Voyez ce qui en est plus amplement dit, à la fin du dernier Volume.*

sions qui en ont esté faites.

On compte huit milles, de Naples au plus haut du Vésuve. Les quatre premiers milles se font entre plusieurs bons villages, en suivant le bord de la mer : ces endroits sont bien cultivez, & ne paroissent pas avoir jamais esté exposez aux ravages de la montagne, encore que cela soit souvent arrivé : il y a seulement de lieu en lieu, quelques grosses pierres qui ont esté roulées jusque là.

Au sortir du dernier village appellé Resina, on prend sur la gauche, on commence à monter, & on peut encore aller à cheval pendant deux grands milles, ou deux milles & demi. On est toujours parmi les roches détachées, & les masses de terre cuite, que les vomissemens de la montagne ont répandus dans tous les environs. Plus on avance, plus on trouve le terrain crevassé, sec, bruslé, & couvert de diverses sortes de pierres calcinées, qui sont autant de témoins des furieux acces de l'embrasement. On remarque aussi en divers endroits, les lits des torrens de soufre & de bitume qui ont plusieurs fois découlé de cette montagne. Enfin la montée devient si rude & si difficile, qu'il faut nécessairement mettre pied à terre : vous pouvez croire qu'il n'y a là ni cabarets. ni autres maisons ; les valets gardent les chevaux. Il

Il y a je vous assure beaucoup de travail à monter sur ce prodigieux fourneau : On est presque toujours bien avant dans les cendres, si toutefois on peut donner le nom de cendres à ce qui ressemble plutôt à une brique pulvérisée. Quelquefois on recule au lieu d'avancer, parce que ces cendres obéissent sous les pieds ; & enfin, après diverses petites reposées qu'il faut nécessairement faire, on arrive sur le bord de l'ancien goufre : Je dis l'ancien goufre, parce que, comme vous le verrez tout à l'heure, les choses ont bien changé, depuis un certain temps.

Cette première hauteur sur laquelle on se trouve, fait un cercle autour du goufre : le sommet de la montagne ayant été usé, vous concevez bien quelles manières de cornes, & d'élevations ont dû demeurer dans le circuit de sa hauteur. Selon ce que nous en avons pu juger, cette fondrière a près d'un mille de diamètre : On y peut descendre par quelques endroits, jusqu'à environ cent pas au dessous du cercle escarpé du bord de la montagne, ce qui est toute la profondeur de cette ancienne ouverture.

Par un dégorgement extraordinaire ce vaste abysme s'estoit presque rempli, dans un des derniers efforts, d'un mélange de soufre, de bitume, de mineraux, d'alun,  
de

de nitre, de salpêtre, de terres fonduës ou *vétrifiées*. Toutes ces matieres ayant eussé de bouillir, avoient formé une crouste épaisse, une espece d'écume endurcie, qui faisoit un niveau dans le goufre, à cent pas au dessous de ses bords. Un furieux tremblement de la montagne a depuis brisé cette crouste, cette épaisseur de matiere endurcie, & en a renversé les morceaux les uns sur les autres; comme quand après qu'on a rompu la glace d'un étang, une prompte gelée en resserre aussitost les pièces ensemble. Cette superficie raboteuse, mais égale dans son inégalité, est toute parsemée de soupiroux ardents d'où s'exhalent des fuméesperpetuelles: en quelques endroits on sent la chaleur au travers du soulier, en passant seulement.

Ce n'est pas tout: Justement au milieu de cette étendue, qui pour le dire en passant, est à-peu-près ronde; une irruption furieuse s'est ouvert un passage, & a formé une nouvelle montagne. Cette montagne est ronde aussi, & a bien un quart de mille de haut. Je n'en ay pû compter les pas, parce qu'il est impossible de les faire égaux à cause des cendres qui incommodent, & qui font quelquefois reculer, comme je vous l'ay déjà dit.

Après avoir traversé ces manieres de glaces rompuës, qui sont comme un fossé plat

plat & large d'environ trois cens pas , entre les bords que je vous ay représentez de la grande montagne, & le pied de la montagne nouvelle ; on monte celle cy avec autant de peine pour le moins , qu'on avoit monté la premiere. Elle est toute pleine de crevasses fumantes : En divers endroits on voit le soufre presque tout pur , & comme une maniere de sel armoniac tirant sur la couleur de citron : En d'autres, c'est une matiere roussâtre & poreuse , comme cette écume de fer qui se tire des forges des marêchaux ; il y en a de toutes couleurs , de toutes façons , & de toute pesanteur. Tout cela ayant esté cuit & recuit par un feu si ardent ; & composé de tant de matieres différentes , ayant esté fondu & incorporé ensemble , vous pouvez aisément vous représenter ce que c'est.

Le sommet de la petite montagne a son ouverture, comme la grande avoit la sienne ; & c'est là qu'est aujourd'huy la gueule du profond abysme : nous avons jugé qu'il est environ large de cent pas. Il en sortoit un torrent de fumée qui en remplissoit toute la *capacité* ; mais il venoit quelquefois des coups de vent d'en haut , qui chassoient tout d'un coup cette fumée, tantost d'un costé & tantost d'un autre ; ce qui nous a permis de voir le  
haut

haut de l'ouverture assez clairement, quoy qu'à divers temps.

Le bord en est escarpé tout autour en dedans, excepté dans un seul endroit, où il y a assez de talus pour y pouvoir descendre. Nostre guide y ayant descendu le premier, soixante ou quatre vingt pas avant, nous l'avons suivi; ce qui pour le dire en passant n'estoit point nécessaire, & ce que je ne conseillerois de faire à personne. Nous avons donc esté tout sur le bord de cet épouvantable précipice, & nous y avons fait rouler plusieurs pierres, ou autres masses dures que nous avons détachées tout autour de nous. Quelquefois cela s'arreste à la première ou à la seconde chute; & d'autres fois, il se fait une longue continuation de cascades, avec assez de retentissement. Il seroit inutile de vouloir mesurer le temps que ces pierres mettent à sauter ou à descendre, parce qu'il n'y a point de fond sensible, où il faille qu'elles s'arrestent enfin: le bruit ne cessant, quand il cesse, qu'à l'égard de ceux qui écoutent, & que le seul éloignement empesche d'entendre.

Nous ne nous sommes pas apperçus, que ce que nous avons fait tomber dans ce goufre, ait fait augmenter la fumée. Il est vray qu'il eust fallu pour cet essay de plus grosses masses, encore est-il fort incertain qu'elles

qu'elles eussent produit aucun effet ; n'y ayant rien qui doive obliger de croire, qu'il y ait un lac de matieres bouillantes, qui réponde perpendiculairement à l'ouverture de la montagne.

Il y en a qui portent de la poudre à canon ; & qui font des mines , pour avoir le plaisir de faire sauter de plus gros rochers ; mais à parler franchement, j'estime qu'il y a de l'imprudencce à pousser si loin sa curiosité, dans un endroit si dangereux , & je croy mesme que c'est sagement fait, de ne s'amuser pas là trop long-tems. Le prompt dégorgement des flammes n'est pas ce qu'il y a de plus à craindre ; mais le tremblement de la montagne en précède les grands éclats , & est presque toujours subit. Plusieurs y ont esté surpris , & vous sçavez comme il en prit au pauvre Pline , quoy qu'il fust assez éloigné.

Voici une inscription qu'on a mise dans un des villages qui sont sur le chemin de la montagne, à trois milles de Naples.

*Posteris, posteris, vestrares agitur. Dies  
facem præfert diei ; nudius perendino. Ad-  
vertite. Viciis ab satu solis, ni fabulatur  
historia, arsit Vesuvius, immani semper  
clade hesitantium ; Ne post hac incertos oc-  
cupet, moneo. Uterum gerit Mons hic  
bitumi-*

*bitumine ; alumine , ferro , auro , argento , nitro , aquarum fontibus gravem . Serius , ocius ignescet , pelagoque influente pariet : sed ante parturit ; concutitur , concutit solum : fumigat , coruscet , flammigerat , quatit aerem , horrendum immugit . boāt , tonat , arcet finibus accolat . Emigra dum licet . Jam jam enititur , erumpit , mixtum igne lacum emovit , precipit ruit ille lapsu , seramque fugam praevertit , Si corripit ; actum est , periisti . Anno salutis 1631 . &c . - - - - - Tu si sapis , audi clamentem lapidem . Sperne larem , sperne sarcinulas ; mora nulla , fuge .*

Tout le monde sçait ce que Baronius, après plusieurs anciens Auteurs, a rapporté des embrasemens de cette montagne. Que les éclats en ont sauté jusqu'à Rome, & jusqu'en Egypte : que l'épaisseur de sa fumée, a fait comme éclipser le Soleil, & a causé dans les environs, des nuits obscures en plein midi, que les torrens de soufre en ont couru jusque dans la Mer : & que cette mesme Mer en a bouillonné, & bouilli de chaleur. Mais sans avoir recours aux ancienneshistoires, il ne faut qu'interroger tout ce qu'il y a présentement de gens à Naples. L'an 1682. depuis le 15. d'Aouſt, jusqu'au 27. du mesme mois, l'an 1685. à la fin de Septembre ; & l'année dernière,

niere., au mois d'Avril, ils furent témoins de semblables choses.

Quand mesme je pourois mesler ma petite Philosophie, avec celle des sçavans qui ont exercé la leur sur ce sujet, je ne l'entreprendrois pas pour le présent. Mon dessein a esté seulement de vous représenter le fait tel qu'il est.

Je sçai bien que le premier vomissement que fera cette montagne, apportera de grands \* changemens à tout ce que je viens de vous représenter; & il est assez probable qu'un second ou un troisième dégorgeement en renverseront toute l'économie. Quoy qu'il en soit, vous voyez l'estat présent des choses; & vous serez en état de mieux juger de l'avenir que vous n'aurez fait, si vous n'aviez pas esté instruit de ce que je viens de vous dire.

Je me trouve comme accablé du nombre de choses curieuses, que nous avons veües du costé de Pouzzol. Le peu de temps que nous avons eü pour les considérer toutes, a fait que je ne me suis attaché particulièrement qu'à quelques-unes. Ces choses là ont esté plusieurs fois rapportées, je ne l'ignore pas, mais comme je suis bien assuré que vous n'avez jamais lû dans aucune Relation, la description que je viens de vous donner du  
Mont

\* Depuis le temps de la premiere Edition de ce livre, il est arrivé de grands changemens au Vesuve. En 1688. En 1689. En 1694. & 1696.

Mont Vésuve ; je suis persuadé aussi que vous trouverez quelque chose de nouveau , dans ce que j'ay à vous dire , de la journée que nous venons de faire. En sortant du faubourg de Naples quand on va vers Pouzzol , on rencontre le costeau qui porte le nom de Pausilype, ἀπὸ τῆς παύσεως τῆς λίπης, disent quelques étimologistes.

Le Pausilype.

*Pausilypus noster qui nunc dat nomina  
Monti ,*

*Sic dicta à magno Cesare villa fuit.*

*Quòd foret insanis requies fidissima curis ;  
Et portum fessa redderet illa rati.*

En effet , ce délicieux costeau est dans une charmante situation. Il est bien cultivé , parsemé de maisons de plaisance , & abondant en excellens vins.

On est tous les jours obligé dans les voyages , de monter des hauteurs beaucoup plus difficiles : & naturellement , il n'y avoit pour passer celle-cy , qu'à faire un chemin, dont la pente aisée y monta & en descendit insensiblement : avec quelques terres rapportées , & soutenuës de quelques murs , c'estoit une chose extrêmement faisable. Mais un caprice à mieux aimé percer la montagne , & faire par ce trou un chemin plus droit , à la vérité , & d'une fabrique plus rare , mais aussi

aussi plus incommode cent fois que s'il eût fallu monter le costeau. Cette caverne est communément appelée *Grotta-di-Pozzuoli* : elle est taillée tantost dans le roc, & tantost dans le sable, selon que l'un ou l'autre se sont rencontrez. La longueur de cette grotte est d'un demi mille ; la hauteur, de trente à quarante pieds ; & la largeur, de dix-huit ou environ ; de telle maniere que deux chariots peuvent aisément passer à la rencontre. Il n'y a de jour que par les deux bouts, & par une petite ouverture qui est au milieu, au dessus d'un Oratoire qu'on a pratiqué à costé dans le roc, en élargissant un peu cet endroit du chemin. Cette lumiere est fort petite, & les nuages de fine poussiere qui s'élevent à chaque pas qu'on fait, achevent d'aveugler les passants : il se faut enveloper la teste, ou se bien couvrir le visage de son mouchoir, si l'on ne veut pas respirer la terre au lieu de l'air. On on se voit si peu dans cette vilaine caverne, que quand on entend de loin ceux qui viennent à la rencontre, il faut leur crier qu'ils gardent la droite ou la gauche, afin qu'on prenne le costé opposé, & qu'on ne se heurte pas les uns contre les autres.

*La Grotte de Pozzuol ou du Pauflype.*

*a Soixante milles d'Iralie ne font que quarante huit milles d'Angleterre. La longueur de cette Grotte est égale à celle du Mail du Parc de S. James, à Londres.*

*Le chemin est pavé, & quand on l'a nettoyé, & ce qui se fait de temps en temps) on trouve moins de poussiere.*

*A la Montagna ou à la Marina,*

Cet ouvrage est ancien ; Sénèque en fait mention, & se plaint aussi bien que

*P. Raz-  
zani ; L. 10-  
ve ; L. Al-  
berti ; F.  
Lombardo,  
& plusieurs  
autres Au-  
teurs.*

nous, des ténèbres & de la poussière. *a*  
On l'attribuë à un certain Coccejus,  
mais on ne le désigne point autrement,  
& quelques uns disent mesme, qu'il  
n'en fut que l'entrepreneur. D'autres en  
parlent comme d'un Prince, ou d'un  
Gouverneur du pais, & ils alléguent quel-  
ques anciennes annales, où il est dit que  
*b* cent mille hommes achevèrent cette  
caverne en quinze jours, par les ordres  
de Coccejus.

*b Schrade-  
rus a aussi  
écrit la mes-  
me chose.*

*Le Lac  
d'Agnano,*

Le Lac d'Agnano est entre les costeaux,  
un peu au delà du Pausilype. Ce lac est  
à-peu-près rond, & n'a qu'un bon mille  
de tour. L'eau en est assez claire, & n'a  
nul mauvais goût : On la voit bouillon-  
ner en plusieurs endroits, sans qu'on  
s'apperçoive d'aucune chaleur. Les tan-  
ches & les anguilles y abondent. Sur  
le bord de ce lac, il y a deux choses con-  
sidérables : les caves qu'on appelle les  
bains de S. Germain, & la Grotte du  
chien. On nous a raconté une longue  
& fabuleuse histoire, qui a donné lieu à  
la dénomination de ces bains, & qui à  
mon avis ne mérite pas de vous estre rap-  
portée ; Vous sçaurez seulement que dès  
le troisiéme ou le quatriéme pas qu'on  
fait en y descendant, on est saisi d'une  
chaleur qui porte une odeur de soufre  
& qui fait suer tout d'un coup. Les

*Les Bains  
de S Ger-  
main.*

*gou-*





goutoux, & certains autres malades s'y font apporter de tous costez, & y recoivent, dit-on, beaucoup de soulagement.

La Grotte du chien, est comme un petit commencement ou entrée de caverne, au pied d'un costeau. Elle est longue, ou profonde de neuf à dix pieds; large de quatre & demi; & haute de cinq. Cela est sans art. Le bas n'est que pure terre ou pierre couverte de poussiere, comme le milieu d'un chemin; & les costez n'ont rien non plus qui soit ni poli, ni travaillé: ni aucunement remarquable. J'ay considéré le tout fort soigneusement. On fait remarquer de certaines gouttes qui tombent d'en haut, & qu'on explique par la condensation des esprits qui s'élevent d'en bas, & dont je vous parleray tout à l'heure. Le fait mérite un examen particulier, mais il est plus naturel de dire que cette eau vient de la montagne, & qu'elle pénètre le dessus de la grotte; on voit que cela arrive par tout en de semblables lieux. Et ce qui doit, à mon avis, confirmer dans la pensée que ces gouttes ne viennent point de la condensation des vapeurs; c'est que ces sortes de vapeurs ne se reduiroient point en eau: Et que d'ailleurs, le haut de la Grotte est quelquefois sec. Il sort

*La Grotte  
du chien.  
Voyez le  
Memoire  
pour les  
Voyageurs*

de terre dans cette grotte, une exhalaison subtile & pénétrante, sans aucune fumée : cela saisit la respiration, & suffoque absolument dans une minute. Cette vapeur est communément traitée de venin mortel : quoy que ce ne soit apparemment qu'une vapeur de soufre. Il ne faut pas disputer des mots, tout ce qui tue est mortel si l'on veut ; en ce sens-là il n'y a point de plus subtil poison qu'une bale de mousquet. Donnons donc à cette vapeur, tel nom qu'il vous plaira : quoy qu'il en soit, voicy ce qui arrive, & ce que nous avons vû.

Celuy qui a la clef des bains de S. Germain, a aussi celle de cette Grotte, car il faut vous dire en passant, qu'on ne la laisse pas ouverte. Cet homme donc entre debout, autant qu'il le peut estre, au milieu de la grotte : Il se baisse, & s'agenouille peu-à-peu, tenant toujours la teste droite : il s'assied sur ses talons, en telle sorte que ses mains puissent toucher à terre : Alors il empoigne le chien par les quatre pattes, & le couche promptement sur le costé contre terre. A l'instant mesme, ce pauvre animal entre en convulsion, il tourne les yeux, il tire la langue, il s'allonge sans crier, il se roidit ; & celuy qui le tient, le jette comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le lac,

laç, qui n'est qu'à vingt pas de là; En moins d'une autre minute, il reprend ses esprits, il sort de l'eau en nageant, il court, & il crie comme en exprimant la joye qu'il a d'estre délivré. *a* On a fait cette experience sur des hommes, & sur toutes sortes d'animaux; & la mesme chose est toujours arrivée. A deux pieds de terre, & plus près mesme encore, il n'y a rien à craindre, les esprits se raréfient & se dissipent: mais plus on se baisse, plus le danger est grand; ces mesmes esprits sont subtils & violens, ils petillent, & sortent impétueusement & en a bondance. Nous ne saurions mettre le feu à une allumette, sans éprouver quelque chose de semblable. Le Maître de la *b* grotte a fait encore une autre experience. Il y est entré avec deux gros flambeaux allumez; quand il en abbaissoit un près de terre, non-seulement il cessoit de flamber, mais il s'éteignoit entièrement, sans qu'il restast ni feu, ni fumée: Il le ralumoit avec l'autre flambeau, & il les a ainsi plusieurs fois esteints tour-à-tour.

On nous parle de semblables vapeurs, dans une caverne de Zoli en Hongrie; & Pline fait mention de celle dont je viens de vous parler, il l'appelle *Spiraculum Puteolanum*, & le met au rang de ces autres qu'il nomme *Scrobes Charonea*. Toute

*a Charles VIII. Roy de France, fit l'experience avec un Afne; Et D. Pedro de Toledo, Viceroy, avec deux Esclaves qui en moururent. Le Sr. de Villamont parle dans son Voyage d'un Gentilhomme nommé Tournois qui s'estant baissé dans la Grotte, pour y prendre une pierre: fut saisi de la vapeur, & porté incontinent dans le Lac, où il reprit un peu ses esprits & Mais l'Auteur ajoûte que Tournois mourut quelques momens après, Sarnelli.*  
*b Voyez à la fin du troisième Volume, les Avis aux Voyageurs.*

cette petite contrée n'est que soufrée. Nous avons passé au *Monte Secco*, & à la *Solfatara*, où tout est plein de soufre, d'alun, & de trous souterrains d'où s'exhale flamme & fumée, avec bruit & puanteur, autant pour le moins qu'on en voit présentement au Vésuve. On prépare l'alun de roche sur la \* *Solfatara*, qui est une montagne sèche, jaune & blanche, toute cuite, & toute usée par son propre feu. On y fait de petites cabanes, pour travailler à cet ouvrage, & la seule chaleur des soupiraux, fait bouillir les chaudières.

\* *Da Solfatara*. Cette montagne est appelée par les anciens *Aureum*; *Phlogra*; *Colles Phlegæi*; *Levocii montes*; *Forum & Olla Vulcani*. Il a plu au peuple de dire *Solfatara* au lieu de *Solforata*.

Ce costeau, dont la partie la plus haute est usée par les feux, forme une espèce de bassin ovale, long environ de 1250. pieds, & large de mille. Les fumées qui s'en exhalent continuellement, se font souvent sentir à Naples. On m'a assuré qu'elles noircissent les marbres, & salissent les ornemens des Eglises, & les ameublemens des maisons. Tous ces esprits de soufre, d'alun, de Vitriol, &c. dont la terre est remplie, corrompent aussi les eaux. Les Capucins de S. Janvier, qui sont tout proche de là ont esté obligez, d'élever leur citerne en l'air, sur une colonne, pour empêcher la communication de ce qui pourroit en gaster l'eau.

La plupart des gens de Naples, & des

des environs , ne doutent nullement , que les foupiraux de la *Solfatara* , ne foient à la lettre , de véritables cheminées de l'Enfer. Le Capaccio , qui a fort examiné tout cela , en est perfuadé. Il assure que les Capucins dont je vous parlois tout à l'heure , entendent de temps en temps des hurlemens épouvantables , & font souvent harcelez par des Lutins. (*Spesso sono stati travagliati dai Diavoli , & spesso sentono ullulati , & terrori di grandissimo spavento.* Il ajoûte sur cela diverses histoires , qu'il débite comme des vérités très certaines. Il dit aussi qu'il y a bien des gens qui croient que ce país est rempli de trésors qu'on découvreroit aisément , sans les mauvais Démons qui y président , & qui les gardent.

En descendant de là , nous sommes P O U Z Z O L.  
venus à Pouzzol. Cette Ville autrefois si fameuse , n'est aujourd'huy que tres peu de chose. Je ne vous diray rien de ses anciens noms , ni de son antiquité , ni de son étymologie , cela se trouve chez les Géographes. Les guerres , les tremblemens de terre , les assauts de la mer , & le temps enfin qui ronge tout , l'ont presque entierement détruite. Quantité de superbes mafures font foy de son ancienne magnificence. Presque joignant l'Eglise de S. Jaques , on voit les ruines d'un

Les Arènes avoient  
172. pieds  
de long, &  
88. de large.  
Capaccio

b Sofius,  
Proculus,  
Euticetes,  
Acutius,  
Festus,  
Desiderius.  
L'an 259.  
d'autres dis-  
sent 305.

a Amphithéâtre, qui estoit basti de pierre de taille. La tradition veut que S. Janvier, avec b six autres chrétiens, y ayent esté exposez aux bestes farouches. On dit que ces bestes les adorérent, au lieu de les dévorer. Quelque temps après, ces sept Champions eurent la teste tranchée proche de la *Solfatara*, dans l'endroit ou est présentement bastie l'Eglise qui est dédiée à S. Janvier. Ces paroles y sont écrites sur l'Autel, *Locus decollationis S. Januarii, & Sociorum ejus.*

Ceux de Pouzzol donnent à cet Amphithéâtre, le nom de Collisée, quoy qu'ils n'en ayent pas la mesme raison qu'à Rome.

Joignant l'Amphithéâtre, on voit de grands vestiges presque tout enterrez que le peuple croit estre d'un labyrinthe. Il y a plus d'apparence que c'étoit un Réservoir, comme la *Piscina Mirabilis*.

La Cathédrale est bastie sur les ruines d'un temple de Jupiter, & en partie, des propres matériaux de ce temple: particulièrement la façade, où il se voit par une ancienne inscription, qu'il fut basti par *Calpurnius Luc. Fil.*

Le Savant Belli a écrit qu'il estoit assez entier il n'y a pas long-temps. Que les vrebemens de terre l'ont achevé de détruire. Il estoit au milieu de l'ancienne Ville.

Entre la Ville & l'Amphithéâtre, on fait remarquer des ruines d'un temple de Diane. Vers les Dominicains du *Jesus Maria*, quand la Mer est fort agitée, elle apporte toujours quelques nouvelles marques de l'ancienne magnificence des Palais de Pouzzol: Entre lesquelles on rencontre ordinairement diverses sortes

de

de pierres fines, Cornioles, Agathes, Diaspres, Améthystes, &c. Les Antiquaires prétendent que vers cet endroit-là, il y avoit autrefois quantité de boutiques de Joüaliers & d'Orfevres. La Mer amène aussi d'autres sortes de pierres sur lesquelles aussi bien que sur les premières, sont gravées diverses sortes de figures: Des Coqs, des Aigles, des Cigognes des Lièvres, des Serpens, des Grenouilles, des Fourmis, des Sarments, des Grapes, des Epies; des Testes humaines & autres, des mots Grecs & Latins, &c. Il y a des gens qui se sont mis dans l'esprit, que toutes ces figures se sont formées naturellement sur ces Pierres; & la superstition leur attribué diverses vertus.

Le \* sable dont on se sert pour bastir à Pouzzol, mérite une remarque. Vitruve en fait un grand cas, & Pline le vante aussi beaucoup. Il entre dans la composition d'un mortier qui s'endurcit comme le marbre, mesme dans la Mer. \* PIRRA-  
LANA.

En nous embarquant pour aller au Lac Lucrin, qui est à deux mille de Pouzzol, nous avons eü le temps de considerer ces fameuses arcades, que l'on dit communément estre le reste du Pont que Caligula fit construire de Baye à Pouzzol. C'est le sentiment général, & sur les lieux mesmes, cela ne s'appelle point autrement que le

D. 5,

Pont.

Pont de Caligula. On admire cette merveille, & on en fait feste aux Etrangers, comme de la chose du monde la plus rare, & la plus surprenante : Et l'on auroit beaucoup de raison sans doute, de faire attention sur un ouvrage si hardi : on le pourroit bien mettre au rang des plus grands prodiges ; Mais par malheur, ce prétendu pont n'est qu'une chimere. Suetone a si positivement raconté l'histoire du pont de Caligula, qui estoit un pont de vaisseaux, & non pas un pont de brique ou de pierre, qu'il me paroist tout-à-fait étonnant que tant de gens s'en soient fait une si fausse idée. Cet Historien rapporte clairement le fait : *Bajarum, dit-il, medium intervallum, Puteolanas moles, trium millium & sexcentorum fere passuum ponte conjunxit ; contractis undique onerariis navibus, & ordine duplici ad anchoras collocatis ; superjectoque aggere terreno, ac directo in Appia via formam. Primo die phalerato equo --- Post tridie quadrigario habitu &c.*

Dans la rôt  
de Caligula  
§ 19.

Per hunc  
pontem  
ultra citra  
commea-  
vit, biduo  
continenti.

Ce que l'Auteur ajoute des raisons qui firent entreprendre un pareil ouvrage à ce capricieux Prince, ne fait présentement rien au sujet. Remarquez, je vous prie, le terme de *Puteolanas moles* ; il ne dit pas *Puteolos*, mais *Puteolanas moles* ; cela explique clairement ce que c'est que ces arcades

arcades qui se voyent encore. C'estoit proprement ce que nous appellons aussi dans nostre langue un mole, un rempart contre l'impétuosité des vagues, pour mettre les vaisseaux à l'abri dans le port. C'est une chose communément pratiquée dans les ports de Mer. Il est vray que ce mole estoit fait en arcades, ce qui n'est pas selon la coutume de ces derniers temps: mais cela ne doit faire aucune difficulté, outre qu'il est inutile de contester contre un fait si bien attesté, on doit considérer encore que les choses ne se font pas toujours de la mesme maniere; & de plus, on pourroit, ce me semble, alléguer de bonnes raisons, pour faire voir qu'un mole avec des arches, doit estre de meilleure durée qu'un autre; qu'il doit suffire pour rompre les flots, & pour rabatre assez les grands coups de Mer.

Il y a 12.000

13. Arches.

14. Piles.

Le Lac Lucrin, à *lucro Dictus*, dit Charles Estienne, à cause de la grande pesche qu'on y faisoit, n'est aujourd'huy que comme un petit estang, long tout au plus d'un quart de mille, & large de cent pas. La Montagne nouvelle, dont je vous parleray tout-à-l'heure, l'a presque rempli. Ce petit Lac n'est qu'à soixante ou quatre-vingt pas de la Mer. Il y estoit autrefois joint, & Pline rapporte qu'il fallut bien des machines pour l'en séparer,

D 6

mare

*mare Tyrrhenum à Lucrino molibus sectusum.* Suétone nous apprend qu'Auguste avoit employé vingt mille hommes, pour faire faire une communication du Lucrin, & de l'Averne dans la Mer. Il ajoute mesme qu'on en avoit fait un port.

L'eau de ce Lac est toujours salée : Il estoit renommé pour ses huîtres. *Nuptiæ videbant Ostreas Lucrinas*, dit Var-  
ron.

- - - *Concha Lucrini delicatior Stagni.*  
*Martial.*

On ne peut guère parler du Lac Lucrin, sans se souvenir du Dauphin dont Pline & plusieurs autres Auteurs ont fait mention. Le fait est qu'un Dauphin s'estant familiarisé avec un jeune Garçon qui alloit tous les jours à l'école de Bayes à Pouzzol, & qui luy donnoit quelquefois du pain ; le Dauphin présenta le dos à l'Écolier, le promena dans la baye, & enfin s'accoutuma à la luy faire ainsi traverser, le portant & rapportant, toutes les fois qu'il en estoit requis. Appion dit avoir esté tesmoin de la chose ; & il ajoûte qu'on abordoit de toutes parts à Pouzzol pour la voir. \* Solin assure que cela dura si long-temps, qu'enfin on cessa de le regarder comme une chose extraordinaire :

Et

\* Mæcenas  
& Egefydi-  
me Auteurs,  
contempo-  
rains, &c. 613

Et Aristote raconte une histoire si semblable, que s'il n'eust pas vescu plus de quatre siecles avant ces Auteurs, on pourroit croire que ce seroit la mesme. Si l'on avoit à rechercher tout ce que les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit du Dauphin, on auroit dequoy alléguer sur cela, quantité de choses, qui serviroient peut-estre à la rendre croyable. Il n'y a point d'animaux qui ne soient disciplinables, & quelques-uns d'entre eux, ont ou peuvent avoir un penchant particulier pour l'homme. Ce qui n'implique point de contradiction, ne doit pas estre \* nié d'une manière précipitée. J'ay vû un Veau marin, tout-à-fait domestique, & faisant la pluspart des choses que l'on enseigne à un barbet. Camerarius rapporte un grand nombre de semblables exemples, dans ses Méditations historiques, de Dauphins, & d'autres poissons merveilleusement disciplinez. Il n'y a point de chieane à faire, sur le nom de Dauphin. Qu'on appelle aujourd'huy tout comme on voudra, le poisson qui estoit autrefois connu sous le nom de Dauphin.

La nuit du 19. au 20. de Septembre, l'an 1538. la Terre accoucha d'une montagne, qui depuis a toujours esté nommée *Monte nuovo*. Ceux qui l'ont mesurée

tes par Flz. Garzoni avec Flavien, & Fl. Alphius, rapportent le mesme fait. Voyez diverses choses curieuses sur cela, dans la 3. Dissertation de M. Spanheim. De præstantia & usu Numismatum.

\* Il y a de la difference entre croire une chose, & ne la pas nier.

Monte nuovo ou de Cencres

mesurée disent qu'elle a quatre cens toises de hauteur perpendiculaire ; & trois mille pas de tour , ou un peu davantage. Les Naturalistes ont remarqué plusieurs manieres dont quelques montagnes se sont formées ; quelquefois par des tremblemens de terre ; quelquefois par des vents ; quelquefois par des dégorgemens souterrains , à - peu - près comme quand une taupe pousse la terre , & fait élever ces petites buttes que l'on appelle des *taupinieres*. C'est par cette dernière voye , que s'est formé le *Monte nuovo* , aussi bien que l'autre nouvelle montagne , que je vous ay représentée , au milieu de l'ancienne fondriere du Mont Vesuve. *Le Monte nuovo* , a , dit-on , un goufre de 50. pas de diametre au milieu de sa cime , ce qui prouve assez sa naissance par irruption ; mais il n'a jetté ni feu ni fumée , ni fait aucun désordre , depuis ceux que causa un si prodigieux & un si douloureux enfantement. La Terre en trembla : la Mer s'en recula : le Lac Lucrin en fut presque comblé ; des Eglises & des Maisons furent embrasées & englouties ; plusieurs hommes périrent , & quantité de bestes ; il se fit un bouleversement effroyable dans tous les environs.

Dans la Vostre montagne de Marcklehill ,  
vint :

vint au monde d'une manière plus douce, & bien plus agréable ; ce fut 33. ans après la naissance du *Monte nuovo*. Je me souviens d'avoir lû avec plaisir, ce que vos Naturalistes en ont écrit. Un espace de terre contenant à-peu-près vingt six arpens, \* s'avisa tout d'un coup de se séparer des campagnes voisines, & de s'acheminer doucement à quatre cens pas de là. Ces champs détachés, enleverent avec eux les arbres & les maisons ; à droit & à gauche, la terre s'ouvrit & s'écarta pour leur faire passage ; Ils marcherent d'un pas lent & réglé, pendant trois jours & trois nuits, presque sans bruit, & avec fort peu de désordre. Enfin, s'estant choisis un nouveau séjour, il leur plût de s'enfler, & de devenir montagne : c'est la montagne de Marklehill. Il faut avouer que cela est bien plus joli que le tintamarre du *Monte nuovo*.

De l'autre costé du Lac Lucrin, on voit le Mont de Christ, autre montagne illustre, dont voici l'aventure en un mot.

*Monte di  
Christo.*

\* Pline rapporte que sous l'Empire de Neron, dans le Royaume de Naples, un pré, & un lieu planté d'Oliviers se détacherent de leurs continens, & changerent de place.

In Thuringia, cespes longitudine quinquaginta pedum, latitudine 14 sine manibus sublatus, à suo loco viginti pedum spatio trajectus, in Saxonia Terra in aggeris modum incumuit. *Almojn*, An. 822.

mot. La Terre ayant autrefois esté ébranlée par une secousse & un tremblement extraordinaire, elle fut émeüe jusqu'au profond de ses entrailles, & il se fit une crevasse depuis sa superficie, jusqu'aux Limbes des Peres : c'est sur cette montagne qu'on peut voir encore aujourd'huy l'entrée de cette caverne, ou pour mieux dire la bouche de cette ouverture. J. C. estant descendu dans la sombre & ennuyeuse demeure, où l'attendoient depuis si long-temps les ames de ceux qui estoient destinez à la felicité celeste, il les amena en triomphe par ce conduit souterrain, & les enleva dans le ciel du haut de la montagne. Je ne sçay quel Poëte moderne a exprimé cette prétendue histoire en ces deux vers,

\* Alcadino

*Est locus effregit quo portas Christus A-*  
*verni,*  
*Et sanctos traxit lucidus inde Patres.*

Le Lac  
d'Averne,

Le Lac d'Averne, cet autre gouffre d'Enfer, n'est qu'à un bon mille du Lac Lucrin, & est à-peu-près de la mesme grandeur que celui d'Agnano. Il est certain que les oiseaux volent & nagent aujourd'huy sur les eaux de l'Averne, quoy que Virgile, Lucrèce, Silius Italicus, Pline, & quantité d'autres ayent écrit

Lucien a  
dit la mes-  
me chose de  
l'Acheron.

Écrit qu'il s'en exhaloit autrefois une vapeur mortelle, qui faisoit mourir ces animaux.

*Quem super haud ulla poterant impunè  
volantes*

*Tendere iter pennis. - - - - -*

*Unde locum Graji dixerunt nomine Aor-  
non.*

An. 6.

Αἰθρῶν,  
ambus ca-  
rens.

Cum venere  
velantes,

Remigii  
oblita penna-  
rum vela  
remittunt.

Precipites-  
que cadunt.  
Lucr. l. 6.

La difference qu'il y a entre ce que l'on voit aujourd'huy dans ce lieu, & la description que nous en font ces anciens Auteurs, fait qu'on les taxe ordinairement d'imposture, sans presque hésiter. Pline particulièrement, qu'une mauvaise réputation a déjà décredité en beaucoup d'autres occasions, est traité en celle cy d'insigne menteur. Sans entreprendre de faire icy toute son apologie, je ne laisseray pas de le défendre en cette rencontre, & je diray hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac d'Averne. Il allégué Varron, comme en racontant une chose qui-estoit autrefois, & il n'affirme rien de soy-mesme. Pline, curieux comme il estoit, avoit apparemment plusieurs fois visité cet endroit : il me semble mesme qu'il estoit à Cumes, tout proche de là, lors  
que

que le Vésuve s'embrasa si terriblement sous l'Empire de Tite ; & qu'en s'acheminant vers cette furieuse montagne, il fut assez malheureux pour y perdre la vie. Il est donc assez vray-semblable que Plin ne auroit parlé positivement, & en témoin oculaire, des oiseaux de l'Averne, si de son temps, l'air de ce Lac leur eust esté si fatal : mais il ne dit rien de semblable. En discourant des Lacs qui ont des propriétés extraordinaires, il cite Ctesias Historien Grec, qui parle d'un Lac des Indes, sur lequel rien ne nage, & ensuite il rapporte le témoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce Lac, avoit esté en partie causée, par les grands arbres qui panchoient sur ses bords ; qui le couvroient, & l'environnoient : & il ajoute que ces bois ayant esté coupez par l'ordre d'Auguste, l'air y devint pur, & cessa de causer ces effets ordinaires.

Si ce fait est véritable, comme il seroit injuste d'en douter, puis que cet Auteur estoit contemporain d'Auguste, & qu'il parle sans doute en témoin bien instruit ; on ne doit pas s'étonner ni du témoignage positif de Varron, ni de la simple allégation qu'en fait Plin : puis que l'un vivoit avant, & en mesme temps qu'Auguste, & que l'autre ne  
vint

Vint que quelque temps après. Au reste, on peut dire ce me semble encore, sans estre si prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis leur temps, les choses peuvent avoir changé. Boccace qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans son traitté des lacs, que quelque torrent souterrain de soufre, s'estant meslé dans l'Averne, les eaux de ce lac s'empuantirent, & firent mourir beaucoup de poisson; ce qu'il dit avoir vû de ses propres yeux. Cela fait connoistre assez clairement, que ce lac n'a pas toujours esté dans un mesme estat. Et la chose se découvre assez d'elle-mesme, pour peu qu'on vueille faire de reflexion, sur ces matieres bitumineuses & sulfurées, dont tout est rempli dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par lesquels se répandoit dans l'Averne, ce qui empoisonnoit autrefois les eaux; & ce qui en faisoit exhaler une matiere subtile, d'autant plus dangereuse, que la source en estoit toujours renfermée sous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiseaux qui voloient dans la moyenne région de l'air, au dessus du lac, fussent offensez de ces exhalaisons; ce seroit se forger une chimère sans nécessité, & faire dire aux Historiens

riens ce qu'ils n'ont pas pensé. Il y a beaucoup d'apparence, & je puis dire mesme que c'est une chose certaine & manifeste, que si la Grotte du chien avoit vingt fois plus d'estenduë qu'elle n'en a, qu'une hirondelle y volast en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever : Et pourquoy ne veut-on pas qu'une chose semblable soit autrefois arrivée sur le lac d'Averne ? il n'y a que du plus & du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. Si vous en voulez un autre à-peu-près semblable, & bien plus difficile à croire, je vous citeray encore votre histoire Naturelle d'Angleterre, où il est rapporté que les oyes sauvages tombent mortes, quand elles se rencontrent justement au dessus d'un certain endroit de la plaine de Withay, en *Yorkshire*.

Au reste, je répéteray encore icy, ce que je disois tantost, que quelque inconcevables que paroissent les choses, pourvû qu'elles n'impliquent pas de contradiction, on ne doit jamais se haster de s'inscrire en faux, avant qu'on les ait examinées. Avoüons la verité, l'ignorance des hommes enveloppe bien plus de choses, que leur connoissance n'en a pû découvrir. Nous avons beau faire les Philosophes, & nous mocquer des causes occultes ; les phenomenes de la Nature

re, à parler bien sincèrement, sont presque tous incompréhensibles. Nous prétendons pourtant expliquer les plus difficiles, quand ils frappent les yeux; ce seroit une honte à nous d'en user autrement: Mais entendons-nous quelque autre chose qui nous surpasse; & qui ait auparavant esté inouïe à nos oreilles? ou nous crions miracle, ou nous nous piquons fierement d'incredulité.

Quoy que le mot d'Averne vienne d'*àopros*, comme le dit Virgile, il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut quasi regarder comme un nom général, pour ces sortes de gouffres sulfurez, que les Anciens appelloient des portes, ou des gueules d'Enfer: *Ostia Ditis. Orci janua. Inferni janua Regis*, dit Virgile. Je pense qu'on peut dire la mesme chose de l'autre lac qui est proche de là, qui est un des Acherons: Et c'est apparemment ce qui fait que Luc réce appelle ces sortes d'estangs, *Averna loca*. Silius confond nostre Averne, avec le Styx & le Cocyte, & les autres fleuves d'Enfer; ce qui peut contribuer à faire croire, que ces noms-là sont devenus communs à plusieurs lacs, ou rivieres à-peu-prés semblables.

Les ruïnes qui paroissent en divers endroits sur la pente des costeaux, autour  
de

de l'Averne ; sont une marque que ce lieu - là fut beaucoup cultivé , depuis qu'on eût abatu les bois de haute futaye qui l'environnoient.

Il est incertain si les mafures qui sont le plus près du Lac , sont d'un Temple de Mercure , ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent , que ce n'est pas d'un Temple d'Apollon , comme le peuple le dit communément.

Je ne veux pas oublier de vous dire que quand on approche de l'Averne , on est frappé de quelque odeur defagréeble , mais je ne suis pas assuré que cela provienne du lac. Les eaux en sont assez vives , & assez claires , quoy qu'elles tirent un peu sur le bleu obscur. J'en ay goûté en plusieurs endroits , & j'y ay trouvé quelque petite sorte d'aspreté qui tient du mineral ; cependant le lac est assez poissonneux.

*La Grotte  
de La Sibylle.*

Ce qu'on appelle communément la Grotte de la Sibylle , est tout auprès de là. La principale entrée estoit , dit-on , proche de la Ville de Cumes , à quatre petits milles de l'Averne : mais tout est comblé de ce costé-là. Nous sommes donc entrez dans cette grotte , par un passage assez estroit , & embarrassé de ronces & d'épines , chacun pourtant son flambeau allumé. La Caverne est creusée sous les costeaux ,

costeaux , sans embellissement , ni aucune chose remarquable , excepté dans l'endroit dont je vous parleray tout-à-l'heure ; Elle est environ large de dix pieds , & haute de douze. Après avoir fait deux cens cinquante pas sans se détourner , la grotte fait l'équerre à droit , & 70. ou 80. pas plus loin , on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long , & huit à neuf de large. La voute en estoit autrefois peinte , & les murailles estoient revestües de mosaïque : il en reste mesme quelque chose encore. La terre s'estant affaissée à quelques pas plus loin que la chambre , le passage est rempli , & l'on ne peut pas aller plus avant.

Je me souviens qu'après avoir lû le docte traité de M. Blondel touchant les prétenduës Sibylles , & leurs prétendus écrits Sibyllins , j'échappay du torrent de l'opinion commune ; & je fus pleinement persuadé que tout cela n'estoit que chimère & supposition ; quoy qu'en ayent dit un nombre considérable d'hommes sçavans d'ailleurs , & quelques-uns mesme de ces bons Docteurs du temps passé , que nous appellons ordinairement les Peres. Je me suis confirmé depuis dans cette persuasion , par l'étude que j'ay fait de cette matiere , avec assez d'application ; & ainsi vous pouvez penser que

Quelques-uns prétendent que la caverne de la Sibylle estoit à Cumès. Et ils allèguent la description qu'en fait Justin Martyr. Ce qu'il en dit a un peu plus de rapport à l'ancre dont parle Virgile: Mais au fond l'opinion de Justin Martyr n'est point une preuve. Il dit ce qu'il a entendu dire, & cela ne signifie rien.

que je n'acquiesce nullement à ce qu'on nous débite icy de la grotte de la Sibylle. Plusieurs Auteurs ayant parlé d'une Sibylle de Cumès, & d'un antre où elle se retiroit, on a trouvé que celui-cy pouvoit luy convenir, & on le luy a consacré, sans autre fondement qu'une certaine imagination, & sans rien alléguer qui soit aucunement convainquant. Le passage de Virgile, *Excisum Euboicæ*, &c. ne signifie rien du tout: car outre que du temps de Virgile, la fable de la Sibylle estoit déjà une ancienne erreur, dont cet Auteur ne parloit que par tradition, je ne voy pas que ce qu'il dit ait aucun rapport à la caverne dont il s'agit.

*Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum;*

*Unde ruunt totidem voces, &c.*

Il n'y a nulle apparence que cette caverne ait jamais eû ni *centum aditus*, ni *centum ostia*; Mais par quelle raison, je vous prie, falloit-il une cave longue de plus d'une lieüe, pour loger la Sibylle? Et quels ouvriers avoit-elle employez pour ce prodigieux travail? C'est encore une assez plaisante pensée, que de luy lambrisser une chambre de Mosaïque. Un antre profond & tenebreux,

breux, tapissé de nids de chauve-souris & de toiles d'araignées; c'est ce qu'il falloit à cette prétenduë Enragée, & non pas des chambres de peinture & de mosaïque.

Si vous me demandez quel est donc mon sentiment sur cette caverne, je vous répondray que c'estoit peut-estre un passage, aussi bien que la grotte du Pausilype; peut-estre aussi la \* chambre peinte estoit-elle pour quelque Divinité, comme la chapelle de cette mesme grotte du Pausilype, est pour une Nostredame. Strabon rapporte sur le témoignage d'Éporus ancien historien & Géographe de Cumes, que les Cimmériens d'Italie, je les nomme ainsi pour ne les confondre pas avec ceux du Bosphore, habitoient entre Bayes & le lac d'Averne; qu'il n'avoient point d'autres demeures que des antres souterrains, où ils se cachoient tout le long du jour; & que pendant la nuit, ils voloient & exerçoient leurs brigandages. Nous leur attribüerons, si vous voulez, l'ouvrage de cette caverne, à la mosaïque près, qui ne leur convient pas mieux qu'à la Sibylle. Et au reste, quand je vous diray que je ne sçay ni l'usage de cette Grotte, ni le temps auquel on l'a faite, ni qui sont ceux qui l'ont fait faire, il ne s'ensuivra nullement que

\* On peut aussi supposer, qu'il y avoit là des bains pour quelque grand Seigneur.

Çait esté la Grotte de la Sibylle. Sans sortir de † France & d'Angleterre , je pourrois vous nommer un nombre considerable de semblables cavernes ; où jamais Sibylle n'entra.

Au sortir de cette antre, nous avons esté fait un tour à Bayes. C'estoit autrefois, comme vous sçavez, le plus agréable & le plus magnifique endroit du Monde. Horace & Martial en parlent ainsi, & Joseph enchérit sur eux. La maniere dont s'exprime Martial est tres douce, & tres forte.

**B A Y E S.**

† Proche de Miremont, dans le Périgord, il y a une grande & fameuse Caverne appelée du Clou-seau, dont les gens du pais font divers contes. Ils disent qu'il y a de grandes salles, des Peintures, & des Autels & ils se persuadent que les Payens y ont fait des sacrifices à Venus, & aux Dieux Infernaux, MQRER.

*Littus beata Veneris aureum Baia :*

*Baia superba donum Nature :*

*Ut mille laudem, Flacce versibus,*  
*Baias,*

*Laudabo dignè non satis Baias.*

Il appelle Venus heureuse, parce qu'elle dominoit, & qu'elle triomphoit, dans ce délicieux rendez-vous de la Noblesse Romaine.

*Littora que fuerant castis inimica*  
*Puellis.*

dit le Poëte Properce. Si vous voulez sçavoir quelque chose de plus particulier, touchant les voluptez de Bayes, vous n'avez

n'avez qu'à lire la 51. Epistre attribuée à Sénèque ; & ce qu'en a écrit Albin :

*Tu qui Bajanas venisti liber ad undas ,  
Aligeri fies prada cruenta Dei.  
Miscuit his ardens Circe lethale Vene-*

*Nullus in  
Orbe locus  
Bajis prae-  
ter amaris*

*num , &c.  
-----  
Omne nefas atque omne malum his emer-  
sit ab undis : &c.*

Juv.

Le golfe de Bayes est extrêmement agréable : l'air y est d'une parfaite douceur ; & rien n'est plus charmant que les costeaux qui s'élevent insensiblement tout autour. On y voit diverses ruines de Temples, de Thermes, & de Palais : & quelques-uns de ces débris, paroissent dans la Mer mesme. Tous les environs de la Ville, estoient aussi parsemez de maisons de plaisance. Aujourd'hui ce ne sont que tristes mesures, qui font de ces lieux autrefois enchantez, une solitude affreuse.

*a Ce que le  
Peuple appelle  
li. il Truglio  
& que bien  
des gens  
prennent pour  
un Temple,  
est un reste de  
l'hermes.*

Entre Bayes & Misene, dans le petit canton qu'on appelle *Bauli*, proche du Tombeau d'Agripine, on voit des restes du Reservoir *b* d'Hortensius Collegue de *c* Metellus. Ce Sénateur prenoit un extreme plaisir à nourrir du poisson, & il en avoit accoustumé quelques-uns à

*b* *Q. Ora.*

*c* *Q. Cecili.*

E 2

venir



L'équivoque est la même en Latin qu'en François. *Mulus.*

venir manger dans sa main. J'ay lû quelque part, qu'un de ses amis luy ayant demandé deux mulets de son reservoir, il luy répondit qu'il aimoit mieux luy donner les deux mulets de sa litiere.

*Marcato di Sabbatho.*

Près de là, sont d'assez grandes ruines, communément appellées *Marcato di Sabbatho*. Les uns prétendent que ce sont les restes d'un Cirque; & les autres qui le nient, ne sçavent à quoy se déterminer.

Du costé de la Mer se voyent de grands vestiges de la *Villa* de Hortensius.

Proche du reservoir, il y a un reste de Temple, que l'on dit avoir esté Temple de Diane.

Dans le voisinage, on déterra il y a quelque temps une tres belle statue de Venus, deux fois grande comme nature. Elle tient un Globe de la main droite, & trois Oranges de la main gauche. J'ay lû dans le *Capaccio* qui en fait la description, que cette statue a esté trouvée dans le lieu, où estoit autrefois le Temple de

\* Venus genitrix.

\* Venus engendrante.

Les Champs Elisées.

De Bayes il n'y a qu'un bon mille aux Champs Elisées: c'est une petite plaine fort agréable, entre la Mer & l'Acheron, ce marais puant que Virgile appelle *tenebrosa palus*. L'Epire, & la Calabre ont aussi leurs Acherons; & je n'i-

Lago della Caluccia.

gnors

Ignore pas que les Champs Elifées de Béo-  
tie, aussi bien que ceux des deux Isles  
Gorgades ou Atlantiques, que nous  
mettons entre celles du Capverd, ne le  
disputent aux Champs Elifées du voisi-  
nage de Bayes. Quand je vous dis que  
ceux-cy sont agréables, je ne parle que  
du lieu, de la situation, & de la dou-  
ceur de cet heureux Climat. Car d'ail-  
leurs, ce n'est rien du tout : un petit  
morceau de terre presentement inculte,  
qu'on a peine à trouver parmi les Mazu-  
res & les buissons. Un homme qui de-  
meure à Naples m'a dit qu'il y avoit au-  
trefois cueilli des pois verts à Noël. Et je  
m'assure que si ce petit Desert pouvoit  
estre transporté tel qu'il est, avec son  
Air, son Ciel, sa vûe, &c. dans l'Isle  
que vous habitez, quelque bonne &  
quelque fertile qu'elle soit, il en pour-  
roit aussi devenir l'endroit le plus déli-  
cieux.

† On dit à  
Naples  
qu'aux envi-  
rons de Bayes,  
la vieille  
feuille ne  
tombe guère  
qu'estant  
poussée par la  
nouvelle. On  
ne voit pres-  
que jamais  
ni neige, ni  
glace dans  
cette coste du  
Royaume de  
Naples. S'il  
tombe de la  
Neige, elle  
fond d'ordi-  
naire inconten-  
nent après.

J'aurois à vous parler encore des rui-  
nes qu'on appelle l'Academie de Cice-  
ron, qui servent aujourd'huy d'estable  
à bœufs. Des differens bains de Trito-  
li, que les Medecins de Salerne ont tâ-  
ché de rendre inutiles, parce qu'ils le  
devenoient eux-mesmes, à cause des  
vertus de ces bains. Du Tombeau d'A-  
grippine Mere de Neron, qui fut poi-  
gnar-

L'Academie  
de Ciceron.  
Les bains de  
Tritoli.  
Le Tombeau  
d'Agrippine.  
Piscina mi-  
rabilis.  
Cento camere  
relle.

*Quelques  
uns prétend-  
ent que c'est  
un ouvrage  
de Lucullus.*

gnardée par Anicetus, entre Bayes & Misene. Du réservoir d'Agrippa, appelé *Piscina mirabilis*, dont l'enduit du dedans est d'une dureté de marbre. De l'autre Réservoir nommé *Cento camerelle*; & d'un grand nombre de Temples, de Palais ruinez, & d'autres restes de l'Antiquité. Mais à dire la vérité, je n'ay pas eû le temps de considérer toutes ces choses-là avec assez d'attention, pour en parler bien exactement.

Nous nous sommes embarquez à Bayes, & nous sommes venus droit à Pouzzol, où nous avons monté à cheval pour revenir à Naples. Demain matin, nous nous proposons d'en partir, pour reprendre le chemin de Rome.

Je n'ay plus qu'un mot à vous dire du Tombeau de Virgile, & de celui de Sannazare, pour finir cette longue lettre. Sur le Paufilype, justement au dessus de l'entrée de la grotte qui conduit à Pouzzol, on voit un ancien monument fait en pyramide, & demi détruit; c'est, dit-on, le Tombeau de Virgile. Quelques historiens des derniers siècles, ont écrit que dans la petite chambre de ce Mausolée, il y avoit de leur temps neuf petites colonnes de marbre, qui soutenoient une Urne de mesme matière, sur laquelle estoit gravé ce distique,

*Man-*

*Le Tombeau  
de Virgile.*

*b Alfonso di  
Heredia.*

*G. C. Capac-  
cio.*

*P. Sarnelli  
&c*

*c Jean Vil-  
lani Chroni-  
queur Napo-*

*Mantua me genuit : Calabri raptaere : tenet nunc*

*Parthenope : cecini pasqua , rura , Ducis.*

On ne voit aujourd'huy ni urnes , ni colonnes. Quoy que ce Mausolée soit basti de gros quartiers de pierres , il ne laisse pas d'estre tout couvert de broussailles , & d'arbrisseaux qui y ont pris racine. On remarque entre autres, un laurier qui est sur la cime ; & l'opinion commune est , qu'on a beau le couper & l'arracher , qu'il revient toujours. Mais on n'a rien décidé encore sur la vertu occulte , qui cause eet effet surprenant , Virgile passant chez le peuple de Naples , tantost pour un \* Magicien , tantost pour un Saint. A quelques pas du Tombeau , il y a un petit bastiment ancien , que le Jardinier qui est le Maistre du lieu , nous a dit estre la Chapelle où Virgile entendoit tous les jours la Messe. D'autres prétendent qu'il estoit Sorcier , ils disent que c'est luy qui a percé par un art magique la montagne du Pausilype. Ils racontent aussi que par le mesme art , il avoit fait le cheval de bronze dont je vous ay parlé , & dont la teste se voit encore chez D. Diomede Caraffe. On

E 4

estoit

litain , dit que cette Urne fut portée à Mantoue. Heredia dit que ce fut à Genes. D'autres ont écrit que les Lombards l'enleverent. Mais tout cela est sans preuve & sans apparence. Si l'Urne estoit à Mantoue ou à Genes , ou ailleurs , on ne manquoit pas de la faire voir.

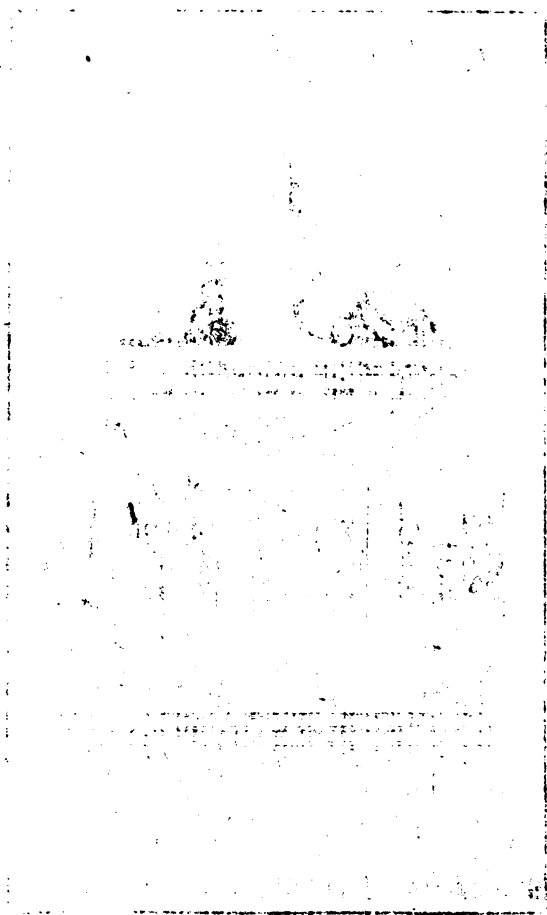
\* M. S. remarque que Nostradamus est enterré aux Cordeliers de Sion , proche de Ma seille , moitié dans l'Eglise , & moitié dehors : peut estre parce qu'on n'osoit pas s'il estoit orcier , ou Prophete.

On estoit tellement infatué de cette pensée , qu'on attribuoit à ce cheval , la vertu de guerir & de garantir de tout accident , les chevaux qui tournoient un certain nombre de fois tout autour. Et en effet , on ne voyoit autre chose que chevaux Pélerins , qui abordoient à Naples de tous les coins du Royaume ; & à qui on faisoit faire la procession , autour du cheval de Virgile. Enfin , je ne sçay quel Archevesque s'estant ennuyé de cette extravagance , obtint la permission d'oster ce cheval ; & l'on en fondit la grosse cloche qui est présentement à la Cathédrale.

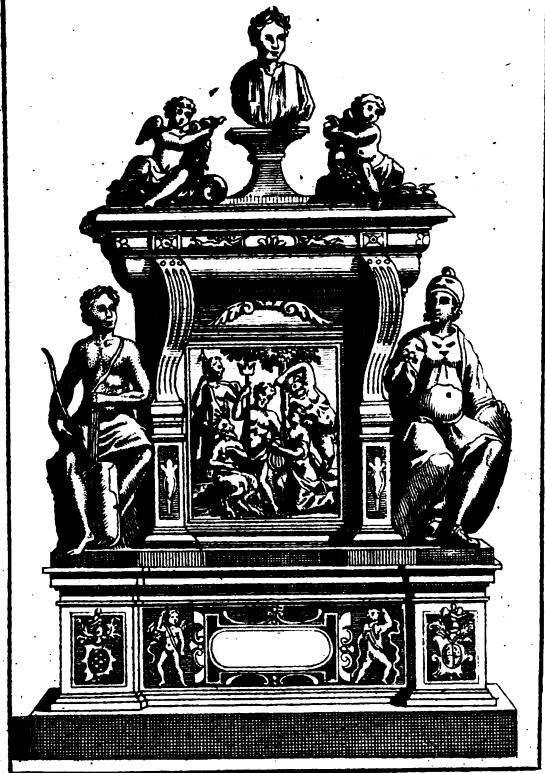
La maison que Sannazare avoit sur le bord de la Mer , au pied de Pausilype , ayant esté détruite pendant la guerre ; il bastit au mesme lieu une Eglise qu'il dédia *a' l' santissimo parto della grand' Madre di Dio* , & son Tombeau se voit aujourd'huy dans une des Chapelles de cette Eglise. Il est de marbre blanc & d'un parfaitement bel ouvrage , \* de la main de *Santa-Croce*. On y voit le buste de Sannazare , couronné de Laurier. Les deux grandes statuës qui sont assises à chaque costé , sont d'Apollon & de Minerve ; mais on aime mieux dire que c'est David & Judith , afin que les scrupuleux ne se formalisent pas , de trouver des re-  
presen-

Le Tombeau  
de Sannazare

\* Et en partie de celle de  
Fra Gianangelo Poggibonzo de  
Monturfolo,  
Frere Servite.



Tombeau de Sannazare



presentations de faulſes Divinitez, dans un Temple Chrétien.

Sannazare ſe fit luy meſme cette Epitaphie.

*Actius hic ſitus eſt. Cineres gaudete ſepulti.*

*ſam vaga poſt obitus Umbra dolore vacat.*

Ses amis diſent qu'il parloit en Poëte, & qu'il a témoigné de la pieté en d'autres occaſions. Le Bembe fit le diſtique que l'on a mis ſur le Tombeau.

*D. O. M.*

*Da ſacro Cineri flores : hic ille Maroni*

*Sincerus Muſa proximus ut tumulo*

*Vixit Ann. LXII. A. D. M. D. XXX.*

Jaques Sannazare prit le nom d'Actius Sincerus, à la ſollicitation de ſon Ami Jovianus Pontanus, qui avoit auſſi changé ſon Nom.

Je ne ſçay ſi vous avez lû quelque part l'épigramme que fit Sannazare pour la Ville de Veniſe. On dit que le Sénat de cette République, luy fit préſent de mille Séquins a pour chaque vers. b L'A-

E 5

a Le Séquin vaut à peu près dix ſhillings.

lings.

b D'autres ont écrit qu'il n'eut que ſix cents écus d'or pour la ſon.

rioste se seroit bien contenté de moins pour tout son Roland. Voici l'Epigramme.

*Viderat Adriacis Venetam Neptunus in  
undis*

*Stare urbem, & toti ponere jura mari.  
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter  
arces*

*Objice, & illa tui moenia Martis,  
ait.*

*Si Pelago Tiberim praefers, Urbem aspice  
utramque,  
Illam Homines dices, hanc posuisse  
Deos.*

Il faut enfin finir. Saluez s'il vous plait de ma part tous nos bons amis, & croyez que je seray toujours.

*Monsieur,*

*Vostre &c.*

*A Naples ce 17. Mars 1688.*

LET.

## L E T T R E X X I V .

**M**ONSIEUR,

Je profitay hier du jour de poste pour vous faire part des dernières observations que j'ay faites à Naples & dans ses environs ; Je ne croyois pas avoir occasion de vous donner davantage de mes nouvelles , avant mon retour à Rome , nos mesures étant prises pour partir demain dès le grand matin. Mais puisque Mr.\*\*\* qui est dans l'intention de passer encore quelque temps icy , m'assure qu'il écrira à ses Amis de Londres l'ordinaire prochain , & qu'il m'offre obligeamment de joindre une de mes lettres dans son paquet , je ne veux pas négliger cette occasion de m'entretenir encore une heure avec vous : Les Eglises de Naples , étant à mon avis ce que cette ville a de plus magnifique ; & la quantité d'Inscriptions qui s'y voyent étant comme un répertoire historique de choses d'autant plus agréables , que d'ordinaire elles sont curieuses & singulieres , élégamment exprimées , & certaines dans les circonstances des faits & des dates ; j'ay employé la journée presque entière , à par-

E. 6

courir

courir de nouveau ces sacrez Palais, & à visiter quelques-uns de ceux que je n'avois pas vûs encore. Après vous avoir donné les Epitaphes de l'Arctin, du Danthes, de l'Arioste, de Sannazare & de Jov. Pontanus, j'ay esté bien aise de trouver aussi le Cavalier Marin. Il fut enterré aux SS. Apôtres des Théatins réguliers, avec ces Epitaphes.

Jean Bapt.  
Marini na-  
quit à Naples  
le 18. Octob.  
1569. Et y  
mourut le 26.  
Mars 1625.  
Charles Em.  
Duc de Sa-  
voye l'avoit  
fait Cheva-  
lier des Or-  
dres de S. La-  
zare & de S.  
Maurice.

## D. O. M.

*Johannes Baptista Marinus Neapolita-  
nus inclytus Musarum Genius, Elegan-  
tiarum Parens H. S. E. Naturâ factus ad  
Lycam, haustâ à Permissi undâ, volucris  
quodam igne Poeseos, grandiore ingenii  
venâ efferbuit. In una Italica, dilecto,  
Gracam, Latiam ad miraculum usque  
miscuit Musam Egregias priscorum Poë-  
tarum animas expressit omnes: cecinit  
equâ laude, Sacra, prophana. Diviso  
in bicipiti Parnasse, ingenio utroque eo  
vertice sublimior. Extorris diu Patria  
redit Parthenope Syren peregrina, ut  
propior esset Maroni Marinus. Nunc  
laureato cineri marmor hoc plaudit, ut  
accinit ad aeternam citharam Fama consen-  
sus.*

## D. O. M.

*Equiti Johanni Baptista Marino, Poë-  
ta*

*ta sui sæculi maximo, cujus Musa è Parthenopæis cineribus enata, inter lilia efflorescens, Reges habuit Macenates: Cujus ingenium facunditate felicissimum, Ferrarum Orbem habuit admiratorem. Academici Humoristæ Principi quondam suo P. P.*

Le Marquis de Villa, luy a fait ériger un nouveau Mõnument dans l'Eglise de S. Agnello, avec cet Eloge.

## D. O. M.

*Et Memoria Equitis Joannis Baptiste Marini, Poëta incomparabilis, quem ob summam in condendo omnis generis carmine felicitatem, Reges, & viri principes cohonestarunt, omnesque Musarum Amici suspexere.*

*Joannes Baptista Mansus Villa Marchio dum præclaris favet ingeniis, ut posteros ad celebrandam illius immortalẽ gloriam excitaret, Monumentum extruendum legavit, quod Montis Mansu rectores ad præscripti normam exegerẽ. Ann. 1682.*

Je ne sçais si vous trouverez comme moy un peu de galimatias dans la première de ces inscriptions. J'aurois mieux aimé celle du \* P. Guichardin qu'aucune des trois.

\* Religieux  
Célestin.

*Fun-*

*Funderere ne renuas flores, & thura, Viat-  
tor,  
Ossibus, & cineri, quem lapis iste te-  
git.  
Hic etenim nedum tumulantur busta Ma-  
rini,  
Sed, cineri illachrymans, ipsa Poësis  
adest.  
Sollicita hunc forsitan Musa rapuere, ti-  
mentes  
Ne tandem Terris alter Apollo foret.*

Jeanne I.

André de  
Hongrie.

a Fille de  
Jaiques Roy  
de Majorque.

Puis que je vous ai donné les Epita-  
phes du bon Roy Robert, & de la mal-  
heureuse Reine Jeanne; J'ay envie d'a-  
jouter celles du non moins malheureux  
André son premier Mari; & de la Reine  
a Sance, Seconde femme du Roy Ro-  
bert.

b A la Ca-  
thédrale, joi-  
gnant la por-  
te de la Sacri-  
stie.

c A Aversa,  
le 18. sept.  
1345.

d Dans l'E-  
glise qu'on  
appelle della  
Croce di  
Palazzo.

b *Andrea Caroli Uberti Pannonia Re-  
gis F. Neapolitarum Regi, Joanna ux-  
oris dolo & laqueo c necato, Urbs Minu-  
tuli pietate hic recondito: Ne Regis corpus  
insepultum, sepultumve facinus posteris  
remaneret: Franciscus Berardi F. Capy-  
cius Sepulchrum, titulum, Nomenque  
P. Mortuo. An. 1345. 14. Kal. Octobr.*

d *Hic jacet summe humilitatis exem-  
plum,*

*plum, corpus venerab. mem. Sancta Sororis Clara, olim Domina Sancia Regina Hierusalem & Sicilia, relicta co. clar. mem. Sereniss. Domini Roberti Hierusalem, & Sicilia Regis; qua post Obitum ejusdem Regis, Viri sui, agens viduitatis debita annum, deinde, transitoriam aternis committans, ac inducens Ejus corpori pro amore Christi voluntariam paupertatem; bonis suis omnibus in alimoniam pauperum distributis, hoc celebre Monasterium S. Crucis, opus manuum suarum, sub Ordinis obedientia est ingressa. A. D. 1344. die 21. Januarii. 12. Indiēt. in quo vitam beatam ducens secundum Regulam B. Francisci Patris pauperum, tandem vite sue terminum religiosè consummavit. A. Domini 1345. die 28. Julii. 13. Ind. sequenti vero die, peractis exequiis, tumulatur.*

J'ay trouvé au Mont Olivet, une autre Teste couronnée, qui changea aussi son Manteau Royal en froc : Je parle d'Alfonse II. Roy de Naples, que l'histoire nous représente comme un homme inquiet, timide, cruel, & haï de ses Sujets, & qu'on a caractérisé tout autrement dans ce Monastere. Vous savez que ce Prince mourut à Messine, où il jugea à propos de se \* retirer ; mais comme

\* L. 28  
1495.

me il avoit vescu icy quelque temps, depuis son Abdication, avec les Religieux de ce Couvent, ils luy érigerent un Tombeau honoraire dans leur Eglise; & mirent aussi cette inscription dans leur Réfectoire.

Au mont Olivet.

*Alphonso Aragono FI. Regi Justiss. In-  
victissimo, munificentissimo, Olivetanus  
Ordo ob singularem erga se beneficentiam,  
quocum sic conjunctissimus vixit, ut, Re-  
gia Majestate deposita, cum eis unâ cibum  
caperet, ministris deinde ministraret, le-  
bitaretque; F. C.*

Il s'enfuit aux aproches de Charles VIII. Roy de France, qui s'empara d'autant plus aisément de la Ville de Naples.

Il est ridicule d'avoir donné à ce Prince l'epithète d'*invictissimus*; & il ne l'est pas moins, de l'appeller *fortunatissimus*, dans l'épitaphe qui est sur le Tombeau; si ce n'est qu'on ne fasse consister sa fortune, ou sa prosperité dans sa retraite.

*D. O. M. Alphonso Aragono Ferdi-  
nandi I. Filio, Regi fortunatiss. Erga  
Deum pientiss. Domi, militiæque rebus  
gestis clariss. Qui Collegium hoc Patrimo-  
nio donato auxit, ditavit, coluit. Olive-  
tannus Ordo, dum Aedes has restituit &  
Regis liberalissimi Memor. F. C.*

Au dessus du grand autel, à S. Jean Carbonare.  
Nos histoires l'ap-

a Le Tombeau de b Ladislaus Roy de Naples

Naples, est fort magnifique, quoy que d'une Architecture Gothique. La statue de ce Prince y est à cheval, l'épée à la main : Et au dessous, on a écrit *Divus Ladislaus*, avec ces quatre vers,

*lent aussi  
Lancelor; Il  
estoit Fils &  
successeur de  
Charles III.  
Duc de Du-  
ras.*

*Improba mors hominum heu semper obvia  
rebus !*

*Dum Rex magnanimus totum spe concipit  
Orbem*

*En a moritur, saxo tegitur Rex inclytus  
isto.*

*Libera Sydereum mens ipsa petivit Olym-  
pum.*

Ladislaus avoit de belles qualitez, mais le nombre des mauvaises l'emportant de beaucoup, ce n'a pas esté de bonne foy qu'on l'a traité icy de *Divus*; l'Epée à la main luy sied mieux, car sans contredit il estoit vaillant, & il se rendit fort redoutable en Italie. Ayant esté tout ensemble, Roy de *b* Naples & de Sicile, Roy de *c* Hongrie; & Seigneur de *d* Rome, sans parler de ses autres prétentions; je ne m'étonne pas qu'on dise de luy que *totum spe concipit Orbem*. Mais pour acquérir le monde entier, il

*b Il fut couronné à Gaëte l'an 1390.*

*c Les Hongrois luy donnerent la couronne à Javarin, l'an 1403.*

*d Il se rendit maître de Rome, & de la plus grande partie de l'Etat Ecclesiastique. Et les Romains consentirent à sa Domination, l'an 1408.*

Quelques-uns ont dit qu'il fut empoisonné (à P.rouse par la fille d'un Medecin de laquelle il estoit amoureux. Le Medecin, gagné par les Florentins, fit accroire à sa fille, qu'il avoit un philtre qui augmenteroit l'amour du Roy pour Elle; Et il la persuada de luy faire prendre adroitement ce philtre, qui estoit un poison. Il se fit transporter à Naples, où il mourut.

b à Capouë,  
le 25. Aoust  
1432 Il avoit  
50. ans.

ne falloit pas se précipiter dans les débâtes qui ruïnerent sa santé, & qui le tuerent à la fleur de son âge.

Proche de ce Mausolée, il y a une tres belle chapelle, que Jeanne (II. ) sœur de Ladislaus fit bastir, pour honorer le corps & le Tombeau de Syrian Garracciolo, grand Sénéchal du Royaume, que la Duchesse de Sessa fit bassassiner dans son lit. Ce Seigneur avoit esté favori de Ladislaus, & il l'estoit de sa sœur après luy, lors que la Jalousie & l'envie luy déclarerent cette Mortelle guerre, & faucherent ses esperances.

*Nil mihi, ni Titulus, summa de culmine deerat,*

*( Regina morbis invalidâ, & senio )*

*Fœcundâ populos Proceresque in pace iubar;*

*Pro Domina Imperio nullius arma timens.*

*Sed me idem livor, qui te, fortissime Caesar,*

*Sopitum extinxit, nocte juvante dolos.*

*Non me, sed totum lacerat manus impiæ Regnum;*

*Parthenope que suum perdidit Alma decus.*

*Syria-*

*Syrianno Caracciolo ,  
Avellini Comiti , Venuſi Duci , ac Re-  
gni Magno Senefcallo & Moderatori .  
Trajanus filius , Melphia Dux , Paren-  
ti , de ſe , deque Patria optime merito eri-  
gendum curavit . 1433 .*

La Reine fit la dépenſe , & le Duc de  
Melfi choiſit le lieu du monument & en  
prit le ſoin . La Tombe de cette Prin-  
ceſſe ſe voit dans la belle Eglife de S.  
Marie de l'Annonciade , avec cette Inſ-  
cription .

*Après du  
grand Autel*

*Joanna II. a Hungaria , Hieruſalem ,  
Sicilia ; Dalmatia , Croatia , Rama , Ser-  
via , Galitia , Lodomerie , Comania ,  
Bulgariaque Regina : Provincia , Fol-  
qualquerii , ac Pedemontis Comitiffa . An-  
no Domini b M. CCCC. XXXV. die 11.  
Menſis Febr.*

*a Ce ſont les  
titres que  
prenoit avant  
elle ſon Frè-  
re Ladiflas .*

*b Agée de  
65. ans .*

*Regiis offibus , & memoria , Sepulchrum  
quod ipſa moriens c humi delegarat , ina-  
nes in funere pompas exoſa , Regina pieta-  
tem ſecuti , & meritorum non immemores  
œconomi reſtituendum , & exornandum  
curaverunt , magnificentius poſituri ſi li-  
guiſſet . Anno Domini M. DC. VI. men-  
ſe maij .*

*c Elle avoit  
eſté fiere &  
coquette pen-  
dant ſa vie .*

Voici

Voici le langage d'un bon Mari pour une bonne femme qu'il enterre à regret. C'est à S. Dominique *Majeur*.

*Portia Capycia, viva gaudium, mortua mariti gemitus, hïc sita est. Bernardinus Rota Thesaurum suum condidit. Fecit nolens: Fecit, nec mori potuit. Raptæ est è sinu charitum M. D. LIX. Discessit, non deceffit. Infelix ille, qui mortuâ Portiâ, vivus cum ea sepeliri debuit. En, simul hic fingi pertulit, ut quando aliter nequit, sattem marmore conjugæ frui liceat; Lugete Musa interim. Abiit non obiit.*

Il mourut  
en 1574.

Ce Bernardin estoit d'une Noble Famille; excellent Poëte, savant, & homme de mérite à tous égards. Il a publié plusieurs ouvrages.

J'ay trouvé dans l'Eglise de S. Augustin, l'épitaphe d'un autre homme Docte, qui sans doute, ne vous sera pas inconnu. C'est le Beat Augustin d'Ancone.

Augustin  
Triomfi,  
d'Ancone.  
Grand Theologien, grand  
Predicateur,  
& General de son ordre. Il  
avoit esté disciple de S.  
Thom. & de S. Bonaven-  
ture.

Anno Domini 1328. die 2. Aprilis, Indict. xi. Obiit B. Augustinus Triumphus de Ancona, Mag. in sacra pagina. Ord. Erem. S. Aug. Qui vixit annos 88. Edidit suo Angelico ingenio 36. volumina librorum.

*brorum. Sanctus in vita, & clarus in Scientia: unde omnes debent sequi talem virum, qui fuit Religionis speculum, & pro eo rogare Dominum.*

Je n'avois pas ouï dire qu'on priaist Dieu pour les Saints, dans l'Eglise Rom. Et aussi, à la verité, je doute un peu que ce bon Religieux ait jamais esté ni canonisé, ni béatifié autrement que par cette Epitaphe.

Le Roy Robert, dont je vous ay déjà parlé deux ou trois fois, avoit épousé en premieres noces une *a* Princesse d'Aragon dont il eut deux fils, Charles & Louis. Le dernier enterré dans l'Eglise de S. *b* Laurent; J'ai trouvé assez agréables les termes bourgeois de son Epitaphe.

*Hic requiescit spectabilis Juvenis Dominus Ludovicus, filius Serenissimi Principis Domini Roberti. &c. obiit an. 1310.*

Celle de son Pere que je vous ay envoyée, est aussi sans ceremonie. Il est vray qu'on parloit quelquefois ainsi alors, mais non toujours: & j'ay des exemples d'éloges fort exagerez, faits dans ce mesme temps-là. En voici un de 3. ou 4. paroles qui ne vous déplaira pas.

*Beatus.*

*a* Plusieurs historiens l'ont nommée Yoland, mais elle est appelée Jeanne dans cette Epitaphe.

*b* Des Peres Minn. Conventuels de S. François.

--- & Joannz consortis ejus, --- Petri Regis Arag. filiz. &c.

*A. S. Pierre Martyr au dessus du Chœur.*

*Ossibus*

Cette Prin-  
cesse mourut  
en 1465.

*Offibus & memoria Isabella Clarimontia Neap. Regina, Ferdinandi primi conjugis. Et Petri Aragonei Principis strenui, Regis Alphonsi senioris Fratris; qui, ni Mors ei illustrem vitam cursum interrupisset, fraternam gloriam facile adquasset. O FATUM! QUOT BONA PARVULO SAXO CONDUNTUR!*

*A main gauche, en entrant.*

Contre le mur ou la façade de cette mesme Eglise, on a mis une figure de la mort, dont je ne m'arresteray point à vous représenter l'équipage. Elle a dit plusieurs bonnes choses qui sont de son Mestier; Et un homme, luy offre un sac plein d'or, pour racheter sa vie, mais,

*a En mauvais Italien, que je suppose être l'ancien langage du País; Cela ayant esté fait en 1361.*

*b Malherbe. Calcanda felmel via Lechi. Horat.*

*b Il a beau la prier :  
L'insensible qu'elle est se bouche les oreilles  
Et le laisse crier.*

Il faut enfin mourir : Et il n'est pas mal à propos de finir nostre nouvel entretien de Tombeaux & d'Epitaphes par cette salutaire reflexion. La Famille de Cordez, a une chapelle dans l'Eglise de S. Marie la neuve, dans laquelle il y a un tombeau, avec ce vers, qui est le fruit d'une mesme reflexion.

*Hac*

*Hac manet heredes certior una domus.*

Nous avons quatre si mauvaises nuits  
à passer entre Naples & Rome , que je  
suis d'avis de profiter du reste de celle cy.  
Je suis,

*Monsieur ,*

*Vostre , &c.*

*A Naples ce 18. Mars 1688.*



LET-

## LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Je ne sçaurois vous dire avec combien de plaisir j'ay lû vostre grande Lettre ; ni combien j'en ay reçû aussi , en apprenant que les miennes vous donnent quelque satisfaction.

Des reflexions sur les diverses choses que vous me mandez , touchant ce qui se passe présentement en vostre País , m'engageroient dans des longueurs , qui seroient assez inutiles. J'aime mieux répondre aux nouvelles questions que vous me faites sur l'article de Venise. J'y satisfèray succinctement , en suivant le mesme ordre que vous avez pris : & je feray mon possible , pour vous contenter ensuite , sur tout ce que vous désirez de moy touchant Rome.

(1) Que vostre Gentilhomme Vénitien dise tout ce qu'il luy plaira de ses prétendus deux cens cinquante mille habitans de Venise ; il ne luy suffit pas d'estre Vénitien , pour en parler avec certitude. C'est une chose dont ni ses yeux , ni les miens ne peuvent pas juger ; il faut pour cela un examen fort particulier,

lier, & je persiste à m'en rapporter à ceux qui ont fait cet examen. Je vous ay dit que j'y comprenois les habitans de *la Giudecca*, parce que je regarde cette Isle comme faisant partie de la ville de Venise: mais je ne parle point de l'Isle de Murano. Au reste vous allez trop loin, quand vous prétendez qu'il est impossible de juger du nombre des habitans d'une grande Ville: Il y a des moyens raisonnables de faire à-peu-près ce calcul: voyez comment s'y est pris le Chevalier W. Petty.

( 2 ) Les deux grandes Colonnes de granite, qui sont près de la Mer, à l'extrémité de la Place qu'on appelle le Broglio, ont esté apportées d'Egypte: d'autres disent de Constantinople. Le Lion de S. Marc est sur l'une de ces colonnes: ce sont les Armes de Venise. La statue de S. Théodore est sur l'autre colonne. Je vous ay mandé, ce me semble, que la Seigneurie érige par tout de semblables colonnes, dans les villes de son Domaine.

*Elles peuvent avoir esté apportées d'Egypte à Constantinople, & de Constantinople à Venise*

Vostre Ami vous a mal informé, quand il vous a dit que les trois grandes bannieres, qui se mettent aux jours de Feste, sur les piédestaux de bronze qui sont vis-à-vis de l'Eglise de S. Marc, sont pour représenter l'Estat de Venise,

*Un nommé Nic. Barattier, fut celui qui entreprit de les placer dans le lieu où elles sont. Il demanda pour toutes*

*compense, la permission d'establiſſer un brellan privilégié entre ces deux Colonnes, ce qui luy fut accordé.*

& les Royaumes de Cypre & de Candie. Il est vray que cela se dit communément, mais on se trompe : les Armes de la République sont sans différence sur les trois bannieres, sans aucun dessein ni pour Cypre ni pour Candie, & sans qu'il en soit fait aucune mention. Je ne comprends pas ce qu'entendent ceux qui vous ont dit que la République n'a point d'Armoiries; & que le Lion dont je vous viens de parler, est trop respecté à Venise, pour estre mis dans un écusson. Ce Lion est par tout où doivent estre les armes de l'Etat; & dire qu'il en tient lieu, sans l'estre en effet; c'est dire que les Vénitiens ne portent point de chemises, mais qu'ils se servent de certains morceaux de toile, justement taillez, cousus, & ajustez comme nos chemises; & que cela leur en tient lieu. Le respect qu'ils ont pour leur Lion, ne les doit nullement empescher d'en faire leurs Armes, puis que des Saints & des Crucifix, sont des pièces receües dans le Blason. Et vous sçavez ce que l'on dit, qu'un Empereur ayant demandé à un Ambassadeur de Venise, en quel endroit du monde on trouvoit les Lions ailez qu'il voyoit dans les armes de la République, l'Ambassadeur luy répondit que c'estoit dans le mesme pais où se trouvoient les \* Aigles à deux testes.

*\* Les Armes de l'Empereur.*

testes. En un mot , sans raisonner sur une question qui est purement de fait ; Je puis la terminer en vous assurant que le Lion de Venise se voit en plusieurs endroits dans un Ecuillon , à Venise mesme : *a* Au Palais du Doge : A la façade de l'Eglise *b* Cathédrale : sur le piédestal de la Statue du Général *Coglione* : Dans plusieurs Estampes gravées à Venise , comme par exemple dans celle du plan de cette Ville , publié par le P. *c* Coronelli : Et apparemment en beaucoup d'autres endroits. J'ay remarqué la mesme chose, sur les Carosles des Ambassadeurs de cette République que j'ay vûs en diverses Cours : Ils couronnent l'Ecu de la Couronne de Chypre. Il est vray que je trouve de la varieté dans la disposition du Lion : quelquefois il est entier ; quelquefois il ne paroist qu'à demi-corps ; quelquefois il tient une épée : quelquefois il tient & présente le Livre de ses deux pattes : quelquefois enfin on orne sa teste de la Gloire de S. Marc , & quelquefois du Corno du Doge. Mais cette diversité ne fait rien du tout à la question , & je pourray vous en dire une autre fois la raison. J'ajoute, que plusieurs \* Nobles

*a* Vis-à-vis de l'Escalier des Géans , entre l'Adam & l'Eve.

*b* S. Pietro di Castello.

*c* Proche l'Eglise de S. Jean & Paul.

*c* Historiographe de la Republ.

\* Une branche de la Famille Nani porte d'or, au

*Chef de gueules chargé du Lion ailé &c. d'or qui est de Venise : Le Lion est entier* Quelques branches des Familles Venier Moro, Mulla, Foscarini Magno Malatesta Capello, &c. ont aussi ce Lion , dans l'Ecu de leurs Armes , mais à demi-corps,

F 2

Véni-

Vénitiens , par concession sans doute , portent le Lion de Venise , dans quelque quartier de leurs Armes. Au reste , ce Lion de S. Marc a pour origine la vision d'Ezechiel a dont je vous ay déjà parlé ; & non le petit conte qu'on vous a fait de la métamorphose de S. Marc en Lion , pour éteindre l'amour incestueux de sa sœur.

*V. Tome  
A. pag. 79.*

( 3 ) Quoy que je vous aye dit que l'air de Venise soit assez bon , j'avoûe que l'air des *Lagunes* en general est fort mauvais. On m'a mesme assuré que les habitans des petites Isles , sont obligez de les abandonner , pendant les grandes chaleurs.

( 4 ) Si je ne vous ay pas mandé , que le Doge estoit Doge à vie , au lieu que le Doge de Gènes n'est Doge que pour deux ans , c'est que je n'ay pas douté que vous ne le sceussiez déjà.

Le revenu du Doge de Venise , monte à près de trois milles liyre *sterling* , à ce que plusieurs gens m'ont assuré.

Le *Œ Sequin* de Venise , & les Ducats d'or qui se fabriquent dans presque tous les Estats d'Allemagne , sont de mesme poids , & estimez de mesme valeur : quoy que l'or n'en soit pas toujours précisément au mesme carat. De sorte qu'en tout País , hors de l'Estat de Venise , les Sequins ,

*b Près de  
quarante  
mille livres  
Tournois.  
Six mille Sc-  
quins  
Œ Zecchino.*

Sequins, & les *a* Ducats se mettent indifferemment comme monnoyes équivalentes. Mais pour empescher à Venise qu'on ne transporte les Sequins, & qu'on ne les négocie comme on fait les Ducats, Mess. de Venise les font valoir chez eux une de leurs *b* Livres, plus que les Ducats d'or, dans l'Estat de Venise, ce qui est sa juste valeur : Et le Sequin, quoy que de mesme valeur intrinseque, passe pour dix-sept. Tellement qu'il y auroit de la perte à transporter les Sequins ; Et qu'au contraire, si par hazard on en rencontre hors du País, il y a du profit à les y rapporter. S'il estoit possible d'établir les choses sur ce pied-là en Angleterre, où la monnoye trop riche ne vaut pas plus que son propre poids, on ne la feroit pas, & on ne la transporterait pas comme on fait.

*a* Ducats d'or que les Italiens appellent *Ungari*.

*b* *Una Lira* Environ sept sols & un farthing monnoye d'Angleterre.

Le Doge *c* d'aujourd'huy n'est point marié ;

*c* En 1688.

Les Dogesses n'ont aucune part aux ombres d'honneurs qui accompagnent les Doges : ce réglemeut a esté fait par raison d'épargne. D'ailleurs, la République n'a pas besoin de deux phantomes.

Sylvestre Valier presentement Doge, est marié. 1697.

(5) Je ne vous ay presque rien dit du libertinage des Cloistres, parce que je ne suis pas assez particulierement informé

mé du détail de ces sortes de choses. Que les Religieuses reçoivent des Masques à la grille, qu'elles se déguisent elles-mêmes en toute maniere; Qu'elles aillent *incognito* à la Comédie & ailleurs; Qu'on festine avec elles, sur des tables faites exprés, dont une moitié est en dedans, & l'autre moitié en dehors de la grille; qu'elles participent à mille intrigues, & qu'elles y soient souvent les premières intéressées; je ne me mesle point d'en parler. Pour les Fretes Frappars, ce sont de terribles Comperes: pensez en tout ce qu'il vous plaira.

( 6 ) Vous ne me surprenez pas, quand vous me dites que vostre Gentilhomme s'est fort récrié, contre ce que je vous ay dit du gouvernement de Venise, & particulièrement contre la Souveraineté des anciens Doges. Mais que le pauvre homme se gendarme tant qu'il voudra: il est inutile de nier, & de prétendre cacher, ce qui est notoire à toute la Terre.

( 7 ) Selon le calcul que des personnes bien instruites ont fait du revenu de la République; on a trouvé que bon-an-mal-an, comme dit le vieux proverbe, tous les profits estant mis ensemble, ventes de Charges & de Noblesse, confiscations de biens, & autres pareils  
tours

tours de baston, ce revenu ne monte tout au plus qu'à six millions d'Ecus. C'est ce que je ne vous garentis pas, mais vous m'interrogez, & je vous réponds comme on m'a répondu.

( 8 ) Il y a des Juifs à Venise qui font un fort bon négoce ; les Portugais particulièrement sont riches, aussi bien qu'à Amsterdam, & ailleurs. Le quartier qui leur est assigné dans la Ville, s'appelle *il Ghetto* ( la Juiverie. ) Ils portent à Venise des chapeaux couverts d'écarlate, doublez & bordez de noir. Ceux qui sont pauvres mettent une toile cirée au lieu de drap.

( 9 ) Le nombre des Nobles qui sont capables, c'est-à-dire, qui sont en âge d'entrer au grand Conseil, monte bien, si ce que l'on m'assure est vrai, à treize cens ou environ. Mais il y en a près d'une moitié qui sont répandus pour vaquer à leurs Charges, ou dans les Terres de l'Estat, ou à la guerre, ou en Ambassades : de sorte que le grand Conseil n'est pas composé de plus de six ou sept cens. C'est encore trop, & c'est aussi en partie, ce qui a fait dire au proverbe, *troppo teste, troppo feste, troppo tempeste*. Il y a à Venise un bon tiers de festes plus qu'en France. Pour les tempestes, on dit qu'en Esté elles sont fort fréquentes.

*Le grand  
Conseil fut  
fixé l'an  
1286. & tous  
les Nobles  
furent enre-  
gistrés dans  
ce Catalogue.*

( 10 ) Le livre d'or dont vous me parlez, n'est autre chose que le catalogue dans lequel tous les fils des Nobles sont enregistrez, aussi-tôt après leur naissance. Tous les Freres sont également nobles, & jouissent des mesmes privileges.

Puisque je suis retombé sur l'article des Nobles, il faut que je réponde à l'objection que l'on vous a faite, sur ce que je vous les ay représentez comme des gens fiers & peu sociables. On doit toujours entendre raisonnablement les choses, & ne se faire pas des chimeres pour les combattre. Il est certain que les Nobles Vénitiens sont extrêmement pleins de leur Noblesse, & que la politique de ce pais-là, ne leur permet pas d'estre beaucoup communicatifs. Il est difficile à un Etranger qui tient quelque rang, de les voir chez eux : Ils souhaitent toujours qu'on se rencontre au Broglio. D'ailleurs, quoy qu'ils ne soient pas riches de révérences, le Bourgeois n'apperçoit ordinairement en eux qu'un grand froid, & une grande réserve. Il est tres vray aussi que l'usage de se visiter, n'est point établi parmi eux. Vous voyez que toutes ces manieres ont quelque chose de dur. Mais je ne veux pas dire pour cela, que ces Messieurs dans le particulier, quand il le faut, ou quand ils

ils le peuvent, n'ayent pas toute sorte de douceur & de civilité. Je ne dis pas non plus qu'un Etranger ne puisse jamais converser familièrement avec aucun d'eux : cela est faisable, sur tout lorsque l'étranger est homme de conséquence, & que le Noble est aussi de la basse catégorie. Au reste, je ne vous-en ay point fait accroire, quand je vous ay dit que la grande manche tient quelquefois lieu de panier quand on va au marché : J'y ay vû mettre une fois une ample salade, & une autrefois une belle queue de moruë. Ne vous ay-je pas dit qu'ils sont deux ou trois-cens pauvres \* *Barnabotes* qui gueusent dans les ruës, & qui bien loin de faire porter leur petite provision aux dépens d'un sou, seroient tout prests à gagner ce sou là eux-mesmes, en portant la provision des autres. Ces pauvres Gentilshommes servent de lustre à la riche Noblesse.

\* On les appelle ainsi parce qu'ils demeurent dans le quartier de S. Barnabé, lieu écarté, où les loüages de maisons ne sont pas chers.

Il est vray que les Nobles ostent en Esté, la fourrure de ce que vous appelez la *Veste*, & de ce que j'appelle en François la Robe : mais les bords & les revers demeurent toujours fourrez.

( II ) Je n'ignorois pas vostre inclination, & vostre amour mesme pour la Peinture, quoy que j'aye un-peu tranché court, comme vous me le repro-

E s

chez.

chez, sur les belles pièces que l'on voit à Venise. J'ajoutéray icy quelque chose à ce que je vous en ay mandé, puis que vous le souhaitez, mais je crains fort que ma memoire n'aille guère loin.

Il y avoit autrefois, dans la Sale du grand Conseil, des Peintures de Gentil Bellin, & de Jean son Frere, lesquelles surpassoient les plus excellens ouvrages de ce *a* Siècle-là : mais elles périrent dans l'embrasement qui consuma presque tout le Palais, l'an 1577. Les mesmes *b* histoires, furent remises, & comme copiées de memoire, cinq ans après, par Fred. Zucchero, telles qu'on les voit aujourd'huy.

*a* Gentil Bellin mourut âgé de 80.

*b* En l'an 1501.

Et Jean, l'an 1512. âgé de 90.

*b* Ce sont les guerres, & les aventures d'Alex.

III. avec Fred. Barbe-rousse.

On estime beaucoup les tableaux à fresque du Pordenone, dans le Cloistre de S. Estienne; son S. Sebastien, & son S. Roc, à S. Jean de Rialto. Le Pordenone estoit un Peintre sçavant; on trouve ses desseins d'un grand goust, & ses couleurs admirablement bien traitées. C'estoit un émule du Titien.

Le S. Pierre martyr du Titien est regardé comme un des plus excellens tableaux qui ayent jamais esté; mais il commence à s'effacer beaucoup. Les meilleurs connoisseurs sont enchantez de cette pièce, quelque peu d'éclat qu'elle ait présentement, aux yeux de ceux qui

ne

ne s'y entendent pas. On ne peut se lasser d'admirer la singuliere beauté, ou, comme disent les Peintres, le precieux de son coloris : L'entente, & la belle observation des lumieres : l'arrondissement des figures : la passion, & la vie des visages : la force de l'expression par tout. On peut voir plusieurs autres ouvrages du Titien, dans les Eglises, au Palais de S. Marc, à la Bibliothèque, dans les Couvens, & dans les Confrairies.

Il y a quelques tableaux du Schiavon, dans la Bibliothèque, lesquels bien des gens ont pris pour estre du Titien : Horace Vecelli son fils, l'a aussi presque égalé en certains ouvrages. Le tableau où est représenté le combat des Romains contre les troupes de Frederic, dans la sale du grand Conseil, est de la main d'Horace, & passe communément, pour estre de son Pere.

Le tableau des Noces de Cana, de Paul Véronése, au Réfectoire des Benedictins de l'Isle S. George, est regardé comme le chef-d'œuvre de ce Peintre, qui, comme vous sçavez, excelloit dans les mesmes parties que le Titien : Il avoit un merveilleux ehoix des teintes, une belle disposition de figures, un grand génie, de grandes idées ; la plus grande facilité du monde, & la plus agréable

varieté. Le tableau dont je vous parle occupe tout le fond du réfectoire ; il est large de trente-deux pieds, & contient cent vint-cinq figures.

Dans l'Eglise de S. Sébastien, le festin de Simon le Lepreux, est un des ouvrages les plus estimez de Paul Véronèse. Il y a aussi trois tableaux de sa main, dans la voute de la Bibliothèque de S. Marc : je me trompe fort si ce n'est la Géométrie, l'Arithmétique, & la Gloire acquise par les Sciences.

Le Paradis du Tintoret, dans la Salle du grand Conseil, est un tableau fameux. On disoit du Tintoret, qu'il asembloit le dessein de Michel Ange, avec le coloris du Titien ; c'estoit beaucoup dire. D'ailleurs il avoit le génie le plus fécond, & la main la plus expéditive qui fust de son temps. Un Peintre avec qui j'estois, dans la Confraternité, ou dans l'Ecole de S. Roch, comme on parle à Venise, m'y faisoit admirer ce rare tableau du Tintoret, qu'il y fit comme en un moment, tandis que Paul Véronèse, le Salviati, & Fred. Zuccherò ses concurrens pour le même ouvrage, travailloient à l'ébauche de leurs desseins, pour les faire voir à ceux qui les vouloient employer. J'ay vû plusieurs autres pièces du Tintoret dans  
la

la même Ecole, à *S. Maria dell' orto*, à l'Ecole de *S. Marc*, & ailleurs.

Il y a quelques ouvrages du Bassan à *S. Marie Maj.* Les tableaux d'André Schiavon, dans la Bibliothèque, sont ce me semble des emblèmes de la Valeur, de la Souveraineté & de la Sainteté.

( 12 ) Je vous ay dit que les Gondoles sont couvertes de noir, & je croyois vous avoir dit aussi qu'il n'est pas permis de faire porter la livrée aux valets; c'est un privilège que je pouvois compter entre ceux du Doge. Les femmes des Nobles, pendant la seconde année de leur mariage, peuvent pourtant bigarrer comme bon leur semble les hockets de leurs Gondoliers. On leur accorde cette petite grace, en même temps que la liberté de se parer de leurs pierreries: Mais aussi-tost que le temps préfix est expiré, cette distinction cesse, & elles ne peuvent reprendre leurs joyaux qu'au Carnaval, & dans les grandes festes. Les riches Courtisannes aiment mieux payer l'amende, que de s'assujettir toujours à une loy si fâcheuse pour elles.

J'avoüe qu'il faut aimer la contradiction, pour dire que les Dames de Venise jouissent de plus de liberté, que celles

celles de France ou d'Angleterre. Sur quel fondement se peut-on mettre une pareille imagination dans l'esprit ? Est-ce parce que les Dames de Venise prennent quelquefois le masque, qu'elles assistent aux festes du Carnaval, aux Comédies, aux Opera, aux foires, aux *ridotti* ? En verité tout cela ne signifie presque rien. Le Masque leur est plus préjudiciable qu'avantageux, puis qu'il cache ce qu'elles voudroient bien montrer, & qu'il les confond avec une foule de gens de néant. D'ailleurs, ce temps de divertissement est de courte durée : Et après tout, quel peut estre leur plaisir, quand elles pensent, ( & elles le doivent penser toujours ) qu'il leur est impossible de faire trois pas sans estre suivies de maudits Espions qui leur présentent plus que des chaines ; sans compter leurs propres Maris. Le masque, & tout le déguisement ensemble, joint aux Gardes qui les environnent, ne doit-il pas estre regardé comme une vraie continuation de la prison qui les enferme pendant dix ou onze mois de l'année ; Et ne vaudroit-il pas autant pour elles qu'elles se promenassent entre quatre murailles ? Je n'opposeray point à cela la vraie liberté de nos Dames d'Angleterre & de France ; les promena-

menades , les visites , les assemblées , les parties de plaisir , tout cela sans nulle contrainte , & sans exception de temps. Il n'est pas nécessaire d'insister sur ce parallèle.

( 13 ) Les jeunes Nobles se mettent en tel équipage qu'ils veulent : d'ordinaire ils n'épargnent ni les étofes d'or & d'argent , ni les dentelles , ni les bouquets de plume , ni les brocards de toutes couleurs. A quinze ans , la coutume est qu'ils prennent la robe , quoy qu'il en faille avoir vingt-cinq accomplis , pour entrer au Conseil. En terre ferme , on s'habille à sa fantaisie , & on est à tous ces égards en pleine liberté ; le tribunal des Pompes n'estendant pas sa juridiction plus loin que les *Lagunes*.

( 14 ) Quand nous avons visité le Thrésor , on ne nous a rien dit du ponce de S. Marc , & on ne nous a pas raconté non plus que ce Saint se fust ainsi mutilé , pour empêcher qu'on ne le fit Prestre : mais la \* Legende fait foi

\* Par humilité le benoist Marc s'estoit coupé le pouce , à ce qu'il  
de  
fust reprouvé à être Piétre , & ne Venist à ordre de Prêtrise , mais St. Pierre l'ordonna Evêque à Alexandrie , & il y demeura pour y exercer cette Ste Charge , à raison de ce que son soulier se dépeça au moment qu'il y arriva , ce qui luy fut signe de ne passer outre. La Legende ajoute que Marc avoit long nez , sourcils traibésifs , beaux yeux , & barbe moult longue : Que son Nom Marc vaut autant à dire que haut & commandant , parce qu'il garda les commandemens Celestieux , ou que graigneur Mailler , d'autant qu'en un seul coup il  
a, latis le fer , écrasa les Hereses , & con:ent Mélodie.

de cette notable circonstance. Je sçay bien qu'on dit que son anneau fut malheureusement perdu, peu de temps après qu'il l'eut donné, mais je sçay aussi qu'on l'a recouvré : en voici la prétendue histoire en deux mots.

L'an 1339. la Mer estant extraordinairement irritée, trois hommes se présentèrent à un Gondolier, qui se tenoit auprès de sa Gondole, pour tâcher de la garantir de la violence des flots, qui estoit grande en cet endroit. Ils le contraignirent de les mener à deux milles de là, proche du lieu qu'on appelle le *Lido*. Aussi-tost qu'ils y furent, ils trouverent un navire chargé de Diables qui faisoient force diableries, & qui ex-citoient la tempeste. Ces trois hommes ayant tanté les Démons, l'orage cessa. Le premier des trois se fit conduire à l'Eglise de S. Nicolas, le second à celle de S. George, & le troisième à celle de S. Marc. Ce dernier, au lieu de payer le Gondolier, luy donna une bague, avec ordre de la porter au Sénat, & avec assurance qu'on ne manqueroit pas de l'y satisfaire. Il déclara en mesme temps à ce Gondolier, ( quelques-uns ont dit que c'estoit un pêcheur ) que celui qui estoit descendu à S. Nicolas, estoit Monsieur S. Nicolas luy-mesme ;

mesme ; que le second estoit S. George , & que luy troisiéme , estoit S. Marc en propre personne. Le Gondolier ravi de tant de merveilles , raconta toute l'affaire au Sénat , on le crût , on prit la bague , & on le paya amplement.

( 15 ) Les Protestans peuvent estre enterrez dans les Eglises , si les parens du décedé le désirent. La raison de cela est , qu'on ignore qu'il y ait des Protestans à Venise : Tous ceux qui ne sont ni Juifs , ni Grecs , ni Arméniens , sont censez Catholiques Romains.

( 16 ) Votre admirateur des Palais de Venise , n'a pas bien entendu la question. Je ne disconviens pas qu'il n'y ait à Venise de tres beaux baltimens , qui méritent assez le nom de Palais ; & j'en ay indiqué quelques uns. Mais ce que je vous ay dit en general sur les Palais d'Italie subsiste dans toute son étendue ; ce n'est qu'une question de mot. Au reste vous ne devez pas faire grand fond sur le sentiment de vostre petit ami , puis que vous dites qu'il n'a aucune connoissance de l'Architecture , & vous ne devez pas non plus vous arrêter beaucoup , au cas qu'il fait des Machines de l'Opera de Venise , puis qu'il n'en a jamais vû d'autres. Quand il fait comparaison de la propreté de Venise

nise avec la propriété de Hollande, il erre encore terriblement.

( 17 ) Vous faites bien de ne prendre pas à toute la rigueur de la lettre, ce que je vous ay dit qu'on aborde par eau à toutes les maisons de Venise. Il y en a peut estre cinq ou six entre mille, où l'on n'arrive qu'à pied; ce que je ne voudrois pas néanmoins affirmer. Mais vostre jeune Voyageur n'y pense pas, quand il vous affirme si positivement, que la Maison, où il a logé, est éloignée des canaux de cinq cens pas à la ronde; en ajoutant même qu'il y a vingt semblables quartiers: Cela, ne luy en déplaise, est d'une absurdité outrée. Voyez combien Venise auroit d'espaces d'un mille de diametre. Vous jugerez aisément par le plan exact de la Ville, que je vous envoie, de la verité de ce que j'ay avancé, & en quoy je persiste, avec certitude du fait.

**R O M E.** La Ville de Rome a souvent esté décrite, par des gens qui ont eu tous les moyens, & toute la capacité nécessaire pour un si grand ouvrage. Je ne m'arrestera donc pas à vous faire un détail des choses que nous y voyons: je vous donneray seulement une idée generale de cette fameuse Ville; & ensuite, je

me

me contenteray de vous faire part de quelques remarques particulieres. Je ne vous entretiendray que de choses ou nouvelles, ou peu connuës, si ce n'est pour éclaircir vos doutes, & pour répondre positivement aux questions que vous me faites. Nous visitons chaque jour une infinité de choses, qui n'ont aucun enchaînement ensemble, ni aucune autre liaison que celle du voisinage des lieux où elles se rencontrent : ainsi vous voyez bien qu'il ne faut attendre aucune connexion, ni aucun rapport de matiere, dans les observations que je vous promets.

Vous sçavez que Rome a esté connue sous le nom de *Septicollis*, la Ville à sept montagnes. Jusqu'au règne de *Servius Tullius*, elle n'en a pas eu davantage : mais depuis, elle a esté aggrandie en divers temps, & presentement elle en renferme \* douze. Ne vous figurez pas ces montagnes comme des hauteurs fort considerables : ce ne sont que des collines que l'on monte par quelques endroits presque insensiblement.

*Vopiscus* qui vivoit sous l'Empire de *Diocletien*, a écrit en termes positifs, que les murailles qu'*Aurelien* bastit autour de Rome avoient un circuit de cinquante milles. Mais soit que *Vopiscus*

\* *Monte Capitolino, Palatino, Aventino, Cilio, Esquilino, Viminale, Quirinale ou monte Cavallo, Janicolo, Pincio, Vaticano, Citorio, Giordano.*

cus

cus ait écrit trop legerement une chose sur laquelle il n'avoit pas fait de reflexion ; soit que par la faute des Copistes, ce passage qu'on allégué de luy ne nous ait pas esté fidellement transmis, le fait est absolument faux. Il semble que les Auteurs qui ont parlé de l'étendue de la Ville de Rome se soient fait un plaisir d'en dire des choses extravagantes ; & Isaac Vossius, entre autres, esprit sujet à de malheureuses idées, a exagéré d'une maniere énorme. Mais malgré tous ces gens là, Anciens & Modernes, j'ose dire qu'il seroit aisé de prouver d'une maniere démonstrative, que jamais l'enceinte des murs de Rome n'a esté plus grande que celle des murs qui subsistent aujourd'huy, dont le tour, en suivant mesme tous les Angles, ou toutes les sinuositez qu'ils forment, n'est que de treize des plus petits Milles : Que par consequent, cette Ville immense & infinie, comme on la nomme, n'a jamais esté à beaucoup près si vaste entre ses murs, que l'est aujourd'huy ce qu'on appelle Londres dans son total, y compris Westminster ; & que cette mesme Ville de Londres contient réellement un plus grand nombre d'habitans que jamais Rome n'en a contenu. Cela vous paroistra peut-

† Les Murs  
d'Aurelien.

*Selon la  
voix commu-  
ne il y a pre-  
sentement en-  
viron deux  
cens mille ha-  
bitans dans  
Rome. Mais  
selon la veri-  
té, si le de-  
nombrement  
qui en fut fait  
il y a quel-  
ques années  
est juste, il y en  
a environ six  
vingt mille.*

peut-estre un paradoxe hardi ; mais c'est une verité sans paradoxe, & incontestable à quiconque a bien examiné la chose.

Il n'y a guère qu'un tiers de l'étendue comprise dans les murs de Rome, qui soit habitée. Les deux autres tiers, du costé de l'Est, & du costé du Midi, ne sont que des jardinages & des ruines. De sorte que si dans la splendeur de l'ancienne Rome, Properce a eu raison d'en parler ainsi,

*Hoc quodcunque vides, Hospes, quàm  
maxima Roma est,*

*Ante Phrygem Aeneam collis & her-  
ba fuit.*

*Atque ubi navali stant sacra Palatia  
Phæbo,*

*Evandri profuga procubuerè boves.*

On peut en parler aujourd'huy, comme a fait un autre Poëte,

*Hæc, dum viva, sibi septem circumde-  
dit arces ;*

*Mortua nunc, septem contegitur tu-  
mulis.*

La plupart des maisons sont basties de brique plastrée, & blanchie par de  
hor

hors. Les couvertures sont en faïste , mais l'angle du chevron est fort obtus : il y a aussi beaucoup de ces combles coupez que nous appellons en France , à la Mansarde. Ces Maisons sont fort inégalement belles , aussi bien que les ruës. Le pavé est petit , & assez mal propre ; j'auray lieu de vous parler dans la suite , de quelques-uns des principaux bastimens.

De quelque costé qu'on arrive à Rome , on apperçoit toujourns le Dome de S. Pierre , qui surmonte les clochers , & tout ce qu'il y a de plus exhaussé dans la Ville.

Le Tibre y fait une petite a isle ; & le cours de cette riviere dans Rome est du Nord au Sud. La partie que la rive droite arrose , & qu'on appelle *Trastevere* , est cinq ou six fois moins grande que l'autre.

Du premier abord , à regarder Rome en general , on n'y trouve point de beauté surprenante , sur tout quand on a vû plusieurs autres Villes fameuses. Mais plus on y séjourne , b & plus on y découvre de choses qui méritent d'estre considerées. Tout est plein dans Rome , & aux environs , des restes de son c ancienne grandeur. Vous sçavez que cette fiere Maîtresse de l'Univers , s'enri-

a Insula Tiberina olim excevitte dicitur ex segetibus Tarquinii superbi , in alveum Flavii conjectis.  
F. F. Boiss. V.  
Tite Live.

b Grata Roma tùm sapientibus , quàm insipientibus.  
Sine amore esse , nullo modo potest.  
Bern. Saec.

c Ces restes ne se rencontrent pas

s'enrichissoit des meilleures dépouilles des Provinces qu'elle subjugoit. Les porphyres, les granites, & les plus fins marbres de l'Orient, y estoient plus communs que la brique, ou que la pierre des carrieres voisines. On a dit que les Statuës y faisoient un grand \* peuple, & l'on peut bien ajouster, que les Colosses en estoient les géants. Cette superbe Ville estoit embellie de Temples, de Basiliques, de Théâtres, de Naumachies, d'Arcs triomphaux, de Thermes, de Cirques, de Colonnes, de Fontaines, d'Aqueducs, d'Obelisques, de Mausolées, & de quantité d'autres bastimens magnifiques. Tout cela, véritablement, est presque enseveli dans ses propres ruines; mais on peut dire que ces débris, tout tristes qu'il sont, y brillent encore de toutes parts.

La Campagne de Rome est peu habitée, très mal saine, & mesme tout-à-fait stérile en quelques endroits, dans l'espace de dix à douze milles aux environs. C'est un pais plat en general, quoi que mal-uni.

Deux jours après nostre retour de Naples, nous vismes une assez agréable ceremonie, que j'ay envie de vous représenter. Une Congregation de soixante Gentilhommes, assemblent volontai-

toujours frequemment dans les ruës, ou dans les places publiques, parce qu'on les a enlevez, & que les Particuliers s'en font des trésors dans leurs maisons.

\* Statuas primùm Thusci invenisse referuntur, quas amplexa posteritas pene parem populum Urbi dedit, quàm Natura procreavit.  
*Cassiod.*

lontairement un fond pour marier, ou pour encloistrer tous les ans trois cens cinquante filles : C'est ce qu'il faut premierement sçavoir. Voicy ensuite, comment la ceremonie se fait. La feste de l'Annonciation, le Pape & le Sacré Collège se trouvent à la Minerve, le Pape célèbre une grande Messe, ou bien quelque Cardinal officie en son absence, & toutes les filles se confessent, & communient. Cela estant fini, ces filles qui sont habillées de serge blanche, & enveloppées comme des phantosmes dans un grand drap qui leur couvre la teste, & qui ne leur laisse qu'une petite visiere, ou souvent mesme un petit trou, pour un œil seulement ; ces filles dis-je, entrent deux à deux dans le chœur, où tous les Cardinaux sont assemblez, & se viennent prosterner à genoux aux pieds du Pape, ou du Cardinal qui fait la fonction. Un certain Officier désigné pour cela, se tient à costé, ayant dans un bassin de petits sacs de tabis blancs, chacun desquels renferme ou un billet de cinquante écus pour celles qui choisissent le mariage ; ou un autre billet de cent écus, pour celles qui luy préfèrent le Couvent. Chaque fille ayant bien humblement déclaré son choix,

*Le Pape Clement IV. donna cent Ecus en mariage à sa fille aînée : & dix Ecus seulement à celle qui aimoit mieux le Couvent. Plat.*

On luy donne son sac par un petit pendant ; Elle le baise en le recevant, elle fait une profonde révérence, & défile aussi-tost, pour faire place aux autres. Les Nonnes futures, sont distinguées par une guirlande de fleurs qui couronne leur Virginité ; elles tiennent aussi le rang honorable à la procession. Des trois cens cinquante, il n'y en a eû que trente deux qui ayent voulu faire le mieux de S. Paul. Les trois cens dix huit autres, se sont contentées de faire le bien : elles ont mieux aimé *marxarfi* que *monacarsi*.

*Il faut voir  
la Minerve.  
la fameuse  
statuë de J.  
C. embrassant  
sa Croix, par  
Michel An-  
ge. Ro. Sta.*

Trouvez bon que je saute de la Minerve au Palais Borgheze, sans vous en alléguer d'autre raison, sinon que mon journal me conduit ainsi. Ce Palais a de grandes beautez, & renferme bien des choses rares. Les portiques sont soutenus des quatre-vingt-seize colonnes antiques, de granite d'Egypte. Entre les tableaux qui sont dans les bas appartemens, il y a dit-on, dix-sept cens originaux des plus fameux peintres. La Venus qui bande les yeux de l'Amour, pendant que les Graces luy apportent ses armes, est du Titien, & passe pour le tableau le plus exquis. Paul V, qui estoit de la Maison Borgheze, est peint en mosaïque si fine, que

*Tome II.*

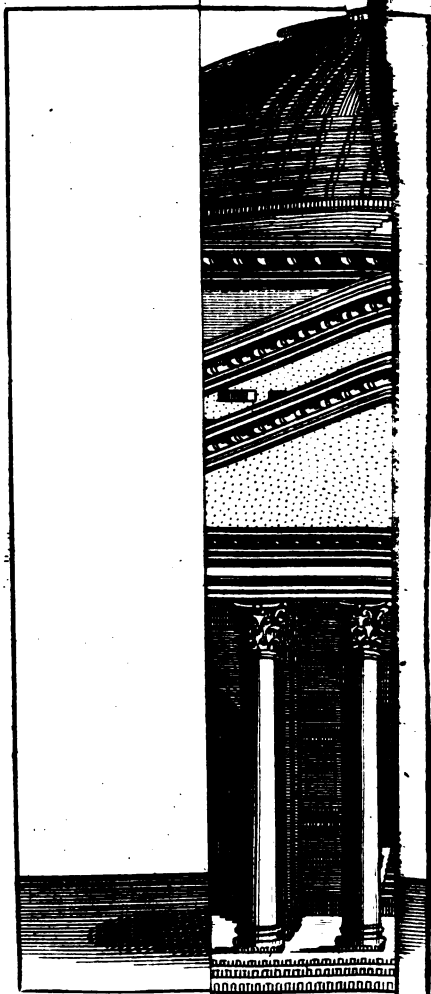
G

son

son portrait contient , dit-on , plus d'un million de pièces : j'ay calculé que cela ne peut pas estre ; mais sans épiloguer sur une bagatelle , il faut demeurer d'accord que c'est un ouvrage fort délicat. On nous a fait voir un Crucifix de la mesme grandeur que celui des Chartreux de Naples , & qu'on assure estre aussi ce fameux Original de Michel-Ange , dont je vous ay parlé. Pour accorder les uns & les autres , nous pourrions je croy bien dire sans beaucoup risquer , que tout ce qu'on en rapporte , n'est que pure fable.

Le Panthéon n'a esté appelé la Rotonde que par le peuple , à cause de sa figure ronde. Lors que Boniface quatrième dédia cet ancien Temple à la Vierge & à tous les Martyrs , il luy donna le nom de *S. Maria ad Martyres* ; Et depuis , quelque autre Pape voulut que les Saints en general , fussent compris avec les Martyrs. Je ne puis vous répondre avec certitude , sur la raison que vous me demandez , qui fit autrefois nommer ce Temple Panthéon. Les uns disent qu'il fut ainsi appelé *quod forma ejus convexa fastigiatam Cali similitudinem ostenderet*. Les autres croyent qu'il fut consacré par Agrippa , à Jupiter & à tous les Dieux ; ou peut-estre ,





à Jupiter seulement, & à Cibèle Mere des Dieux : je ne pense pas que cette question soit bien décidée.

Il est vray qu'il y a des niches tout autour, en dedans du Temple, & l'on peut bien conjecturer ce me semble, qu'elles peuvent avoir esté remplies d'Idoles : mais supposé que cela soit, ces niches ne prouveront rien davantage. Varron nous parle de trente mille Dieux adorez dans Rome ; & le Philosophe Bruxillus dit en mourant dans sa harangue au Sénat, qu'il en laissoit deux cens quatre-vingt mille : il auroit fallu bien des niches, pour loger tout cela. Les niches ne font donc rien à mon avis ; pour prouver que le Panthéon ait esté consacré à toute la multitude des Dieux qu'on invoquoit à Rome.

Ce Temple, quoy que bien dépouillé, est encore un des plus beaux, & des plus entiers édifices antiques, qui soyent en Italie. On fait voir au Chasteau S. Ange, dont je vous parleray tantost, un canon de fonte de soixante & dix livres de balle, qui a esté fait, aussi bien que les quatre colonnes du grand Autel, à S. Pierre, des seuls clouds de bronze, dont estoit attachée la couverture du Portique.

Les Colonnes de ce Portique, sont

G 2

de

de granite, d'ordre Corinthien, & d'une seule pièce. Je les ay mesurées avec toute l'exacritude que vous me demandez sur cela : elles ne sont pas de grosseur parfaitement égale, mais à quelques pouces près de plus ou de moins, j'ay trouvé qu'elles avoient quinze pieds de tour ; je parle de pieds d'Angleterre, jugez du reste par la proportion. Le morceau de granite, dans lequel est taillé l'ouverture de la grande porte, est aussi d'une grandeur fort considerable ; il a quarante pieds de haut, sur vingt de large, ou à peu près.

L'illustre Raphaël est enterré dans cette Eglise. Le Bembe fit ce beau distique pour luy servir d'Epitaphe,

*Ille hîc est Raphaël timuit quo sospite  
vinci*

*Rerum magna Parens, & moriente  
mori,*

La Guilletiere dit que le Panthéon d'Athènes, luy parut beaucoup plus superbe que celuy de Rome. Mais Spon a critiqué cet Auteur, sur ce qu'il a pris le Temple de Minerve pour un Panthéon. Meursius estoit tombé dans la mesme faute, & leur erreur commune est fondée sur la mauvaise description que

Les deux  
Lions de por-  
phyre qui  
sont sous le  
portique du  
Panthéon,  
ont servi  
d'ornement  
à la façade  
du Temple  
à Isis. F.  
Mardin.

que Théodose Zygomala, dont ils ne font que les copistes, a faite de ce fameux Temple, dans sa lettre à Martin Crusius : ou peut-être, sur ce que Pausanias l'appelle Parthénion.

Je ne vous fatigueray pas par les descriptions des Eglises, & je me contenteray de vous en marquer seulement quelques particularitez, quand l'occasion s'en présentera. Celle de S. Pierre, passe pour le plus vaste & le plus superbe Temple du Monde. Pour en bien juger, il y faut aller souvent ; il faut monter sur les voutes, & se promener par tout jusque dans la boule qui est sur le dôme ; il faut voir aussi l'Eglise souterraine : D'abord on ne trouve rien qui paroisse fort étonnant ; la symmétrie, & les proportions bien observées de l'architecture, ont si bien mis chaque chose en son lieu, que cet arrangement laisse l'esprit dans la tranquillité ; mais plus on considère ce vaste bastiment, plus on se trouve engagé dans la nécessité de l'admirer. Puis que vous aimez mieux vous en rapporter à moi, qu'aux soins de ceux qui vous ont donné quelques dimensions de cet édifice ; je vous en enverray les princi-

G 3

pales,

*Ce livre est estimé : cependant on m'assure que le Pere Bonani pub. un  
quelques remarques critiques contre cet ouvrage.*

*Le Cavaliero Charles Fontana, celebre architecte, a fait imprimer en 1694. une ample histoire & description de l'Eglise de S. Pierre : c'est un gros in folio, avec beaucoup de figures. Il se vend dix Ecus (Romain) à Rome. Le titre est, Il Temp'io Vaticano, & sua origine, con gl' Edifitii più copiosi, Antichi & moderni, fatti dentro & fuori di esse.*

pales, comme je les ay prises plus d'une fois moy-mesme, avec le secours de gens experts. Vous m'obligerez fort, de me mander le rapport ou la différence, que vous aurez trouvée de ces mesures, avec celles de vostre \* S. Paul.

\* L'Eglise de  
S. Paul de  
Londres est  
un tres-beau,  
& tres-Noble  
Edifice; mais  
il n'a guere  
que les deux  
tiers de la  
longueur de  
celui de S.  
Pierre de  
Rome.

- ( 1. ) Longueur de l'Eglise, de dehors en dehors, y compris la largeur du portique & l'épaisseur des murs, *pieds d'Angleterre.* 722.
- ( 2. ) Longueur du dedans de l'Eglise, sans comprendre le portique, ni l'épaisseur de murs. 594.
- ( 3. ) Longueur de la croix de l'Eglise, de dehors en dehors. 490.
- ( 4. ) Longueur de la croix en dedans. 438.
- ( 5. ) Largeur de la Nef 86. 8. pouces.
- ( 6. ) Hauteur perpendiculaire de la mesme Nef. 144.
- ( 7. ) Grosseur, ou circonference du Dome en dehors. 620.
- ( 8. ) Diametre du Dome, en dedans. 143.
- ( 9. ) Largeur de la façade de l'Eglise. 400.
- ( 10. ) Entiere hauteur de l'Eglise; du pavé au haut de la croix qui surmonte la boule. 432.
- ( 11. )



123



(11.) Diametre de la Boule 8. 4. ponces.

(12.) Hauteur des statuës qui sont sur la corniche du second ordre de la façade. 18.

Le Bramante sous Jules II. & Michel-Ange sous Paul III. ont esté les principaux Architectes de ce bastiment, aussi n'y trouve-t-on rien qui ne resente la grandeur & la Majesté.

La *a* Chaire de S. Pierre soutenüe par les *b* quatre Docteurs de l'Eglise Latine, dont les statuës plus grandes que Nature sont de bronze doré, est une pièce d'une beauté, & d'une magnificence achevée. Le Sre Charles Fontana m'a fait voir, par un extrait des registres, que tout cet Ouvrage couste cent sept mille cinq cens cinquante & un écus Romains. ( L'Ecu Romain vaut à-peu près 3. livre. 12. sous *Tournois*, ou cinq *Shillings* & demi d'Angleterre. )

*a* Sur le dessin de Cavalier Bernin.

*b* S. Ambroise  
S. Jerome.  
S. Augustin.  
S. Gregoire.

Les Tombeaux *c* d'Urbain VIII. de Paul III. *c* d'Alexandre VII. & de la *d* Comtesse Mathilde, *e* bonne Amie, comme vous sçavez, de Gregoire VII. sont les plus dignës d'estre remarquez entre les autres superbes Monumens qui se voyent dans cette Eglise.

*c* Par le Cavalier Bernin.

*d* Par Erri-  
ne Speranza  
sur le dessin  
du Cavalier  
Bernin.

*e* Pene Comes  
individua.

Au Tombeau de Paul III. il y a deux statuës de marbre, qu representent la

Lamb. Abbé  
de Hirravus

Prudence & la Religion. Elle fut revestue d'une draperie de bronze : Et le Peuple dit que cela a esté fait depuis quelques années par l'ordre du Roy, ensuite d'un scandale commis par eux Espagnols qui en estoient devenus amoureux.

On ne voit dans cet admirable Vif-seur, que dorures, que rares peintures, que bas reliefs, que statues de bronze & de marbre ; & tout cela, disposé d'une maniere si sage & si heureuse, ne l'abondance n'y cause point de confusion. Le dedans de la coupe est de mosaïque ; la voute de la nef est de stuc à compartimens en relief, & dorez le pavé est de marbre rapporté en diverses figures ; & l'on achevera d'en revestir les lastres, aussi-bien que tout le reste du dedans de l'Eglise.

*a* Par le C.  
Bernin.

*b* Ces fortes de Colones ont quelque chose de bizarre, aux yeux des Architectes qui ne vont que leur grand chemin. Mais les habiles gens peuvent quelquefois prendre des libertez : Celle-cy a bien réussi.

*a* Le grand Autel est justement au dessous du Dome, au milieu de la croix : c'est une maniere de pavillon, soutenu par quatre colonnes de bronze *b* torses, ornées de feuillages, & parsemées d'abeilles, qui estoient les armes du Pape Urbain VIII. Au dessus de chaque colonne, il y a un Ange de bronze doré, haut de dix-sept pieds ; & des enfans jouent & se promettent sur la corniche. On estime infiniment cette pièce : la hau-

hauteur du tout, est de quatre-vingt dix pieds.

On descend par un escalier sous cet Autel, pour aller à la Chapelle où repose, dit-on, le corps de S. Pierre, & pour visiter les autres saints lieux qui sont en divers endroits dans les caves de cette Eglise. J'ay remarqué à l'entrée de ces grottes, une a bulle gravée en marbre, par laquelle il est défendu aux Femmes d'y entrer qu'une seule fois l'an, sçavoir le Lundy de la Pentecoste; & aux Hommes, ds s'y presenter ce jour-là, sur peine d'excommunication contre les & contre les autres. Ces lieux sont obscurs; le sacristain nous a dit qu'une aventure galante avoit donné lieu à ce règlement. Ceux qui descendent dévotement b l'escalier qui conduit à la chapelle de S. Pierre, obtiennent sept ans d'indulgence à chaque degré.

La double colomnade qui fait la closture de la grande place qui est devant l'Eglise, & qui conduit à cette mesme Eglise, par un double portique de chaque costé, est un embellissement dont la maniere est rare, & cause quelque surprise. Il y a dans la place, deux magnifiques fontaines qui jettent de fort grosses gerbes. L'Obelisque qui s'éleve au milieu, est d'une seule pièce de gra-

G 52

nité,

a Hæc Mulieribus ingredi, non licet; nisi unico die Lunæ post Pentecosten, quo vicissim viri ingredi prohibentur.

Qui secus faxint, anathema sunt. 126. Colonne.

b Il y a la cent lampes d'argent, qui brûlent toujours.

« Saxum  
miræ magni-  
tudinis Pe-  
trat. l. 6.  
Ep. 2.  
Il fut relevé  
l'an 1586. Il  
pese, sans  
la base,  
956148.  
livres v.  
J. J. Bois-  
lard.

nite, & sa hauteur est de soixante & dix-huit pieds, sans compter ni le piédestal; ni la croix que Sixte cinquième fit mettre au dessus de la pointe de l'Obelisque, lors qu'il releva cet ancien monument. On dit communément, que la boule d'airain qui y estoit autrefois, renfermoit les cendres d'Auguste, mais c'est une erreur. Domin. Fontana, l'Architecte qu'employa Sixte V. ayant examiné ce globe, trouva qu'il n'avoit pu servir à cet usage; ce n'estoit qu'un simple ornement. Il est vray que l'Obelisque estoit consacré à Auguste & à Tibere; cette inscription s'y lit distinctement encore.

*Divo Casari, Divi Julii F. Augusti.  
Tiberio Casari. D. Aug. F. Augusto Sa-  
crum.*

On croyoit  
que le Dieu  
Vaticanus  
rendoit ses  
Oracles  
(Vaticinia)  
dans ce lieu-  
là.

Le Palais Vatican est joignant l'Eglise de S. Pierre. Il est vray que c'est une commodité pour le Pape; mais d'ailleurs, le trop grand voisinage de ce Palais, cause une confusion désagréable. Si l'Eglise estoit isolée, & qu'on la pût voir de tous costez en champ libre, cela produiroit un bien plus belesset. Le Vatican n'est pas un bastiment régulier, ce sont de beaux morceaux mal attachez ensemble.

semble. On y compte douze mille cinq cens chambres, sales, ou cabinets ; & cela se peut facilement examiner dans le modèle en bois que l'on en fait voir. Le Belvedere est une partie du Vatican ; vous jugez bien qu'il a esté ainsi nommé, à cause de la belle vûe que l'on découvre de cet endroit.

Les excellentes peintures de Raphaël, de Michel-Angé, de Jules Romain, du Pinturicchio, du Polydore, de Jean de Udine, de Daniel Volterre, & de plusieurs autres fameux Maîtres, nous ont plus occupez que les autres beautez de ce Palais. L'Histoire d'Attila, de l'incomparable Raphaël, n'est jamais sans Admirateurs. J'ay pris plaisir deux ou trois fois, à voir l'empressement & l'attention avec laquelle les gens du mestier particulièrement, en examinent toutes les beautez. Voyez - vous, disent-ils, dans cette figure, combien de grace, combien de force, & combien de douceur, sont unies ensemble ? Ne droit-on pas que cette autre est vivante ? Ne croiroit-on pas qu'elle respire ? Se peut-il voir plus de passion, une attitude plus belle, une expression plus vive ? Admirez, dit un autre, la varieté de tous ces airs de teste, ces agrémens, cette conduite d'ombres & de lumieres. Jamais

Raphaël m<sup>r</sup>.  
quit le Ven-  
dredi Saint,  
l'an 1483. &  
mourut en un  
peut jour,  
37. ans après.

Michel Ange a-t-il mieux dessigné ? Y a-t-il rien de plus charmant dans le coloris du Titien ? des couleurs plus tendrement noyées ? quelque chose en général de plus noble, & de plus exquis ? Je ne vous diray pas tout, car je ne finirois pas d'aujourd'huy. Le mérite de Raphaël, & le préjugé qu'on a pour luy, font tous les jours inventer des termes, quand on parle icy de ses ouvrages. Au reste, les plus parfaits ne laissent pas de tomber dans quelques a défauts. Vous trouverez, je m'assure, que c'en est un assez considérable à Raphaël, d'avoir donné au Pape Leon I. dans ce mesme tableau, & aux deux Cardinaux qui l'accompagnent, les mesmes b habillemens que ces Prélats portent aujourd'huy : l'anachronisme est un peu fort. Cela me fait souvenir du Titien, qui s'est oublié jusqu'à pendre des chapelets à la ceinture des deux Disciples à qui Jésus-Christ apparut, comme ils alloient en Emmaüs ! Et du Rosso, peintre assez fameux, qui a fait trouver des Moines enfroquez aux Noces de la Vierge. Mais sans sortir du Vatican, se peut-il voir plus de bisarrerie, & une ordonnance plus fantasque, que celle du Jugement de Michel Ange, dans la Chapelle Sixte ; On y voit des Anges sans

*2. Voyez ci-dessous pag. 206.*

*U Plaine-écrit que le Pape Constantin, & les Papes de ce temps-là (1250 ans depuis Leon I.) ne portoient qu'un simple habit de camélot, Touchant les Cardinaux, voyez To. II. page 497*

sans ailes; on y voit le Battelier Caron qui passe des ames dans sa barque; On y voit des Ressuscitez de tout âge, & tout musclez comme des Hercules; des Nuditez en confusion, & des corps exposez avec indécence. Michel Ange imaginoit des choses hardies, & les peignoit impetueusement.

Puis que nous sommes sur l'article de la Peinture, il faut que je vous dise quelque chose du massacre de l'Amiral \* Coligni, dont l'histoire se voit en trois grands tableaux, dans la sale où le Pape donne audience aux Ambassadeurs. Dans le premier tableau, l'assassin Morevel ayant blessé Coligni d'un coup d'arquebuse, on le porte dans sa maison, & au bas du tableau est écrit, *Gaspar Colignius Amiralius accepto vulnere domum refertur. Greg. XIII. Pontif. Max. 1572.* Dans le second, l'Amiral est massacré dans sa mesme maison, avec Teligni son gendre, & quelques autres: ces paroles sont sur le tableau. *Cedes Colignii & sociorum ejus.* Dans le troisieme, la nouvelle de cette execution

On a remarqué qu'Albert Durer donnoit des moustaches à tout le monde. A Soest, dans le Comté de Marke, en Westphalie, sur les vitres, dans une Eglise Lutherienne, il y a une Cène, où un jambon tient lieu d'Agneau Pâchal. Puis que les Images sont les livres des Ignorans, il seroit à souhaiter qu'elles fussent conformes à la verité.

\* Le Parlement de Paris avoit promis cinquante mille écus d'or à qui le représenteroit mort ou vif.

est Mezeray.

Le Cardinal de Lorraine qui estoit à Rome, fit present de mille écus à celui qui apporta la bonne nouvelle du Massacre. Il y eut feux de joye, jubilé. Actions de grâces, Proessions solennelles, &c. V. L'Oraison de Murer, où cet homme, connu d'ailleurs pour un Athée, exalte cette noire & barbare Action.

est rapportée au Roy, lequel témoigne en estre satisfait ; *Rex Colignii necem probat.*

Le Pape ne se contenta pas de faire peindre l'histoire de ce massacre, comme un trophée dans son Palais : pour mieux éterniser un fait si mémorable, il fit encore frapper des médailles où l'on voit son image, *Gregorius XIII. Pont. Max. an. I.* Et sur le revers, un Ange exterminateur qui d'une main tient une croix, & de l'autre une épée dont il perce à bras raccourci, avec ces paroles, *Ugonottorum strages. 1572.* Ces médailles sont devenues fort rares, cependant mes amis m'en ont fait avoir quelques unes.

Je ne vous diray rien des jardins du Belvedere, ni des statues qui s'y voyent. Vous sçavez l'estime toute singulière que l'on fait du *a* Laocoon : on admire particulièrement aussi, le *b* Tronc, *c* l'Antinous, l'Apollon, & la Cléopâtre.

*a* Voyez l'histoire de Laocoon, dans le second livre de l'Enéide.

*d* La Bibliothèque du Vatican a non seule-

Le Groupe est d'un seul bloc de marbre & la niece est de la main d'Agésander & de Polydore & d'Athenodore, sculpteurs Grecs.

*b* C'est un corps tronqué ; sans teste, sans bras, & sans jambes. Le nom du Sculpteur est gravé sur le piedestal, ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΣ ΝΗΣΤΟΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ.

*c* Le Latin.

*d* On parle fort diversement ; du nombre des livres de cette Bibliothèque : La chose m'est si incertaine, que je n'en puis rien dire du tout. Depuis la première Edition de ce Livre, le Pape Alexandre VIII. a





seulement esté grossie de celle de Heidelberg, mais encore de la Bibliothèque du Duc d'Urbain. Les peintures dont elle est remplie, représentent les Sciences, les Conciles, les plus fameuses Bibliothèques, les Inventeurs des Lettres, & quelques endroits de la vie de Sixte V.

\* L'ancien Virgile manuscrit, est in-quarto, plus large que long, en lettres majuscules, sans distinction de mots, & sans ponctuation. Le caractère tient un peu du Gothique, ce qui ne s'accorde pas avec la première antiquité que quelques-uns luy donnent. Les signatures sont d'un siècle ignorant.

Jé me souviens d'avoir remarqué entre les MSS. des derniers siècles, quelques lettres que des Cardinaux s'écrivoient il y a deux cens ans, & dans lesquelles ils se traittoient de *Messer Pietro*, *Messer Julio*, sans autre cérémonie.

On m'a fait voir la Bible Allemande dont vous me parlez. Ils disent qu'elle est de la traduction de Luther, & écrite de sa propre main. Mais cela est hors d'apparence, vû l'extravagante priere qui est à la fin, & qui paroît estre de la mesme main que le reste, Voici la priere en propre termes.

enrichi cette Bibliothèque de dix-neuf cens Manuscrits tirez de celle de la Reine Christine.

\* L'Virgile & le Térence du Vatican sont de mille ans.

Spon. On nous a fait voir un Volume de lettres de Henri VIII. à Anne de Bolen. C'est un quarto épais à un doigt.

O Gotte, durch deine gute,  
 Bescher uns kleider und hute,  
 Auch mentel und rocke,  
 Felle kalber und bocke,  
 Ochsen, schafe, und rinder,  
 Viele vveiber, vvenig kinder.

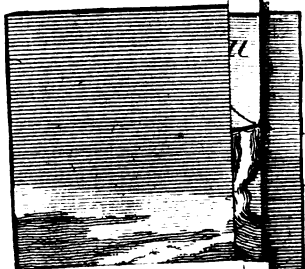
Schlechte speis und trank,  
 Machedem einem tag jahr lang.

C'est-à-dire, O dieu, donne nous par ta grace des habits & des chapeaux, des manteaux & des robes, des veaux gras & des boucs, des bœufs, des brebis & des taureaux, beaucoup de femmes & peu d'enfans. - - - La mauvaise viande & le mauvais bruvage, rendent la vie ennuyeuse.

Vous m'avouerez que c'est pousser bien loin l'envie que l'on a, de faire passer Luther pour un débauché.

De la Bibliothèque, nous avons passé à l' Arsenal, où l'on assure qu'il y a des armes pour vingt-mille hommes de Cavalerie, & pour quarante mille d'Infanterie. Il s'en faut plus de la moitié que ce qu'on dit ne soit vray; & d'ailleurs, toutes ces armes sont en mauvais estat. Aussi ne sont-ce pas les principaux foudres du Vatican.





Si d'un costé le Pape peut descendre de ce Palais au Temple de S. Pierre ; de l'autre il peut aussi se sauver dans le Chasteau S. Ange sans estre vû. Alexandre VI. fit une galerie de communication pour ce dessein-là. Un aussi méchant homme qu'estoit ce Pape, avoit quelque raison de pourvoir à sa sûreté. Urbain VII. fortifia le chasteau de quatre bastions, & leur donna les noms des quatre Evangelistes. On voit un tableau dans la Chapelle, où Gregoire I. se prosterne avec sa triple couronne, devant un Ange qui luy apparoit sur le haut du Mausolée d'Adrien, & qui remet l'épée dans le fourreau. C'estoit, dit l'histoire, pour avertir ce Pape, que Rome alloit estre délivrée de la peste qui la ravageoit depuis si long-temps. Et c'est de là que ce Mausolée a pris le nom de Chasteau S. Ange.

On nous a fait voir dans le petit arsenal de ce Chasteau, une armoire toute remplie d'armes défendues, dont ceux qu'on a trouvez saisis, ont presque tous esté exécutez à mort. Entre ces armes, on nous a remarquer les pistolets de Ranuce Farnese, dont je vous feray brièvement l'histoire, comme plusieurs nous l'ont icy racontée.

*La triple Couronne du Pape est gardée dans ce mesme Chasteau.*

Peu après que Sixte V. eut tres expressement

Asperius nihil est humi-  
li qui surgit  
in altum.

fément renouvelé les défenses de porter des armes cachées, il fut averti que le jeune Prince Ranuce, fils & héritier d'Alexandre Farnese, Duc de Parme & Gouverneur des Pais-bas, estoit ordinairement muni de pistolets. Ce Pape, qui estoit l'homme du monde le plus dur & le plus sévère, embrassoit toujours avec joye les occasions de faire éclater son pouvoir, aux dépens de qui que ce püst estre. D'ailleurs, le Duché de Parme estant un fief de son domaine, il en regardoit le Prince comme son Vassal. Il fit donc arrester Ranuce, & affecta pour le rendre plus criminel, de luy faire oster ses pistolets, dans une des chambres du Palais Pontifical, comme ce Prince alloit avoir une audience de sa *Sainteté*. Ranuce fut incontinent conduit au Chasteau S. Ange. Le Cardinal Farnese son Oncle, mit tout en œuvre pour le délivrer sur le champ, mais ce fut en vain. Si le Pape avoit envie de perdre ce pauvre Prince, ou s'il ne vouloit que luy donner la peur, c'est ce que je ne puis pas aisément démesser : quoy qu'il en soit, on assure le contraire, & voici, dit-on, comment l'affaire se passa. Sur les dix heures du soir, dans le temps mesme que le Cardinal estant revenu à la charge, redoubloit ses sollicitations ;

citations ; Sixte envoya ordre au Gouverneur du chasteau , de faire couper la teste à Ranuce , & ne doutant pas que son commandement ne fust à l'instant mesme executé , il se débarassa du Cardinal , en luy donnant un nouvel ordre pour le Gouverneur , par lequel Ranuce qu'il croyoit déjà mort , devoit estre rendu sur les onze heures. Le Cardinal qui ne sçavoit rien du premier ordre , courut au Chasteau sans perdre un moment , & fut tout étonné de trouver son Neveu qui se lamentoit entre les bras d'un Confesseur , & dont la mort n'avoit esté retardée , que parce qu'il avoit demandé un peu de temps pour s'y préparer. Le Gouverneur voyant le nouvel ordre , ne douta point que le Pape ne se fust laissé fléchir : il rendit le Prisonnier ; le Cardinal luy fit prendre la poste , & le sauva ainsi de la main de tous ses bourreaux.

Le *Cavalier Borri* Gentilhomme Milanois , grand Chimiste & bon Médecin, *si tant est* qu'un bon Médecin ne soit pas un *Estre de raison* , est présentement prisonnier dans le Chasteau S. Ange , accusé de quelque hérésie , mais en mesme temps de foiblesse d'esprit. Cette dernière raison fait qu'il n'est pas étroitement resserré , & que mesme on luy permet :

met quelquefois de venir dans la Ville, quand il y a des malades de qualité, qui desirent d'en estre visitez. Il a, dit-on, quelques fantaisies de ces Collyridiens du quatrième siècle, qui rendoient à la Vierge une maniere d'adoration : on dit mesme qu'il en fait une quatrième personne de la Divinité.

Cet homme me fait souvenir du Docteur Molinos, dont vous voudriez bien que je vous dise quelques nouvelles certaines, ce que je ne puis faire. J'ay bien vû les propositions ou hérétiques ou prétendûes hérétiques, dont on le fait auteur ; il n'est pas mesme fort difficile d'avoir copie de son procez ; mais tout cela ne signifie rien. Pour bien connoistre Molinos, il le faudroit entendre : il y a du plus & du moins, dans tout ce qu'on en dit. De ces propositions dont je vous parle, il y en a de mauvaises, il y en a quantité d'équivoques, plusieurs sont indifferentes, & quelques autres fort raisonnables & fort orthodoxes. Ce qui est certain, c'est que Molinos est ici généralement décrié : Il passe pour un scélerat, pour un débauché, & pour un séducteur, qui a si bien enseigné l'indolence & l'extase, dans les Couvens de Religieuses, qu'un grand nombre de ces pauvres filles ont esté \* *gastées* en consequence

\* *Visitate.*

quence de sa doctrine. On en fait cent histoires ; mais encore un coup, ces faits-là me sont incertains, & rien de tout cela n'est assez évident. Il faut bien qu'on noircisse ce mal heureux, & qu'on le charge d'opprobre, puis qu'on l'a condamné d'une manière si ignominieuse à passer ses jours entre quatre murailles. Au reste, ceux qui parlent contre luy avec le plus de chaleur, font une grande distinction de ses sentimens, d'avec ceux de ses sectateurs. Ils disent que Molinos est un homme sans Religion, & sans vertu ; un homme qui n'a aucuns principes, & qui n'est persuadé de rien ; mais qu'il y a des Molinosistes qui ne connoissent pas le cœur de leur maistre, & qui sont effectivement dans ce Quietisme, & dans ces autres opinions dont vous avez tant entendu parler. Je suis,

*Monsieur,*

*Vostre &c.*

*A Rome ce 30. Mars 1688.*

LET-

## L E T T R E X X V I .

M O N S I E U R ,

Pour me prescrire quelque sorte d'ordre , dans le mélange de choses qui compose mes Lettres , je suis tantost mon Journal , & tantost le vostre. Il y a déjà quelques jours que Mylord a fait sa Cour à \* l'Héroïne dont vous me parlez : il en a esté reçu , comme vous pouvez croire , avec beaucoup d'accueil , & beaucoup d'honneur. On a parlé d'abord de l'Angleterre ; de la Cour ; de la bonté du païs ; de ses diverses coutumes ; & particulièrement de la liberté dont y jouissent les Femmes. L'opposition de leur douce vie , à la prison perpetuelle des pauvres Italiennes , a fait qu'on a trouvé la condition de celles-cy , doublement malheureuse. Sur ce qu'on ajoûtoit que c'estoit pourtant une nécessité d'en user ainsi , par la raison que les trois quarts des hommes , vivant en Italie dans la gesne du Célibat , tous ces gens là feroient des ravages terribles , si l'on n'y prenoit garde : quelqu'un a répondu , que pour lever cette difficulté , il n'y avoit qu'à faire ce que disoit S. Paul.

\* *Christine  
Alexandra  
Reine de Sue-  
de &c. estoit  
née le 18. De-  
cembre 1626.  
& mourut à  
Rome le 19.  
Avril 1689.  
Elle avoit de-  
siré par son  
testament a'e-  
stre enterrée  
à la Rotonde  
( Pantheon )  
mais Inno-  
cent XI. a  
trouvé plus  
à propos de la  
mettre à S.  
Pierre.*

Paul, que chaque homme eust sa propre femme, & chaque femme son propre mari; mais comme c'estoit un peu entamer la Controverse, on a fait changer le discours. La Reine ayant appris qu'un Gentilhomme de la Compagnie estoit François, elle luy a demandé des nouvelles des Dragons, & après avoir entendu sa réponse avec assez d'attention; \* je sçay bien tout cela, luy a-t-elle dit, & j'en sçay bien davantage encore, car des témoins oculaires, & des Jesuites mesme, m'ont raconté des choses infames: On a meslé la raillerie & l'insulte, à la déloyauté & à l'inhumanité. Ensuite de quelques histoires particulieres qui ont esté faites sur ce sujet, on a parlé du Pape, de sa santé, de son démeslé avec la France, sur l'affaire des Franchises; & la Reine s'est retirée.

*Elle reçut le second nom d'Alexandre du Pape Alexandre VII qui fut son Parrain lors qu'il la confirma à Rome, après qu'elle y eut abjuré sa Religion.*

*\* On peut voir la lettre que cette Princeesse a écrite sur ce sujet, au Chevalier de Terlon. Elle se trouve dans les Nouvelles de la Republique des Lettres, au mois de May, 1686.*

Vous connoissez le sçavoir & le mérite de cette Princeesse: mais puisque vous souhaitez que je vous donne aussi quelque idée de sa personne, je vous en feray le portrait en peu de paroles. Elle est âgée de plus de soixante ans; fort petite, fort grasse, & fort grosse. Elle a le teint, la voix, & le visage masse, le nez grand: les yeux grands & bleus: le sourcil blond: un double menton parsemé de quel-

quelques longs poils de barbe : la lèvre de dessous un peu avancée : les cheveux chastein clair , longs comme le travers de la main , poudrez , & hériffez sans coiffure en teste naiffante : un air riant : des manieres toutes obligeantes. Figurez-vous pour l'habillement , un justaucorps d'homme , de satin noir , tombant sur le genou , & boutonné jusqu'au bas. Une jupe noire fort courte , qui découvre un foulier d'homme. Un fort gros nœud de ruban noir , au lieu de cravate. Une ceinture par dessus le justaucorps , laquelle bride le bas du ventre , & en fait amplement paroître la rondeur.

Au sortir de là , nous avons esté visiter les principaux appartemens du \* Palais. Il y a là quantité de Tableaux & d'Antiques d'une exquise beauté : je vous en nommeray seulement quelque partie. L'Auguste d'albâtre oriental , transparent comme de l'ambre : la teste & les pieds de bronze doré , sont des pièces ajoustées , mais le reste est fort bien conservé. Les seize colonnes antiques de

\* Cette Princesse est logée au Palais Riari.

Depuis la premiere Edition de ce Livre la Bibliotheque de la Reine Christine a esté vendue huit mille

écus au Pape Alexandre VIII. qui a mis 1900. des principaux MS. dans la Bibliotheque Vaticane , & qui a donné le reste à son Neveu le Cardinal Orsiboni. D. Livio Odeschalchi a eü les peintures & les raretez du Cabinet pour cent cinquante trois mille écus ; C'est-à-dire pour très-peu de chose.

de Giallo , avec les deux colonnes d'Albâtre Oriental , hautes de sept pieds : la plus fine Agathe ne peut-estre plus belle. La Venus qui disputeroit la pomme d'or à la Venus de Medicis , si le temps qui ronge tout , n'eust pas mangé les jambes à cette premiere : Il est vray qu'elle en a de postiches si adroitement ajustées , qu'on ne peut presque pas douter qu'elles ne soient naturelles. Castor & Pollux aux deux costez de leur Mere Léda , d'un seul morceau de marbre : Les enfans sont plus grands que la Mere : Celle-cy ne tient qu'un de ses œufs ? L'Autel de Bacchus , d'un fin marbre blanc , & orné de bas-reliefs admirables : J'y ay remarqué le vieux Silène , qui s'est si bien enyvré à la feste de son Nourrison , qu'il le faut soutenir pour luy aider à marcher. On voit aussi sur cet Autel , des Bacchantes qui font les folles , & dont quelques-unes jouent de deux flutes ensemble , comme le Faune du Vase de Gaiette. Dans un autre coin , un Bouc est écorché tout vif , pour sa peine d'avoir brouté les Vignes du Pere Liber ; & tout auprès , on lave un sanglier , avant que de le sacrifier.

- Baccho  
Caper omnibus aris  
Cœditur,  
Virg.

Entre les Tableaux , je remarqueray seulement le commerce de Léda avec Jupiter.

On luy sacri-  
fioit autre-  
fois des hom-

Tome II.

H

Jupiter

*mes tourvifs ;  
mais depuis  
son Voyage  
des Indes ,  
on ne luy of-  
frit que des  
Asnes & des  
Bœufs. P.  
Gaut.*

Jupiter transformé en Cygne ; l'une des plus belles pièces du Corregge. La Vierge avec l'Enfant Jesus & le petit S. Jean, de Raphaël ; & la Venus du Carache. Il y a plusieurs autres Tableaux de ces mesmes Peintres : il y en a du Titien , de Paul Veronese , du Guide , du Dominicain , & de quelques autres grands Maîtres. La plupart des tapisseries de cet Appartement étoient autrefois dans le Palais du Duc de Mantouë. Lors que *a* En 1630. Colalto *a* pilla cette Ville, il les transporta à Prague, avec une infinité d'autres richesses. Gustave Adolphe les *b* enleva de Prague, & Christine sa fille les a apportées à Rome.

*b* En 1648.

Je ne finirois pas , si je voulois vous entretenir des rares médailles : mais puis que je vous ay promis de tout un peu , je vous nommeray l'Othon de bronze , médaille Egyptienne : revers , l'image de Serapis. Le Pertinax , médaillon latin : revers , Pertinax luy-mesme sacrifiant. L'Antonin Pie : revers , Hercule assis & Diane debout. L'Antonin Pie , médaillon latin : revers , le mesme Antonin couronné par la Victoire , l'Abondance luy apportant des fruits. Ce médaillon est extraordinairement bien conservé , & c'est ce qui fait son plus grand prix. Le mesme Antonin , médaillon

daillon latin , que M. Bellori appelle *l'Ann. nuovo* , à cause du sens qu'il a donné à ces quatre lettres qui sont sur le revers , A. N. F. F. *Annum Novum , faustum , felicem*. Le Neron , médaille latine : revers , le Hercule Farnese.

Le Cicéron camayeu d'Onyce , *testa bianca fondo bruno* . est une des plus précieuses pièces du Cabinet.

De ces raretez , nous passerons si vous voulez à d'autres. Dans l'Eglise de S. Sabine du Mont Aventin , on fait voir une grosse pierre que le Diable de Cologne jetta du haut de la voute , en intention d'écraser S. Dominique , & par dépit , comme on le soupçonne , de ce qu'il avoit manqué d'abattre la Chapelle des trois Rois.

*Regum Reliquias quas sancta Colonia servat ,*

*Cùm torvus Satanas ladere non valuit : Orantem voluit Sanctum trucidare ; sed ecce ,*

*Declinat rupes , & Patriarcha valet.*

( C'est-à-dire , *Après que cette vilaine Beste de Satan eût \* manqué son coup à Cologne , contre les Reliques des Trois Rois , il s'en vint , comme un fou enragé à l'Eglise de Ste. Sabine , pour y écraser*

\* Voyez dans le Tome I. sur Cologne pag. 66. & 67.

le Patriarche S. Dominique qui y étoit alors en priere. Il voulut jeter sur luy un grosse piéce de rocher semblable à celle qu'il avoit jettée sur la Cathédrale de Cologne : mais Dieu voulut que la pierre fust déiournée, & le Saint miraculeusement garenti.)

a Il fut fait  
l'an 1360.

Vous avez ouy parler du *a* Crucifix qui se voit à S. Paul, & qui parla à S. Brigitte ; j'ajouteray icy qu'il est de la main de P. Cavallini, & que ce n'est pas la seule Image de Rome qui sçache parler. Un autre Crucifix de S. Marie *Transpontine*, s'est entretenu bien des fois avec S. Pierre & S. Paul. La Nostre Dame de *b* S. Cosme & S. Damien, gronda terriblement S. Grégoire, quand il luy arriva de passer devant elle, sans la saluer. J'en connois encore deux autres à S. Marie l'Impératrice, & à S. Grégoire *in monte Celio*, qui ont dit quantité de choses : Et combien y en a-t-il que je ne connois pas ? On en fait voir qui ont pleuré & saigné, à S. Marie de la Paix, à S. Marie *in Vallicella*, à S. Marie *del pianto*, à l'Eglise du S. Esprit, &c. Cette dernière versa des torrens de larmes, un peu avant le dernier sac de Rome : tous les Moines du Couvent suffisoient à peine pour luy essuyer les yeux.

b C'estoit autrefois le Temple de Remus ; ou de Remus & de Romulus.

Si

Si vous voulez sçavoir plus particulièrement l'avanture de S. Grégoire, avec l'Image qui le quérélla, vous trouverez cette histoire, dans les vers que voicy. Quelques-uns les attribuent à l'Abbé Joachim; & d'autres, au vénérable Bédard. Quoi qu'il en soit, l'Auteur connoissoit mal Grégoire: mais les vers ne laisseront pas de vous divertir.

Heus tu! quò properas, temerarie Claviger? heus tu!

Siste gradum. *Quæ reddita vox mihi percussit aures?*

*Quis Cæli Regis me Sceptra vicesque gerentem*

*Impius hæc dubitat petulanti ledere lingua?*

Siste gradum, converte oculos, venerare Vocantem.

*O mirum! ô portentum? effundit Imago loquelas!*

*(At fortè illudunt sopitos somnia sensus)*

*Mêne vocas? ô Effigies! Hanc labra moventem,*

*Flectentemque caput video. Quid queris, Imago?*

*Nomen, Imago, tuum liceat cognoscere. Mater*

*Sancta tui DOMINI, tibine est ignota, Gregori?*

H 3

Virgo

Virgo parens , ignara tori , tactusque  
virilis ;

Regia Progenies ; Rosa mystica ; Fœde-  
ris Arca ;

Excelsi Regina Poli ; Domus aurea ;  
Sponsa Tonantis ;

Justitiæ Speculum & clypeus ; Davidica  
Turris ;

Janua Cœlorum , tibine est ignota ,  
Gregori ?

*Ignaro veniam concede , insignis Imago.  
Virgo Maria prius nunquam mihi visa :  
loquentem ,*

*Nunquam Te prius audiui : quis talia  
vidit ?*

Parco lubens : posthac sed reddere verba  
Salutis

Debita , mente tene. Quò te nunc se-  
mita ducit ?

*Supra Altare tuum , Missam celebravit  
odoram*

*Presbyter Andreas : Animam liberavit ,  
& ecce ,*

*Impatiens semicocta jacet prope limina  
clausa*

*Gurgitis : Illam viam petit à me. Perge ,  
Gregori.*

C'est-à-dire.

*Parle , hey ! l'homme aux Clefs ! où  
vas-tu , Etourdi ? Veux tu donc t'arre-  
ster quand on t'appelle ? Qu'est-ce que  
j'en-*

j'entens ! quelle impudente voix me frappe les oreilles ? Quel impie scélérat ose parler ainsi à un Vice-Dieu ? *Arreste-toy, Téméraire, & rends le respect à qui tu le dois.* O Ciel ! est-il possible ! ô quel prodige ! ô miracle ! je pense que c'est une Image qui crie après moy ! Mais non, je rêve sans doute ; c'est une illusion, c'est un songe. M'appelles-tu, Madame l'Image ? En vérité, je vois ses lèvres qui remuent, & sa teste qui branle. Que demandez-vous merveilleuse Image ? qui estes-vous, par vostre permission ? *Quoy, Gregoire ! insensé Gregoire ! Quoy ! tu ne connois pas la Mere de ton Seigneur ! Tu ne connois pas celle qui est tout ensemble Mere & Pucelle ! Tu ne connois pas la Fille & la Tour de David ? La Rose Mystique ? l'Arche de l'Alliance ! La Reine du Ciel ? Le Palais d'or ? l'Eponse de Dieu ? le Miroir & le Bouclier de Justice ? La Porte du Paradis ? &c. &c. &c.* Je vous demande pardon, ô benoiste Image : Je n'avois jamais vû la Vierge Marie ; je ne vous avois pas non-plus jamais entendu parler ; & qui est-ce qui a vû des choses semblables ! *Passé pour le premier coup ; va, je te le pardonne. Mais une autrefois, ne sois pas si fou, je te prie, que de manquer à ton devoir. Où t'en allois-tu donc*

*si v. ste !* Messire Jean vient de dire une Messe sur un de vos Autels privilegiez, & il a délivré une Ame de Purgatoire. La pauvre Créature est demi-cuite à la porte, où elle m'attend avec impatience : je m'en allois luy ouvrir. *Et bien va, fais promptement son affaire.*

Le plus rare Tableau de Rome, se voit à S. Sylvestre du Champ de Mars : c'est \* l'image de Jesus-Christ, faite, dit-on, par Jesus-Christ mesme.

\* On dit que c'est l'image dont parle J. Damascene, laquelle J. C. envoya au Roy Abgarus.

Si vous voulez des Reliques, je vous en fourniray quelques-unes des plus curieuses. L'Arche de l'Alliance se trouvera à S. Jean de Latran, avec la *Verge* de Moyse, la *Verge* d'Aaron, & le prépuce de Jesus-Christ. Une des pièces d'argent que reçût Judas ; La lanterne du mesme personnage ( n'en déplaise à la lanterne de S. Denis en France ) & la croix de *Saint Bon Larron*, sont à l'Eglise de S. Croix de Jerusalem, avec la queue de l'Asne de Balaam, & l'Echarde de S. Paul. A S. Marceau, nous aurons la tasse de S. Roc : Autrefois, nous a-t-on dit, ils gardoient quelques rayons de l'Etoile des trois Rois, avec les cornes de Moyse : mais les rayons se sont éclipsés ou évaporés, aussi bien que le son des cloches de Jerusalem ; Et les cornes de Moyse ont esté transportées à Gènes,

Eusebe rapporte les lettres d'Abgarus à J. C. & de J. C. à Abgarus ; mais il ne dit rien de l'Image. Vid. J. Reiskii Exercitationes, de Imaginibus Christi.

nés, où l'on assure qu'elles se voyent présentement.

Le nombril de J. C. est à *S. Maria del Popolo* : si vous voulez sçavoir pourquoy cette Eglise a été ainsi nommée, je vous en feray l'histoire en deux mots. A l'endroit mesme où elle se voit aujourd'huy, il y avoit autrefois un grand noyer : quantité de Diables estoient toujours perchez sur les branches de cet arbre, pour garder les cendres de Néron, qui estoient proche de là dans une Urne. Le peuple souffroit beaucoup de toutes les méchancetez que ces Démons faisoient aux passans. Le Pape Paschal second s'estant donc mis en jeûne & en oraison pour tascher de bannir cette engeance d'Enfer, il luy fut révélé qu'il falloit déraciner l'arbre, & bastir une Eglise au nom de Marie, dans le mesme endroit. La chose fut solennellement executée, tout le peuple y contribua ; & voila *S. Marie du peuple*.

Il faut bien que je vous dise aussi quelque chose de *S. Jacques a secovie-chaux*. On y voit la *b* pierre sur laquelle *Jesus-Christ* fut circoncis, avec l'impression qu'un de ses talons fit sur ce marbre : Et l'on y montre encore une autre *c* table de marbre, qui avoit esté destinée pour faire le Sacrifice d'Isaac. L'Impé-

*a S. Giacomo  
S. Jac. (ar. l.  
li.*

*b Sur l'autel  
de la Presen-  
tation.*

*c Sur l'autel  
de St. Anne*

ratrice Héléne envoyoit , dit - on , ces grosses Reliques , pour estre mises à S. Pierre , mais quand la charrette se rencontra vis-à-vis de S. Jacques , les chevaux ne voulurent jamais aller plus loin , & on s'apperçeut mesme , que les pierres s'appesantissoient ; ce qui fit juger qu'elles avoient quelque secrette inclination pour S. Jacques , plustost que pour S. Pierre. D'abord cela ne parut pas trop raisonnable ; mais le hazard ayant fait rencontrer là quelqu'un , qui se souvint que S. Jacques étoit appellé par S. Paul, Colonne de l'Eglise , aussi bien que S. Pierre : on se confirma dans la pensée qu'il y avoit du mystere. De plus , quand on auroit eû tous les buffes d'Italie , les Reliques auroient plustost reculé qu'avancé ; il fallut donc les mettre là. En memoire du fait , on donna à S. Jacques le sobriquet de *Scossa cavalli*.

Vous avez raison de croire que j'ay eû la curiosité d'entendre icy quelques Prédicateurs : mais vous ne devinez pas moins bien , quand vous soupçonnez que j'estime peu leur maniere de prescher ; & vous en auriez pû dire autant de leurs Prédications. A parler généralement , les Prédicateurs de ce pais , sont des grimaciers. Ils ont bien quelques talens naturels , qui tendent à quel-

Les plus beaux sermons , sont ceux qui sont

que partie de l'Eloquence ; mais ils ignorent absolument l'Eloquence sublime. Leurs gestes, sont des gesticulations outrées : leur variation de voix, les jette du fausset à la basse, vingt fois en un quart d'heure : Et leurs discours n'ont ni force, ni gravité. Ils crient, ils se tourmentent ; la plupart de leurs chaires sont comme des balcons, où ils se promènent avec chaleur & avec bruit : mais tout cela ne prouve rien, ni ne signifie rien. Ils n'ont pas le secret de certaine énonciation tantost douce, & tantost véhémence, qui charme, qui émeut, & qui enlève l'Auditeur : & d'ailleurs ils ne débitent que des contes, & des fornitures. J'entendis l'autre jour un Carme, qui preschoit sur la Magdeleine, aux Repenties de S. Croix, & qui donnoit carrière à son imagination. Pour exalter davantage le Sacrifice que la Pénitente fit des plaisirs du monde, il insista pendant un quart d'heure à la dépeindre comme la plus charmante créature qui fut sous le Ciel. Il n'y a point de trait de beauté sur le corps le plus accompli, qu'il ne représentast ; il parloit en Peintre sçavant, plustost qu'en

H 6

Pré-

*rire le plus. Il est vray que chaque Ordre de Moines, a sa maniere particulière. Les Jesuites passent pour être assez bons declamateurs. Ils parlent bien, & leur geste est des moins extravagans. Mais leur style est des plus quindés. Les Capucins fulminent toujours, & ne preschent que des choses terribles, quand ce n'est pas le jour de bouffonnerie ; Le Purgatoire, l'Enfer, le jugement dernier, &c. Ils s'empoignent la barbe, ils frappent des mains, ils crient d'une maniere à faire peur. Je vis l'autre jour une assez plaisante remarque, d'un homme qui a écrit sur cela.*

*Il dit qu'à coup sur, quand un Capucin presche, il n'y a point de biens dans l'Eglise ; ils s'ensuyent tous.*

Prédicateur , & je ne ſçay ſ'il ne reſſembloit point à Perrin del Vague , qui faiſoit preſque toujours le portrait de ſa Maitreſſe , quand il avoit quelque belle femme à peindre dans une hiſtoire.

Vous ne vous adreſſez pas trop bien , quand vous me demandez lequel l'emporte de Veniſe ou de Rome , ſur l'article des Courtiſannes. Il ne m'en paroît pas tant icy qu'à Veniſe , mais il ne faut rien conclure de là , car d'ailleurs on m'aſſure que le nombre en eſt preſque infini. Quelque entreprenant que fuſt Sixte V. & quelque envie qu'il euſt d'en nettoyer Rome , vous ſçavez qu'il n'en put jamais venir à bout : Et non ſeulement cela , mais après avoir éloigné les plus impudiques , il fut obligé de les rappeler , & de les rétablir auſſi ſolennellement qu'elles l'avoient eſté par Sixte quatrième. Ce fut , dit-on , pour éviter de \* plus grands pechez. S. Paul dit qu'il vaut mieux ſe marier que brûler ; & à Rome on ne veut pas brûler , mais on trouve

-- Urbs eſt  
jam tota  
lupanar.  
Babt. Mant.  
Il n'eſt pas  
permis aux  
Courtiſannes  
d'aller au  
Cours ni meſ-  
me ailleurs  
en Carroſſe,  
ſur peine de  
centécus d'a-  
mende pour  
la premiere  
fois , & de la  
corde pour la  
ſeconde. Cette  
Ordonnance  
fut faite par  
Sixte V. &  
elle ſubſiſte  
encore. Lors  
que ce Pape  
chaffa les Courtiſannes,  
Paſquin chanta le Pſeume  
Laudate pueri  
Domigum,

\* Roma quid eſt ? Quod te docuit præpoſterus ordo.

Quid docuit ? jungas verſa elementa , ſcies :

Roma amor eſt. Amor eſt ; quibus ? Præpoſterus. Un' e' hoc ?

Roma matres - - - Noli dicere , plura ſio.

Roma matres - - - Noli dicere , plura ſio.





en Ca

Dom



trouve que les femmes d'emprunt sont un meilleur remède.

Cela me fait souvenir de la peinture antique du Palais Aldobrandin, où l'on voit la représentation d'une Noce : c'est un morceau de frise qu'on a rapporté là, avec la partie du mur sur lequel elle est peinte. Cette pièce est fameuse, & fort estimée, tant pour son antiquité, que pour la beauté de l'ouvrage. Vous sçavez que les cérémonies du mariage ont esté fort différentes, & ont souvent changé parmi les Romains. Icy, la Mariée est assise sur le bord du lit, au lieu que quelquefois elle s'asseyoit sur une toison de brebis, ou sur un Dieu Priape. Elle panche la teste, & fait la dolente & la difficile, pendant qu'une \* Matrone la console d'un air riant, l'instruit, la persuade & lui fait entendre raison. L'Époux, couronné de lierre & tout deshabillé, est assis près du lit, avec un air hardi, & dans l'impatience sans doute, que son épouse ait achevé toutes ses trimagrées. Quatre ou cinq servantes préparent en divers endroits des bains & des onguens Aromatiques ; Et une Musicienne joue de la Lyre, pendant qu'une autre chante apparemment quelque *Hymen io*, ô *Hymenée* ! quelque épithalame, ou quelque chanson grasse, selon l'usage

\* Pronuba.

l'usage ordinaire, pour rompre les charmes.

Les peintures de la Pyramide de Cestius, & celles de cette frise, sont les seules antiques que j'aye veües jusqu'icy à Rome. Je ne doute pas que ce Mausolée de Cajus Cestius n'ait esté décrit; néanmoins, comme c'est un Monument tres beau & tres rare, je vous en diray quelque chose. La Pyramide est carrée, & finissant en pointe tout-à-fait aigue. Sa hauteur est de six vingt pieds, & sa largeur dans sa base, de quatre vingts quatorze. La masse de ce Monument est de brique, mais tout est revestu de carreaux de marbre blanc. Alexandre VII. la répara l'an 1673. de sorte qu'elle paroist à-peu-prés, dans sa premiere beauté. On peut voir par les inscriptions bien conservées qui s'y lisent, qu'elle a esté érigée \* pour C. Cestius l'un des sept Officiers qui avoient la charge de préparer les festins des Dieux. Nous sommes entrez dans ce Mausolée; par un passage bas & étroit, qui en traverse l'épaisseur jusqu'au milieu, & nous y avons trouvé une petite chambre voutée, longue de dix neuf pieds, large de treize, & haute de quatorze. Cette chambre est toute enduite d'un stuc blanc & poli, sur lequel il reste plusieurs figures de fem-

C. Cestius L.  
F. Pob. Epulo.  
lo. Pr. Tr.

Pl. VII. Vir  
Epulonum.

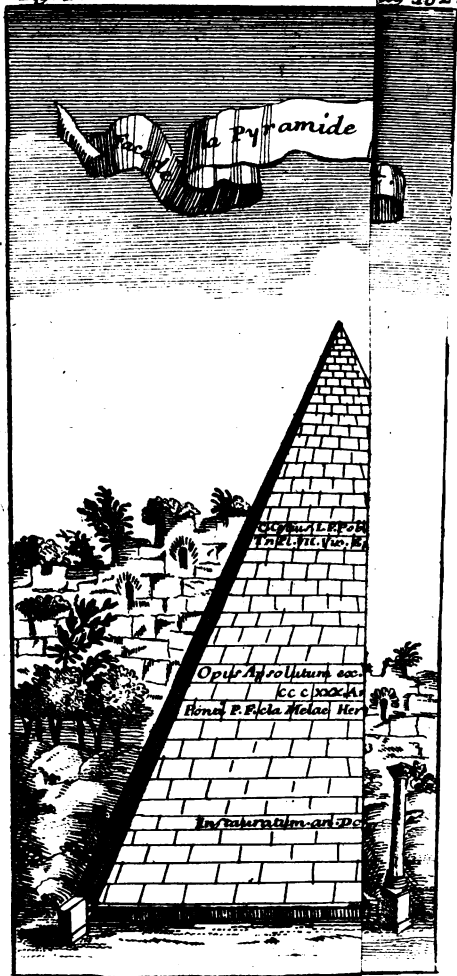
\* Blondus

prétend que  
cette Sepulture  
estoit desti-  
née à tout le  
College des

Epulons ep-  
temvirs.

C'est un s'n-  
timent qui est  
particulier à  
cet Auteur.





femmes , plusieurs Vases , & quelques autres ornemens. Je n'entreprendray pas de vous décrire tout cela par le menu , & encore moins de faire aucune dissertation sur une chose si difficile : je vous diray seulement qu'ayant eû divers entretiens sur ces peintures , avec de sçavans Antiquaires , j'ay trouvé leurs opinions fort différentes. Les uns prétendent que par rapport à la nature du Monument , c'est un préparatif pour des funeraillles : D'autres veulent que ce soit pour un banquet , & comme un memorial , faisant allusion à la charge de Cestius. Une des figures tient un Vase , dans lequel les une mettent de l'eau Lustrale ; & les autres , du vin. Une autre figure a de grandes flutes ; ceux-cy veulent que ce soit pour rire , & les premiers soutiennent que c'est pour pleurer ; chacun se fondant avec quelque droit , sur ce distique des Fastes d'Ovide.

*Cantabat Fanis , cantabat Tibia Ludis ,*

*Cantabat mæstis Tibia funeribus.*

Une chose principalement , fait beaucoup en faveur du festin , s'il m'est permis de dire aussi ce que j'en pense : c'est que les Figures sont habillées de diverses

cou-

couleurs , ce qui ne s'accommode pas avec les cérémonies des funeraillcs. Il paroist par l'inscription d'un piédestal qu'on a déterré proche de la Pyramide , & sur lequel on a lieu de croire qu'estoit la statuë de Cestius , que ce Romain mourut au commencement de l'Empire d'Auguste : Et ceux qui ont recherché les coutumes d'alors , conviennent que les femmes assistoient en habits blancs aux convois funebres ; le deuil en noir ayant esté aboli , dès le commencement la Dictature de César. Au reste , je ne pense pas qu'il y eût grand danger à dire , que ces Peintures en général n'estoient que pour le simple ornement du Tombeau , sans rapport ni au Festin , ni aux Funeraillcs. Le sepulchre des Nasons , si exactement décrit depuis quelques années par M. Bellori , est ainsi tout rempli d'histoires & d'ornemens dont il ne faut point chercher d'autre raison que le choix du Peintre. La mesme chose se peut remarquer sur divers autres Tombeaux ; & particulièrement sur les Urnes , dont les bas-reliefs représentent une infinité de choses indifferentes.

La maniere dont ces peintures se sont conservées , avec la beauté de leur coloris me paroist une chose considérable.

Vous

Vous sçavez que \* la peinture en huile est une invention nouvelle: celle de ce Tombeau n'est qu'une simple détrempe, qui ne penetre pas l'enduit; cependant il y en a quelques endroits, dont la vivacité ne paroît point du tout altérée.

\* Jean de Bruges, du pais de Gueldres, l'inventa l'an 1450. (D'autres disent que ce Jean étoit appelé de Bruges, parce qu'il étoit de la Ville de Bruges.)

La Pyramide de Cestius n'est qu'à deux cens pas de la petite montagne qu'on appelle communément *il Doliolo*, ou le *Monte testaccio*, la montagne des pots cassés. Cette petite montagne a environ un demi mille de circuit, & cent cinquante pieds de hauteur perpendiculaire.

D'autres croient que cette petite montagne est composée des débris des Vases dans lesquels les Provinces appor-toient leurs Tributs à Rome. Cette opinion est à mon avis sans fondement.

La recherche de ce qui pouvoit avoir causé ce grand amas de vaisseaux de terre rompus, a fait dire cent choses différentes, mais voicy l'opinion la plus générale. La montagne estant proche du Tibre, on suppose que les Potiers de terre travailloient tous en cet endroit, tant pour la commodité de l'eau, dont ils avoient besoin dans leur ouvrage, que pour la facilité du transport de ce mesme ouvrage. On juge qu'ils jettoient en un seul endroit toutes les pièces des vaisseaux qui se cassoient, & on appuye cette pensée d'une autre conjecture, en disant encore qu'ils pouvoient avoir un ordre exprés d'en user ainsi, pour empêcher l'inondation du Tibre de ce côté-là. On ajoute que si l'on considère la

On trouve assez frequemment des Scorpions au Doliolo, mais leur poison est foible & lent. Si on écrase l'animal sur l'endroit qui a été piqué, on est presque aussitôt guéri.

quantité

quantité d'Idoles, d'ornemens de Temples, de bains, de Statuës, de cuves, de tuiles, de toutes sortes de vaisseaux, qui se faisoient dans la grande Ville de Rome, on ne s'estonnera pas que le débris qui s'en faisoit aussi chez chaque potier, ait élevé la petite montagne dont il est question. Ce raisonnement paroît assez juste ; néanmoins je le croy mal fondé, parce qu'on n'a pas bien examiné le fait.

Des marchands de vin se sont avisez de creuser des grottes sous cette montagne, pour tenir leurs vins frais : je m'y suis rencontré plusieurs fois & en plusieurs endroits, lors qu'on travailloit à creuser de semblables caves, de sorte que j'ay eû le temps & le moyen de considérer attentivement tout ce qu'on en tiroit, & je n'ay reconnu ni fragmens de simulachres, ni morceaux de tuiles, ni débris d'ornemens, ni en un mot, aucuns restes, ni aucune apparence de toutes les choses que j'ay nommées. En plus de vingt chartées de ces pièces rompuës que j'ay fort examinées, je n'ay remarqué que des morceaux d'Urnes, ou du moins, de Vases qui vrai-semblablement ont esté des Urnes : ce qui estant posé, on n'a qu'à chercher d'autres conjectures.

Chacun

Chacun ſçait qu'il n'y avoit autrefois que le tres pauvre peuple, qui fuſt enter- ré hors de Rome, dans les cavernes que l'on nommoit *puticuli*. L'usage de brû- ler les corps ayant duré aſſez long-temps, il ſe faiſoit une quantité prodigieuſe d'Urnes de terre, pour les gens de mé- diocre condition ; & d'on ne doit pas douter que ces Urnes ne ſe caſſaſſent sou- vent, quelque ſoin qu'on en puſt avoir. Ne pourroit-on donc pas ſuppoſer que par une certaine raiſon de reſpect, pour des vaiſſeaux, qui avoient ſervi à un uſa- ge ſacré ; & parce meſme que quelques parties des cendres des morts y eſtoient encore attachées, on ſe faiſoit un devoir d'en entaſſer tous les débris dans un meſ- me lieu ! C'eſt du moins à-peu-prés ce qui ſe pratique aujourd'huy parmi les Chreſtiens ; au lieu de laiſſer ça & là ré- pandus, les os des corps qu'on eſt obligé de déterrer quand on fait de nouvelles fosses, on les met quelque part en mon- ceaux, pour les conſerver tant qu'il eſt poſſible, avec quelque ſorte d'hon- neur.

Puis que la réputation du fameux \* \* Pasquin

Paf. étoit le nom  
d'un Tailleur

qui demouroit proche de là ; & dont la boutique étoit un rendez-vous ordinaire de Diſeurs de nouvelles. Ce Tailleur étoit aſſez homme d'eſ- prit, de gaye humeur, ſatyrique, & grand amateur de bons mots ; ſes coups de langue prirent le nom de Pasquinades ; & on luy attribuoit tout ce qui ſe faiſoit, on ſe diſoit de lardons dans la Ville. Pour mieux

Pasquin, vous fait desirer de le connoître un peu plus particulièrement, aussi bien que son camarade Marforio, je vous en diray volontiers des nouvelles. Le premier est une statuë toute tronquée & toute défigurée, que quelques-uns disent avoir esté faite pour Alexandre le Grand; d'autres, pour Hercule, & d'autres pour un soldat Romain, & qui se rencontre a au coin d'un des plus grands carrefours de la Ville, appuyée contre une maison.

*Ad angulum Arianaedis. Boifs.*

*Cette penste s'attribuë aussi au Pape Adrien IV. Le mot de Marforio vient de Martis forum; le lieu où étoit cette Statuë s'appellans autrefois ainsi, aussi bien que Forum Augusti.*

On dit une assez plaisante réponse que fit b Alexandre VI. à ceux qui luy conseil-loient de jeter Pasquin dans le Tibre, à cause des satyres perpetuelles que cette critique statuë faisoit contre luy; c *Je craindrois, dit ce Pape, qu'il ne se métamorphosast en grenouille, & qu'il ne m'importunast jour & nuit.* Marfore est aussi une figure estropiée, qui fut autre-fois, disent quelques-uns, statuë de Jupiter

*persuader que ces mots piquans venoient de luy, on les affichoit sur la Statuë dont il est question, qui étoit à sa porte; & peu-à-peu, cette Statuë prit le nom de Pasquin. Elle fut trouvée proche d'une maison qui est aux Ursins vis-à-vis du Palazzo Torres.*

*b Vendit Alexandre Claves, Altaria, Christum.  
Emerat Ille prius, vendere jure potest.*

*Sextus Tarquinius, sextus Nero, sextus & ipse  
Semper sub sextis, perdita Roma fuit.*

*Conditor hoc templo Lucretia nomine, sed re  
Thais, Pontificis filia, sponsa, nurus.*







æyvm.

\*\*\*

*Après*



p  
o  
ce  
m  
ll  
au  
Pa  
to  
et  
ap  
re  
fo  
du  
  
q  
q  
qu  
ce  
ve  
ra  
vo  
n

piter Panarius ; d'autres disent du Rhin, ou de la Nera, qui passe à Terni : Tout cela est incertain, aussi bien que l'étymologie des noms de ces deux *Censeurs*. Il y a bien de l'apparence qu'on affichoit autrefois les Pasquinades sur le tronc de Pasquin, mais cela ne se pratique plus ; tous les libelles satyriques sont censez estre de Pasquin, sans qu'ils en ayent approché. L'ordinaire est que Pasquin répond aux questions que luy fait Marfore : Ce dernier est dans une des cours du Capitole.

Les *propos sententieux* du sincere Pasquin, me font souvenir de tous ceux que j'ay leûs à la Villa Benedetti. De quelque costé que l'on se tourne dans cette jolie maison, on ne voit que proverbes, & que sentences contre les murailles, sur toutes sortes de sujets. Si vous voulez j'en mettray icy quelques-unes.

*Chi non s'avventura non ha ventura:  
In via Vertuti nulla est via,*

\*

*Inter cuncta leges, & percunctabere Doctos,*

*Quâ ratione potes traducere leniter ævum.*

\*\*\*

*Après*

*Après la pluie vient le beau temps.*

\*

Cùm Fata sinunt ,  
Vivite læti.

Stygias ultro quærimus undas.

\*\*\*

*Poco in pace , molto mi piace !*

\*

Pax optima rerum.  
Pax materia gaudii.  
Dulce Pacis nomen.

Candida Pax homines , trux decet Ira  
feras.

\*\*\*

*Chi paga debito fa capitale.  
( Promesso fa debito ! )*

\*

Verum oxyperum salubris diæta.  
*Per mangiar assai , convien mangiar poco.*  
Cibi modicus , sibi medicus.

\*\*\*

*Γλυκαίνει λιμός κούμμες.*

\*

*Chi guarda ab ogni penna non fa mai letto.*

\*\*\*

Splendida magnificis paupertas regnat in  
Aulis.

\*

*Tout ce qui reluit n'est pas or.*

\*\*\*

Quis dives ? *Qui nil cupiat.* Quis pau-  
per ? *Avarus.* *Gran*

*Gran pazzia il viver povero per morir  
ricco.*

\*\*\*

Bona Mulier donum Dei magnum !  
Jucunditas à Domino !

\*

*Donne di fenestre , uve di strada.*

\*\*\*

Si qua voles aptè nubere , nube pari.  
*Elige cui dicas , Tu mihi sola places.*

\*

Ἐστὶν ἄρα , πᾶρα δ' ἄτη.

\*\*\*

*Donna virtuosa non fa star otiosa.*

\*

Si Fortuna juvat , caveto tolli.  
Si Fortuna tonat , caveto mergi.  
Fortiter ille facit , qui miser esse potest.

\*\*\*

*Bonne renommée vaut mieux que ceinture  
dorée.*

\*

Decet timeri Cæsarem , at plus diligi.  
*Quo terret , plus ille timet ; sors ista Ty-*  
*rannis.*

Sequitur superbos à tergo Deus.

\*\*\*

*Buon Rè degli altri è Re di se stesso.*

\*

SALUS POPULI SUPREMA LEX.

A

\*\*\*

*A bon chat, bon rat.  
Qui se fait brebis le loup le mange.*

\*

ΜΕΛΕΤΗ Τὸ ΠΑΝ.

\*\*\*

*Il grasso sempre vuol esser di sopra.*

\*

*Vive tibi, & longe nomina magna fuge.  
Dives aut iniquus est, aut iniqui haeres.  
Nobilitas sola est atque UNICA virtus.*

\*\*\*

*Il n'est si bon chartier qui ne verse.*

\*

*Qui nihil potest sperare, desperet nihil.  
Ipsa dies quandoque parens, quandoque  
Noverca.*

\*\*\*

*Guardati da aceto di vin dolce.*

\*\*

*Qui procul à curis, ille lætus.  
Si vis esse talis,  
Esto ruralis.*

\*

*Necessité n'a point de Loy.*

\*\*\*

*Ne sapius homo ab homine.*

\*

*Selon le bras la saignée.  
Qui trop embrasse, mal étrecint.*

\*\*\*

Quæ

Quæ supra nos, nihil ad nos.  
-- tractent fabrilia fabri.

\*

*Chi non fa niente, non dubita di niente.*

\*\*

*Patria est ubicunque bene.*

\*

*Un nemico è troppo, & cento amici non bastano.*

\*\*\*

*Mus non uni fedit antro.*

\*

*Mieux vaud tard que jamais.*

\*\*\*

*Omnes una manet nox,*

*Et calcanda semel via lethi.*

*Flos levis, Umbra fugax, Bulla caduca sumus.*

Je suis fâché de n'avoir pas tant de merveilles à vous raconter de Frascati & de Tivoli, que vous vous en estes imaginé. Ce sont de fort agréables lieux, & je diray mesme de beaux lieux si l'on veut. Mais si nous établissons ce principe, que les choses qui passent pour belles, doivent estre plus ou moins estimées, selon le rapport que l'on en doit faire des unes aux autres, & qu'ainsi la beauté des roses & des œillets, par exemple, efface tellement le petit éclat des fleurs

*Tomè II.*

I

cham-

champêtres , qu'on ne fait presque point d'attention sur celles-cy ; Je croy, pour parler sincèrement, que si je compare Frescati à Versailles, ou seulement à quelques autres Maisons de plaisance, qui se voyent en divers lieux de France, & qui ne sont point des Maisons Royales ; je suis persuadé, dis-je, & je puis affirmer positivement, que les Merveilles de Frescati, ne pourront estre appellées que de jolies choses ; non plus que celles de Tivoli, ni tout ce qu'il y a de plus rare, en fait d'Eaux & de Jardins, aux environs de Rome.

**FRES-**  
**CATI.**  
*autrefois  
Tusculum.  
Kerker pré-  
sente que  
cette Ville a  
été bastie  
trois cens ans  
avant la  
guerre de  
Troie.*

Frescati est une fort petite Ville sur le penchant de la montagne, à douze milles de Rome. On y voit plusieurs Maisons de plaisance, dont les trois principales sont, Monte-Dracone, au Prince Borghese : Belvedere, au Prince Pamphile : & Villa Ludovisia, à la Duchesse de Guadagnole, sœur du Conestable Colonne. Tout cela ressemble à Versailles, comme la Ville de Frescati ressemble à celle de Rome ; Ou comme deux ou trois arbres ressemblent à un beau paysage.

Monte Dracone est une assez grande Maison, sur une hauteur d'où l'on découvre Rome, & toute l'étendue de la plaine qui est entre deux. Mais Rome  
est

est un peu trop loin, pour estre veüe de celieu là avec plaisir ; & le tapis verd de la plaine est trop uniforme, il n'est pas orné de toutes ces varietez dont un paisage veut estre embelli : La veüe de S. Gloud sur Paris, est infiniment plus belle. Il est vray qu'on trouve plus de diversité, quand on regarde du costé de Monte-Porcio, mais aussi la veüe est-elle beaucoup plus bornée. Les avenues de Monte-Dracone sont fort difficiles : Et à dire les choses naïvement, il n'y a pour le présent, ni Jardins, ni Fontaines, qui méritent beaucoup qu'on les décrive.

Belvedere est à-peu-prés dans la mesme situation que Monte-Dracone. Il y a une jolie cascade, & une grotte où l'on voit Apollon sur le Parnasse avec les neuf Muses. On dit que toutes ces statuës jouïoient de la flute, quand les machines estoient en bon estat.

La cascade de la Villa Ludovisia, fait aussi le principal ornement du Jardin. Les ameublemens ne sont que fort médiocres, dans ces trois maisons ; & tout en général y est négligé.

Tivoli est aussi une petite Ville sur un **TIVOLI.**

I 2

colteau, *autrefois*  
Tibur.

*Ce que le peuple ignorant appelle Tivoli Vecchio, n'est autre chose que la Villa Hadriani. Spon.*

cofteau , à dix-huit milles de Rome. Le Duc de Modéne y a une Maison de plaifance , qu'on appelle ordinairement le Palais du Cardinal d'Est , parce qu'elle est destinée aux Cardinaux de cette Maison , quand il y en a. Ce Palais est grand , & d'assez belle apparence , mais les appartemens n'en sont pas fort beaux , non plus que les ameublemens. Les trois chambres peintes à fresque par Raphaël , sont ce qu'il y a de plus rare , avec quelques statuës antiques. Le jardin n'est pas fort grand , mais il est agréablement disposé en terrasses , & les machines hydrauliques y surpassent de beaucoup celles de Frefcati ; elles l'emportent mesme , dit-on , sur tout ce qui s'en voit en Italie. Malheureusement , la pluspart des canaux sont bouchez , & les machines en mauvais ordre. Tout est \* présentement si fort negligé dans cette maison , qu'on ne peut voir son reste de beauté , sans un plaisir meslé de regret. Au reste , ce seroit une chose injuste , de ne louer pas un lieu , qui estant considéré simplement en luy mesme , a quantité d'agrémens & de choses curieuses : aussi ne prétens-je rien diminuer de son prix. Je combats seulement le préjugé trop avantageux , que quantité de gens en ont , afin qu'on ne s'éloigne pas de la  
juste

\* 8. Avril  
1688.

juste idée qu'il en faut avoir, & qu'on n'en fasse accroire à personne. Peut-estre que les Jardins, & les Eaux d'Italie, ont autrefois mérité d'estre préférées à celles de France & d'ailleurs, je n'entre pas dans cet examen; mais quoy qu'il en soit, les choses ont changé de face; on doit donc aussi changer de langage. Il faut que je vous avoüe que ma surprise a esté des plus grandes, quand j'ay vû toutes les petites choses qui sont icy, après avoir entendu mille fois exalter les Eaux d'Italie, comme s'il ne s'en trouvoit point dans l'Univers, qui leur pussent estre comparées. Le Palais & les Jardins d'Est, ont cousté, dit-on, trois millions à bastir; à la bonne heure; mais il faut qu'on sçache que Versailles a des magnificences incomparables; que les eaux de Versailles, surpassent & engloutissent un million de fois celles de Tivoli; que le seul plomb des canaux de Versailles; a dix fois plus cousté que tout Tivoli.

*a On trouve dans cette riviere de petits cailloux blancs, qu'on appelle Dragée de Tivoli. Du Val.*

La cascade du *a* Tévérone est la chose la plus remarquable de cette petite Ville. Cette riviere fait une nappe fort belle & fort large, mais la chute n'en est pas fort haute. On fait voir près de là, les ruines d'un ancien bastiment, que l'on dit avoir autrefois esté la *b* maison de la

*b D'autres disent que c'estoit un Temple de Hercule.*

I ;

Sibylle ;

Sibylle ; mais ce sont des discours fabuleux , qu'on pourroit réfuter par bien de bonnes raisons. Il y a dans la Place deux Statuës antiques d'un granite rougeatre tacheté de noir , qui selon M. Spon représentent tous deux la Déesse Isis. Ce mesme Auteur suppose qu'Adrien les avoit fait venir d'Egypte , pour servir d'ornement à sa maison de plaisance de Tivoli.

La montagne de Tivoli, fournit de tems immémorial, la plus grande partie de la pierre dont on se sert à Rome : c'est ce qu'on appelle le *Travertin*, par corruption du nom de *Tyburtin*. Tout le Collifée en estoit revestu , & la façade de l'Eglise de S. Pierre en est bastie. Cette pierre , comme vous voyez , est d'un tres bon usage, mais elle est jaunastre & poreuse : Vostre carreau de Portland , aussi bien que celuy de Paris , & celuy de Caen , font un plus bel effet.

Alexandre Tassoni dans ses Pensées diverses , rapporte un fait mémorable que vous ne serez pas fasché que je vous dise icy , à l'occasion des carrieres de Tivoli. Il n'y a que \* peu de jours , dit cet Auteur , que les manœuvres qui tiroient de la pierre à Tivoli , en ayant fendu un gros quartier , y trouverent un vuide. Dans ce noyau , il y avoit une écrevilse

\* Il écrivoit  
il y a cin-  
quante ans.

Écrevisse vivante, qui pesoit quatre livres : Les manœuvres la cuisirent & la mangerent. J'ay lû dans un autre Alexandre, c'est Alexandre d'Alexandrie, qu'il avoit trouvé un diamant taillé, dans le cœur d'un grand morceau de marbre : & dans un autre quartier de semblable marbre, une assez raisonnable quantité d'huile douce & odoriférante. Le Tassoni raconte que la mesme année, il arriva à Tivoli, qu'une chate allaita un rat. Si ces faits estoient bien certains, je ne pense pas qu'ils vous fussent moins, que les cascades des Jardins d'Est.

*Bapt: Fidgoa se parle d'un ver vivant, qui fut trouvé dans le cœur d'un caillon.*

A trois milles de Tivoli, nous avons passé en revenant au petit lac appelé *Lago de Bagni*, ou *solfataro*; le peuple luy donne aussi le nom des *seize barquettes*, à cause des seize Isles flottantes qui sont sur ce lac. Ce n'est que comme un petit estang, à peu près rond, & large de deux cens pas. L'eau en est extrêmement transparente, & d'une couleur qui paroist fort bleüe. Il en sort un assez gros ruisseau, qui coule rapidement, & qui se jette près de là dans l'Anieno. Le lac & le ruisseau exhalent une odeur de soufre, qui frappe vivement, & qu'on sent de fort loin. Le dernier Cardinal d'Est ayant essayé en vain de sonder la

*Lacus Albuncus.*

*On prétend que l'eau de l'Anieno a*

*une vertu  
singuliere,  
pour blanchir  
les dents &  
l'ivoire,  
Schröd.*

profondeur de ce lac, y fit entrer deux plongeurs, l'un desquels n'a jamais esté vû depuis : L'autre rapporta qu'il avoit trouvé l'eau si chaude, quoy qu'elle soit froide sur la superficie, qu'il ne luy avoit pas esté possible de descendre fort bas. La terre est seche, & creuse par dessous, tout autour des bords du lac ; on peut juger de la concavité, par le bruit sourd que font les chevaux en marchant. Vray-semblablement ce qui paroist de ce lac n'est que la petite ouverture d'un vaste abyme, qui s'élargit, & qui s'estend fort loin par dessous à droite & à gauche : Et l'on peut conjecturer, ce me semble, touchant le premier plongeur ; ou que s'estant précipité trop avant, il fut surpris par la chaleur de l'eau ; ou que s'estant écarté dans quelque golfe souterrain, il vint donner de la teste contre la voute au lieu de rencontrer à point nommé, l'ouverture que fait le lac. Quoy qu'il en soit, à l'égard de la premiere conjecture, il faut nécessairement croire que le corps fut porté dans quelque écart, puis qu'il ne revint jamais sur l'eau.

On voit sur le bord de ce lac, d'anciennes masures, que les Antiquaires appellent les Thermes d'Agrippa. La plus grande des Isles flottantes est d'un ovale parfait, & la longueur est de quinze pieds ou

envi-

environ. Elles sont toujours toutes ensemble, du costé que le vent les pousse ; pour peu qu'on y touche, on les fait reculer comme on veut. Deux personnes de nostre compagnie, se sont mis sur l'une des plus petites, & l'ont fait éloigner du bord, en poussant la terre, de la pointe de l'épée seulement.

J'ay encore diverses choses à remarquer des principales Maisons de plaisance qui sont autour de Rome, quoy que mon dessein ne soit pas d'en entreprendre la description, comme je vous l'ay déjà dit.

La Vigne Borghese m'a paru la mieux entretenüe de celles que nous avons vûës. C'est assurément un lieu tres-agréable, & digne d'un grand Prince. La maison est presque toute revestüe en dehors de bas-liefs antiques, qui sont disposez avec tant de symmetrie qu'on les croiroit avoir esté faits exprés pour estre placez comme ils le sont. Entre le grand nombre de statuës dont les appartemens de ce petit Palais sont remplis, je distingueray seulement, \* le Gladiateur dont vous voyez la copie en bronze, au bout du canal du Parc de *S. James*. La Junon de porphyre. La Louve de Romulus, d'un fin marbre rouge d'Egypte. Les bustes d'Annibal, de Sénèque, &

\* Sur la base  
est écrit  
Α'γαίας  
Διοσθου  
Επίτιος  
Ιπώβη.

de Pertinax. L'Hermaphrodite ; & le vieux Silène , qui tient Bacchus entre ses bras.

*Cette statuë est une des plus parfaites d'Italie. L'homme est dans l'âge de la plus grande vigueur, Beau Naturel, belle attitude. Ni foible & féminin comme e Lantini & Apollon, ni musilé à outrance comme le Hercule.*

Le David frondant Goliath , l'Enée qui emporte Anchise , & la métamorphose de Daphné sont trois piéces modernes du Cavalier Bernin , qui méritent d'estre mises au rang des premières. Je ne finirois pas , si je vous parlois aussi des rares peintures : Le S. Antoine du Carache , & le Christ mort de Raphaël , sont estimées les deux principales.

La Vigne Borghese , je le repeteray encore , est un endroit délicieux. Si toutes les magnificences royales que l'on peut voir ailleurs , n'y sont pas si splendidement étalées , on y trouve des beautés plus douces & plus touchantes ; des beautés tendres & naturelles , qui font plus naître d'amour , si elles n'inspirent pas tant de respect. J'ajoutéray encore , que Rome estant la source des statuës & des sculptures antiques , quelques-unes desquelles sont , dit-on , inimitables , il faut que le reste du monde cède en cela , à la maison d'un Gentilhomme Romain.

Comme nous nous promenions dans le petit parterre , le jardinier nous a fait remarquer une Hyacinthe blanche double ,

ble, dont il dit que l'oignon fut payé l'année dernière, cinq cens écus. Je sçay qu'on a vendu des Tulipes en Flandres, jusqu'à quatre & cinq cens pistoles, tant estoit grand l'estestement qu'ils avoient pour ces fleurs. Il n'y a plus de quoy s'estonner du prix des pierreries, puis qu'on en donne un si haut, à la beauté du monde, qui a le moins de durée.

La *Villa Ludovisa* est beaucoup negligée, ce qui est causé par l'absence du Prince de Piombino, qui en est le possesseur. On y voit un monde de statues antiques. Le \* Gladiateur qui expire, & qui est par tout connu sous le fameux nom du Mirmille mourant, est celle dont les connoisseurs font le plus de cas. On l'estime une somme infinie, & effectivement ces sortes de choses n'ont point de prix. Cependant, j'apprens que le pauvre Prince à qui elle est, balance à la vendre ou à l'engager pour quinze mille écus que D. Livio Odescalchi luy en offre. Le Fulvius, le Groupe qu'ils appellent de la Concorde, l'Esculape, l'Antonin Pie, les deux Apollons, les deux Gladiateurs qui se reposent; le Faune avec la Venus; &c. sont autant de tres belles pièces. Les meilleurs tableaux ont esté transportez, avec les

\* Il y avoit trois principales sortes de Gladiateurs; Andabates, Rectarii, & Mysmillones. P. Gantre.

principaux meubles. On nous a fait voir un bois de lit, sur lequel sont enchâssées plusieurs sortes de pierres précieuses, & qui a coûté, dit-on, vingt mille pistoles; présentement il est tout délabré. Dans la mesme chambre, on montre un petit monceau d'os, qu'on dit estre un squelette d'homme pétrifié: c'est une méprise, les os ne sont nullement pétrifiés, mais il s'est amassé tout autour une crouste candie, une certaine incrustation pierreuse, qui les a fait nommer ainsi. Je ne veux pas dire pour cela, que les os ne se pétrifient comme autre chose. Il n'y a rien, à ce que l'on dit, qui ne puisse se pétrifier. Dans les divers Cabinets que nous avons visités jusqu'icy, j'ay remarqué cent sortes de choses ou plutôt cent figures de choses pétrifiées; Des fruits, des fleurs, des arbres, du bois, des plantes, des os, des poissons, du pain, des morceaux de chair, des animaux de toutes sortes: à la verité, je ne voudrois pas estre garant de toutes ces Métamorphoses. Paré dit avoir vû un enfant qui s'étoit pétrifié dans le ventre de sa mere; & l'histoire de nostre siècle nous parle \* d'une Ville d'Afrique pétrifiée en une

\* La Ville de Biedoblo, Vide Mund. sub. Kirkeri. Aventin, dans ses Annales de Baviere, parle de plusieurs hommes de ce Païs-là, qui pendant qu'ils

travoient leurs vaches, furent subitement changés en statues de sel. Cela estant arrivé par la force de certains esprits qui s'exhalerent tout autour d'eux, pendant un grand tremblement de Terre l'an 1348.

une seule nuit, avec hommes, bestes, arbres, utenciles de mefnage, & tout ce qui estoit dans la Ville, sans aucune exception : le croira qui voudra.

La Vigne Chigi abonde en petits jets d'eau qui ne manquent guères de mouïller les curieux, si l'on n'a le soin d'y pourvoir en entrant, par quelque gratification au Jardinier. On y voit un Cabinet de curiositez, dont le petit Adrien de diaspre oriental, est la pièce la plus estimée.

Les grandes allées de la Vigne Montalte ou Savelli, ses statuës & ses Tableaux, la mettent au rang des plus considerables. On y voit encore la petite chambre grise de Sixte-Cinq, lors qu'il estoit Cardinal Montalte, & comme vous sçavez, Franciscain. Le Germanicus, le Pescennius Niger, le Scipion, l'Adonis, la Déesse Nænia, & le Gladiateur de pierre de touche, sont comptez entre les principales Antiques. Et entre les Tableaux, le Christ mort de Raphaël, le S. François du Carache, la Vierge & le Bacchus du Guide, avec le S. Jean du Pomerancio.

Les jardins de la Vigne Pamphile seroient à mon gré les plus beaux de tous, s'ils estoient mieux entretenus. On y remarque plus de dessein, plus de sym-

metrie,

metrie, une distribution mieux ordonnée en toutes choses. La maison est ornée par dehors de tres beaux bas-reliefs antiques, comme l'est celle de la Vigne Borgheſe, & le dedans n'en est pas moins rempli : mais il est arrivé bien du déſordre aux plus belles Statuës, par l'accident que je vais vous dire. Le Prince Pamphile eſtant encore fort jeune, fut inſtamment ſollicité par les *Jefuites*, d'entrer dans leur Société. Il ſe trouva effectivement dans quelque penchant à le faire ; & les intereſſez n'oublierent rien, pour taſcher de ſe l'acquérir par l'endroit de la dévotion, auquel ils ſçavoient bien qu'il eſtoit fort ſenſible. Entre autres choſes, ils ſ'avifèrent de déclamer contre l'indécence des nuditez de marbre, que le Prince avoit dans ce Palais : Et les délicates conſciences de ces Caſuiſtes ſévères, l'obligerent enfin, à faire † couvrir diverſes parties de ces nuditez. Ce pauvre jeune Prince, fit donc mettre des chemiſes de plâtre à tout ſon peuple de marbre, hommes, femmes, & petits enfans. Cette réforme fut bien douloureuſe à quelques perſonnes, ſur tout aux Peintres, aux Sculpteurs, & aux Antiquaires ; mais nulle conſidération humaine, ne fut capable de détourner le pieux deſſein de  
cacher

† Le Duc  
 Mazarin, &  
 la ſeigneuſe  
 de Guise  
 ſe ſont fait ces  
 jours paſſez  
 la meſme fo-  
 lie.

sacher tant d'objets, prétendus tentatifs & séditieux. Tout fut martelé & plastré sans miséricorde, à la réserve d'un petit Bacchus, qui échappa je ne sçay comment, comme le jeune \* Seigneur de la Force, au massacre de la S. Barthelemi. Une pauvre Venus, l'un des chef-d'œuvres du fameux Carrache, fut barbouillée depuis les pieds jusqu'à la teste, & métamorphosée en je ne sçay combien de choses, qui remplissent présentement le coin du tableau, dont elle occupoit la plus belle partie.

\* Il fut fait  
Duc ensuite.

Il arriva pourtant enfin, que le Prince ayant changé d'esprit, & s'estant résolu de preferer la société de sa Princesse, à la société de la Société : l'envie le reprit de remettre le monde comme il estoit au commencement. Il fit donc ôster tout ce vilain mortier, dont on l'avoit couvert; mais malheureusement les maçons avoient souvent rustiqué le marbre, afin de mieux attacher le ciment; de sorte que la plupart de ces belles pièces sont fort endommagées.

Je ne veux pas oublier de vous dire, que j'ay remarqué à la vigne Savelli, un Sacrifice d'Abraham de l'Espagnolet, dont la maniere n'est pas ordinaire. Au lieu qu'on a de coutume de peindre Isaac à genoux, & les yeux bandez, sous l'es-

padou

padon à la Suisse ou sous le sabre à la Turque, de son Pere Abraham, qui lui va trancher la teste à la Françoisé; l'Espagnolet ne luy a mis en main qu'un simple couteau de Sacrifice, comme s'il estoit prest à l'égorger : ce qui est plus conforme à la verité de l'histoire.

Je ne fais pas non plus pourquoy ils ont accoutumé de représenter Isaac comme un fort jeune garçon. Il est dit expressément, comme l'a remarqué le Ch. Th. Brown, que tout le bois qui devoit consumer l'holocauste fut mis sur son dos pour estre porté sur la montagne. (*Genese 22. 6.* ce qui étoit un fardeau fort pesant. Joseph dit qu'Isaac avoit alors vingt-cinq ans. *Ant. Jud. L. 1. ch. 13.*

Jules Romain fut l'Architecte de la maison de plaisance du Duc de Parme, qui est communément appelée *Vigne Madame*. Cette maison n'est ni grande, ni magnifique, mais d'une beauté réguliere & sans fard; & la situation en est extrêmement agréable. D'un costé, l'on découvre distinctement Rome, avec des jardins, & quantité de jolies maisons. D'un autre costé, ce sont des collines bien cultivées. Vis-à-vis, le Tibre serpente entre les prairies & les campagnes. Et dans le lointain, les cornes de

de l'Appennin tout couvert de neige , se confondent imperceptiblement avec les nuës. Par derriere , le Palais est accompagné de bois de haute futaye dont les allées fraîches & solitaires , ont des charmes incomparables. Les jardins sont en terrasse , & les statuës ni les fontaines n'y manquent pas.

Je pourrois vous dire bien des choses encore , touchant les Vignes Medicis , Matthei , Lanti , Cesarini , Justiniani , & quelques autres : mais vous vous lasseriez peut-estre enfin de n'entendre parler que de Statües & de peintures. J'en demeureray donc là , & je finiray aussi cette longue légende. Je suis ,

*Monsieur ,*

*Vostre &c.*

*A Rome ce 11. Avril 1688.*

LET-

## LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

*Le Tibre a  
autrefois été  
nommé Ru-  
mon, Teren-  
tus, & Al-  
bula. Il re-  
goit 40. rivie-  
res avant que  
d'arriver à  
Rome.  
Martian.*

Je commenceray cette Lettre par ré-  
pondre aux questions que vous me faites  
touchant le Tibre. Il est certain que  
cette riviere n'est pas d'elle mesme assez  
considérable, pour s'estre rendüe aussi fa-  
meuse qu'elle l'a esté. Elle est sans doute  
redevable de l'honneur qu'elle a d'estre si  
connüe, à la réputation de la célèbre  
Ville qu'elle arrose; si ce n'est que peut-  
estre elle n'eust fait du bruit par ses dé-  
bordemens. Néanmoins il est vray aussi,  
qu'on en a souvent parlé avec trop de  
mépris; Les grands fleuves ont esté ja-  
loux de sa gloire, & l'ont traitée de  
ruisseau bourbeux, comme je vois qu'on  
vous l'a représentée. Vous pouvez com-  
pter, qu'à parler généralement, le Ti-  
bre est large dans Rome d'environ trois  
cens pieds; qu'il est assez rapide, &  
qu'il a beaucoup de profondeur. Suetone  
rapporte qu'Auguste le fit nettoyer,  
& que mesme il l'élargit un peu, afin  
de faciliter son cours. D'autres Princes  
ont fait aussi tous leurs efforts, pour em-  
pescher les désordres de ses inondations,  
mais

*Le Pont S.  
Ange est long  
de 330. pieds,  
& le Pont  
Sixte de 300.*

mais leurs soins ont presque esté tout-à-fait inutiles. *Le Sirasco-levante* qui est le Sud-Est de la Méditerranée, & qu'ils appellent icy le vent marin, souffle quelquefois avec une si terrible impetuosité, qu'il repousse, ou du moins qu'il arrête les eaux du Tibre, à l'endroit de son embouchure: Et quand il arrive alors, que les neiges de l'Appennin viennent à grossir les torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluye de quelques jours produit le mesme effet; la rencontre de ces divers accidens, fait necessairement enfler cette riviere, & cause ces inondations qui sont le fleau de Rome, comme les embrasemens du Vésuve sont le fleau de Naples. On voit des inscriptions attachées en divers endroits contre les maisons, pour marquer l'année, & la hauteur du débordement.

L'eau du Tibre est toujours trouble & jaunastre, mais quand on la laisse reposer du soir au lendemain, elle devient tout-à-fait claire & belle, & l'on assure qu'elle est aussi parfaitement bonne. Cependant je vois qu'on a toujours fait des dépenses prodigieuses, pour faire venir d'autres eaux à Rome: on a détourné d'autres rivieres, on a percé des montagnes, on a élevé de grands aqueducs: Et ce que l'on faisoit autrefois, on le fait

*Quelques Antiquaires ont écrit qu'il n'estoit pas permis de baigner sur les bords du Tibre, par respect pour ce Fleuve sacré. Mais c'est une erreur: Il est aisé de prouver le contraire. Claudien & plusieurs anciens Auteurs sont précis sur la quantité de beaux Saissons, qui estoient sur les rives du Tibre.*

*La plus grande inondation arriva sous Clemens VIII. l'an 1598. au mois de Decembre.*

fait encore aujourd'hui. *L'Aqua-felice* vient de vingt mille de Rome, & coûta près de quatre cens mille écus au Pape Sixte V. Et vray semblablement, il a fallu de bien plus grands frais pour \* la fontaine du Montorio ; puis qu'elle vient de beaucoup plus loin.

\* Paulus V.  
Pont. Max.  
aquam in  
agro Bruc-  
cianensi sa-  
luberrimis è  
fontibus col-  
lectam, ve-  
teribus aque  
Alcatinæ  
ductibus re-  
stituitis, no-  
visque addi-  
tis xxxv. ab  
urbe millia-  
rio duxit  
An. Dom.  
1612. Ponti-  
ficatus sui  
septimo.

Je vous diray quelque autre chose du Montorio, puisque je m'y rencontre. On y voit, sur le grand Autel de l'Eglise des Franciscains, le merveilleux tableau de la Transfiguration, qui est le dernier ouvrage, & le chef-d'œuvre de Raphaël. Et proche de cette Eglise, on va visiter avec grande dévotion, la chapelle qui est bastie dans le mesme endroit où l'on dit que S. Pierre fut crucifié. Ils ont fait au milieu de cette Chapelle, un trou assez profond, où ils assurent que la croix estoit plantée. Vous sçavez ce que Platine après quelques autres disent, que S. Pierre voulut estre crucifié la teste en bas, ne s'estimant pas digne d'estre traité de la mesme maniere que Jesus-Christ. Le tableau de cette crucifixion se voit à l'Eglise de S. Paul aux trois fontaines, de la main du Guide. Et dans la mesme Eglise, on montre une colonne, sur laquelle on raconte que S. Paul fut décapité. C'est un beau sujet de critique, entre les curieux sur ces sortes de cho-

Choses, de sçavoir comment cette exécution put estre faite sur une colonne.

Cette colonne me fait souvenir de celle que nous vîmes il y a quelques jours dans le Cloistre de S. Jean de Latran : c'est la colonne sur laquelle le coq de S. Pierre chanta. Dans le mesme lieu, on en fait voir une autre, qui se fendit tout du long, & qui se sépara ; le jour de la Passion. On y montre une *a* mesure de la hauteur de Jesus Christ, à laquelle, dit-on, personne ne s'est jamais trouvé tout-à-fait égal. On y garde la *b* pierre, sur laquelle les soldats de Pilate tirerent au sort, à qui auroit la robe de Jesus-Christ. Les dez, nous a-t-on dit, sont à Unbriatico, ville de la Calabre. Je ne vous parleray ni de l'Autel percé par une *Hostie* qui s'échappa des mains d'un incrédule, ni des autres curiositez que l'on a ramassées sous les portiques de ce Cloistre.

L'Eglise de S. Jean de *c* Latran est fort grande, & fort magnifique ; aussi se glorifie-t-elle du titre de *d* Chef & de Mere de toutes les Eglises. Sixte V. avoit

basti *c* Ce nom  
viens d'un

Seigneur Romain, nommé *Planus*. Lateranus, qui avoit là des Jardins. (Celuy qui fut tué par l'ordre de Néron, ayant été désigné Consul.)

*d* Ces deux vers sont gravez sur le portique.

Dogmate Papali, datur simul Imperiali,  
Ut sim cunstarum Mater caput Ecclesiarum

*a* Justement  
six pieds  
d'Angleterres  
& l'épaisseur  
d'un Ecu.

*b* Elle est de  
porphyre,  
longue de 42  
pieds, & lar-  
ge de 31

*a J'ay appris depuis qu'on en a fait un hospital.*

basti auprès, un Palais fort vaste, *a* qui n'a jamais esté habité.

Tout proche de là est la *Sancta Scala* : c'est une Loge où l'on a transporté vingt-huit degrez de marbre blanc fort usez, & par lesquels on dit que Jesus-Christ monta chez Pilate. Présentement, il n'est pas permis d'y monter autrement qu'à *b* genoux, mais en récompense, on gagne à chaque degré trois ans d'indulgences, & autant de quarantaines. La Chapelle qui est au haut de cet escalier, est appelée *Sancta Sanctorum*, à cause d'une image de Jesus-Christ, qu'on croit que les Anges ont faite; & que l'on y conserve religieusement. J'ay vû ce portrait, c'est une figure fort laide & fort mal bastie. Les femmes *c* n'entrent point dans ce lieu tres saint.

*b Il y a deux petits escaliers à costé, par où l'on peut monter comme on veut au Sancta Sanctorum.*

*c Kirker dit, que c'est parce que les Femmes ont esté cause de la mort de S. Jean.*

En revenant de la *S. Scala*, nous avons passé à *S. Marie-majeure*, qui est un vaste & superbe Edifice. Un Seigneur Romain fort penetré de devotion pour la Vierge, ayant esté averti en songe, qu'il eust à se transporter le lendemain au mont Esquilin, & qu'il se preparast à y bastir un temple en l'honneur de la mere de Dieu, dans l'endroit où il trouveroit de la neige : Et le Pape *Liberius* ayant aussi eû la mesme vision, ils ne manquerent pas de s'acheminer ensemble

qui  
rt-  
z,  
ift  
il  
ent  
on  
il-  
a  
est  
u-  
or  
r  
t  
c





ensemble au lieu qui leur avoit esté désigné. C'estoit le cinquième d'Aoust ; cependant ils y trouverent de la neige ; ils l'osterent de leurs propres mains , & posèrent incontinent les fondemens de ce Temple.

L'an 1554

Il ne se peut rien voir de plus précieux ni de mieux construit , que les Chapelles de Sixte V. & de Paul V. On garde dans cette dernière , la Creche de Bethlehém , & une Image de la Vierge faite par S. Luc , autour de laquelle on a plusieurs fois trouvé *les Anges chantant les Litanies.*

*La Chapelle de Sixte V. est de l'Architecture de Domin. Fontana. On dit qu'elle cousta sept cens mille écus Romains.*

Afin de diversifier un peu nostre entretien , j'ay envie de vous dire quelque chose de nostre voyage de Castel-Gandolfo. Cette maison n'a rien de fort considérable , quoi qu'elle appartienne au Pape : Le Cardinal Howard y a un appartement , & quelquefois il y va passer quelques jours , pour se délasser de l'embaras des Cérémonies de Rome ; cérémonies , qui pour un Cardinal , sont la chose du monde la plus incommode.

*Castel-Gandolfo, à 16. mille de Rome.*

Pendant nostre petit séjour à Castel-Gandolfo , nous avons fait plusieurs promenades dans les environs : nous avons esté à la petite ville d'Albano , qui n'est qu'à un mille de ce Chasteau ; la fameuse ville

ville

ville d'Albe occupoit autrefois cet espace, elle s'étendoit depuis le bord du Lac de Castel-Gandolfe, jusqu'à la nouvelle **ALBANO.** Albano ; ou du moins, c'est l'opinion commune, car la chose est en question, & je ne prétens pas me mesler de la décider.

On voit à Albano une maniere de tour, ou de Mausolée ruiné, qu'on appelle communément le Tombeau d'Ascanius ; mais je ne pense pas qu'on en ait d'autres preuves qu'une tradition fort incertaine.

Je vous parleray plus positivement d'un autre ancien Tombeau, que nous avons vû proche d'Albano, & que la pluspart des gens croyent estre le sepulchre des deux Horaces & des trois Curiaces. Leur imagination est sans doute fondée, sur ce qu'il y a cinq pyramides sur ce Tombeau ; mais cette raison n'est d'aucune valeur ; on lit en termes exprés dans Tite Live, que les sepulchres de ces Héros leur furent érigés aux mesmes endroits où chacun d'eux mourut. Ceux des Horaces, du costé d'Albe ; & ceux des Curiaces, plus proche de Rome.

Le Lac de Castel-Gandolfe a, dit-on, six à sept milles de tour, & les costaux qui l'entourent font un véritable amphithéâtre.

phithéâtre. En deux endroits, la profondeur de ce lac ne se peut sonder, mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que de temps en temps, on voit ses eaux s'enfler tout d'un coup, & s'élever jusqu'aux bords de sa tasse; ce qui vient sans doute de la communication qu'il a, avec des réservoirs souterrains, dont les dégorgemens produisent cet effet.

A un demi mille de là, proche de Genfane, nous avons esté voir un autre petit Lac aujourd'huy appelé *Lago di Nemi*, & que les Anciens connoissent sous le nom de *Speculum Diana*, y ayant eû un Bocage & un Temple consacré à cette Déesse, sur le bord de ce Lac.

Entre Albano & Castel-Gandolfe, nous avons remarqué les ruïnes d'un Amphithéâtre, sur lesquelles plusieurs arbres, qui sont devenus grands ayant pris racine, ces racines se sont infinuées d'une maniere surprenante, entre les pierres & les briques les mieux cimentées: elles ont fendu, & fait entr'ouvrir les murailles, & ont grossi là dedans, malgré tout ce qui leur faisoit obstacle.

Tout le voisinage d'Albano & de Genfane, est un país fertile: Les vins sur tout, & les fruits en sont fort renommez. Ils ont toujours gardé leur ancien

Mitte  
præcipuos  
numeralia  
Aricia  
porros  
Marte

ne coutumes , de cultiver beaucoup d'aïl & d'oignon.

Puisque je vous ay déjà entretenu des Maisons de plaifance qui font autour de Rome , j'ajouteray auffi quelques particularitez touchant quelques-uns des principaux Palais qui font dans la Ville : Mais j'y infisteray peu , afin d'éviter , s'il m'est possible , le danger de vous dire des choses que vous fçachiez déjà.

Le catalogue des Antiques que nous avons veües au Palais Justiniani , monte à 1867. & celuy des Tableaux rares , à 638. La teste de Neron , la Minerve , la Venus qui sort du bain , & les trois petits Amours dormans & appuyez l'un sur l'autre , font entre les pièces les plus estimées.

\* Les Cham-  
branles.  
Le Palais du Cardinal Chigi est un des plus beaux de Rome. Toutes les \* ouvertures des portes font revestues de marbre verd-antique. Parmi les statues , on fait remarquer les deux Venuis , le Marsias écorché , & le Gladiateur expirant.

\* Ant. de S.  
Gallo l'avoit  
commencé.  
Vous fçavez fans doute que Michel-Ange fut le principal Architecte du Palais

et Terrino has Paulus strusie Fattresius ader,  
Quarum forma oculos ponitur ante tuos.  
Atq; cis immensos , Hospes , qui frontis honores ,  
Misi similes dico , Roma neq; Orbis haberi

lais Farnese. La façade de ce beau bastiment est large de cent quatre vingt pieds, & haute de quatre vingt dix. Les portes, les croisées, les encoignures, la corniche, & toutes les pierres principales, sont des dépouilles du Collisée. Je vous diray, puis que l'occasion s'en présente, qu'on a ainsi volontairement détruit une grande partie de ce merveilleux Monument : On en a basti presque tout le grand Palais de la Chancellerie aussi bien que l'Eglise de *S. Laurent* ; & l'on en a mesme réparé en quelques endroits les murailles de Rome. Au lieu de relever, & de conserver ces précieux restes de l'antiquité, comme a fait Sixte V. à qui Rome est redevable de la plus grande partie de sa beauté : il s'est trouvé des gens de mauvais goût, qui ont achevé de faire le dégast. Innocent huitième, rompit l'Arc Gordien, pour bastir une Eglise. Alexandre VI. démolit la belle pyramide de Scipion, pour paver les rues des pierres qu'il en osta. Les degrés de marbre par où l'on monte à l'Eglise d'*Ara-Cæli*, ont esté pris d'un Temple de Romulus. *S. Blaise* est basti du débris d'un Temple de Neptune. *S. Nicolas de l'ame*, du Cirque agonal : & ainsi de quantité d'autres.

a S. Laurent  
est in Dgo  
maso

Toute la terre sçait que le *Hercule* b Il est de la  
main de G. M.

K 2

&

con. S:ulp-  
leur Grec.  
ΓΑΥΚΩΝ  
ΑΘΗΝΑΙΟΣ  
ΕΠΟΙΕΙ.

& le Taureau de Farnese, sont deux piéces fameuses : & l'on n'est pas moins informé de la Galerie du Carache, de la sale du Salviati, de l'Adonis & de la Venus du Titien.

La Bibliotheque du Palais Altieri est nombreuse & bien conditionnée. L'Escalier est fort beau ; les appartemens grands, magnifiquement meubles, & ornez de rares peintures. J'ay remarqué un miroir, dont la glace de cristal de roche, est longue de dix pouces, & large de six ; la bordure est d'or, & toute couverte de pierreries d'un fort grand prix.

Au bas de  
l'escalier, il  
y a un Sta-  
tue d'un Roy  
captif, qui  
fut trouvée il  
y a quatre ou  
cinq cens ans,  
à la lace  
Navone  
Spon.

On nous a fort exalté un petit plat de fayence, que l'on conserve précieusement aussi dans un quadre fort riche, comme estant peint par Raphaël. C'est la mesme sorte d'ouvrage que tous ces vases dont je vous ay parlé, qui sont dans l'Apoticaierie de Lorettes. J'en ay vû encore icy quelques autres qui sont regardez avec la mesme estime, ou pour mieux dire, avec la mesme vénération.

Peut-estre n'eusse-je osé de moy mesme, combattre le préjugé qui enchasse la réputation de Raphaël dans un plat de trois sols, que Raphaël ne toucha ni ne vit jamais ; quoy que je sceusse assez bien  
l'histoire



lais de  
ville  
is.  
es=  
rap-  
ons  
cum  
de la  
é de  
e les  
ins  
uz  
basilic  
il.  
in Dr

сод.  
гѣур  
ГЛТ  
ЛОЪ  
ЕЛО

Farn



l'histoire de ce fameux Peintre; & que j'eusse plusieurs raisons assez fortes, pour détruire cette opinion. Mais après la conversation que j'ay eüe sur cela, avec le célèbre Carlo Maratti, je puis vous dire avec assurance, que jamais Raphaël ne mit la main à toute cette poterie; quelque grande que soit la persuasion qu'on en veut avoir, & quelque prix que l'on donne à ces ouvrages qu'on luy attribüe. Il est vray que l'on trouve dans ces peintures, quelque maniere de Raphaël, ce qui peut donner lieu de conjecturer, qu'elles ont esté faites par quelques uns de ses disciples; ou peut-estre sur quelques desseins, qu'on a tirez de luy.

Le Palais Barberin Palestrine, est dit-on, le plus grand de Rome après celuy du Vatican. Entre les Antiques, dont le nombre est fort grand, on distingue la petite Diane d'albâtre oriental. La Tullia, fille de Servius Tullius, & femme de Tarquin le Superbe; piece tres-rare, & unique, dit-on, dans Rome. Le Dieu Osiris avec sa teste d'épervier sur un corps humain: Cette statuë fut trouvée avec l'Obelisque de la Minerve, sous les ruines du Temple d'Isis.

J'ay aussi remarqué dans ce Palais, un buste de marbre du Pape Urbain

K 3

VIII.

*Ce Palais a quatre mille chambres. Quelques-uns l'ont appellé Mons Martyrum, à cause de la quantité de gens que les Barberins ont ruinez pour le bastir.*  
Chron. Scandal.  
l. 1. ch. 26

VIII. lequel buste a esté fait par un aveugle, & est la meilleure représentation que l'on ait de ce Pape.

Cette Maison est un monde de raretez, d'Antiquitez, & de toute sorte de belles choses. On assure que la Bibliothèque est de quarante mille volumes.

*a Le Catalogue est imprimé en 2. Tomes in fol.*

*b Adrien I. & Martin V. deux des plus honnêtes Papes.*

Dans les premières sales du Palais Colonne, on voit les portraits de *b* deux Papes, de dix neuf Cardinaux, & de cinquante quatre Generaux d'armée, tous issus de la noble & ancienne Maison des Colones. Il y a dans ce mesme Palais neuf grands appartemens; huit mille tableaux originaux; un petit arsenal; des bustes, des bas reliefs antiques, des statues, & quantité de meubles précieux.

Je ne m'arreste pas à vous parler de l'architecture de tous ces Palais, ne croyant pas vous pouvoir rien dire sur cela, qui vous fust nouveau. Je vous ay déjà mandé, ce me semble, qu'il est beaucoup plus ordinaire de couvrir icy les maisons en combles, qu'en terrasses plates; quoy que les sentimens soient aujourd'huy assez partagez entre ces deux manières. Les faistes pointus dont la hauteur est presque égale à celle du corps du bâtiment, ont quelque chose

de

de contraire à la raison , en ce qu'ils détruisent la symmetrie & la proportion convenable , qui doit être entre le tout ou le principal , & quelques parties. Mais aussi , puis que vous voulez sçavoir ce que j'en pense , je trouve que le milieu qu'a trouvé nostre fameux Mansard , produit un effet bien plus agréable , que ne font les toits plats.

Au reste j'ay à vous avertir que vous devez vous défaire de ce grand préjugé , que vous me paroissez avoir , pour toute l'Architecture de Rome. Il faut demeurer d'accord qu'on y trouve de belles choses , antiques & modernes ; mais il ne s'ensuit pas de là que tout y soit bon. A Rome comme ailleurs , on fait de bastimens , on a de certaines manieres qui sont proprement du siecle & du pais , & qui ne s'accomodent ni avec le bon goust , ni avec la noblesse de l'Architecture.

Vous m'avez fait beaucoup de plaisir , de vous estendre un peu sur l'endroit ou vous me parlez de ces beaux Obélisques d'Egypte , qui se voyent présentement à Rome , & qui à mon gré , doivent être comptez , entre les plus rares ornemens. J'apprens de vous sur ce sujet , beaucoup de choses fort curieuses ; il est bien juste que je répon-

de aux demandes que vous me faites , & que j'éclaircisse en mesme temps , s'il m'est possible , quelques uns de vos doutes.

Tous les Obélisques de Rome sont quadrangulaires , & finissent en pointe aigüe. C'estoient comme autant de rayons du Soleil , cette grande Divinité que les Egyptiens adoroient aussi sous le nom d'Osiris , & dans lequel ils faisoient habiter les Estres , les Génies , & les Ames de l'Univers. Les quatre angles regardoient les quatre coins du monde , & signifioient les quatre Elemens.

Quelques-uns ont supposé que les hiéroglyphes de ces Obélisques , contenoient des éloges des Rois , ou des histoires de quelques faits mémorables : Et que ces Monumens n'estoient érigés , que dans la double vûe , de servir d'ornement , & d'honorer les Heros de la Nation. Mais ceux qui ont fouillé plus avant dans ces recherches , ont fort bien prouvé ce me semble , que c'estoient des livres ouverts , qui exposoient aux yeux du public les Mysteres de la Théologie , de l'Astrologie , de la Métaphysique , de la Magie , & de toutes les Sciences que les Egyptiens cultivoient. A la verité , le commun peuple n'estoit pas capable de pénétrer dans  
les.





Ies labyrinthes de ces Oracles ; mais alors , comme aujourd'huy encore , il se repaissoit d'ombres & d'obscuritez.

Ces mesmes Obélisques sont tous de granite : c'est une espece de marbre d'une dureté extreme , & d'une longue durée : On assure mesme , qu'il resiste long-temps au feu. Il ne faut pas douter que la solidité de la matiere , ne fust une des raisons du choix qu'on en faisoit. L'Obélisque de S. Jean de Latran subsiste depuis trois mille ans , & celui de S. Pierre est de neuf cens ans plus vieux. Le premier est le plus grand de tous : sa hauteur est de cent huit pieds , sans compter ni le piédestal , ni la croix. On a icy quelques granites de Corse ; mais ils n'ont pas le grain si fin , que les granites d'Egypte. Je suis,

*Il n'y en a pas un qui ait été fait à Rome.*

*\* On dit qu'il pèse 9561480 livres.*

*Monsieur ,*

*Vostre, &c.*

*À Rome ce 24. Avril 1688.*

*R.*

*HET-*

## LETTRE XXVIII.

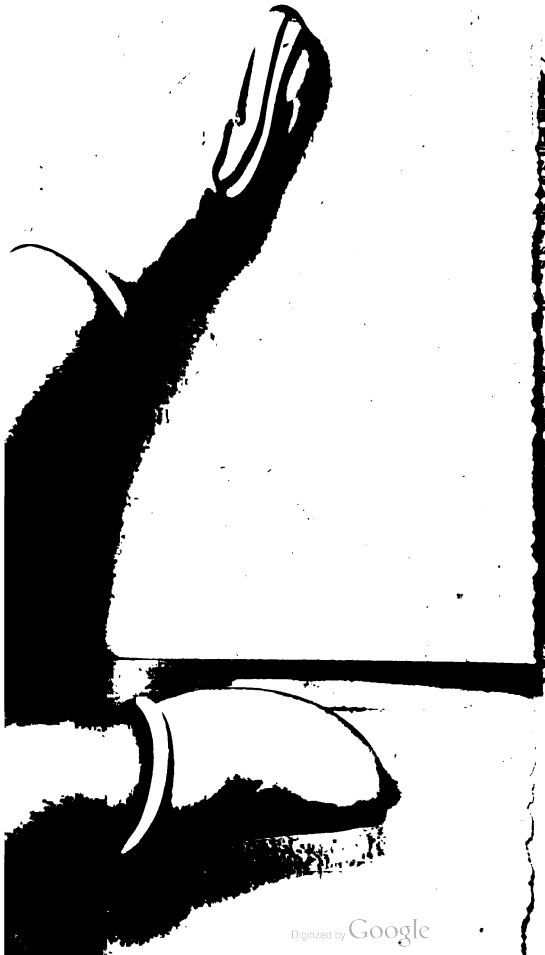
MONSIEUR,

Je n'ay presque rien à vous dire sur ce que vous me demandez, touchant les Grecs & les Arméniens qui sont à Rome. Les uns & les autres ont leurs cérémonies particulières, & officient selon leurs propres rites, mais ils sont obligez de souscrire à l'autorité du Pape, avant qu'il leur soit permis de s'établir dans Rome. La petite Eglise des Arméniens estoit autrefois, disent les Antiquaires, un des Temples du Soleil & de Jupiter.

Les Juifs de Rome avoient quelque liberté & quelques commoditez, avant le Pontificat de Paul quatrième; mais ce Pape les gesna terriblement. Au lieu qu'auparavant, ils pouvoient habiter dans tous les endroits de la Ville, il les renferma dans un certain quartier, & leur ordonna de s'y rendre à nuit close. Il les contraignit de vendre leurs possessions, & ne leur permit aucun négoce que de vieilles hardes. Il voulut aussi qu'ils fussent distinguez par un chapeau jaune: & il défendit tres expressément

aux





un.  
and  
am  
lib.  
am  
m

ic  
e

aux Chrestiens, de manger ni de converser avec eux. On m'a assuré que par une ordonnance de Gregoire XIII. ils estoient obligez d'assister tous les Samedis après midi, jusqu'à un certain nombre pour le moins, à un Sermon Chrestien: mais je n'ay pas encore vû cette Assemblée. Les Juifs Italiens, & ceux de Rome particulièrement, à ce que quelques-uns d'entre eux m'ont dit, observent fort exactement, la loy qui leur ordonne de se marier au plus tard à vingt ans, sur peine d'estre traittez avec opprobre, comme gens vivans en péché. Le nombre des Juifs de Rome, est présentement de six à sept mille.

Quand les Juifs ou quelques autres Infidèles, veulent embrasser le Christianisme à Rome, on attend au Samedi de la Semaine Sainte, à faire la Cérémonie de leur Batefme, à moins qu'il n'y ait quelque raison pressante; & cette Cérémonie se célèbre dans l'Eglise de S. Jean de Latran, où l'on dit que Constantin le Grand fut baptisé. Nous y avons vû recevoir le Batefme à six Turcs. Il estoient habillez de damas blanc, en manteau; avec un colet de battiste, & une croix d'argent pendue au cou. Un Cardinal estant venu avec les Chanoines de S. Jean de Latran, on a premierement

fait la cérémonie de bénir l'eau : Après cela , les Profelytes présentent par leurs Parrains , se sont approchez chacun à leur tour , déclarant qu'ils demandoient à estre baptizez : Ils se sont panchez sur les fonts , & le Cardinal les a baptizez , & leur a donné le nom , en leur versant de l'eau sur la teste , avec une grande cuillere d'argent. Ensuite , ils ont pris chacun une bougie allumée , ils ont esté confirmez dans la Chapelle du mesme Baptistere , & s'en sont allez entendre la Messe à S. Jean de Latran. L'Auteur de la Roma Santa dit que les Juifs puent , mais qu'après qu'ils ont esté baptizez , ils n'ont plus de mauvaise odeur ( *Cosa maravigliosa che ricevuto il Sto. Battesimo non puzzano più.* ) Il n'y a rien de merveilleux en cela , car on lave , & on nettoye si bien ceux qui doivent estre baptizez , que quand ils auroient eü quelque mauvaise odeur , il faudroit necessairement qu'elle s'en allast. Mais c'est une folie de dire que les Juifs ayent une odeur particuliere. Ceux de Rome sont pauvres , & tous ceux qui sont pauvres sont toujours malpropres ; & il arrive souvent que les gens malpropres sentent mauvais : voilà tout le mystere. C'est une autre erreur encore de dire que tous les Juifs sont basannez : cela n'est  
vray.

Vray que des Juifs de race Portugaise. Ces gens-là se marient toujours les uns avec les autres, les enfans ressemblent à leurs Peres & Meres, & leur teint brun se perpetuë ainsi avec peu de diminution, par tout où ils habitent, mesme dans les Pais du Nord. Mais les Juifs Allemands originaires, comme par exemple ceux de Prague, n'ont pas le teint plus basané, que ne l'ont tous leurs compatriotes. Nous avions vû une autre Cérémonie le Jeudi précédent, dans une des Chapelles du Vatican : c'est le Lavement des pieds des treize Pélerins. Il estoient aussi habillez de blanc, mais ils avoient une maniere de camail, avec un bonnet carré. Tous estant assis en un mesme rang, sur un banc élevé, ils s'y sont déchaussez, & un Prestre les a visitéz pour voir sitout estoit bien. Ensuite on a apporté un grand plat, & une éguiere de vermeil pour chaque Pélerin : Le Cardinal officiant pour le Pape, leur a lavé les pieds dans ce plat, en les frottant de ses propres mains; & il les a baissez, après les avoir essuyez. Incontinent après, on a donné à chaque Pélerin, deux Médailles d'or. Ils s'en sont allez dans une des chambres du Palais, où un magnifique festin leur estoit préparé : Tous treize se sont assis, à un des costez.

costez de la table ; & les Cardinaux se font mis à une autre table , dans la mesme chambre.

Je ne m'engage pas à vous représenter les autres Cérémonies que nous avons veües , pendant la Semaine Sainte , parce que je me souviens que tout cela se trouve exactement décrit.

Ce Pape vivant dans une retraite extraordinaire , les Etrangers ne s'apperçoivent presque point qu'il soit à Rome : on ne rencontre ni livrées , ni carrosses , ni aucun autre de ses équipages. Quand il sort , ce qui est tres rare , c'est en litiere. Ces litières sont extrêmement grandes , les portieres sont vitrées , & toute la litiere est garnie en dehors & en dedans de velours cramoisi , avec des galons & des crespines d'or : Les harnois des mules , sont accommodez de la mesme maniere. Le Pape est toujours seul dans sa litiere ; il y a une petite table sur le devant , au lieu d'un siege. La livrée des Papes est toujours la mesme , d'écarlate , avec un double galon velouté , de mesme couleur. Presque tous les appartemens , au Vatican & à Montecavallo , sont aussi tapisiez de rouge : c'est un damas séparé par bandes avec un galon d'or , & au haut , une crespine de mesme.

Les

Les Jardins de Monte-cavallo sont dans une belle situation, mais la disposition en est irrégulière, & tout nous y a paru fort négligé.

Les deux chevaux de marbre qui sont devant le Palais, & que Sixte V. fit ôter des Thermes de Constantin, pour les transporter dans ce lieu, ont toujours passé pour estre l'un de Phidias, & l'autre de Praxitele, les noms de ces fameux Sculpteurs y estant gravez. On dit aussi, & plusieurs l'ont écrit, que ces deux chevaux sont deux Statuës du Bucephale d'Alexandre, que Phidias & Praxitele firent à l'envi l'un de l'autre : mais il faut nécessairement qu'il y ait quelque erreur en cela. Alexandre estant venu cinquante ans après Praxitele, & Praxitele un siècle tout entier après Phidias ; si les statuës sont de Phidias & de Praxitele, elles n'ont point esté faites pour le Bucephale : Où si elles ont esté faites pour le Bucephale, elles ne sont ni de Phidias ni de Praxitele.

Opus Phidiz.

Opus Praxitelis.

Les deux autres Chevaux de marbre, qui se voyent dans la Place du Capitole, ont esté enlevez du Théâtre de Pompée ; & la statuë equestre de bronze que l'on voit dans le mesme lieu, y fut mise par Paul III. On croit que c'est la Statuë de Marc-Aurèle.

Le

Le Capitole est un édifice nouveau basti sur les ruines, & mesme en partie sur les *a* fondemens de l'ancien. Tout y est plein de pièces antiques & remarquables, dont la description demanderoit un volume entier.

Entre les principales, on peut compter la Louve de bronze qui allaite les illustres Jumeaux, & sur laquelle on peut remarquer le coup de foudre dont *b* parle Ciceron. Les quatre grands bas-reliefs, où plusieurs endroits de l'histoire de Marc-Aurele sont représentez. La Colonne *rostrata* du Général ou de l'Amiral, & Consul Duillius, qui eut le premier dans Rome, l'honneur du triomphe naval. Le *c* Courrier qui s'arracha une épine du pied, après avoir apporté de bonnes nouvelles au Sénat, ayant mieux aimé souffrir pendant son voyage, que de retarder la joye publique. Le Sénat fut si touché de l'affection de ce bon sujet, qu'il ordonna qu'on luy érigeast une Statuë. Le buste de Ciceron avec son *cicere*. Le buste de Virgile. Les quatre anciennes *d* mesures. La Nourrice de Néron qui le tient par la main. La Déesse du Silence. Le Dieu Pan. Les trois Furies. Une statuë de César avec sa cuirasse. Une statuë d'Auguste. Celles de Castor & de Pollux. Les débris des Cololles.

*De Ces anciens fondemens paroissent.*

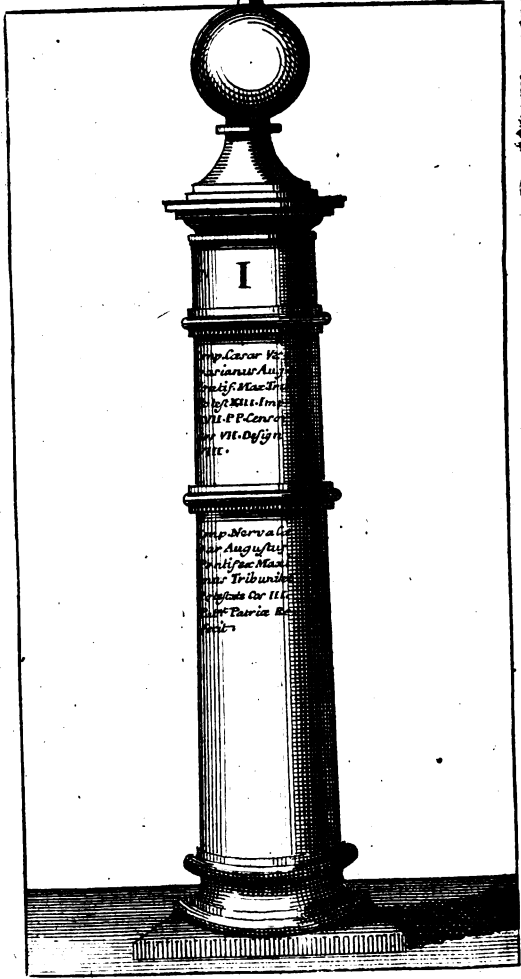
*On peut aller sur une plateforme au haut d'un des appartemens du Capitole, d'où l'on voit distinctement les sept montagnes de l'ancienne Rome.*

*Et Or. 3. contre Cat.*

*c Aeneum Martii Pastoris simulachrum.*

*Une pour l'huile. Deux pour le Vin. L'autre pour le grain.*



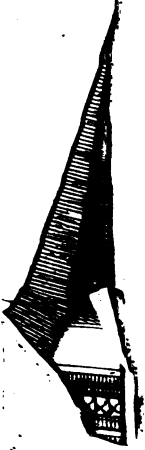
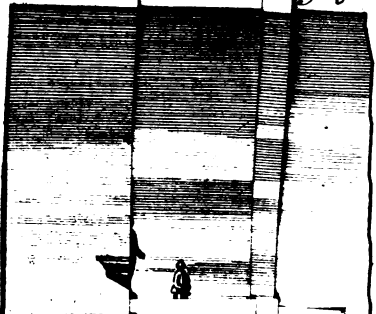


I

Imp. Caesar Vespasianus Augustus  
Pontif. Maximus  
Trib. Pot. III. Imp.  
VII. P. Cent.  
VII. Design.  
III.

Imp. Nervae Augustae  
Pontif. Maximae  
Tribunice  
Potestatis Cos. III.  
Patriae Re-





Colosses d'Apollon, de Domitien & de Commode. Le Lion qui dévore un Cheval. Et les Trophées que les uns disent estre de Trajan, & les autres de Marius.

Les peintures à fresque de la grande Sale, sont du Cavalier Joseph : je croy que c'est la premiere bataille entre les Romains & les Sabins.

Je ne sçay pas trop ce que je dois vous dire, touchant la Colonne qu'on appelle, le *Milliarium*, car je vous avoüe que cette Colonne me paroist une chose difficile à entendre. Elle est de marbre blanc, & a huit pieds & demi de hauteur. Le chiffre L. est marqué au haut, & sur le chapiteau, il y a un globe d'airain qui peut avoir deux pieds de diamètre. On dit communément que cette Colonne estoit au centre de Rome, & que c'estoit de là, qu'on commençoit à compter les distances ; lesquelles se divisoient de mille en mille par d'autres Colonnes sur tous les grands chemins d'Italie. Mais je trouve deux ou trois choses fort embarrassantes dans ce sentiment. La colonne du *Forum Romanum* dont parlent Tacite, Suetone & quelques autres anciens Auteurs, nous est représentée ou d'airain ou de bronze doré, & ayant les noms des grands chemins.

Primus,  
secundus,  
tertius ab  
Urbe lagis

moins gravez, avec les distances des principales villes : rien de tout cela ne paroist sur le *Milliarium* du Capitole. Peut-estre, direz-vous, la Colonne d'airain dont ces Auteurs font mention a-t-elle esté perduë, & le *Milliarium* de marbre a-t-il esté mis en sa place. Mais à cela, je répondray que la Colonne milliaire du Capitole a esté trouvée joignant le chemin d'Appius, ce qui paroist par l'inscription moderne que l'on a gravée sur une des faces du piedestal de la mesme colonne ; & j'ajouteray qu'il est hors de toute apparence, qu'elle ait esté transportée du centre de Rome, à un mille loin de ses murailles. D'ailleurs, à examiner le fond de la chose, il ne me paroist pas possible d'expliquer les termes ordinaires de *primus* ou *secundus ab Urbe lapis*, si ce *lapis* ou cette colonne n'étoit pas hors de Rome : le mot *ab Urbe*, exprimant la chose assez clairement. Si je n'avois donc jamais entendu parler du *Milliarium* doré, qui estoit au cœur de la Ville, & auquel aboutissoient, disent quelques uns, tous les chemins Consulaires ; je croirois pouvoir affirmer positivement que *primus lapis*, la premiere Colonne, ou le premier *Milliarium*, tel qu'est celuy du Capitole, auroit esté à un mille des murailles de Rome, ce que

S. P. Q. R.  
 \* Columnam  
 milliariam  
 primi ab Ur-  
 be lapidis  
 indicem. ab  
 Imperatore  
 Vespasiano  
 & Nerva re-  
 stitutam, de  
 rüinis su-  
 burbanis  
 Vize Appie,  
 In Capito-  
 lium tran-  
 sultit.

que j'aurois entendu par les mots *ab Urbe*. Le *Milliarium* dont il est question ayant esté trouvé dans un des fauxbourgs de Rome, & proche d'un de ses grands chemins, j'aurois crû que c'estoit là son propre lieu, & j'aurois conclu qu'il y avoit autant de premieres Colonnes que de grands chemins. Soit que je suppose que le *Milliarium* doré ait esté l'unique premier *Milliarium*, autour duquel à la distance d'un mille, on trouvoit les secondes colonnes; ce qui implique pourtant quelque contradiction: Soit que cette Colonne dorée du milieu de la ville, n'ait esté qu'un but, & que les plus proches Colonnes fussent appellées les premieres, & marquées comme celle du Capitole: je trouve toujours que vû la grandeur de Rome, aucunes de ces premieres ou secondes Colonnes ne pouvoient estre hors de la Ville; & qu'ainsi, ç'auroit esté une façon de parler tres-impropre, & mesme tres-fausse, de dire *primo ab Urbe lapide*: Ce *primus lapis* auroit esté *in Urbe*, & non pas *ab Urbe*.

Une autre circonstance contribueroit aussi à me confirmer dans cette pensée. On voit au Palais Palestrine une ancienne inscription qui contient les statuts d'un College d'Esculape & de la Santé, auquel

auquel College une Salvia Marcellina  
fait don d'un Temple, d'une Place, &  
d'une Promenade, le tout estant situé  
sur le chemin d'Appias, proche du  
Temple de Mars, *intra milliarium i II*  
*ab Urbe centibus.*

Les antiquaires conviennent qu'il y  
avoit un Temple de Mars hors de la Vil-  
le, & sur la *Via Appia*: & tout cela ache-  
veroit à-peu-près de me persuader que \*  
le *Milliarium* doré n'estoit que pour  
marquer le lieu, où commençoient tous  
les grands Chemins, & pour enseigner  
les distances des principales Villes:  
mais que chaque premiere Colonne es-  
toit à un mille des portes de Rome.

\* Depuis la  
premiere édi-  
tion de ce li-  
vre, j'ay trou-  
vé que c'estoit  
précisément  
le sentiment  
d'Holsenius.

Ceux que j'ay consultez sur cela ne  
m'ont rien dit de fort satisfaisant ni pour  
un sentiment, ni pour l'autre: Je taf-  
cheray pourtant de m'en éclaircir. Vous  
me ferez plaisir de me mander ce que vous  
en pensez.

Afin de vous donner la description  
toute entiere du *Milliarium* du Capito-  
le, j'ajoutéray icy les deux inscriptions  
qui sont gravées sur le fust mesme de la  
Colonne.

IMP. CÆSAR VESPASIANUS  
PONTIF. MAXIM. TRIB. PQ-  
TES-

TESTAT. AVII. IMP. AVII. PP.  
 CENSOR COS. VII. DESIGN.  
VIII.

IMP. NERVA CÆSAR AUGUSTUS PONTIFEX MAXIMUS TRIBUNITIA POTESTATE COS III. PATER PATRIÆ REFECIT.

• Pour faire symmetrie avec le *Milliarium*, on a depuis peu érigé une autre Colonne de mesme figure, & de mesme grandeur; sur laquelle on a mis un globe d'airain dans lequel estoient, dit-on, les Cendres de Trajan.

*Hoc in Orbiculo olim Trajani cineres jacebant. Nunc, non Cineres, sed memoria jacet. Tempus cum Cinere Memoriam sepelivit; Ars cum Tempore non cinerem, sed Memoriam instaurat. Magnitudinis enim non Reliquia sed umbra vix manet, cinis cineri in Una etate moritur, Memoria cineris in Aere arte reviviscit.*

Tout joignant l'aile droite du Capitole, est l'Eglise qui porte le nom d'*Ara Cœli*. On raconte qu'Auguste ayant  
 consul-

consulté l'Oracle de Delphes , pour sçavoir qui gouverneroit l'Empire après luy , cet Oracle fut long-temps sourd & muet aux questions redoublées d'Auguste : qu'enfin après de grandes instances , l'Oracle declara que l'Enfant Hebreu , fils de Dieu & vray Dieu luy-mesme , luy ayant osté la parole , il n'avoit plus rien à révéler ; & que l'Empereur eust à se retirer. L'histoire ajoute qu'Auguste ayant trouvé ce langage conforme aux propheties des Sibylles , il bastit aussi-tost un Autel au Capitole , en l'honneur de l'Enfant Hebreu dont luy avoit parlé l'Oracle , & qu'il appella cet Autel , *Ara Primogeniti Dei*. On a depuis édifié l'Eglise dans le mesme lieu , de telle maniere que l'Autel d'Auguste se trouve auprès du chœur ; & l'Eglise a esté nommée *Ara cæli*.

La prison où l'on dit que S. Pierre & S. Paul furent envoyez , après qu'on leur eut prononcé leur arrest de mort , est fort proche de là ; On appelle cette prison , qui est presentement une Chapelle , *S. Pietro in carcere*. Les Antiquaires conviennent que c'est le *Tullianum*, qui fut achevé par Servius Tullius , ou par Tullius Hostilius , & dans lequel on ne mettoit que les criminels condamnés à la mort. On y montre  
une

une petite fontaine qui sortit, dit-on, du rocher à la prière de S. Pierre, afin qu'il pût baptiser quelques Profelytes; & on fait voir contre la muraille, une empreinte du visage de ce même Apôtre, la pierre s'étant amollie, quand un soldat la luy fit choquer rudement en luy donnant un soufflet.

*Ils prétendent que l'eau de cette fontaine a le goût de lait.*

Une infinité de débris de bastimens antiques, sont répandus de tous costez derrière le Capitole; mais je n'entreray point dans ces labyrinthes: Je remarqueray seulement quelque petite chose en passant.

La fameuse \* *rupes Tarpeia*, cet affreux précipice du temps passé, n'est plus qu'un petit rocher de vingt pieds de haut.

*Ainsi nommée à cause de la fille Romaine, appelée Tarpeia, qui fut tuée en cet endroit par les Sabins.*

L'arc qui fut érigé pour le triomphe de Tite, après la prise de Jerusalem, est remarquable entre autres choses; par les bas-reliefs, qui représentent le Chandelier, la Table, les Trompettes du grand Jubilé, & quelques vaisseaux qui furent apportez du Temple.

L'arc de Constantin est presque tout entier. Il y a seulement quelques statues dont on a enlevé les têtes, & on en accuse Laurent de Medicis, qui, dit-on, les fit porter à Florence. Les bons connoisseurs remarquent que les bas-reliefs de ce Monument ne sont pas d'égal

d'égale beauté ; ce qui fait soupçonner que les meilleurs morceaux furent empruntez , quand on l'érigea.

Le lac de Curtius estoit au milieu du *Forum romanum*. Dès le temps d'Ovide il ne paroissoit plus. Fast. 6.

*Curtius ille Lacus fidas qui sustinet aras ;  
Nunc solida est tellus : sed fuit ante lacus.*

Le prodigieux Amphithéâtre qu'on appelle le Collisée est de figure ronde en dehors , quoy que l'Arene soit en ovale. Il contenoit *b* quatre-vingt-cinq mille spectateurs ; quatre fois plus que l'Amphithéâtre de Vérone. J'ay remarqué que les colonnes du troisième ordre , & les pilastres du quatrième , ont l'un & l'autre , le chapiteau Corinthien.

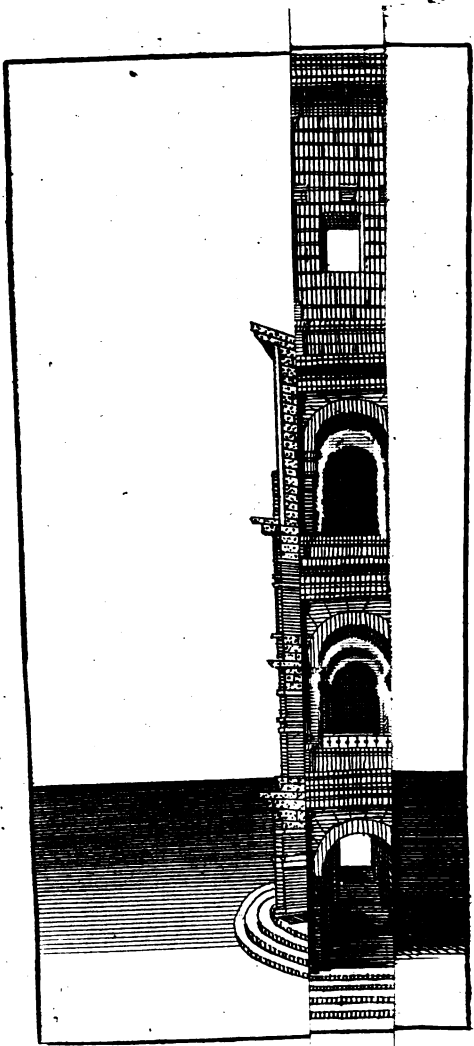
Je ne donneray aucune satisfaction à votre curiosité , touchant ce que vous me demandez du Sénat de Femmes établi par Eliogabale. Le petit bastiment du Monte cavallo , que quelques-uns appellent Temple du Salut , est soupçonné d'avoir servi à l'assemblée de ce rare Sénat : mais on n'en a que de foibles conjectures. Les

*a* *A cause d'un Colosse qui étoit auprès.*

Hic ubi conspicui venerabilis Amphitheatri  
Erigitur moles , magna Neronis erant. Mart.

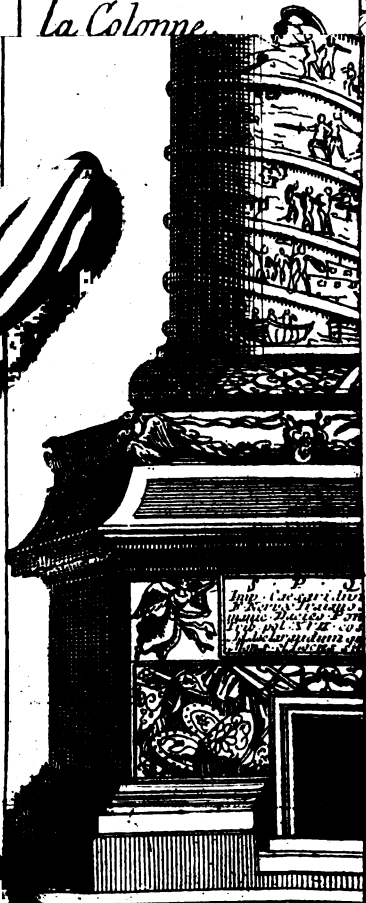
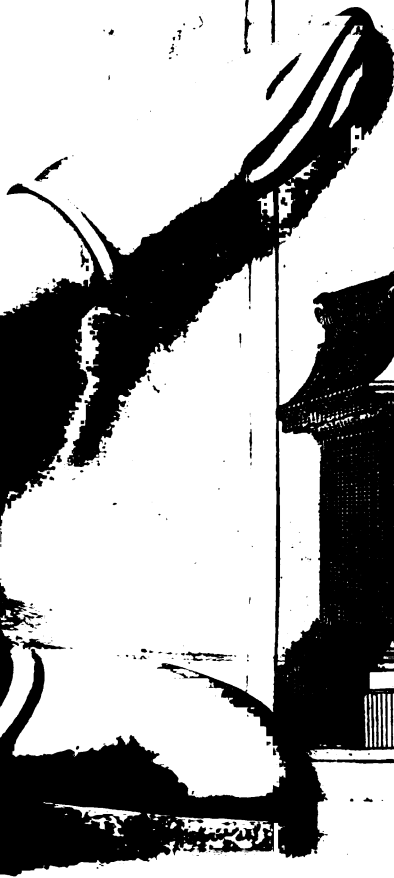
*b* Sans compter ceux qu'on appelloit Excuneari , qui demouroient debout dans les passages : & dont le nombre montoit à vingt mille.







La Colonne



Les Colonnes Trajane & Antonine, sont des Monumens si celebres, & si magnifiques, que je ne puis me résoudre à les oublier, quoy qu'apparemment ils ayent esté suffisamment décrits. L'une & l'autre de ces admirables Colonnes sont ornées de \* bas-reliefs qui montent en ligne spirale depuis la base jusqu'au chapiteau, & dans lesquels sont représentées les guerres, & les actions mémorables de ces Princes.

\* Il y a diverses bonnes choses dans ces bas-reliefs, & quantité de mauvaises. Nulle Ordonnance, nulle perspective, &c.

La premiere fut érigée par le Sénat en l'honneur de Trajan, & elle luy servit aussi de Mausolée, ses cendres ayant esté mises dessus, dans une urne d'or. Sixte V. a fait succeder à cette Urne, une statuë de S. Pierre, de bronze doré. Le vif de la Colonne est haut de cent vingt-huit pieds Romains, qui reviennent à-peu-près à cent vingt-quatre pieds d'Angleterre, & l'escalier a cent vingt-trois degrez.

Elle est construite de 24. pierres, chascune que pierre contenant 8. degrez. Boissard.

La seconde fut aussi érigée par Marc Aur. Antonin & par le Senat pour Antonin Pie; La statuë de cet Empereur y fut mise, & présentement on y voit celle de S. Paul, qui est aussi de bronze, & dorée comme celle de S. Pierre. L'Escalier a deux cent six degrez; & le fust de la colonne est haut de cent soixante pieds Romains, qui sont équivalens à

Elle est faite de 2. pierres. Id. les bas-reliefs representent diverses guerres de Marc Aurele.

cent cinquante-cinq pieds , selon votre mesure.

J'ay plusieurs fois joui de l'agréable & sçavante conversation de l'Abbé Fabretti. Nous avons visité ensemble quelques-unes de ces cavernes qu'on a nommées Catacombes ; & quantité de ruines , de bastimens , & d'autres sortes d'Antiquitez. Je vous diray , puis qu'il m'en souvient , que comme nous entrions l'autre jour ensemble , dans le *a* Mausolée de Cecilie fille de Metellus surnommé Creticus , il nous fit remarquer à l'entrée de ce Monument une maniere d'ouverture de puits , dans lequel un *b* Gentilhomme tomba il y a quelques semaines , sans que ceux de sa compagnie s'en apperceussent. On fut tout estonné de voir cet homme éclipsé , sans pouvoir s'imaginer ce qu'il estoit devenu. La fosse est profonde ; quelque évanouissement l'empescha de crier , ou s'il cria , personne ne l'entendit ; Quoy qu'il en soit , les autres s'en retournerent & le laisserent. Environ soixante heures après , à force de gratter , ce pauvre Gentilhomme fut assez heureux pour se faire une issue. Passe , foible , affamé , transi qu'il estoit , il entra dans la maison la plus voisine , où après qu'il eut raconté son histoire , on luy fit

*a* Capp de  
bovi.

*b* D. Mala-  
resta Srina-  
si, de Cesene.

fit un bouillon , & on le secourut si bien , que dans peu de temps il fut rétabli.

Jamais il ne s'est tant vû de lieux souterrains qu'il y en a dans Rome & dans ses environs. La terre s'est affaissée en quelques endroits , & a bouché les entrées d'une grande partie de ces caves qui se sont renduës celebres sous le nom de Catacombes : mais il en reste encore une infinité. Ne vous representez pas ces endroits-là , je veux dire chaque Catacombe , si je puis m'exprimer ainsi, comme estant une seule caverne plus ou moins longue : Ce qu'on appelle les Catacombes de S. Agnès par exemple , ou les Catacombes de S. Sebastien , ce sont des labyrinthes de ruës souterraines , qui tournent , qui biaisent , qui se croissent comme des ruës de villes. Celles de ces cavernes qui ne paroissent pas avoir servi pour des sépultures , comme celles de la Porte Pinciane , & comme les caves qui sont proche l'Eglise de \* S. Jean & Paul , on ne les appelle que *Grotte* ; & aux autres , on leur a donné le nom de Catacombes , nom nouveau qui ne signifie rien , & dont

\* Ce Jean & Paul , dont il a esté fait déjà mention plusieurs fois ,

L 2

estoit deux Freres qui souffrirent le Martyre à Rome , sous Julien l'Apôstat. Quand on parle d'eux , on dit S. Jean & Paul , & non pas S. Jean & S. Paul ; C'est l'usage ; S. Giovanni & Paolo.

les diverses étymologies n'ont rien de certain.

Au lieu que les Catacombes de Rome se répandent de tous costez dans tous les faubourgs , il n'y en a que dans un endroit à Naples. Ces Catacombes , puisqu'il faut se servir de ce terme , sont creusées à Naples dans le roc , & s'étendent de plusieurs costez extrêmement loin. Chaque cave est ordinairement large de 15. à 18. pieds , & la hauteur de la voute est de 12. à 15. De chaque costé dans les murs , il y a des niches ou des cofrets de toutes grandeurs , & posez en étage les uns sur les autres , sans aucune symmetrie ; de telle manière que les corps s'y couchoient sans cercueil , & assez au juste. On scelloit ensuite ces petites grottes , avec des pierres plates , ou des tuiles fort larges , que l'on cimentoit à chaux & à sable , comme cela se voit tout distinctement en quelques endroits. Outre les cofrets des Catacombes de Naples ; on trouve quelques sepulchres de raisonnable grandeur , & ornéz de diverses peintures. Il y a beaucoup de figures de testes , & de demi corps , avec les noms des personnes ; *Paulus , Nicolaus , Proculus* : & quelquefois un *hic jacet* ou un , *hic requiescit* ajouté à ces noms.

J'ay

J'ay remarqué sur un de ces Tombeaux, une croix jaune & bleue, faite



de cette maniere, & accompagnée des caractères que vous voyez. Les Grecs ont autrefois formé leur

*I'αϛϛ*  
*ΧΡΙϛϛ*  
*ϛΙΝΑ*  
Jesus Christe  
filius virginis

Σ à-peu-près comme nous formons nostre C Latin, ce que l'on observe particulièrement dans les inscriptions des trois premiers siècles. Mais depuis que l'usage l'a emporté de nouveau pour le *sigma* ainsi figuré Σ on n'a pas laissé de retenir l'autre par une certaine routine, quand on a écrit en abrégé les noms d'ΙΗΣΟΥΣ & de ΧΡΙΣΤΟΣ tels que vous les voyez au haut de cette croix, & comme je les ay souvent remarquez ailleurs, même dans des inscriptions modernes.

Des Catacombes que nous avons visitées à Rome, celles de S. Sebastien sont les plus grandes. Pour l'ordinaire, les voutes n'en sont pas moins exhaussées que de celles de Naples; mais la largeur des caves n'est que deux pieds & demi. ou environ. En quelques endroits, on voit encore beaucoup de niches murées dans les hauts étages. Un Prestre

qui se rencontra un jour avec nous, ayant eû la curiosité d'en ouvrir une, nous trouvâmes un squelette amolli, & comme réduit en cendres blanches; on pouvoit juger que le corps avoit esté couché sur le dos. Ce qui fait que les caves de ces Catacombes n'ont pas beaucoup de largeur, c'est qu'elles manquent de soutien; ce n'est que du sable; au lieu qu'à Naples c'est un roc solide.

Voyez le Traité que le sçavant P. Mabillon a depuis peu écrit avec autant de sander que de solidité. De Cultu Sanctorum & Ignotorum. Certainement, l'art de des fausses Reliques particulièrement des faux Saints, est une des parties les plus honteuses de l'Eglise Romaine. Mais

On prétend icy que les Chrétiens ont creusé eux-mêmes toutes ces cavernes: Qu'ils y faisoient le service divin, dès les premiers siècles: Que ces lieux estoient leurs sépultures à eux seuls, & jamais aux Payens. Que quantité de Saints, & quantité de Martyrs y ont esté enterrez. Et qu'on y trouve par conséquent une fourmillière de Reliques; ce qui est l'ame & le capital de toute l'affaire.

Quand les premières suppositions seroient véritables, il ne s'en suivroit nullement qu'on pût aller à-coup-sûr prendre des os dans les Catacombes, pour

en seroit bien à souhaiter que le P. Mabillon, habile & clair-voyant comme il est, s'avangast de degré en degré, qu'il s'opposast aux autres dangereuses absurditez qui restent, & que les honnestes gens tels que luy, luy prestassent la main. Cela seroit juste, & produiroit sans doute de heureux effets, dans ces temps de Calamité,

en faire ce qu'on appelle des Reliques ; mais mon dessein n'est pas d'entrer présentement dans cet examen. Je ne m'engageray pas non plus dans une dissertation fort ample sur les premières questions, n'ayant icy ni le temps, ni les livres dont j'aurois besoin pour cela. Seulement, puis que vous le souhaitez, nous nous en entretiendrons pendant quelques momens.

Personne n'estant croyable sur sa parole en sa propre cause, quand on avance un fait, il faut le prouver. Ceux donc qui nous affirment si positivement *que les Catacombes ont esté faites par les Chrestiens, & pour leur propre & unique usage*, sont dans l'obligation de faire voir clairement la verité de leurs théses. C'est ce qu'ils n'ont point fait ; & ainsi l'on pourroit en demeurer là, & l'on seroit en droit de rejeter leurs sentimens, sans avoir recours à aucun autre moyen de nullité contre eux. Neanmoins par abondance de droit, & pour satisfaire à ce que vous desirez, je feray icy quelques remarques, qui devront, ce me semble, donner des préjuges légitimes, si ce ne sont pas des preuves entierement convainquantes.

(1.) La première chose qui me vient en l'esprit de vous faire observer, est

un passage d'Horace , où cet Auteur parlant des *puticuli* , ou des cémétieres publics où l'on enterroit le bas peuple de Rome , fait une description de ces lieux-là , qui s'accorde tout-à-fait , avec celle que je vous ay donnée des Catacombes.

*Huc prius angustis ejecta cadavera  
cellis*

*Conseruus vili portanda locabat in  
arca :*

*Hoc misera plebi stabat commune se-  
pulchrum.*

Thomas Goodwin Auteur Anglois , les a representez de la mesme maniere , dans le chapitre des Ceremonies funé- bres , de son Anthologie de l'histoire Romaine.

( 2. ) Je n'ignore pas que les Chre- tiens n'ayent Paganisé , en une infinité de rencontres ; mais les termes de *Fata* , de *Diis Manibus* , de *Domus aterna* , & de quantité d'autres , qui se lisent sou- vent dans les épitaphes que l'on a trou- vées parmi lestombeaux desCatacombes , sont des expressions si absolument Payen- nes , qu'il n'est pas possible de s'imagi- ner , que des Chrestiens s'en soient ja- mais servis. M. Spon fera mon garant  
en

En ce que j'avance. Vous pourrez remarquer dans le recueil d'inscriptions antiques de son voyage de Grece, qu'il ne peut se déterminer à croire que l'épitaphe du Tombeau qui se voit à Thebes, & qu'on assure estre' le Tombeaux de S. Luc, soit une épitaphe Chrestienne, à cause du terme de MOIPHIC qui s'y trouve ; quoy que d'ailleurs, il y soit parlé de l'immortalité de l'ame. Ce mesme Auteur est plus exprés encore, quand il réfute l'opinion commune, touchant le prétendu Tombeau d'un Saint, qui se voit auprès de Valence. Il dit expressément que les mots d'*Ashera* & de *Superis* qui y sont employés, sont pour luy d'assez fortes preuves que c'est le tombeau d'un Payen. Il ajoute pour maxime, que le style des épitaphes, doit estre distingué du style de la Poësie, où toutes sortes de gens prennent des licences : Et il assure que les inscriptions des anciens Tombeaux, luy ont toujours paru ressentir la pieté, & la simplicité de la primitive Eglise. Qu'auroit donc dit ce sçavant Antiquaire, sur les Dieux Manes, & sur les Maisons éternelles des Catacombres ?

( 3. ) Les phioles de verre, & les petits vases de métal, que l'on a souvent trouvez dans ces sepulchres, sont

L. 3

encore

Moïse &  
Jonied  
Moïse &  
Faturay

encore un indice du Paganisme. Les partisans des Catacombes trouvent à propos de dire, que l'on y mettoit du sang des Martyrs, mais ils ne donnent aucune preuve, ni aucun éclaircissement de ce qu'ils avancent : Et d'ailleurs on a lieu d'estre convaincu que ces petits vaisseaux sont de véritables Lachrymatoires, tels que les Payens en mettoient, & dans les Urnes, & dans les Tombeaux. Non seulement, ils vouloient, comme vous sçavez, qu'on répandist des larmes, ce qui leur faisoit prendre des pleureuses à gages ; mais ils vouloient aussi que ces larmes fussent conservées avec leurs os, ou avec leurs cendres.

J'avoüeray que cette seule raison ne me convaincroit pas, estant certain, comme je l'ay déjà dit, que les Chrestiens ont emprunté du Paganisme, plusieurs coutumes moins innocentes que celle-cy : mais cette observation jointe à la première, luy peut donner davantage de poids.

( 4. ) Le passage de l'Apologetique de Tertullien, où cet Auteur reproche aux Payens la fureur avec laquelle ils trainoient les corps des Chrestiens dans les ruës, après les avoir arrachez des Tombeaux, ne s'accommode point du tout

Tout avec la sépulture ordinaire des Chrestiens dans les Catacombes : estant vrai-semblable que si les Perfécuteurs eussent une fois découvert ces retraites , comme estant particulieres aux Chrestiens , ils les en eussent privez pour jamais.

( 5. ) Si je demande comment les Chrestiens avoient pû vuider les Catacombes , à l'inscû de tous leurs voisins , & en quel lieu se pouvoit amonceler ce qu'ils en tiroient ? On me répondra qu'ils ne se cachotent point en faisant ces ouvrages : que la *puzzolane* , ou le sable des Catacombes se venoit par les pauvres Chrestiens , qui pour cela estoient appellez *Arenarii* par dérision ; & qu'en mesme-temps ils profitoient des trous qu'ils faisoient dans la terre , pour y vaquer au service divin , comme pour y enterrer leurs morts. Mais je diray sur cette réponse, que quand elle pourroit estre receüe à l'égard de Rome , & du sable de ses Catacombes ; la difficulté subsisteroit toujours à l'égard de Naples , dont le tuf & le roc , demandent necessairement une autre explication.

Et pour ce qui est de l'*Arenarii* , je remarqueray que cette insulte à la misere & à la pauvreté des Chrestiens , ne

prouve pas qu'ils fussent les seuls dans Rome, qui fussent réduits à faire commerce de sable ; ce qu'il seroit pourtant nécessaire de faire voir, afin d'éviter la difficulté qui naistra de ce que d'autres y travailloient en mesme temps qu'eux. Si les Juifs de Francfort, par exemple, sont obligez de courir au feu, quand il arrive quelque incendie, & de travailler tous à porter de l'eau pour l'éteindre ; il ne s'ensuit pas que les Chrestiens de cette mesme Ville ne s'employent au mesme ouvrage.

( 6. ) Les marques de Christianisme, comme ces chiffres du nom de Christ,



les Colombes de paix, les branches de Palmes, les Croix, & les Couronnes qui se rencontrent sur les pierres qui ferment ces Tombeaux ; bien loin de prouver, comme on le prétend, que l'usage en appartient aux seuls Chrestiens, seroient plustost voir, ce me semble, que les Chrestiens se servoient de ces symboles, comme de signes de distinction, pour n'estre pas confondus avec les Infidèles.

On

On croit communément icy que ces chiffres que je viens de vous figurer, sont composez d'un P. Latin qui est mis pour *pro*, & d'une croix qui signifie Christ; de sorte qu'ils appellent ces caracteres des *Pro-Christo*. Ils concluent que cela désigne toujours le tombeau d'un Martyr; d'une personne qui a souffert *Pro-Christo*, pour le nom de Christ; & de là s'ensuit le prix des Reliques. Ces chiffres sont composez d'un X, *Chi*, & d'un P, *Rho*, qui sont les deux premières lettres de ΧΡΙΣΤΟΣ; comme MA & ΘΥ signifient ΜΑΡΙΑ ΘΙΤΑΤΗΡ, ce que j'ay remarqué icy dans la mosaïque de la façade de S. Marie maj. & en divers autres lieux.

*Ignorance de  
L'assels & de  
plusieurs au-  
tres.*

*L'assels croit  
que la figure  
de la palme  
est pour les  
Martyrs, &  
le Pro-Christo,  
pour les  
Confesseurs.*

( 7. ) Les épitaphes. purement Chrétiennes, ne prouveront rien de plus que les Symboles Chrétiens; la question n'estant pas de sçavoir si les corps de quelques Chrétiens ont esté mis dans les Catacombes; ce qui est une chose certaine & incontestable. Non seulement Eusebe & Miltiades Evêques de Rome, sous l'Empire de Constantin; mais Caius & Marcellin leurs prédécesseurs, qui furent martyrisés avec quelques autres Chrétiens, par le commandement exprés de Diocletien, furent

rent tous enterrez dans ces Cavernes , si Platine en parle avec certitude. Il paroist par quantité d'épithaphes dont les dates sont des premiers siècles , que dès ces temps-là plusieurs Chrestiens y ont esté mis. Et j'ay d'assez bonnes raisons pour croire qu'ils adoptèrent mesme entierement ces sépulchres , dans les siècles de paix & de liberté qui vinrent ensuite.

Il n'est donc pas mal-aisé d'entendre comment on trouve des épithaphes Chrestiennes dans les Catacombes ; mais la question demeure toujours : la sépulture des Chrestiens n'estant pas une raison d'exclusion pour celle des autres , dans des lieux qui n'estoient destinez qu'à la lie du peuple.

Les Peintures de diverses façons , & de divers temps , qui se voyent dans les Catacombes de Naples : Les manieres d'Autels qu'on y fait remarquer , aussi bien que dans celles de Rome : & plusieurs autres particularitez dont on prétend tirer des conséquences , n'apportent aucun éclaircissement à l'affaire , & ne méritent aucun examen. La raison de cela est , que les Papes des derniers siècles ayant toujours regardé leurs Catacombes , comme une source & un magasin de Reliques , qui leur étoit

étoit extrêmement utile ; ils y ont beaucoup fait de réparations , & y ont apporté tels changemens qu'il leur a semblé bon , afin de nourrir le préjugé , & de mieux persuader les Pelerins qui viennent de toutes parts visiter ces saints Lieux. Pancirole fait un long détail de ces diverses réparations , & nous donne ainsi lieu de dénouer aisément les difficultés qu'on pourroit faire naître , sur plusieurs des choses qui se remarquent dans ces Catacombes.

Je ne veux pas oublier de vous dire , que la Peste ayant fait un grand ravage à Naples , il y a tantost quarante ans , les Catacombes furent le lieu le plus general de la sepulture : Et que les corps qui s'y voyent presentement , sont tous de ce temps-là.

Au sortir de l'Eglise & des Catacombes de S. Agnes , nous entrâmes dans un ancien Temple de forme ronde , qui est proche de là , & que quelques-uns croient avoir esté un Temple de Bacchus. Les raisons qui ont donné lieu à cette pensée , ont tout leur fondement sur quelques anciennes representations de vignes & de vendanges , qui sont dans la voute ; & sur ce que le \* Tombeau de porphyre qui se voit dans ce mesme Temple , est aussi chargé de grap-

\* Ce Tombeau est une des plus belles

*Pieces de porphyre, & un des plus beaux Monumens de Rome. Il a 7. pieds & 5. pouces & demi, du nud au nud, par le haut; & 5. pieds 2. pouces par le bas. Il est large de 5. pieds, & haut de 3. pieds & 10. pouces, sans compter le dessus qui est d'une autre piece, & a un pied & onze pouces & demi de haut, ( mesure de France ) Treize pouces d'Angleterre font justement le pied, ou 12. pouces de France.*

grappes, de pampres, de petits Amours cueillans & foulans le raisin, de vaisseaux, de tonneaux, de panniens, & d'autres semblables choses qui ont du rapport à Bacchus. Mais tous ces préjuges - là ne sont pas suffisans, pour prouver ni que ce Temple, luy ait esté consacré, ni que le Sarcophage ait esté son Tombeau: sur tout quand on se souvient que Bacchus n'est pas mort à Rome.

L'Eglise de S. Agnes, qui n'est éloignée de ce Temple que de cent ou de six vingt pas, étant tres-certainement un ouvrage de Constantin, il est bien plus vray-semblable de dire, que le Temple fut en mesme temps basti pour servir de Baptistere, selon le grand usage d'alors; comme on voit un semblable Baptistere, fait aussi par le mesme Constantin, à S. Jean de Latran. Ni les ornemens de la voute, ni ceux du Tombeau, ne feront aucun obstacle contre ce sentiment, puisque ces mesmes choses sont aussi des symboles du Christianisme.

Quoy qu'il en soit, le Pape Alexandre quatriéme, trancha net, & décida souverainement la difficulté, lors que supposant comme un fait assuré, que les os de Constance fille de Constantin, gisoient dans le Tombeau, il les en

osta,

osta, & les mit en qualité de Reliques, <sup>L'AN 1255</sup>  
 sous l'Autel qu'il édifia dans ce petit  
 Temple, & qu'il dédia avec le mesme  
 Temple à S. Constance.

Le Tabernacle du maistre Autel de S. <sup>s. Agnese</sup>  
 Agnes, est soutenu de quatre assez gran- <sup>fuor di Roma</sup>  
 des colonnes de porphyre dont le poli  
 est extraordinairement beau. La petite  
 statuë que l'on y fait voir, est, nous a-  
 t-on dit, la statuë d'une Divinité Payen-  
 ne, que l'on a adoptée & consacrée,  
 pour estre à l'avenir la statuë de S. Agnes.  
 Son manteau d'albâtre oriental, merite  
 bien d'estre considéré.

Je pourrois vous entretenir de quanti-  
 té d'autres pièces antiques, que j'ay re-  
 marquées dans les Cabinets que nous  
 avons visitez, & particulièrement dans  
 celuy du Cavalier Pietro Paulo Mani-  
 ni. Mais il me semble que mes lettres  
 sont déjà si remplies de ces sortes de  
 choses, que je me contenteray de vous  
 particulariser quelques-unes de celles  
 que j'ay eû le temps de considérer le  
 plus, dans le Cabinet de M. Bellori.  
 Le nombre des pieces curieuses qui s'y  
 voyent, n'est pas des plus grands; mais  
 il n'y a rien qui ne soit choisi; tout  
 est du plus rare & du plus parfait. M.  
 Bellori estime particulièrement la Diane  
 d'Ephese dont je vous ay parlé, & deux  
 autres.

\* Les La-  
vins don-  
noient le nom  
de Signum  
à ces sortes de  
petites sta-  
tues.

autres petites \* statues, dont l'une est une Fortune, qui de la main gauche tient une Corne d'abondance; & de la droite, ce cloud de nécessité dont parle Horace;

*Te semper anteit sava necessitas.  
Clavos trabaleis, & cuneos manu  
Gestans aneâ. (Hor. 1. Carm. Od. 35.)*

L'autre, est une Panthée plus composée encore que la Diane. Mr. Spon en a parlé assez amplement dans la septième Dissertation de ses Recherches d'antiquité. Mais il a mal dessiné la Figure, (vous la verrez icy plus exactement.) Et selon Mr. Bellori il s'est mépris, en donnant le nom de Couronne, aux rayons dont la teste de la Déesse est environnée, qui sont les rayons du Soleil. Les Antiquaires de profession ont souvent des contestations sur peu de chose: & disputent avec opiniâtreté, quoy que les deux opinions soient ordinairement probables, comme elles le sont en cette occasion. Spon n'a rien dit du foudre que vous voyez, sur le Timon, & peut estre ne l'a-t-il regardé que comme en estant un Ornement: Mais Bellori prétend que c'est un caractère de Jupiter, qui doit entrer en comp-









FORTUNE PANTHEA

Compte, avec les autres marques de Divinité qui forment ensemble la Statue Panthée. Ces autres marques sont la Beauté de Junon, ou de Venus; la Mitre d'Isis; le Croissant de la Lune; le Carquois de Diane Déesse des bois; les Ailes de la Renommée ou de la Victoire; La Corne d'abondance de Ceres, avec 2. Marmousets qui sont peut-estre Isis & Osiris; Le serpent d'Esculape, ou de la Déesse Salus; La robe de Minerve; La peau de chevre de Bacchus; & Le Timon de la Fortune. Cela ne vous fait-il pas souvenir du grand Patriarche S. François, qui selon le Livre des Conformitez, possède toutes les vertus des Saints de Paradis, *unitivè & conjunctivè*? Au reste ces Mrs. les Antiquaires supposent que cette espee de baston que la statue tient de la main droite, est la poignée du Timon; Mais j'oseray dire que j'en doute un peu: Car outre que j'ay remarqué dans le mesme Cabinet, quelques autres Panthées qui tiennent un semblable baston sans Timon, le timon ne me paroist pas icy joint, ou attaché au baston; il me semble seulement qu'il y est appuyé. Cette figure Ovale me paroist estre aussi quelque chose qui n'a point de liaison avec le Timon.

J'ay

J'ay remarqué encore la Faustine Déesse avec son voile enflé & parsemé d'étoiles. Le bust d'un jeune Seigneur Romain avec sa *Bulla aurea* pendue au cou. Le Sistre, qui estoit l'instrument dont les Egyptiens se servoient avant les Romains, pour convoquer à la celebration des Sacrifices. Cette piece est rare: figurez vous une maniere de petite raquette dans le bois de laquelle sont passées comme quatre cordes, ou quatre baguettes d'airain, qui jouent, & qui font du \* bruit. Cela representoit les quatre Elemens, & le tracas du Monde.

\* à voir cet Instrument, on ne conçoit pas ce que dit Plutarque, que ce bruit avoit des Accords.

Vid. le Traité du Pere Bachi-  
ni, De Sistris.

Le Vase antique de terre brune, mais fin & sonnante comme la porcelaine, est encore une des raretez de ce Cabinet. Les peintures qui sont autour du Vase, representent quelques-unes des choses qui se pratiquoient dans les bains. On y voit une femme entre autres, qui d'une main tient le *Strigil*, l'instrument dont on racloit la Sueur: & de l'autre, un vaisseau qu'on nommoit *Guttum*, & qui contenoit des liqueurs odoriferantes. Je ne vous diray rien des Urnes, des Lampes sepulchrales, des Lachrymatoires, des rares peintures, ni de cent autres choses, que le temps ne me permet pas de décrire.

Au-



\* à voir  
Zuff



Autrefois le Cabinet du P. Kirker, Colleege Romain, estoit un des plus curieux de l'Europe ; mais on l'a extrêmement démembré. Nous y avons vû encore un ramas considerable de raretez naturelles, & plusieurs machines de Méchaniques.

On peut dire que le Colleege Romain, qui est le grand Colleege & la principale Maison des *Jesuites* de Rome, est un des plus beaux Palais de la Ville. La Bibliothèque est bonne & nombreuse, mais elle n'a ni Manuscrits anciens, ni autre chose fort rare.

Dans une grande sale, où sont les portraits des *Jesuites* Martyrs, nous avons remarqué celuy du fameux Garnet, ce hardi serviteur de la Société, qui fut pendu & écartelé pour la trahison des Poudres ; un Ange l'encourage, & luy montre le Ciel ouvert.

Pendant les trois derniers jours de la semaine Sainte, nous n'avons presque rencontré autre chose dans les ruës de Rome, que des Processions de Pénitens de toutes figures, qui sembloient vouloir chercher le Paradis par une autre route que celle de Garnet. Ils ont des Capuchons pointus, qui leur couvrent la teste, & qui ne leur laissent que deux trous, vis-à-vis des yeux. Il y a des

Pro-

Professions blanches ; il y en a de violettes , de bleües , de jaunes , & de diverses autres couleurs : quelques-uns ont le dos découvert , & se *a* flagellent en cadence avec les foüets de cordelettes , qui font plus de bruit que de mal : ce ne sont que de petits écoliers des Druïdes & des Brachmanes : ou si vous voulez , des Faquirs Indiens. Au reste , les Scotopites , ou Circomcelions du quatrième Siecle , estoient plus habiles gens que tous ceux-là ; eux qui se brûloient , se précipitoient , se coupoient la gorge pour l'amour de Dieu : Il y a des fous de toutes les façons. Puis que l'occasion s'en presente , il faut que je vous fasse icy une petite histoire dont j'ay esté témoin. L'an 1683. au mois de Juin , après qu'on eut perdu à *b* Niort , une malheureuse Créature qui avoit défait son enfant ; un certain drôle âgé de trente ans , habillé en Hermite Franciscain , ne vivant que de racines ou de fruits sauvages , n'ayant pour retraite que les trous de la terre , & fils d'un pauvre *c* habitant de la Ville ; s'avisa de monter à l'échelle qui estoit encore appuyée contre la potence. Quand il fut au hant , il délia la corde qui le ceignoit , se la passa au cou en lacs coulant , & en attacha les deux

*a* Tout le monde sçait que plusieurs d'entre eux sont payez , pour jouïr ce jeu-là.

*b* Seconde Ville de Poitou.

*c* nommé la Vallée.

deux bouts au gibet. Cela estant fait, il se mit à haranguer. Il alléguâ plusieurs choses qui tendoient à excuser la pauvre malheureuse qui avoit esté pendue, & pour le rachat de laquelle, il dit qu'il avoit offert de donner sa vie. Il ajouta qu'il estoit un grand criminel en comparaison d'elle, & qu'il estoit résolu d'expier tout presentement ses pechez par sa mort. Tout le monde le regardoit en riant, sans que personne s'imaginast qu'il fut assez fou pour se pendre : car on le connoissoit, & le peuple bigot avoit bonne opinion de luy. Cependant il fit hardiment le saut. Il y avoit plus d'une bonne minute qu'il tiroit la langue sans que personne le secourût ; quand enfin un \* homme de la Compagnie, plus charitable que les autres, alla couper la corde ; & sauva, non sans peine, ce miserable extravagant. Il y a une circonstance, qu'il ne faut pas oublier ; sa Mere estoit là, & il ne tint pas à elle que son fou de fils ne fust aussi bien étranglé que pendu, car elle empeschoit qu'on n'allast à luy, après qu'il se fut jetté. Elle disoit qu'il n'y avoit qu'à le laisser faire ; que la corde estoit benite ; & qu'elle estoit bien assurée qu'il n'en pouvoit arriver aucun mal.

\* Bourdin  
Tournear  
Maistre d'un  
jeu de billard  
sur le fossé du  
Chasteau

Le

Le nombre des Pelerins , n'a pas esté des plus grands cet année. J'ay lû icy dans une description de l'Hôpital de la Trinité , que l'an 1600 , le dernier an du grand Jubilé , cet Hôpital recût ou eût soin de pourvoir selon l'ordinaire , à quatre cens quarante mille cinq cens hommes , & à vingt-cinq mille cinq cens femmes. Les Pelerins qui ne viennent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie , sont couchez & traittez pendant trois jours ; & les *Trans-marins* , ou les *Ultra-montains* ont un jour de plus. Les Princes , les Princesses , les Cardinaux , & le Pape mesme , leur lavent les pieds , & les servent à table.

\* Le *Vendredi saint* on le porte à Venise en procession solennelle , dans une Chasse qui est faite en forme de cercueil , & couverte de velours noir.

Je ne veux pas oublier de vous dire que nous n'avons jamais rencontré le \* *Sacrement* , pendant le séjour que nous avons fait à Rome , ni mesme dans aucune Ville d'Italie , excepté à Venise. Nous l'y avons vû deux fois , au milieu de quantité de flambeaux , & sous un dais magnifique , à-peu-près semblable à l'*Ombrele* du Doge. Ils n'ont icy aucun esprit de haine ni de persecution , contre les Etrangers , de quelque Religion qu'ils soient. Je suis mesme bien aise de vous dire en passant , que ni à Lorette , ni à Rome , ni dans aucun

en un des endroits d'Italie où nous nous  
 voyons rencontrez au milieu des adora-  
 teurs d'Images & de Reliques, nous ne  
 nous sommes jamais gésnés le moins du  
 monde, & personne ne nous a fait au-  
 cune insulte. Ils sont accoutumez à  
 voir des Estrangers dans cette liberté,  
 & on en est quitte pour essuyer un *non*  
*sono Christiani.*

Il y a plusieurs choses dont j'ay des-  
 sein de m'entretenir encore avec vous ;  
 mais il faut remettre la partie à une au-  
 tre fois. Je suis ;

*Monsieur,*

*Vostre &c.*

*A Rome ce 27. Avril 1688.*

## LETTRE XXIX.

**M**ONSIEUR,

Si je n'avois pas eû besoin d'un peu de temps pour m'instruire avec certitude, des choses dont vous me témoignez par vostre dernière Lettre, que vous, & nos communs amis souhaiteroient d'estre informez, je n'aurois pas tant tardé à vous satisfaire. Le P. A. Jesuite Anglois, jeune homme fort civil & fort agréable, a eû la bonté de me raconter fort amplement, tout ce qui se passa dans leur College, lors que M. le Comte de Castelmair, Ambassadeur d'Angleterre, les honora de sa présence la première fois. Ce pere a esté mesme assez obligé pour me permettre de copier tout ce que j'ay voulu, des harangues, & des Eloges qui furent ou prononcez ou affichez ce jour-là, au College Romain : De sorte qu'il me sera fort aisé de contenter vostre curiosité sur cela. Vous pouvez bien penser, vous qui connoissez mieux que moy la maniere noble dont M. le Comte de Castelmair fait ordinairement les choses, qu'il a paru icy dans un équipage

ge

se superbe ; Et en verité le sujet de son Ambassade estoit une affaire si importante, si peu ordinaire, & d'un si grand éclat, qu'elle méritoit bien toute la magnificence de ce Seigneur. Je ne vous dépeindray ni la richesse de son principal Carosse, ni les spirituels & mystérieux emblesmes dont ce Carosse estoit orné, parce que tout cela a esté gravé, & donné au Public. *a* Après que ce grand Ministre eut eû sa premiere Audience du Pape, il alla faire visite aux R.R. PP. de la société de J. dans le Royal Palais dont je vous ay déjà parlé, *b* sous le nom de College Romain. On avoit préparé la grande sale pour le recevoir : on y avoit tendu des tapisseries de soye très-riches ; & mesmes, on en avoit orné le plafond. A ces tapisseries estoient attachez en divers endroits, des cartouches, dans lesquels on voyoit des éloges du Roy, en prose & en vers, des Devises, & plusieurs choses de mesme nature. Le mur de face, au fond de la sale, estoit occupé tout entier par un seul Tableau. La Figure du milieu de ce tableau, laquelle représentoit l'Angleterre, est une Femme, belle, de beaucoup d'embompoint, superbement vestuë, assise sur un de ses Léopards tenant un sceptre

*a* Excellentissimus Dominus Rogerius Palmerius, Comes de Castelmair, Britannicæ Regis ad Sanctissimum Patrem Innocentium [XI.]

Orator, non infra Legationis suæ Dignitatem est arbitratus, ab adorado Pontificis folio, ad Venerandum Religiosum hujus Atheni descendere.

*b* Le 5. de Mars 1686

de la main droite, & un timon de la gauche; couronnée d'une couronne \* Murale, & ayant au dessus un Daiz de brocard d'or. Aux deux costez, estoient l'Ecosse & l'Irlande. La premiere dans une posture d'admiration tenant un sceptre, & couronnée d'une couronne Royale. L'Irlande ayant aussi son sceptre, & sa Harpe ( pour marker sa joye ) mais n'estant couronnée que d'une Couronne Ducale. Je dis au Pere, que je m'étonnois qu'on refusast le Titre de Royaume à l'Irlande, puis qu'il luy avoit esté accordé par le Pape. Il me répondit qu'il estoit vray; mais que comme le Pape n'avoit fait que confirmer ( presque malgré luy ) ce que Henri VIII. avoit fait de son Chef plusieurs années auparavant, il y avoit beaucoup de gens, & sur tout dans leur Société, qui ne pouvoient consentir à donner le nom de Royaume à l'Irlande; Et que dans tous les Eloges qu'ils avoient faits du Roi Jacques, en cette occasion, ils avoient affecté de le nommer tous jours

\* La Couronne murale se donnoit chez les Romains, à ceux qui avoient montré les premiers à la brèche d'une Ville assiégée; ou qui en avoient les premiers escaladé les murs. Mais on voit dans les Medailles, que les Romains qui representent des Villes, des provinces, des Royaumes, estoient communement aussi couronnés de cette maniere. Henri VIII. érigea l'Irlande en Royaume; & ce titre fut continué par Edouard & par Marie,

sans que les Papes eussent beaucoup murmuré contre cette entreprise sur leur prétendu Droit. Mais Paul IV. se fit de cela une grande affaire ( l'an 1 de son Pontificat, & le 2. du Regne de Marie: en 1555 ) il tâcha d'obliger Marie à quitter le Titre de Reine d'Irlande; & n'ayant pu réussir dans son dessein, il prit le parti d'ériger luy-mesme cette Seigneurie en Royaume, afin que cette création luy fust attribuée, & non à Henri VIII.

Jours simplement, Roy d'Angleterre, ou de la Grande Bretagne, & jamais Roy d'Irlande. Il y avoit plusieurs exemples à alléguer, & plusieurs raisonnemens à faire contre cette réponse; mais ce n'en estoit pas le temps.

Au dessous de la Femme qui représentoit l'Angleterre, étoient ces deux vers.

*Restituit veterem Tibi Religionis honorem,  
Anglia, magnanimi Regis aperta Fides.*

Sous la figure de l'Ecosse, *Scotia suspicit.*

En haut, de chaque costé, & au dessus de ces deux dernieres représentations, estoient les portraits du Roy & de la Reine, dans des bordures autant dignes qu'il étoit possible, de ces Testes sacrées: Et plus haut, au milieu, les Armes écartelées à la maniere ordinaire, de leurs quatre Royaumes, accompagnées de cette Inscription.

*Potentissimo & Religiosissimo  
Magna Britannia  
R E G I  
JACOBO II.  
Generosâ  
Catholica Fidei confessione  
Regnum auspicienti.  
M 3.*

ET

V O Y A G É  
E T  
I N N O C E N T I O X I . F . M .

*Per Legatum*

*Nobilissimum & Sapientissimum*

*D. Roggerium Palmerium*

COMITEM de CASTELMAINE

*Obsequium deferenti*

*Collegium Romanum.*

*Regia virtutum insignia  
dedicat.*

Monſieur l'Ambaſſadeur ſuivi d'un nombreux Cortege , entra dans ce ſaſon , au bruit des Cloches , des fifres , & des trompettes. Aprés qu'il eut conſideré aſſez à loisir toutes les beautez du lieu , & qu'il eut lû au grand contentement de ſon cœur , tous les Eloges de ſon Illuſtre Maïſtre , qui étoient appendus en pluſieurs endroits : Le Recteur du College lui fit une harangue Latine ; que je joindray icy , parce qu'elle n'eſt pas longue , & que vous ſerez ſans doute bien aiſé de la voir.

( In tanto ſtrepitu Mundi plaudentis gratulantique Tuo Urbem adventui , hoc eſt , immortalibus JACOBI FI. Magnæ Britanniz Regis in Catholickam Eccleſiam meritis , Gregorianum hoc Palladis Athenæum , nec d' buit tacere , nec potuit. Quamobrem , ego Literariz hujus Uniuerſitatis nomine , primò gratulor INNOCENTII XI. felicitati , quòd:  
Ipſo.

Ipſo regnante, Pontificio acceſſerit Diademati Auguſta hæc & Triumphalis Corona; unde illud cum Apoſtolo uſurpare jure merito valeat, *Gaudium meum, & Corona mea*. Hunc lætiſſimum ferre Mortalibus Diem, longiſſimi ævi ſpatio diſtulerunt Superi, tum æt diuturnis Terrarum votis ingentia hæc Cœli dona reſponderent, tum ut ſimul invenirent regnantem in Anglia Jacobum II. Romæ, Innocentium XI. Gratulor quoque Chriſtiano Orbi, necnon Catholicis Regibus, quòd tanto Dominator Britannorum Sceptra gerente, tam grande advenit, & Ipſorum Coronis adverſus Chriſtiani nominis hoſtes munimentum, & Orthodoxæ Fidei ornamentum. Imminent quippe ab invictiſſimi Regis Claſſibus, tum Lybicus prædonibus, tum Aſiæ & Palæſtinæ Littonibus, flammæ procellæ, magis metuendæ quàm Maris. At Tibi, Oceani Regina magna Britannia, quæ à noſtro olim Orbe diviſa, nunc gemini facis commercia Mundi; quid non liceat ominari fauſtitatis ſub tanto Principe. Erige ſpes; erige vocæ; nec timeas ſi maxima, ſed niſi maxima. Non libet in die hæc fauſtiſſima commemorare quàm lugubres paſſa fueris unius ampliùs læculi ſpatio, toto Orbe Terrarum admirante arque ingemifcente, caſtrophas. Sed ſi hæc una erat via, quâ Jacobus II. Britannia ſolum aſcenderat, prope eſt ut exclamem, tanti fuiſſe. Profectò invidet Tibi poſteritas, non modò præſentium temporum felicitatem, ſed & præteritorum Calamitates tam grandi mercede redemptas: eaque, quibus nunc fruëris bona, eſt poſt ingens à Te pretium perſolutum Tibi reddita fuerint non à Te coempta arbitrabitur, ſed quadam Superum prodigentiâ dono data. Tibi demum gratulor, præſtantiſſime Orator, quòd tam fauſtum diem, & videris in Anglia, & detuleris

tuleris in Urbem. Nam de Sapiencia Tuâ , quâ per eruditissimos libros Heræsim profligasti , nihil attinet dicere : nihil de Fortitudine , quâ Carceres ipsos pro Catholica Religione tuenda , non tam pertulisti , quàm decorasti : nil de Prudentia\* ; Nobilitate , cæterisque dotibus Tuis. Hoc unum universa Tua decora comprehendit , quod ad maximum totius Regni negotium , hoc est , ut splendidissimâ fungereris apud Innocentium P. M. legatione , Jacobus II. Magnæ Britanniz Rex maximus , Te unum elegit , quia unus dignus erat eligi , alter eligere. )

Ensuite, il passa dans le Grand Auditoire ; & reçut en y allant diverses nouvelles felicitations. Entre autres , celles de cinq jeunes Princes Romains , qui étudioient dans ce College , & qui parlerent chacun au nom de la Classe dans laquelle ils estoient. Voici leurs cinq petits complimens.

*Dom Julien Cesarini, fils du Prince de Sonnino.*

Quisquis avert coram tantum cognoscere Regem ,

Te videat : magnum Principis instar habes.

*D. Jerome, fils du Duc Mattei.*

Luce novâ , ut totum irradiat Rex Anglicus Orbem ;

Sic Urbem complex laudibus ipse tuis.

*D.*

*D. Michel Imperiale, Fils du Prince de Franqueville.*

Discimus Humanas Artes : Humanior esse

Jam modò, te viso discit ab ore Puer.

*D. Innocent, Fils du Prince Pamphile.*

Tu Romæ Obsequium, Tibi Roma re-  
pendit amores :

Exiguum quamvis, Nos Tibi utrum-  
que damus.

*D. Emile, Fils du Prince Altieri.*

Divisa est Pallas : sequitur Rex ense mi-  
nacem ;

Armatam Calamo sed colis Ipse Deam.

Cette derniete ligne ne signifie pas, comme vous le pouvez bien penser, & comme vous l'avez vû par la harangue ; que le Héros loué ne soit homme d'Épée aussi bien qu'homme de plume. Luy dire le contraire, n'auroit pas esté un discours fort obligeant ; mais il visitoit un College quand on luy parloit ainsi ; & après tout, il ne faut pas examiner de fort près, ce que disent des Ecoliers.

Aussi-tost que son Excellence fut entrée dans l'Auditoire, \* Le Regent de la premiere Classe, ou pour parler plus honorablement, le Professeur en Rhé-  
thorique, parut vénérablement équi-  
ppé, sur une espèce de Théâtre qui avoit

\* *Cærorus de Aquino.*

M 5

est

\* Le titre du  
Poëme est,  
Fortuna in  
Angliam re-  
dux.

esté dressé exprès ; & prononça \* un Poëme de six cens vers heroïques, qui, si je ne me trompe fort, firent quelque-fois bailler M. l'Ambassadeur, quelque amour qu'il ait pour les belles Lettres, & quelque ton que pût prendre le Harangueur. J'ay lû ce Poëme avec assez d'attention : Les vers en sont beaux, & le langage en est Poëtique : mais cela est fort diffus. Voici en peu de mots tout ce que ces six cens vers contiennent. Le Genie sacré qui préside sur l'Angleterre, touché d'une tendre & pieuse jalousie, de voir la prospérité de tant d'Etats en Europe, L'Emperer, par exemple, détruisant le Turc, & Louis le Grand, l'Herésie ;

*Assultu Ligeris non amplius unda profano  
Impiis Oceanum : fractis micat eruta  
Clausuris  
Religio, & nullâ regnat Calvinus in  
Ara.*

Pendant que la malheureuse Angleterre est exposée aux fureurs de ce dernier Monstre :

————— *Quo sidere lauro  
Tot claros inter vacat Anglia sola trin-  
phos ?*

*Am*

*Anglia, si meminim, non sucta Vacare  
triumphis.*

Il se propose de travailler à luy procurer le bonheur qui luy manque. Ayant appris par la Renommée, que la Fortune avoit passé les Mers qui font les remparts de l'Isle qu'il protege, & qu'elle s'en estoit allée parmi les Troupes Imperiales qui estoient occupées au Siege de Bude, où les choses trainoient en longueur; Il la sollicite de venir en Angleterre pour un hyver seulement, afin de rétablir la Religion dans cette Terre abandonnée.

————— *Arctois concede Trophais*

*Unam hyemem: Pacato Aquilone ad coepia  
redibis*

*Fortiane dubita. \* \* \* \**

*\* \* \* \* melioribus Austris*

*Danubii tunc castra petes, Budaque re-  
cepta*

*Hebrus, & extremâ palleſcet Bosphorus  
undâ:*

*Nunc Te Relligio sociam pietasque revisat  
Anglica; in Antiquos fama revirescero  
fastos*

*Auspice, Te discat Tellus Tamesina. &c.*

Il l'assure qu'elle aura bien post fait &

. M. 6

Et

Et il luy promet qu'il luy restera assez de temps, après avoir secondé le Roy dans son entreprise, pour retourner en Hongrie, se trouver encore à la prise de Bude, & travailler ensuite à la conquête de la Terre sainte, si elle le juge à propos. La Fortune écoute, & consent. Le Genie la fait monter dans son Char avec luy; & ils prennent ensemble la route d'Angleterre. Il semble qu'il ne devoit penser qu'à sa grande & pressante affaire; néanmoins il permet que la Déesse s'arreste en divers Estats d'Allemagne; qu'elle benisse le mariage de l'Electeur de Baviere; qu'Elle travaille à dissiper les tenebres du Calvinisme qui obscurcissent encore le Palatinat; & qu'elle répande ainsi diverses faveurs, dans les Pais qu'elle traverse en faisant son Voyage. Enfin, elle arrive en Angleterre, où elle trouve tout dans un affreux désordre: Cet endroit est un des plus beaux du Poëme.

— *Qua Regni facies! quibus Insu-*  
*la fatis*

*Jaetatur! Ducit Furias in bella sequaces*  
*Persidia, Arctois Fortunam avertere Re-*  
*gnis.*

*Tartareo jurata Jovi. Jam nubilis Aether*  
*Nigrescit, caliganti nox advena Selem*

*Torvat*

Torva satellitio fugat : Exitiabile mugis  
 Aura minax ; & sola diem per fulmina  
 noscas.

Quæ fremitu horribili terras , per vulne-  
 ra Cæli ,

Degeneri ambitione petunt . Saturata me-  
 tallis .

Ignitis chalybum truculento viscere nimbo .  
 Orcades ejaculant , & plusquam imitatur  
 Avernum .

Cen levis ira foret caca savire favilla :  
 Vulcanum ferro durant : succussa profur-  
 do

Anglia nutabat pelago ; symplegade cre-  
 das .

Oceano fluitare ; sinus fremit inde Britan-  
 nus ,

Hinc Batavum litus , medius decrescit  
 aquarum :

Æstus , & abrupta sperant commercia ri-  
 pe .

Horrendum ! si quid posset Fortuna time-  
 re .

Terribilem Regni vultum stupet Illa ; ne-  
 gatque

Se veterem Tamesim , Rutupinaque nos-  
 cere Regna .

Ductorem Genium tenero , cen pro dita ,  
 quæstæ

Anxia sollicitat : quod nos inamabile tan-  
 tum .

*Littus habet ? Nigri sedes hac pallida Di-*  
*tis :*

*Noster ubi Tamesis ? felix ubi cultus ami-*  
*ci*

*Littoris ? Emerfit nova suspicor Anglia*  
*Ponta ;*

*Nam veterem nec nosco redax , nec nos-*  
*cor ab Illa.*

Mais aussi tost qu'elle paroist , les choses prennent une plus heureuse face. Elle trouve beaucoup de gens en deuil , à cause de la mort du Roy Charles ( II. ) Et la consolation qu'elle donne , en faisant voir le tort que l'on a de s'affliger , est son premier ouvrage.

————— *Cursu quo tristis iniquo*

*Exundas ignave dolor ? dediscite fletus*

*Lumina , vel celeres in gaudia vertite*  
*cursus.*

*Grande Rudimentum Regno mors ista fu-*  
*tura*

*Sortis erit.           \*           \*           \*           \*           \**

*\*           \*           \*           \*           \*           \**

*Regia progenies Carolo non ulla superstes :*

*Solus , Hyperborei haberet cui Machina*  
*Mundi*

*Frater erat ; Solio dudum quem mascula*  
*Virtus*

*Quem Pietas , nullisque Fides temerata :*  
*procellis*

*Educât.* \* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \*

*Occidui columen Regni, Patriaque laban-*  
*tis*

*Fulcimentum ingens.*

En suite, Elle saluë le digne Succes-  
seur du Prince qu'une heureuse destinée  
vient de conduire au Ciel. Et entre les  
vœux qu'elle fait pour le Roy qui suc-  
cede, elle n'oublie pas de luy souhaiter,  
& mesme de luy promettre des he-  
ritiers.

---

*Te Regia Proles*  
*Exhilaret.*

---

*Si necit Lucina moras ; multam Illa la-*  
*borat*

*Scilicet invicto similem properare Parenti ;*  
*Desperat nam ferre parem. Sed latior auro*  
*Scripta dies aderit.*

Après cela, elle se met à construire  
de ses propres mains, un Thrône pour  
le Roy ; Elle n'y oublie ni l'ivoire, ni  
l'or, ni les rubis : Et Elle s'applique sur-  
tout, à le poser sur un fondement iné-  
branlable. Le Roy s'y étant assis, &  
foulant aux pieds l'Herésie & la Rebel-  
lion ; La Fortune luy met en main un  
Glaive.

Glaive tout rouge du sang des Infideles, qu'elle a apporté de Hongrie. Reçoy, luy dit-Elle, ô grand Prince, ce gage que je te présente de mon amour; **ET SI QUELQUES MUTINS GRONDENT ENCORE DANS TES ESTATS, SERS-T'EN, POUR LES EXTERMINER.**

---

*Cruentans*

*Sanguine Bistonio gladium denudat, ab Istro*  
*Aera per magnum quem duxit, & accipe, dixit,*  
*Egregium monumentum, & nostri pignus Amoris*  
*Fortuna Gladium, Princeps; HOC VIN-DICE, SI QUID*  
*IMPACATUS AD HUC TAMES: SI TORRENTE REBELLI-AUDEAT, ABSOLVES VICTOR..*

Ayant ainsi honoré, & établi le Glorieux Monarque, Elle le supplie qu'il veuille luy faire présent de sa propre Espée, ce qui luy est gayement accordé: Et munie de cette arme victorieuse, elle retourne en Hongrie, & va prendre Bude.

Dans la persuasion où je suis, que je ne puis vous entretenir de rien qui vous

vous touche plus sensiblement, que des choses qui sont à la gloire du Roy, & qui regardent vostre Patrie; Je croy que je feray bien, d'ajouter icy quelques-unes des felicitations, qui furent prononcées, dans le beau Salon dont je vous ay parlé.

*Invictissimo ac Potentissimo*

**JACOBO II.**

*Magna Britannia Regi,*

*Fidei Defensori.*

*Collegium Romanum Societatis Jesu E.*

\* Expectationi, quam de Te maximam feceras, cumulatissimè respondisti, Invictissim. Rex. Testem habes Europam, secundâ Populorum admurmuratione plausuque commotam; nec tam Tibi Regnum. gratulantem, quàm Si bi Regnantem TE. Tot inter testimonia, ad Tuum Regnum, ad Victorias, Tuas exilientis orbis, Gregorianam hanc Romani Collegii Palladem recensere non dedignaberis; si hoc Lyceum, quò florentissima ex Europæ Regnis ingenia constunt, in arcto adumbrare Orbis imaginem cogitaveris. Tua hîc etiam Regna cognosces; quæ scilicet referunt, ornatissimi ex Anglia, Scotia, & Hibernia Juvenes; quibus hoc maximè Sapientiæ Theatrum aperuit Gregorii Decimi tertii Anglicanæ felicitati studiosissima liberalitas. Sed obstrictior titulus ad qualemcunque obsequentis animi significationem accessit, Regale patrociniû, quo Societatis Jesu Patres honorificè habes, benignè complecteris. Rudit enim verò calamo parcere, cum Regem

\* Je ne me souviens pas bien si ce compliment fut prononcé ou s'il a seulement servi comme de dedicace au Roy, lorsque les RR. PP. luy ont envoyé tout ce qu'ils ont fait ce jour-là en l'honneur de Sa Majesté.

lau.

laudaturos, cui labores Familiae nostrae omnes,  
& sanguinem impendere, in votis habemus. Tu  
verò, dum Caelo auspice, quo Regni primor-  
dia consecrasti, Britanniae Tuae amores, Eu-  
ropae plausus uberrimè promereris; tenue hoc  
Virtutum Tuarum testimonium, ab addictissimo  
Tibi Collegio profectum, Regio, quo soles  
animo respice: & Regni Tui felicitati diutissime  
consulas.

Jacobus 2. Magnae Britanniae Rex,  
Quum nondum novem annos excederet,  
pro Patre contra Hostes pugnat.

*Quae Tibi vernanti virtus autumnat in  
avo,*

*Agricolam visa est obtinuisse Deum,  
Quum nondum tenero tingaris flore ju-  
venta,*

*Maturas misero fortia facta Patri.  
Qui steriles in Te quarit, non invenit an-  
nos:*

*Ipsa quo sereris, das quoque poma die.  
Heroes fiunt alii, Tu nasceris; illi  
A teneris discunt bella, sed ipse geris.*

In idem.

*Vix Te nona redux, Rex, Te afflaverat  
aetas,*

*Incertam tenero vix pede tangis huius  
mum:*

*Cum pueri imbelles exercent lusibus annos,  
Et*

*Et breve ver ævi praterentis agunt.*

*Jam teneros armis premis ipse rigentibus  
artus,*

*Jam geris intrepidâ fortia bella manu.*

*Qua Te dura virum discrimina frangere  
possent,*

*Marcia cui puero praelia lusus erant ?*

In idem.

*Annibal Annibali jam cedit Punicus An-  
glo,*

*Infans ille vovet bella, sed iste gerit.*

*Jacobus II. M. B. Rex, invitatur ad  
Syriacam expeditionem.*

*Aspice hyperborei Princeps invicte Trio-  
nis,*

*Anglica quem famulis Tethys adorat  
aquis :*

*Seu Tua Regnorum rapiunt sibi pectora  
Cura*

*Iustaque subjectis dividis Imperia ;*

*Seu formidatam motiris in equora Clas-  
sem,*

*Hostis & ipse hostem se negat esse Tuum,*

*Seu Latio Obsequium prestat Regale Pa-  
renti,*

*Major & exhibito diceris obsequio,*

*Aspice quas dudum palmas Tibi nutrit  
Idæne*

Terra.

*Terra, tuos olim qua bene novit Avos:  
Hæc augere Tuos gestit, Rex magne &  
Triumphos,*

*Anglicaque impatiens carbasa, Teque  
vocat.*

*Hanc pete, civiles postquam pacaveris  
iras,*

*Regnorum & placido sint Tibi jura  
trium.*

*Credibile est, quod avis non concessere da-  
tura,*

*Fata Tibi, cunctos qui geris unus A-  
vos.*

Ad Jacobum II. M. B. Regem: Cu-  
jus divinis pene virtutibus, parem vic-  
timam Anglia decernit.

*Persidia anguigenam si ferro conficis Hy-  
dram;*

*Alcides Latia diceris esse Lira*

*Victor in audaces si pralia dirigis hostes;*

*Horrendum Martis nomen, & instar  
habet.*

*Si Musis aperis melioris flumina vena;*

*Ipse Tibi laurum cedere Phæbus amat.*

*Romulea sceptrum atque humeros si sub-  
jicis Urbi;*

*Curvatâ in laudem fronte videris At-  
las.*

*Æqua Caledonio si donas jura Profundo,*

*Un-*

*Undarum simulas ore manaque Deum-  
Aurea si Fidei, Te Principe, sacula cur-  
runt,*

*Saturni laudem, sed melioris habes.*

*Denique si Patrium, compefcis legibus  
Orbem,*

*Jam Tamesina suum Te vocat aula Jo-  
vem.*

*Ergo Placabit Te cunctis Anglia monstris:  
Nam tot nominibus non satis una fera  
est.*

*Ad Fortunam Regis.*

*Prospera desperes hunc Sors corrumpere Re-  
gem,*

*Fortiter adversam pertulit Ille prius.*

*De Obsequio à Jacobo II. Mag. Brit.  
Rege Romano Pont. exhibito.*

*Fortis in adversis, belloque & pace timen-  
dus,*

*Perdideras alto vulnere Perfidiam.*

*Jam summos apices laudis, Rex magne,  
tenebas.*

*Altius & Virtus crescere non poterat.*

*Tu tamen ut crescas iterum, Te subjicis  
Urbi:*

*Nunc crescunt quum se maxima subji-  
ciunt.*

*Scire cupis quantum sis altior? aspice  
Terras*

*Jam*

*Jam potis & patrius jungere Syderibus:*

Jacobus Dux Eboracensis , incensâ navi quâ super contra Hollandos pugnavat , audaci saltu in aliam profilit , & victoriam profecutus.

*Aenea haud impar fatis Dux Anglicus :*  
*ille*

*Si Patria : hic lacera sospes ab igne raris :*

*Anglica Te Superi servant ad Regna ; parabat*

*Italiam Phrygio si Cytherea Duci.*

*Dissimile hoc unum. Navis Tu victor in igne ;*

*Ille fugit Patria victus ab igne sua.*

*Debita sed merces ; Phrygium nam Regna manebant*

*Non sua Ductorem ; Te Tua Regna manent.*

Jacobus II. Magnæ Brit. Rex , Eboracensis olim Dux , Conjugis morientis voce animatur ad Fidem.

Eprigramma.

*Regalem alloquitur Conjux moritura Maritum ;*

*Ad Celi Celo proxima monstrat iter.*

*Pallentes alios quia reddit , pallida mors est ;*

*Cre-*

*Credula res, aliis credere quod det,  
Amor,*

*Caca fides quamvis bene se commisit A-  
mori,*

*Non fuit hic cecus, sed fuit Argus  
Amor.*

*Nam malus ipse foret ductor, si cecus uter-  
que;*

*Aut non cecus Amor, aut oculata Fi-  
des.*

*Caca Fides, & cecus Amor: Quia venit  
ab Astris,*

*Hic bene, vel cecus, sidera monstrat  
Amor.*

### Aliud.

*Occideras moriente dolens cum Conjuge  
Conjux,*

*Servabatque animis scibilis urna duas.  
Ut Regum Phoenix de funere surgere pos-  
ses,*

*Iussit Amor letbum Conjugis esse Tuum.  
Sed trahis inde tamen melioris semina vi-  
te,*

*Ipsaque Te Calo vivere fata docent.  
Jacobi primos ultra ne quarite mores,  
Extinctâ perit Conjuge qualis erat.*

*Ut reliquas praeit inter aves avis orta se-  
pulchro*

*Rex inter Reges; dicite talis erit.*

Dum

\* Dominus  
Noster.

Dum Sanctissimus \* D. N. Innocentius XI. P. M. publicâ ac solenni pompâ, Regalem Jacobi II. excipit Legationem, mutuus Angliæ & Romæ plausus.

Dissociatam oceano Britanniam Romano procul à Cælo: non satis abscondit Natura, Romano procul à Patre, Extra Cælum Fides aliena removerat: diffitas iterum Terras ad commercium Religionis admovet, Hæres Pietatis avitæ, Perfidiz vindex & Impietatis, Jacobus II. Vix credas Paternum tamdiu foras à Majoribus violatum; tanta ultro citroque Amoris Argumenta JACOBO INNOCENTIO, JACOBUS INNOCENTIO transmittens iustaurat. Roma in plausus ac lætitiâ effusa, in laudes, in Amorem alieni Regis desudat. Quid ultra suo fecerit Anglia? Æmula inde Regis Pietas, ad Romani Pontificis obsequium Belli & Pacis Artes, Privatas & Regales curas intendit. Cur minus faceret Patri & suo? In tanta animorum conspiratione, Amorem utrinque tam fœderatum qui spectet, aut utramque Angliam dixerit, aut utramque Romam. Nec temerario aut voto aut præfagio felicitatis perennaturæ: ad peregrinum utraque complexum nuper concurrens, cum expectato Pacis osculo nomen etiam communicavit. Si Populorum plausus & obsequia metiris in Regem collata; Angliam utrobique habes. Si Religionem spectas, quæ utrobique Regnatricis coronatur, utraque Roma est.

JACOBUS II. M. B. Rex studia Literarum

terarum fovet, & sub Ejus auspiciis,  
**SOCIETAS** Jesu Scholas aperit in An-  
 glia.

Congere Nomina Regi tuo, quotquot potes  
 Anglia: Nunquam dies qualem Eum suæ virtutes  
 effecerunt. Contineri nequit ambitu verborum,  
 cujus gloria major est Orbe Terrarum. Magnæ  
 virtutes, ut impercepta prodigia, appellatione  
 carent. Plusquam Jupiter inter Aulicos; plus-  
 quam Mars inter milites; plusquam Apollo vide-  
 bitur inter Musas. Fabulosa nomina rebus gestis  
 non implevit modò, sed etiam excessit; quia vir-  
 tutes secrevit Sibi à vitiis fabularum. Mendacia  
 Poetarum in Illo vera non sunt, solàm quia mi-  
 nora factis ab illo. Vir omnium virtutum, ideo-  
 que, major viro, qui non unam sed omnes si-  
 mul Artes artem putet regnandi, ita provexit  
 disciplinam armorum, ut augetet simul studia  
 Litterarum. Rarò uni omnia simul conceduntur,  
 interque magnas virtutes, aliquis locus est vitiis  
 In Illo tamen, junguntur opposita, non exclu-  
 duntur. Arma instruit, nec Pacem destruit: Lit-  
 teras fovet, nec alit ignaviam. Miles, non sine  
 amore Sapientiz: Sapientiz studiosus, non sine  
 arte pugnandi. Ut fortiter imperet ac suaviter,  
 classica militum miscet, & carmina Musarum.  
 Terret Anglia finitimos & delectat; Nam, quam  
 velut Academiam Scientiarum mirantur & expe-  
 rant. Quid Britannia non speret sub tanto Rege?  
 qui contra ignaviam manus, contra ignorantiam  
 erudiri jubet ingenia; sciens non minora Regnis  
 ab erroribus, quàm ab hostibus imminere peri-  
 cula; & hoste mortuo pugnare vehementius pa-  
 cem, nisi ut arma bellum, ita pacem studia com-  
 pescant. Hinc armatos excitat, inde Litteratos.  
 Valida nimirum Pallas esse non potest, nisi sit in-

*Tome II.*

N

tegra:

tegra : Nemo fortis est dimidiatus. Adest in sub-  
 sidis SOCIETAS JESU, utque fidem suam  
 Regi testetur ac Regno, arma parat-quæcumque  
 potest ingenii; magnâ mercede, si Regi placeat,  
 & Subditis profir. Castra ponit, dum Scholas  
 aperit: opus ingens aggressa sub tanti Regis aus-  
 picis, quod sub Apolline non tentasset. Sanè  
 deceret, Rex præstantissime, ut novus Æneas  
 in novum Virgilium, & fortior Achilles incide-  
 res in meliorem Homerum. Sed ita magnum,  
 Rex, es argumentum, ut nemo possit esse Poe-  
 ta tuus, quia majora veris in Te nemo scit fin-  
 gere. Habemus autem in Te nobiliores Lauros,  
 Tuas nempe victorias. Habemus perenniorem  
 Castalio fontem, Tuam nempe beneficentiam.  
 Meritò Romanum hoc Lycæum, Nationum om-  
 nium voce, quæ huc conveniunt ad Sapientiam,  
 gratias agit, Regnumque Tibi gratulatur &  
 Gloriam. Incrementa Tua sunt incrementa Sa-  
 pientiz.

Le Roy n'ayant rien fait, selon ces  
 Messieurs, de plus digne de luy, que  
 de leur établir un College à Londres,  
 cet Eloge est aussi le plus fort de tous.

Jacobus II. M. B. Rex, quam Fratri  
 morituro Religionem privato communi-  
 cavit exemplo, Romano Patri publicis  
 profitetur obsequiis.

Dilata diu Gaudia Innocentio & Jacobo simul  
 regnaturis providè Cælum reservavit. Nemi-  
 nem alium hoc Patre Filium digniorem; nemi-  
 nem hoc Filio Patrem invenerat. Triumphales  
 inter Plausus, cicatrices suorum vulnerum glo-  
 riosas ostentaret Religio: sed illas tam bene re-  
 cens

gens Amor obduxit, ut nullo superstite Vestigio,  
nescias fuisse vulneri locum. Ad Britanniz regi-  
men evocatus Jacobus, priusquam assumat Re-  
gnum Fratris hæreditarium, Romano Patri,  
Cæli se scribit hæredem: Deprehendit ille statim  
in Filio imaginem suam, & novo jure adoptat  
in eandem sortem etiam Regnum. Obliviscere  
alienos Britanniz animos, Roma. In uno Angliz  
Rege Regali affidens Pietati Religio; Negatum  
cum sœnore reddidit obsequium, & cumulavit.  
Extremum Tibi Carolus moriens; in Regni ex-  
ordio Jacobus etiam primum Religionis Amo-  
rem consecrat. Fidelis enim verò Hæres; Qui  
ultimam Demortui voluntatem primam sibi fa-  
cit. Post geminum hoc Fidei datæ pignus Roma,  
nec procul à Te vivere, futuri Britanniz Reges  
poterunt, nec sine Te mori.

Jacobus II. M. B. Rex, ad profiten-  
dam Romano Pont. obedientiam, inter  
Regni Proceres eligit Roggerium Palme-  
rium.

*Æternum floret, Regum delecta trium-  
phis*

*Palma, nec à sterili fronde superbie  
apex.*

*Insita Palmerise jactat in indote virtus;  
Sed dotes aliis educat illa suas.*

*Religio & Pietas sibi crescit, & utraque  
Regi,*

*Sic bene cum Palma nomen & omen  
habet.*

Jacobo II. M. B. Regi Invictissimo,

N 2

Col.

Collegium Rom. Regalium Symbola  
Virtutum consecrat.

*Excipe Virtutum Princeps monumenta  
Tuarum :*

*Munera qua Regi non aliena damus.*

*Has inter rerum formas Tua vivit ima-  
go :*

*Illam refert speciem Principis , illa Du-  
cis.*

*Interea Regalem animum spectare vide-  
mur.*

*Pars nobis presens optima facta Tui est.  
Credidit hoc solum munus Te Principe di-  
gnum :*

*Si sibi Te Regem , Te Tibi Roma daret.*

Les Emblèmes & les devises dont parle cette Epigramme, estoient au nombre de trente. Cela estoit peint dans des Cartouches ; & chaque chose estoit expliquée en prose & en vers. Il auroit esté bien long, & je me ferois peut estre rendu importun, si j'avois demandé à transcrire tout. Je me suis donc contenté de prendre seulement les Emblèmes, pour les joindre à ces autres Monumens illustres que je viens de vous donner.

( 1. ) Un Leopard qui après avoir pour suivi la proie, la saisit enfin. Avec ces

tes paroles, *Quod sequor assequor.* C'est le Roy parvenu à l'Empire, après avoir travaillé à se l'aquerir.

( 2. ) Un Lion qui joue avec un gros balon. *Et tanto in pondere ludit.* Le Roy manie les plus grandes affaires en se jouant.

( 3. ) Une Harpe. *Summis consentit & imis.* C'est pour signifier que le Roy ne fait rien qui ne soit au gré des Seigneurs, & du Peuple.

( 4. ) Un Lis blanc, qui s'éleve entre plusieurs autres de diverses couleurs. *Sed candida regnant.* C'est la Religion du Roy, parmi les autres Religions d'Angleterre.

( 5. ) Un navire à l'ancre, & dont on a plié les voiles, afin qu'il soit moins exposé à la tempeste. *Ubi navia perflant.* C'est le Roy recueilli en soy-mesme, & consultant sa propre sagesse, dans les affaires difficiles.

( 6. ) Une Licorne qui plonge sa corne dans une fontaine, pour en faire sortir les bestes Venimeuses. *Mors quoque mortis erit.* Le Roy chasse ainsi de ses Estats, toutes les personnes mal intentionnées.

*Tabificas, Angli, jam non potabitis undas :*

*Rex cornu anguinum dilinet Iste luctum.*

( 7. ) Un Leopard qui regarde ses taches. *Ornant, non maculant.* Les erreurs, ou l'ancienne dissimulation du Roy, avant qu'il eust fait profession publique de la Rel. R. ne servent qu'à faire briller davantage la générosité de sa foy.

( 8. ) Un Lion. *Pro sociis Animus.* C'est la force, la fermeté, & l'intrépidité du Roy; pour agir en personne, & pour encourager son armée, & ses sujets fideles.

( 9. ) Une Harpe dont les cordes sont de boyau. *Per viscera mulcet.* C'est la bonté du Roy; sa Clemence, & la douceur de son Gouvernement.

( 10. ) Un Lis, des feuilles duquel tombent des gouttes d'eau, qui au rapport des Anciens naturalistes, sont la semence de nouveaux Lis: *Lachrymor in Prolem.* C'est-à-dire que les larmes du Roy fléchiront infailliblement le Ciel, & feront obtenir des Enfans à sa Majesté. ( par l'intercession, ou par l'au-torité de Nôtre-Dame de Laurette, laquelle

quelle commande à Dieu son Fils, par son droit de Mere.)

Juste Matris  
impera. Li-  
ran. de la  
Vierge

*Pro Natis, Jacobe, gemis, Flos candido  
Regum?  
Hos Natura Tibi si neget, Astra da-  
bunt.*

Si Tu n'en peux avoir par le cours ordinaire de la nature ; possède ton esprit en paix, ô grand Roy, il en tomberoit du Ciel plustost qu'il t'en manquast : Ne te mets pas en peine, la Providence y pourvoira : *Hos Natura Tibi si neget, Astra dabunt.* Cet endroit est beau : c'est le langage de cette ferme & vive foy dont parle l'Évangile, qui peut transporter les Montagnes.

( 11. ) Un Navire entre plusieurs écueils. *Cauta per cautes.* C'est un second emblème de la prudence, de l'adresse, & de la sagesse du Roy.

( 12. ) Une Corne de Licorne, dont il s'exhale une secrette vertu qui chasse les Aspics, les Scorpions, les Basilics, &c. *In noxia Sedat.* Cet emblème est à-peu-près le mesme que le sixième.

( 13. ) Une Forteresse sur un rocher. *Bene fundata est.* C'est la foy du Roy.

( 14. ) Un arbre que l'on a secoué, & duquel on voit tomber quelques feuil-

les. *Sed non ego defino.* On a pû offer au Duc d'York la jouissance de quelques Emplois, & quelques honneurs : mais il n'a pas esté possible de déraciner, ni d'ébranler son Zele pour la Foy Catholique.

( 15. ) Une Grenade. *Crevit in Coronam.* Le Roy est né, & a esté élevé pour estre couronné.

( 16. ) L'Arc-en-Ciel, & l'Arche de Noé. *Ubi Numinis ira quievit.* Un Roy Catholique estant monté sur le Throne d'Angleterre, c'est un signe que la colere du Ciel est appaisée envers la Nation.

( 17. ) Le grand Mobile. *Rapiuntur ab Uno.* Le Roy entraîne ses sujets par tout où bon luy semble, par une force à laquelle il n'est pas possible de résister. *Autoritatis vi pertrahit.*

( 18. ) Le Lion celeste, ou, le signe du Lion. *Nunc jubar ante juba.* La vaillance du Roy éclate extraordinairement, depuis qu'il est sur le Thrône.

( 19. ) Le Soleil. *Circonspectis omnia.* C'est la Prévoyance du Roy, & la vaste étendue de sa Perspicacité, & de sa Connoissance.

( 20. ) Un Cheval enharnaché pour un Général d'Armée. *Animoque paratior.* C'est l'humeur guerriere du Roy.

( 21. )

( 21. ) Une Bouffole. *Quò semel huc semper.* La Constance du Roy , & sa perseverance dans la Religion pour laquelle il s'est déclaré.

( 22. ) Un Quadran Solaire. *Totum in se digerit annum.* Le Roy prend soin de tout ; en tout temps , & en toute occasion.

( 23. ) Des Abeilles dans leur ruche d'où elles chassent les Guespes & les frelons. *Ingenuas discernit opus.* L'Explication de l'Auteur porte , que le Roy saura bien distinguer les bons Catholiques , d'avec ceux qui ne le seront pas.

( 24. ) Un Buisson en feu & des serpens qui sont obligez d'en sortir. *Pellit monstra cubilibus.* Le Roy mettra en fuite les Assemblées secretes & empoisonnées de ses Ennemis.

( 25. ) Des Abeilles sur des fleurs. *Non legit infectas.* Le Roy choisit sagement ses Ministres. *In precipua Regni munera , non nisi optimos elegit.*

( 26. ) Une hache qui pénètre dans le tronc d'un arbre noüeux ou sterile. *Scit solvere nodos.* La Hache de Justice , la Hache d'Angleterre frappera les Opiniâtres , & tous ceux qui s'opposeront aux loix. *Forti suo Regimini.*

( 27. ) Le Soleil , luisant sur un Parterre. *Nil sine Te recreas.* Il n'y a de

joye & de bonheur, que pour ceux sur lesquels le Roy daigne jeter ses benignes regards.

( 28. ) Un Canon qui tire. *Mensura dat : etum.* Le Roy frappera droit, & à propos.

( 29. ) Un Bouclier du milieu duquel sort une pointe forte & aiguë. *Ferendo & feriendo.* Il est également utile au Roy, d'attaquer, & de se défendre.

( 30. ) Une espee de Grue; une Machine à élever des fardeaux. *Labor arte levatur.* Le Roy, par son adresse, viendra facilement à bout des choses qui paroissent les plus difficiles.

Je serois ravi de pouvoir vous faire part des autres Ouvrages d'esprit que les R. R. P. P. Jesuites ont produit dans cette occasion. Vous y trouveriez sans doute beaucoup de plaisir; & tous les fideles serviteurs du Roy, auxquels vous les pourriez communiquer. Mais voila ce que j'ay pû obtenir jusqu'icy. Non que le jeune P. A. mon Ami; fasse aucune difficulté de contenter ma curiosité; mais parce que comme il est obligé de chercher luy-mesme en differens endroits, les choses que je souhaite d'avoir, j'aprehende de le trop importuner.

Je veux bien répondre à ce que vous me demandez; par commission, dites vous,

vous , touchant M. l'Ambassadeur. Mais que pensez-vous que je puisse vous en dire ? Rien que ce qu'on en a toujours dit ; il a fait honneur icy à son Maître , à la Nation , & à luy-mesme. On l'a regardé comme un Seigneur genereux , civil , liberal , savant , magnifique. Si le succez de sa négociation n'a pas esté heureux ; ce n'est ni à ses soins , ni à son habilité qu'il s'en faut prendre ; soyez seür qu'il n'a rien négligé , & qu'il a suivi les meilleurs Conseils. C'est le *Bonhomme* qui n'a jamais voulu rien écouter. Ce vieillard est d'une humeur & d'un tour d'esprit que personne ne peut comprendre : Et il faut mesme qu'il y ait quelque chose de particulier dans sa Religion : Comme s'il méprisait les fonctions publiques dont il est obligé de s'aquiter par son caractère , il allégué toujours quelque fluxion pour s'en excuser. Il est vrai qu'il a écrit au Roy de F. pour le féliciter sur la Révocation de l'Edit de Nantes ; & qu'il a fait chanter icy le *Te Deum* , pour la conversion de ceux qu'on appelle Hérétiques. Mais tout cela ne signifie rien autre chose , qu'un peu de Politique , & de bienséance. Lors que la Reine Christine me parla des Missionnaires Dragons qui nous ont presché , comme

Innocent XII-

N. 6.

chacun



chacun fait ; & qu'elle blasmoit. cette maniere d'établir la Foy , ainsi que je croi vous l'avoir mandé ; Elle ajouta en propres termes , que quoy que ce vieux fou de Pape eût l'esprit ordinairement de travers ( vous savez qu'elle ne l'aimoit point , & qu'elle en parloit fort librement. ) Il l'avoit eû assez droit en cette occasion ; & qu'il avoit diverses fois , & assez hautement désapprouvé la maniere de gagner le cœur , en mettant le poignard à la gorge. Mais pour en revenir au Négociateur Anglois , je puis vous assurer encore une fois , qu'il n'y a eû en luy ni négligence , ni incapacité. Le S. Pere ne s'est pas soucié de l'affaire. Peut estre ne desire-t-il pas fort ardemment la réconciliation ? Et peut estre ( soit dit entre nous je vous prie ) ne regarde-t-il pas encore l'*Ouvrage* comme achevé. Quoy qu'il en soit , je scay de science certaine ( & vous en conviendriez , si je vous nommois mon auteur ) qu'il a esté intraitable , quelque tour qu'on ait pris pour l'amener à la raison. Après plusieurs Audiences , qui s'étoient passées en discours généraux , le Ministre qui n'étoit pas venu à Rome pour ne parler que de la pluye & du beau temps , voulut mettre sur le tapis le sujet de son Ambassa-

bassa-

Bassade : après quelques paroles dites , il survint une heureuse toux , qui mit Sa Sté. hors d'estat de parler ni d'entendre. A l'Audience suivante ; Autre fluxion. Et ainsi trois ou quatre fois de suite. Enfin par un Conseil de gens stylés dans cette Cour , & que par conséquent il étoit raisonnable de suivre , il fut résolu qu'après avoir tenté toutes les voyes ordinaires , il falloit avoir recours à un nouveau moyen. Le nouveau moyen , fut de faire une espee de menace ; & de dire , qu'on s'en retourneroit , puis qu'on ne pouvoit pas esperer de parler d'affaires. Savez-vous quelle fut la réponse du bon Pere Innocent ? Un froid , & une indifferance étonnante. *E Bene* , répondit-il , *se vuol andarsene , ditegli adonque che si levi di buon matino al fresco , e che à mezzo giorno si riposi ; perche in quest pidisti , non bisogna viaggiare al caldo del giorno.* Le succes de la menace ne fut-il pas heureux ? Et l'empressement de Sa Sainteté n'est-il pas admirable ? Je tiens cela de gens tres-croyables , & qui disent l'avoir ouy de leurs propres oreilles. Comment tout cela s'est enfin terminé , je vous avouë que je ne l'ay pû savoir ; Mais j'ay lieu de croire que le Roy n'a pas esté fort satisfait. Je ne vous revele point :

point de mystere ; je ne dis que ce que tout le monde fait & dit à Rome ; quoy que chacun ne soit pas d'ailleurs si particulierement instruit que je l'ay esté.

Je vois qu'on vous a fait fort naïvement le portrait de nostre C. de sorte que je ne puis rien donner de nouveau à vostre demande sur cet article. Dans l'état où sont presentement les choses en Angleterre , vous pouvez bien penser qu'il est toujours au guet. Je ne fais s'il s'est imaginé qu'estant de la Maison du Duc d'O\*\*\* , je pourrois avoir ouy dire des choses dont il tireroit usage , s'il les savoit ; mais je me suis aperçû dès mon arrivée, qu'il avoit envie de me faire parler. Dans nos Promenades de Castel Gandolfe, de la Vigne Madame, de son Couvent de Dominicains, & par tout où je me suis rencontré avec luy ; il n'a jamais manqué de m'honorer de quelque conversation particuliere, & d'accompagner ses diverses questions de quelques petites douceurs. Pour luy donner le change , il a esté propos de faire semblant de donner aussi dans le panneau ; Mais je vous assure que s'il a chargé ses tablettes de ce que je luy ay dit , il s'est pourvû d'assez mauvais Memoires. A un  
hom-

Homme qui connoit & la Cour, & le Gouvernement, il falloit des réponses qui ne péchassent pas contre la probabilité. Mais il n'a pas esté nécessaire d'avoir tant de circonspection avec un certain Abbé qui est icy à la suite du Marquis de \* Lavardin, & qui m'est venu voir quelquefois, parce que nous avons esté camarades d'Ecole. Je suis persuadé que si vous nous aviez entendus de quelque coin, nos conversations vous auroient diverti. Le trouvant curieux, j'ay contenté sa curiosité. Mais ce que j'ay trouvé de meilleur en cela, c'est qu'il ne m'avoit pas si tost quitté, qu'il courroit en poste raconter à son Ambassadeur toutes les nouvelles, ou toutes les particularitez qu'il avoit apprises. Ne seriez-vous point de ces Casuistes sévères, qui suivant l'opinion du bon Docteur qu'on appelle S. Augustin, croyent qu'il ne faut jamais user d'aucune sorte de dissimulation en paroles, *deût perir pour jamais l'Univers entier*? Je vous connois pour estre si sage, que j'ay quasi peur que vous ne le soyez trop, & que je n'aye risqué à perdre quelque chose de la bonne opinion, qu'il me semble que vous avez de moy, en vous parlant des peu fideles instructions que j'ay données à mon Abbé.

\* Ambassadeur de France.

Abbé. Mais non ; estre trop sage à ce point là , ce seroit tomber dans une folie dont un vray bon esprit est necessairement incapable. Je reviens à M. le C. car il faut que je vous dise encore , que je ne suis plus guère de ses Amis. Je vous ay déjà dit que depuis que l'é-tendard de la Foy Cath. est arboré en vostre País , ce devot Prélat met icy la main à l'œuvre selon son pouvoir. Entre autres choses , il parle de Religion aux Voyageurs Anglois , & sur toute aux plus qualifiez ; il les presse d'aller voir le Pape , qui , dit-il , est un bon & honneste homme , & non pas une *Vilaine Bestia cornuta* , comme on le fait accroire en Angleterre aux petits enfans. Sur tout , depuis le succez qu'il a eû en faisant changer de Religion , la Personne que vous connoissez , son zele s'est terriblement embrasé , & pour parler plus franchement , il est devenu importun. Il s'est donc mis en teste , depuis quelques jours , de vouloir que le jeune Seigneur que j'ay l'honneur de conduire , aille visiter le Pape. Il fait les mesmes instances à Monsieur le Comte d'Essex , à Monsieur le Comte d'Orery , & à quelques autres personnes de qualité qui sont icy. Je laisse pour le present la question de savoir , si un homme d'honneur

Le Comte de  
Salisb.

neur qui n'est pas de la Religion Romaine, doit s'aller prosterner aux pieds du Pape, comme il le faut faire de nécessité ; & luy rendre des hommages, qui ne sont point des hommages de civilité, ou de respects humains ; mais des hommages de Religion, fondez sur des passages de l'Ecriture ; & rendus non au Pape Prince, mais au Pape Dieu, comme parlent plusieurs Docteurs de cette Communion. Je mets cela à part : Mais à ne regarder que la presente conjoncture des choses, seroit-il de la prudence à des gens tels que nous, de s'en aller faire des bassesses ridicules, à contre-temps plus que jamais, & dont on pourroit tirer des consequences ? Nous avons donc déclaré que nous n'avions que faire au Pape : Et voila ce qui m'a brouillé, moy en mon particulier, avec M. le C. qui m'accuse d'estre la cause du refus qu'a fait Mylord M. le Comte d'Essex, M. le Comte d'Orery, & les autres, ont fait le mesme refus ; Ce qui assurément n'a point esté agréable à son Em. Mais cela n'empesche pas que ces Seigneurs ne reçoivent assez souvent de ses presens, & tous les témoignages ordinaires de sa civilité. On le va voir aussi, comme on faisoit auparavant, on l'accompagne toutes les fois qu'il sort avec cortege : Et si quel-  
que

que chagrin a paru de sa part comme un éclair, il a aussi disparu de mesme.

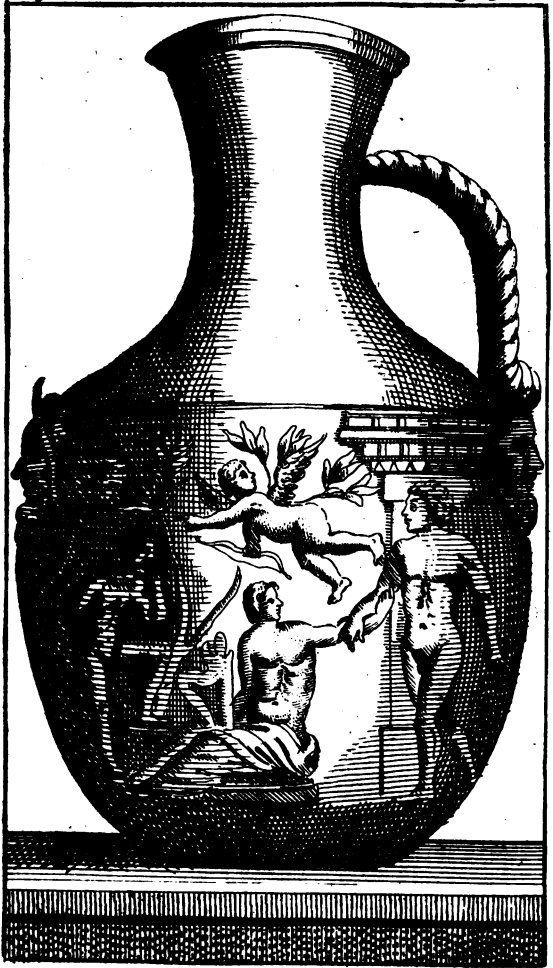
Je passe aux autres articles de vôtre Lettre, afin de satisfaire s'il est possible, à tout ce que vous désirez de moy. J'avois déjà vû le beau Vase antique d'Agathe dont vous parlez, qui est dans la Bibliotheque Barberine. Mais j'y retournay hier pour l'examiner de plus près, & pour vous en donner des nouvelles certaines. M. Bartoli qui l'a dessiné fort exactement, m'a donné une copie de son dessein que je vous envoie.

*On croit que  
les bas reliefs  
de ce Vase re-  
presentent les  
pretendues  
Amours de  
Jupiter avec  
Olympias  
Mere d'Alexandre.*

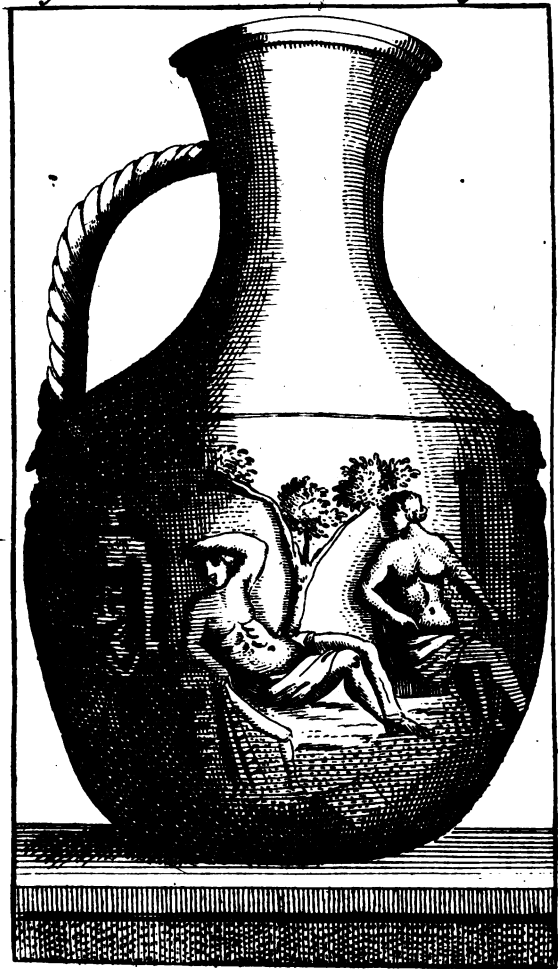
Assurez-vous que cela est tres-fidèle; j'ay confronté soigneusement la copie avec l'original, & je n'y ay trouvé rien du tout à redire: De sorte que l'examen que vous ferez de cette piece décidera vôtre controverse, sans qu'il faille que j'entre dans le détail qui seroit necessaire, pour éclaircir vos difficultez. Il y a une chose importante, & tres-singuliere, qu'il faut vous dire, le dessein n'estant pas capable de l'exprimer. C'est que toutes les figures que vous voyez, & qui sont de bas relief, sont d'un blanc parfait, au lieu que tout le fond, & la masse du Vase en général, est d'un noir de jaiet. On prétend que ce Vase ( qui est d'environ dix pouces de haut, & de six de dia-

metre













*Fond extérieur du Vase*

mettre dans sa patrie la plus ventruë ) s'est rencontré formé par la Nature à-peu-près comme il est , avec une incrustation blanche , que j'appelleray plustost une superficie épaisse ; ( cette partie blanche étant de la mesme dureté que le reste. ) De telle maniere que cette épaisseur travaillée comme vous la voyez en figures de relief, & les espaces de la mesme matiere qui les divisent , ayant esté enlevé , on a découvert par tout un fond noir , qui fait naturellement le Champ des ornemens , c'est-à-dire , des figures blanches. Les petits Camayeux sont tous travaillez ainsi ; Mais qu'une pièce aussi grande que l'est celle-cy , se soit rencontrée faite en Vase par la nature , avec une robe blanche qui n'attendoit que l'enrichissement du cizeau du Sculpteur ; cela est si singulier , que si je ne puis le nier , je ne me trouve pas disposé non plus , à en estre bien persuadé. Quoy que mes yeux n'ayent pû découvrir de fraude , ni dans le blanc , ni dans le noir , il ne s'ensuit pas que l'Art n'ait aidé la Nature en quelques endroits. Ce qui est très-certain c'est qu'on assure le contraire icy.

Je ne m'étonne pas que vous veuillez joindre l'Epitaphe du Tasse , à celles  
que

que je vous ay envoyées de plusieurs autres Poëtes fameux. J'ay fait exprés le voyage de S. Onufre, pour vous satisfaire. J'appelle cela un voyage, car outre l'éloignement du quartier où je loge, il y a une montée à faire qui est assez difficile.

*Torquati Tassi Poeta, hoc quantum in hoc uno nomine celebritatis ac laudum h' ossa huc transtulit, h'c condidit. Bonif. Card. Bevilacqua, ne qui volitat vivus per ora virum, ejus reliqua parum splendido loco colerentur, quarerentur: Admonuit virtutis Amor, admonuit adversus Patria alumnus, adversus Parentum amicum pietas. Vixit annos LI. Nat. magno florentiss. sac, bone, anno M. D. XLIV. Vivet haut fallimur aeternum, in hominum memoria, admiratione, cultu.*

Le portrait du Poëte, en huile, qui est au dessus du Tombeau, de l'autre costé de la porte, est celuy d'un *Albertus Magnus*, qui d'abord m'a surpris, sachant que le fameux \* Albert le grand estoit mort à Cologne. Celuy-cy estoit un Soudiacre de Rome, qui mourut il y a quatre-vingts ans.

Petrarque estant, si je ne me trompe, le plus illustre de tous les Poëtes Italiens,

JE

\* Il étoit de  
Evinghen  
ou Suabe, &  
mourut Colo-  
gne l'an  
1280.

je vous donneray son Epitaphe , toute mince qu'elle est , pendant qu'il m'en souvient , afin que vous la puissiez mettre , si vous ne l'avez pas déjà , dans le recueil que je voi que vous voulez faire. *Arquato;*  
 On la voit à Arquato , auprès de Padoüe , ou Petrarque passa les cinq dernières années de sa vie.

*Frigida Francisci lapis hic tegit ossa Petrarchæ.*

*Suscipe , Virgo Parens , Animam , Satis*

*Virgine , parce.*

*Fessaque jam Terris , Cæli requiescat in Arce.*

*Moritur anno domini 1374. 18. Julii*

Je ne croi pas qu'il y ait jamais eû rien de si fertile , pour un sujet si riche.

Le Monastere de S. Onufre n'a rien de fort beau , mais c'est une charmante retraite à mon gré. La vûe en est tres-belle , & les promenades tout - à - fait agréables : Ce sont des Hyeronimites. Le petit Cloistre est orné de diverses peintures , entre lesquelles on voit l'histoire de S. Onufre , dont la figure est d'un Sauvage affreux. J'avoüe que je ne connois point ce Personnage , mais j'ay appris par une Inscription qui est là ;

là, qu'il étoit fils d'un Roy de Perse, & qu'il a vécu soixante ans dans la solitude des Déserts de l'Égypte, sans estre connu de personne. *S. Hunnfrii Regis Persarum filii, qui annos sexaginta occultus Mundo, solus in vasta Egypti solitudine latuit, (Vita, Mors, Miracula, picturis hisce expressa. (1600).*

Puis que nous nous retrouvons sur l'article des Eglises, & qu'il me reste encore un peu de papier, j'ajoutéray quelques observations, que je tireray de mes tablettes, comme elles s'y rencontreront.

Vers les restes du Pont Triomphal, il y a un Hospital, joint à une ancienne Eglise, renouvelée, qu'on appelle du S. Esprit en Saxe. Albert Bassan rapporte que le Pape Innocent III. ayant reçu ordre par une voix celeste, d'aller pescher dans le Tibre, il y fit jeter le filet, & en tira plus de quatre cens Enfans nouveaux nez : qu'ensuite le mesme Oracle luy fit entendre qu'il falloit bastir une maison, où les filles de mauvaise vie pussent porter leurs Enfans, & les y mettre, par quelque machine, sans estre connuës : que tout cela fut executé, & que l'Eglise fut dite du S. Esprit à cause de la révélation. On a ajouté, en Saxe, parce qu'autrefois des Saxons refugiez

L'Hospitale est  
presentement  
à l'usage des  
pauvres &  
des malades  
de tous âge.

Fugiez à Rome pendant les guerres de Charlemagne, avoient basti dans le mesme lieu, une Chapelle que l'on appelloit S. Marie de Saxe.

Les deux Eglises qui font symmetrie, & que l'on voit en face, en entrant à Rome, par la porte du Peuple, sont appellées sœurs, à cause qu'elles se ressemblent. Elles sont toutes deux dédiées à la Vierge, & en ont chacune une Image des plus miraculeuses. L'une est consacrée à Nôtre - Dame de la Sainte Montagne, ou du Mont Carmel; & l'autre à S. Marie des Miracles. Je suis assuré qu'il y a dans Rome, \* soixante Eglises pour le moins, dédiées à autant de Nostre-Dames différentes; & si l'on parcouroit tous les Païs Catholiques, on en rencontreroit sans doute plusieurs milliers.

Ce qu'il y a encore de singulier, c'est que tel dont la dévotion est ardente pour *Ste. Marie de l'Echelle*, par exemple, ne daigneroit pas brûler un bout de bougie pour *Ste. Marie Grotte-peinte*, ni pour quantité d'autres. Je parlois de cela il y a quelques jours à un Frère Cordelier qui nous apporte quelquefois son bissac. Le bon Religieux me répondit qu'on invoquoit le Pere, le Fils, & le S. Esprit, sous des idées différentes,

\* y'en com-  
nois plus de  
50.

S. Maria de  
la Scala. S.  
Maria Grot-  
ta picta. Ce  
sont des Man-  
dones & des  
Eglises de  
Rome.

tes , sans que cela préjudiciast à l'Unité & à la simplicité de Dieu : qu'ainsi , les divers Madones pouvoient estre invoquées sous divers Noms , & comme ayant des fonctions différentes , quoy qu'au fond , tous ces milliers de Madones se réduisissent à l'Unique Mere de Dieu. Il me dit cela d'un ton si Magistral , & d'un air si content de la justesse de sa comparaison , que je ne crus pas devoir entreprendre de contester avec luy. Je luy dis seulement que les trois Personnes de la Trinité guérissent des mesmes Maladies , au lieu que les Nostre-Dames avoient chacune leurs talens particuliers. Mais il nia la premiere partie de ma réponse , & dit que puis que les Docteurs Chrestiens de toutes les Religions , demandoient constamment des choses différentes , à chacune des trois Personnes de la Trinité , il falloit bien qu'ils ne fussent pas de mon sentiment. Il alloit mesme bientôt s'échauffer , & entreprendre de me prouver que j'avois une Religion à part ; si pour l'appaiser , je n'avois promptement mis quelque chose dans son bissac. Entre nous , il est certain qu'à beaucoup d'égards , la Rome Papisste , & la Rome Payenne , sont d'un caractere extrêmement semblable. Les grosses & menues

menües Divinitez de l'Ancienne Rome, n'ont fait que changer de nom dans la nouvelle. La multitude de Saints & de Reliques, dont les différentes fonctions ou vertus, leur attirent aussi différents adorateurs, ont justement pris la place de tout ce Polytheïsme du temps passé. Le faux miracles, & les vraies puerilitez de l'une & de l'autre, viennent d'une mesme source de dépravation d'esprit : Et il est assez évident que la perche fructifiante de S. Christophle, a tiré son suc de la mesme terre qui en a fourni à la Lance Verdoyante de Romulus.

Dans l'Eglise de S. Jean Calibita, il y a une Nôtre-Dame de la Lampe, qui, dans l'Isle. à ce que l'on dit, est une des meilleures Images de Rome, & ce que je vous en vais dire en est une preuve assez convaincante. Il y a cent & tant d'années que le Tibre s'étant extraordinairement débordé, les eaux en monterent jusqu'au dessus d'une lampe qui pendoit devant l'Image de la Madone ; mais si elles enveloperent la lampe, elles ne l'éteignirent point. Joignant l'Eglise, il y a un Hospital qui est gouverné par de bons Religieux Siciliens, que l'on appelle *Fate-ben-Fratelli*, Faites-bien-Freres. On les connoist aussi sous le

nom de *Freres du bon Jean de Dieu*.

\* S. Antoine  
à S. Marie  
Majeure.

Je ne sai si vous savez qu'il y a icy un certain \* S. Antoine, qui est le Protecteur des Chevaux & des Mulets. Le jour de la feste du Saint, on mene tout ce qu'il y a de ces Animaux dans la Ville à l'Eglise, avec leurs Selles & autres harnois; on les y bénit, & on les arrose, avec le sacré gouspillon, moyennant tant pour chaque beste. S'ils bénissent, ils savent aussi maudire: Ils adjurent, exorcisent, livrent au Diable les hannetons, chenilles, souris, sauterelles, &c.

A S. Agnes hors de Rome, cette ancienne Eglise dont je vous parlois l'autre jour, on fait aussi tous les ans, la cérémonie de bénir deux agneaux blancs. La laine de ces Agneaux sert à faire un certain tissu (qui à ce que l'on m'a dit, est en forme d'étoile & parsemé de croix) que l'on attache en certaines solennitez aux habillemens Sacerdotaux du Pape. Le Pape en envoie aussi aux Prélats, pour les faire souvenir que le bon Pasteur doit quelquefois porter ses brebis sur ses épaules.

Rome est un monde dont il est bien malaisé de sortir. Cependant il faut s'y résoudre. Demain nous partons de fort grand matin, & j'ay encore quelques petites

tites dépêches à faire. Je finis donc, & je finis, &c.

*Monsieur,*

*Vostre &c.*

*A Rome ce 4. May 1688.*

Justement comme je cachetois ma lettre, le Pere A. m'a envoyé deux grandes inscriptions, pour estre ajoûtées à celles qu'il m'avoit déjà données. Mais ces papiers sont d'une grandeur & d'une épaisseur à ne pouvoir entrer dans mon paquet: Et d'ailleurs, le temps ne me permet pas de les copier. Le Titre de l'une de ces Inscriptions porte que, *Jacobus Dux Eboracensis, ne iniquis Religionis legibus subscriberet, ultro se honorum titulis abdicat.* L'autre titre est ainsi, *Jacobo secundo Anglia Regi, Quod ipso vita exemplo præunte, & impellente consiliis; Carolus Frater & Rex mortem obierit admodum piam.* N'ayant lû tout cela qu'avec précipitation, je ne vous en diray guère de nouvelles; je vous marqueray seulement quelques endroits du dernier de ces Eloges, qui me paroissent un peu singuliers, ou difficiles à entendre. Vous les débrouillerez vous-mêmes à

loisir. *Regnaturus à tergo Frater, Alas Carolo addidit.* Je voi bien qu'il s'agit en général des instructions salutaires, par le moyen desquelles le Roy a ouvert le chemin du Ciel à son Frere mourant. Mais il me semble que l'expression d'*addere Alas* emporte plus que cela ; sur tout, étant précédée de ce *Frater Regnaturus à tergo. Dare alas*, ou quelque chose de semblable, seroit fournir la voiture ; mais *addere alas*, c'est pousser, haster, & faire aller plustost, ou plus vîte qu'on ne seroit allé. Je trouve que le *Fratrem misit*, qui vient incontinent après, est trop fort encore. J'AQUES, dit l'Auteur, voulant faire savoir aux \* Dieux qu'il alloit regnier, afin de leur envoyer un Ambassadeur qui fût digne d'eux & de luy, *Fratrem misit*, il leur envoya son Frere. Je suis fort trompé, si *mittere* en Latin, comme *envoyer* en François, ne signifie *donner ordre, & faire en sorte que la personne que l'on envoie, aille dans le lieu qui lui est marqué.* Il seroit inutile de répondre que Charles ne seroit pas allé au Ciel, si J'AQUES ne luy en eust montré le chemin ; Car remettre un Voyageur égaré dans le bon chemin ; luy procurer mesme des commoditez, sans lesquelles il ne pourroit jamais arriver dans

\* *Superis.*

Dans le lieu où il veut aller ; ce n'est pas l'envoyer ; & je ne croi pas qu'on ait jamais parlé ainsi. Si quelqu'un disoit que le Pape Clement Second fut envoyé en Paradis par son successeur Damasc qui l'empoisonna : Ou sans s'éloigner tant , que le Roy y a autrefois envoyé Mylord Russel avec quelques autres ; à la bonne heure ; quoy que cela fût dit comme en raillant , ce seroit pourtant parler assez juste ; car il y avoit ordre , il falloit partir ; & on ne laissoit pas au pouvoir des gens qu'on envoyoit , de s'en aller , ou de ne s'en aller pas.

Je n'entens pas non plus comment le Roy JAQUES pouvoit envoyer le Roy CHARLES , en Ambassade ; car il n'y avoit pas alors deux Rois vivans ensemble en Angleterre ; *Ut Cælo dignum , & dignum Se Rege Legatum eligeret , Fratrem misit.* Si le Roy n'avoit alors que la qualité de Duc , il estoit sujet de son Frere qui vivoit toujours ; & il n'appartenoit pas au Duc sujet , d'envoyer aucuns Ambassadeurs : moins encore un Ambassadeur Roy , & un Roy son Frere aîné , & son souverain : Tout cela est absurde. Et il n'est pas moins déraisonnable de dire , que \* *Charles porta*

\* Nuncii ex Anglia Proceres secutus

la premiere nouvelle au Ciel , du Regne de

Ant Regibus  
aliis Jaco-  
bum regnan-  
tem Cælo  
primus om-  
nium retulit  
Carolus.  
Nec immeti-  
to Reges  
alii, Lega-  
tos susci-  
piunt, mic-  
suntque  
Principes ;  
Legatos Re-  
ges. Deum  
excipere de-  
cuit, Jaco-  
bum. m. tege.

*de son Frere.* Car il me semble que dans un Langage Chrestien comme doit estre celuy de cette Inscription ; Dieu n'est point informé des premieres nouvelles de ce qui se fait en Terre, par des Messagers que les hommes luy envoient.

Il y a encore une autre chose dont on pourroit peut estre s'étonner. C'est que le Roy Charles, qui avoit si long-temps vécu en Hérétique ou en prévaricateur, ait passé tout droit de la Terre au Ciel, sans avoir besoin d'estre un peu purifié par les flames du Purgatoire. Mais un passeport du Pape, ou une Messe dite sur quelque Autel privilegié, seroit la réponse à cette objection ; de sorte que je n'y insisteray pas. Voila une critique qui est, je vous assure, un véritable *impromptu* : c'est pourquoy, si je ne me trompe, ma faute en est plus pardonnable. Ce que je trouve de plus plaisant dans mon commentaire, c'est que je m'apperçois qu'il n'est guère moins long, que le Discours dont je n'ay pas crû avoir le temps de faire la copie. Adieu.

Vostre délicatesse pourra trouver d'autres choses à censurer, dans les pièces que je vous envoie ; mais vous demeurerez d'accord qu'il y a aussi de tres-beaux endroits : Et en général vous prendrez la chose par la bonne anse, qui

qui est le mérite du Roy, & le zèle de ses serviteurs.

Je n'oubliera pas de vous dire que les Dominicains Anglois, & les autres Religieux de la même Nation, n'ont pas esté muets au milieu des acclamations publiques. Nous avons vû chez eux des Trophées, où l'Hérésie paroist foulée aux pieds par le Roy & par l'Angleterre &c. Quand l'affaire sera tout-à-fait finie, quelque autre Pape en fera sans doute peindre l'histoire entre les Mémoires dont je vous ay parlé, d'une des sales du Vatican.

LET.

## LETTRE XXX.

**M**ONSIEUR,

Entre Rome & Viterbe, nous n'avons trouvé que fort peu de choses qui méritent d'être remarquées; Il y a \* quelques beaux endroits de la *via Emilia*; je les ay mesurez, & je les ay trouvez de la mesme largeur que les autres chemins Consulaires. L'ancien lac *Cyminus* appelé aujourd'huy lac de *Vico*, est au pied de la montagne du mesme nom, à sept ou huit milles de Viterbe. La montagne est fort haute, mais on la monte par un chemin aisé. Elle est presque toute couverte de sycomores & de chataigniers; & nous y avons trouvé aussi quantité de primevères, de narcisses, d'hyacinthes, & d'autres fleurs de cette saison. Du haut de la montagne, on découvre la Mer.

**VITER-**  
**BE.**

Viterbe est une Ville de médiocre grandeur, presque toute bastie de pierre, & ceinte d'un mur. Outre les clochers des Eglises, on apperçoit de loin huit ou dix hautes tours carrées, dont l'effet est assez bizarre. C'estoit des forts & des retraittes, que les plus riches bastif-

\* Vers le  
bois de Bac-  
anus.

bastiffoient joignant leurs maisons, pendant les ravages que les factions des Guelfes & des Gibelins faisoient en Italie.

Vous verrez le rétablissement de l'ancien nom Toscan de Viterbe, dans l'inscription que voici, & que j'ay copiée à l'Hostel de Ville. *Desiderius ultimus Insubrium Rex, Longulam, Vetuloniam, atque Volturnam mœnibus cingit, & Etruria priore nomine inducto, Vitercium munitâ capitis indictâ appellari jubet. Sal. An. DCC. IXXIII.*

Une autre inscription qui se voit dans le mesme lieu, fait foy de la donation que la Comtesse Mathilde fit de ses Estats aux Pâpes. *Eterna memoria inclyta Mathildis, qua ob prestabile Religionis studium ac pietatem Sedi Pontificia suum hoc Patrimonium divi Petri in Tuscia dein nuncupatum elargitur; & in veterem urbis ejus splendorem intuens Paschalis II. Bleden Pontifex maximus, ejus Metropolitim ut ante Viterbium constituit.*

An. S. 1113. Il seroit difficile d'en produire autant pour la \* Donation du premier

*Sohraderus dit qu'il a vu à Viterbe, une ancienne inscription qui n'est bien d'estre icy rapportée.*

Martum Tullium Ciceronem ob egregias ejus virtutes, singularemque animi dotes, per totum Orbem nostris armis virtuteque perditum, salvum & incolumem esse jubemus.

\* B rth. Pierre, & Aug. Steuchus l'ont donnée en Latin, comme tra-tuite du p. r. du Original Grec, qui est au Vatican. Et elle a est inserée dans le Decret de Gratien: ( Distinct. 26. ) Mais elle ne se

trouve

*a Jerofme.  
Donat.*

*b. Alex. VI.*

mier Patrimoine par Constantin. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'un Ambassadeur de Venise estant à Rome, se moqua un jour assez plaisamment de cette prétenduë donation. *b* Le Pape luy demandoit en raillant, en quel endroit des Annales de Venise se trouvoit le titre de possession du Golfe Adriatique ? si vostre Sainteté, répondit l'Ambassadeur, prend la peine de regarder le contract de donation fait au S. Siege par Constantin le grand, Elle y trouvera nostre titre endossé.

Encore que dans l'inscription de Didier, il ne soit parlé que de trois Villes unies en celle de Viterbe. J'ay remarqué qu'en quelques autres endroits, cette Ville est appellée *Tetrapo'is*, & ses habitans, *quaterni populi*. Le distique que voici se lit au haut de l'escalier de la Maison de Ville, & vous y verrez les noms des quatre Villes,

*Hanc Fanum, Arbanum; Vetuloni, Longula quondam*

*Oppida dant urbem: prima elementa*

*F. A. V. L.*

*Ils*

trouve point dans les anciens Decrets, comme le fait voir S. Antonin, Archevesque de Floren:e. N. Everard, L. Valle, Raph. de Volterre, A. Alciat, J. Aventin, F. Vasquius, le Cardinal Cusa, & mesme le Pape Pie II. ont solidement résuté cette Fable. Voyez aussi le *Figmentum Donationis Constantini*, par le Jesuite P. Jof. Canselius, dans son *Traité de Metropolitanis Urbibus*.

Ils prétendent que l'ancienne Viterbe Hétrusque fut bastie par Isis & Osiris, & ils produisent quelques inscriptions Greques & Latines, qui sont, disent-ils, mention de cette antiquité de leur Ville. Mais ayant esté averti à Rome, que ces inscriptions estoient supposées, & qu'elles sont, comme on croit, de la façon du Dominicain Jean Annius, que nous appellons communément en François Anne de Viterbe, qui faisoit mestier de ces sortes de \* filouteries, je ne me suis pas amusé à les copier; outre qu'elles sont fort longues, & d'un caractère menu & difficile.

On a peint dans une des sales de cette Maison, un événement assez extraordinaire. Ce sont des volées de sauterelles en nombre innombrable: des nûages épais de ces insectes, qui sont éclipser le Soleil, qui couvrent la terre, qui rongent, & qui détruisent tout aux environs de Viterbe. On voit tout le monde en campagne, qui tâche par plusieurs moyens, de se délivrer de ce fleau d'Egypte. La Croix mesme & la bannière

O 6

re

\* Joannes Annius dum gloriam quandam aucupari conatur, vidit novum Métasthenem, (p. Megasthenem) Berosum, Manethonem & Pilonem, quos commentariis auctos in publicum emisit, & preciosis hisce veterum Autorum titulis, toti Mûndo ferè imposuit. -- Megastheni historias attribuit, de quibus nunquam cogitavit. Calvis. Itaq. Chron. c. 28.

re sont portées en procession avec l'eau benite, pour conjurer & pour maudire ces méchantes bestes.

*Orose rapporte un semblable fait arrivé en Afrique, l'an du Monde 3825, Il ajoûte qu'il y eût ensuite une peste si terrible, que dans la seule Numidie, il mourut huit cens mille hommes & trente mil le Soldats Romains. Zonare, Sarius, Dironius, & tous les Chroniqueurs, ont rapporté plusieurs par. ils événemens.*

Je me souviens que Mezeray rapporte une chose semblable. L'an 873. dit-il, vers le mois d'Aoust; une quantité effroyable de locustes volantes, firent un dégast incroyable en France. Elles estoient de la grosseur du ponce, & avoient les dents plus dures que des cailloux. En un instant, elles avoient brouté toute la verdure d'un país, jusqu'à l'écorce des arbres. Un vent fort, les jetta dans la Mer Britannique, où elles furent noyées; mais le flot les ayant rapportées par gros monceaux sur le rivage, il s'en fit une corruption si grande, qu'elle engendra la peste dans les Provinces voisines.

Si vous lisez la vie de Charles le Chauve, vous trouverez cette histoire mieux expliquée.

**MONTES-  
FIASCO-  
NE.**

Comme nous arrivions à Montefiascone, qui est une petite ville sur un costeau à huit milles de Viterbe, les enfans sont venus au devant de nous, nous demander si nous voulions voir l'Est, Est, Est. L'histoire ne vous fera peut-estre pas nouvelle, mais je ne laisseray pas de vous la faire à tout hazard. Un Gentilhomme Allemand qui voyageoit en Italie; ou peut-estre un Abbé ou un Evesque,

com-

comme vous le remarquerez tout à l'heure, donnoit ordre, dit la tradition, à un Valet qu'il envoyoit toujours devant luy, de gouster le vin dans tous les cabarets qui se trouvoient sur la route, & de marquer celuy qui estoit le meilleur, en écrivant le mot d'*Est* sur la porte. Le *moscatello* de Montefiascone s'estant trouvé fort au goust du valet, il en fit l'éloge en triplant l'*Est*: Et le maistre en beut tant, qu'il en tomba malade dans le lieu mesme, & qu'il en mourut. Nous avons donc esté voir sa tombe plate, dans l'Eglise de S. Flavien, à deux cens pas de là ville. Le défunt y est représenté ayant la mitre en teste, & de chaque costé, deux \* écussons de ses armes, & deux verres à boire. A ses pieds est écrit en lettres usées & demi-Gothiques; *Est, Est, Est, proptimum Est, Jo. de Fuc. D. meus mortuus est.* C'est, comme vous voyez, l'épithé que luy fit son valet. J'ay vû cette inscription rapportée en trois ou quatre endroits, & je n'ay pas trouvé qu'aucun la donne précisément comme elle est.

En allant de Montefiascone à Bolsene, on suit toujours à quelque distance, le lac qui en porte le nom. Ce lac est à-peu-près de figure ovale, & a dix ou quarante mille de circuit. Ses deux

Illes

\* Parti, au premier de  
-- au Lion  
de ---  
Au second  
de --- aux  
deux faces  
de ---  
L'Escusson  
n'est pas blasonné.

La tradition explique  
Jo. de Fuc.  
par Joannes  
de Fucris.  
Ce nom est  
d'une des  
meilleures familles  
d'Ausbourg.

Illes s'appellent Martana, & Pressenti-  
na : & ce fut dans la premiere, que la  
pauvre Amalazonte, fille de Théodoric  
Roi des Gots, fut releguée & étranglée  
par les ordres de l'ingrat Théodat, qui  
estoit son Cousin, & qu'elle avoit associé  
au Gouvernement.

*Non poignar-  
dée.*

**BOLSENE.**

Bolsene n'est qu'une miserable petite-  
ville, dont l'Evesché a esté transferé à  
Orvieto. Derriere, sur la hauteur, on  
voit les ruines de l'Ancien *b Volsinium*,  
qui au rapport de Pline, fut réduit en  
cendre par un coup de foudre.

*du Vulf-  
nium.*

**AQUA-  
PENDEN-  
TE.**

On ne peut pas voir un plus mauvais  
pais que la route de Bolsene à Aqua-  
pendente. Cette derniere ville toute pau-  
vre & toute deserte qu'elle est, jouit du  
titre d'Evesché, depuis la démolition de  
Castro.

*Radicofani:  
c. Premiere-  
ment bastie  
par Didier,  
dernier Roi  
Lombard.*

Les Terres du Pape finissent au petit  
village de Centino, au pied de la monta-  
gne de Radicofani. Le bourg & la Ci-  
tadelle qui portent ce nom, sont la moi-  
tié du temps enveloppez des nuës, au  
sommet de cette haute montagne. Un  
orage furieux nous a obligez d'y cou-  
cher, & nous avons toute la nuit en-  
tendu le tonnerre, comme d grondant  
sous nos pieds.

*d'Illy a sans-  
doute quel-  
ques creux  
souterrains  
qui causent ce  
retentisse-  
ment.*

Au sortir de Radicofani, quand'on va  
vers Sienne, on ne voit que montagnes  
toutes.

toutes découvertes, & presque entièrement stériles, mais le territoire commence à devenir meilleur, vers le bourg de S. Quirico, à huit ou dix milles de là. Il est vray que cela ne dure guère; du costé de Torrineri, c'est pis que jamais; & le pais est ainsi meslé jusqu'aux approches de Sienne, qui est bastie sur un riche costeau.

Sienna, Archeveschié, & troisiéme Ville de Toscane, en est aussi une des plus agréables. Sa situation haute & basse, la rend un peu incommode, mais l'air en est bon, les ruës nettes, & presque toutes pavées de briques couchées sur le costé: les maisons belles, & les eaux excellentes. On y parle le bon Toscan, sans l'aspreté du Florentin; & souvent aussi les Etrangers choisissent ce séjour, quand ils veulent apprendre la langue.

La Cathédrale, quoy que bastie à la Gothique, est un édifice dont la beauté est d'autant plus remarquable, que tout est \* achevé. Je fais cette observation, parce que rarement trouve-t-on de grandes Eglises, qui soient conduites à leur dernière fin. Celle-cy est entièrement revestüe de marbre, en dehors & en dedans, & les ornemens de son architecture sont des plus beaux en leur espece.

SIENNE.

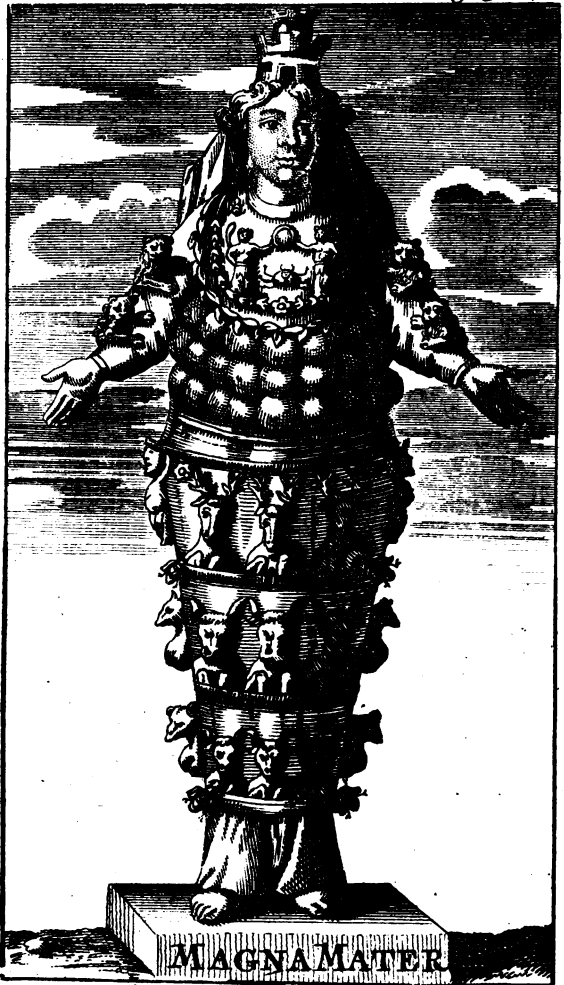
*Cette Ville fut assujettie au Grand Duc de Toscane l'an 1559.*

*\* Il n'y a qu'un petit endroit, derrière l'Eglise, qui n'est pas encore revestüe comme l'est tout le reste.*

espece. Le pavé est de marbre blanc & noir, rapporté dans le chœur en maniere de marqueterie ou de mosaïque. Cet ouvrage avoit esté commencé par le Duccio, & fut achevé par Dominique Beccafumi. La partie qui est la plus près du Chœur, est la mieux conservée, on y voit le sacrifice d'Abraham, & le passage de la Mer rouge. La voute de l'Eglise est azurée, & parsemée d'étoiles d'or.

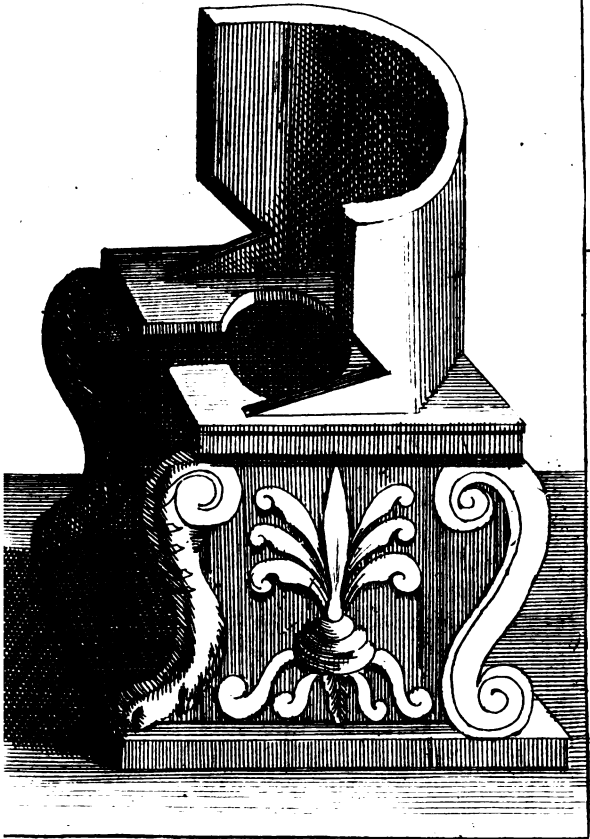
Tout autour de la grande Nef en dedans, il y a un corridor, où l'on voit toutes les testes des Papes. Ce que j'ay rencontré d'auteurs, entre ceux mesme qui nient la Papesse, font mention de la statuë de cette Femme, comme étant là entre les statuës, ou testes, des autres Papes. Baronius dit qu'elle a esté ostée & mise en poussiere. Launoy, qui a écrit en 1634. assure qu'on la voit encore, Blondel demeure d'accord du fait, quant au principal; comme il avoüe aussi l'autre statuë de Rome, dont parle Théodore de Niem, qui fut érigée dans l'endroit de l'accouchement de JEANNE, & que Sixte V. fit jetter dans le Tibre; mais il ne dit pas ce qu'est devenuë la premiere. Le P. Mabillon, qui a écrit le dernier de tous, non seulement ne conteste pas la verité  
de







*la Chaise percée de S.<sup>t</sup> Jean de Latran.*



de la statuë ( teste ) mais il circonstan-  
tie le fait , & dit que le nom de la Pa-  
pessë y fut mis ( *Adpositum statuae no-  
men fuit , Joannes VIII. Femina de  
Anglia* ) Et il ajoûte que sous le Ponti-  
ficat de Clement VIII. on luy changea  
les traits du visage , & qu'on en fit un  
Pape Zacharie dont on mit le nom à  
costé.

Ayant attentivement considéré tou-  
tes ces testes de Papes , que les Auteurs  
que je viens de eiter , nomment impro-  
prement des statuës , j'ay trouvé que  
pour le présent on ne pouvoit faire au-  
cun jugement , sur ce qui regarde celle  
de la Papesse. L'Eglise ayant esté repa-  
rée depuis quelque temps ; soit par igno-  
rance , soit par affectation , on a repla-  
cé toutes ces a figures en désordre.  
Launoy a vû la Papesse entre Leon IV.  
& Benoist III. qui est son veritable lieu :  
présentement , Leon IV. est entre Ni-  
colas I. & Gregoire IV. Et Benoist III.  
est entre Serge II. & Adrien II. En un  
mot tout est renversé. Au reste , j'ay  
quelque soupçon , que l'on connoissoit  
plus la figure de la Papesse par son rang,  
& par son nom , que par b son air de  
Femme : puis que de toutes ces testes  
de Papes , il n'y en a que c trois avec  
de la barbe : Et qu'entre les autres , qui

a Le nom de  
chaque Pape  
est écrit sous  
la teste qui le  
represente ;  
mais en quel-  
ques endroits  
l'écriture est  
effacée.

b Je ne sais  
pas si l'on  
avoit affecté  
de la repre-  
senter avec  
quelque coi-  
sure particu-  
liere.

c S. Pierre  
Anacleto I.  
Sixte I.

n en

n'en ont point, on peut remarquer 10. ou 12. visages tout-à-fait jeunes. Je ne comprends pas non plus comment on a metamorphosé Jeanne en Zacharie; car il n'y a jamais eû qu'un Pape Zacharie, que je trouve icy ( quoy que hors de son rang ) & que je puis juger avoir esté fait en mesme temps que les autres. J'aurois mieux croire ce que dit positivement Baronius, que la Papesse fut absolument ostée.

*a* Au lieu qu'il devoit succéder à Gregoire III. & être suivi par Estienne II. ils l'ont mis après Estienne III. & avant Gregoire III.

*b* La plus part des visages de ces peintures, representent des personnes qui vivoient alors.

*c* Pierre Damien dit que les Ames, en forme d'oiseau, sortent tous les Dimanches de l'Averne du Burgatoire, pour chercher du rafraichissement.

De l'Eglise on entre de plain pied, dans le lieu où estoit autrefois la Bibliothèque, pour y voir les belles peintures à fresque, qui représentent toute l'histoire du Pape Pie second. *b* Le dessein est de Raphaël, & de sa premiere maniere; mais la peinture est de la main de Pietro Perugin son maistre, du Bernardin, & du Pinturicchio: il ne se peut rien voir de plus fini. *c* L'ame du Pape qui s'envole, sous la forme d'un oiseau de Paradis, & le bon homme Hermite qui la regarde, est un morceau fort estimé.

Si vous n'avez jamais lû l'histoire de S. Catherine de Siene, vous sçavez premierement que, selon la Légende, l'étymologie de son nom est dérivée de *Kasha*, qui, dit-on, signifie tout; & de *xine*, qui vaut autant à dire que *trebu- cheure*;

*chevre* ; l'édifice du Diable ayant *trébuché* du tout en elle : De sorte que de *S. Katharine*, on a fait par corruption, *S. Catherine*. Vous qui aimez les étymologies, j'espère que celle-cy vous plaira.

Vous sçavez en second lieu, que cette Vierge estant à Sienne dans sa maison, *Jesus-Christ* luy rendoit de fréquentes visites en propre Personne, & qu'après le saint & intime commerce qu'il eut avec elle, pendant quelques années, il l'épousa dans toutes les formes, & voulut que les noces fussent célébrées avec solennité. Il fit présent d'un anneau d'or à son Epouse, dans lequel estoit enchassé un diamant entre quatre perles. Il voulut que la Vierge Marie sa Mere fust du festin, avec *S. Pierre*, *S. Jean* & *S. Dominique* ; & il commanda au Roy *David* de descendre du Ciel, pour jouer de la harpe pendant la feste. C'est une histoire que j'ay leüe à Rome, dans la description de l'Eglise de *S. Catharine in Strada Giulia*. J'en ay vû le tableau en divers endroits ; & on nous a montré à Sienne, la chambre mesme de la Sainte, & la fenestre par où *J. C.* entroit, quand il la venoit visiter sans vouloir estre vû.

L'AN 1567.

Un peintre s'estant trouvé par hazard,  
dans

*Une grande  
partie de la  
tour de cette  
Eglise a esté  
abatue par la  
foudre.*

dans l'Eglise de S. Dominique, comme S. Catherine y estoit un jour en extase, il en fit le portrait sans qu'elle s'en appereust. On nous a montré aussi cette Image, & l'on nous a fort assurez qu'elle est des plus miraculeuses. Sur tout, elle a la vertu de mettre les Démons en déroute, quand on la presente à quelque Démoriaque.

Vous sçavez sans doute que cette Sainte a gasteé toute l'affaire des Scotistes contre les Thomistes, touchant l'immaculée Conception de la Vierge. Car outre les divers argumens qu'avoient les premiers, ils s'appuyoient encore sur une révelation de S. Brigitte, qui déci- doit à-peu-prés la question: Mais malheureusement pour eux, S. Catherine a eû une revelation toute contraire; elle a déclaré net, que la Vierge avoit esté conceuë en pechié comme les autres femmes: de sorte que les Thomistes la reverent autant, que les Scotistes en font peu de cas.

*On voit par  
les Médailles  
que l'on met-  
toit souvent  
de parilles  
Louves, dans  
les Villes qui  
estoiént faites  
Colonies Rom.*

Il y a une bonne citadelle à Sienne, & quinze ou vingt tours carrées comme à Viterbe. Celle qu'on nomme la *Mangiana*, passe pour estre fort haute; mais il n'y a que les gens qui n'en ont gué- re vû d'autres, qui fassent cette remar- que.

La

La Ville de Sienne porte pour armes, la fameuse Louve allaitant les enfans jumeaux : On y voit cette Louve en divers endroits sur une Colonne. Cela vient de ce que quelques-uns ont écrit, que Sienne avoit esté bastie par les enfans de Remus. C'est une chimere. La grande Place est profonde en maniere de coquille ; & on peut la remplir d'eau quand il est nécessaire, pour esteindre quelque embrasement.

*Il faut voir  
le Palais des  
Piccolominis.*

Plus on avance, en allant de Sienne vers la riviere d'Arne, plus le païs s'aplanit & devient fertile. Du costé de Camiano, de Granayola, de Ponte d'Era, entre Pontgibon & Pise ; c'est une seconde *Campagne felice* : tout y abonde, & la route est extrêmement agréable. \* Poggibonzi n'est en réputation que pour son tabac.

\* *Poggibon.*

La saison où nous sommes, répand la joye sur toute la Terre ; & dans tout ce que je connois de païs, le mois de May a ses jeux & ses festes particulieres. Mais je n'ay rien vû de plus gay, que les bandes de jeunes filles qui nous ont regalez de danses & de chansons sur toute cette route : la rareté du Sexe fait peut-estre une partie de leur prix. Cinq ou six filles de quatorze à quinze ans, des mieux ajustées, & des plus jo-

lies

lies du Village, s'associent ensemble, & vont chanter de maison en maison, pour souhaitter par tout un *allegro Maggio* : Et leurs chansons sont composées d'un grand détail de vœux, dont la plupart sont les plus plaisans du monde. Elles souhaitent que l'on jouïsse des plaisirs de la jeunesse, en mesme temps que de ceux de la saison. Qu'on ait toujours un amour égal, le soir & le matin. Qu'on puisse vivre jusqu'à cent deux ans. Que tout ce que l'on mange se puisse convertir en sucre & en huile. Que ni les robes, ni les dentelles ne s'usent point. Que la Nature soit toujours riante, & que la bonté de ses fruits puisse surpasser la beauté de ses fleurs &c. Ensuite viennent les vœux spirituels ; Que la *Madone* de Lorette vous comble de graces ; Que S. Antoine de Padoüe, vous serve d'Ange Gardien ; Que S. Catherine de Sienne intercede pour vous ; & pour refrain de chaque couplet, *allegro, Maggio, allegro !*

Je n'ay pas manqué de trouver auprès de Certaldo, selon l'avis que vous m'en avez donné, plusieurs montagnes de sable, toutes farcies de diverses coquilles. Le Montemario, à un mille de Rome, en est tout rempli : J'en ay remarqué dans les Alpes ; j'en ay vû en

Fran-

France, à Lisi & ailleurs. Olearius, Stenon, Cambden, Speed, & quantité d'autres Auteurs, tant anciens que modernes, nous rapportent le mesme phénomène; & j'ay lû avec beaucoup de plaisir, la petite dissertation que vous m'avez envoyée sur ce sujet. Néanmoins, puisque vous voulez bien que je vous parle avec liberté, il faut que je vous dise que je ne suis pas de vostre sentiment pour le principal.

Si ces coquilles estoient un reste & une production, du Déluge, je ne voy pas pourquoy le Déluge en auroit composé des montagnes, plustost que de les laisser dans les profondeurs & dans les vallées. Je ne voy pas non plus, pourquoy ces coquilles se rencontreroient si rarement; les eaux du Déluge auroient dû les répandre plus universellement sur la Terre; & d'ailleurs, le peu qui s'en trouve, ne devoit pas estre ramassé ensemble par monceaux, comme nous voyons qu'il l'est. Peut-estre ne seroit-il pas impossible que ces coquilles se fussent conservées depuis le Déluge, c'est pourquoy je n'insisteray pas sur cette difficulté. Je remarqueray seulement encore, que vous vous faites, ce me semble, une fausse idée des eaux du Déluge. Pour expliquer comme quoy se rencontrent au milieu des terres, des coquilles-

coquilles que vous supposez estre des coquilles de mer, vous supposez aussi que le Déluge estoit une Mer. Pour moy, je conçois que l'eau du Déluge qui estoit tombée du Ciel comme la pluye ordinaire, & qui par consequent estoit douce, & plus légère que l'eau salée, n'estoit pas tellement confonduë avec l'eau de la Mer, que chacune ne conservast & sa douceur, & sa salure ou son amertume, & ses proprietéz particulieres. Si la chose se passe ainsi, ce seul endroit dont vous tirerez vous mesme la conséquence, seroit capable de détruire vos conjectures.

Ni les vents, ni les ouragans, ni les inondations, ne sont pas encore à mon avis, des moyens capables de nous découvrir le mystere. La voye d'irruption, comme le dégorgement souterrain dont a esté formé le nouveau Vésuve, ou le *Monte nuovo*, ne seroit je croy pas tout-à-fait à rejeter. Telle montagne qui seroit composée de limon, & de terre sablonneuse, mellée de coquilles, & d'autres *corps* ou matieres marines, sur tout dans un pais qui seroit sujet aux tremblemens de terre, pourroit bien, ce me semble, recevoir cette explication. Mais après tout, si vous voulez que je vous dise mon sentiment, il ne  
me

me semble pas qu'il faille de si grands détours, pour trouver la formation & la rencontre de toutes nos coquilles, de quelque nature qu'elles puissent estre. Et afin que je m'explique en un mot, je croy qu'on peut affirmer sans difficulté, que la mesme vertu & les mesmes proprietes qui forment les coquilles dans la Mer, les engendrent aussi sur la Terre: par la raison qu'il se trouve dans les deux endroits, une parité de substance propre à les former; & une parité de tout ce qu'il vous plaira d'ajouter encore, pour les circonstances & pour les moyens de cette formation. Que ce soit par végétation, & par *intus-susception*, comme quelques-uns parlent, à-peu-près comme croissent les plantes; Que ce soit par *juxta-position*, & par incrustation, comme se forment les bezoards tant fossiles qu'autres, & les pierres des reins; cela n'est pas presentement du sujet. Mais entendez-le comme il vous plaira, quand vous aurez bien raisonné sur ce qui fait des coquilles, dans les lieux que vous appelez leurs lieux naturels; je vous diray toujours qu'il ne tiendra qu'à vous de raisonner sur la montagne de Certaldo, de la mesme maniere que sur le rivage de Livorne: excepté pourtant,

lors qu'il s'agira de ces coquilles, qui s'engendrent, dit-on, en mesme temps que l'animal, par la semence *ovaire*.

Je prévois une objection que vous me ferez sans doute, mais à laquelle je répondray aussi. Vous me direz que les coquilles sont inséparables de quelque poisson, de quelque limaçon, ou de quelque autre semblable animal; & que la Nature ne produit les unes que pour l'usage des autres; sans quoy cet axiome ne seroit pas universellement reçu, que *La Nature ne fait rien en vain.*

*V. Nouvelles de la Rep. des lettres Decembre 1656. p. 1261. Vt Paré, & plusieurs autres Anatomistes.*

Afin de trancher court sur cette difficulté, & sans m'éloigner de l'exemple des coquilles, je n'aurois qu'à vous alléguer celles qui se sont trouvées dans les reins, dans les apostumes, dans l'estomach; & dont nous avons des descriptions si exactes, & mesme si nouvelles, qu'il n'est pas possible de douter du fait. Je n'aurois qu'à vous demander pour quelles sortes de bestes ces coquilles là ont esté faites? & je vous réduirois à une distinction de vostre axiome, qui s'accorderoit à mon principe.

Si vous prétendiez vous sauver, en répondant qu'une coquille dans une apostume, est une espeece de monstre dont il ne faut rien conclurre pour le  
géné-

général ; je vous repliquerois que je ne veux point disputer des mots , ni rien conclurre de trop général. Si les coquilles des reins & des apostumes , sont des monstres selon vostre langage ; à vous permis , de vous servir du mesme langage , pour les coquilles de Certaldo. Le plus ou le moins , pour le nombre des coquilles , ne vous devra faire aucun embarras : Si le rein eust esté de la grosseur d'une montagne , & qu'il eust autant contenu de matiere propre à former des coquilles , qu'en contient la montagne de Certaldo , sans doute , on en eust vû dans le rein , dix mille au lieu d'une : dix mille monstres de mesme nature , formez en mesme temps , en mesme lieu , & par mesme accident , ne devant estre comptez que pour un seul.

Je pourrois , ce me semble , lever ainsi vos difficultez , sans aller plus loin : mais pour donner plus de jour à ma pensée , j'en viendray encore à l'explication du terme *en vain*. La nature ne fait rien en vain , je l'avoue ; mais que des coquilles sans poissons , soient des ouvrages inutiles de la Nature , je le nie : la diversité des œuvres de Dieu dans toutes les créatures , estant une chose assez expliquée , & assez établie.

Ainsi, les coquillages fossiles, qui naissent dans le cœur des pierres & des marbres, ne sont pas faits en vain, quoy qu'ils n'ayent jamais renfermé ni poisson, ni autre animal. Les pierres appellées cornes d'Ammon, ne sont pas faites en vain, pour n'avoir jamais esté attachées au front d'un belier. Les \* glossopetres de Malthe ne sont pas faites en vain, pour n'avoir jamais esté de véritables langues. Je pourrois dire la mesme chose des Astroides, des Belemnites, des *dactyli Judai*, & d'une infinité d'autres fossiles figurez, qui nous representent en perfection des plantes, des fleurs, des fruits, des animaux, des visages humains. Pourquoi vouloir gesner la Nature en fait de coquilles, & la laisser agir à tous autres égards, avec un caprice perpetuel ? ou pour mieux dire, avec une continuelle, & une merveilleuse variété ?

\* Ou Calchazies.

*Le Journal d'Allemagne de l'an 1661. fait mention d'une rave qui avoit la forme parfaite d'une main : & d'un champignon (trouvé dans la forêt d'Alsdorf. d'où sortoient des demi-corps, six figures humaines.*

P I S E.

Pise, Archevesché, Université, seconde ville de Toscane, & autrefois, comme vous savez, assez puissante République, est bastie sur la riviere d'Arne, dans une plaine tout-à-fait unie, C'est une grande Ville, & on peut dire qu'elle estoit autrefois fort belle. Les rues sont larges, droites, & pavées de grandes pierres ; & à généralement parler,

ler, les maisons sont encore assez bien basties. La riviere d'Arne est navigable; elle est plus large deux fois que le Tibre ne l'est à Rome, & elle sépare la ville en deux parties qui ne sont pas beaucoup inégales. C'est grand dommage qu'un si beau lieu soit si pauvre & si dépeuplé; mais l'herbe est haute dans les ruës en divers endroits. Cette désolée condition de la Ville de Pise, est sans doute une suite des maux qu'elle souffrit pendant sa dernière guerre avec les Florentins: car ils la saccagerent, & la ruinèrent presque entièrement, lors qu'ils en firent la conquête. Il ne faut pas douter non plus que la ville de Livorne, qui s'est édiflée depuis peu d'années à la Porte de Pise, ne luy ait enlevé beaucoup de ses habitans.

La Cathédrale de Pise est d'une structure à-peu-près semblable à celle de la Cathédrale de Siene; mais l'Eglise de Pise est plus grande, & sa situation au milieu d'une belle Place, luy est beaucoup plus avantageuse. Le Baptistère, & la fameuse Tour penchante, sont deux autres édifices considérables, qui se voyent d'un-mesme aspect avec l'Eglise, & qui n'en sont qu'à trente ou quarante pas dans la mesme Place, l'un d'un costé, & l'autre d'un autre, sur

une meſme ligne. Le tout eſt revêtu de beau marbre & d'une architecture uniforme.

*On a gravé ſur une des colonnes du Baptiſtere, que l'Egliſe fut achevée l'an 1153. Le Baptiſtere a 180. pas de tour.*

Le Baptiſtere eſt rond, & vouté en coupe, comme le Dome de S. Pierre, ou comme les Domes, que vous avez vûs à Paris. Il ſ'y fait un Echo qui augmente de beaucoup le bruit : & ſi l'on frappe un coup, ou que l'on faſſe un cri, le retentiffement en dure auſſi long-temps, que le tintement d'une groſſe cloche.

\* *Bouannus.*

*Il y avoit autrefois une Colonne dans le Baptiſtere, où quand il ſe tramoit quelque choſe contre l'Eſtat, cela ſ'y voyoit comme dans un miroir.*

Rohan.

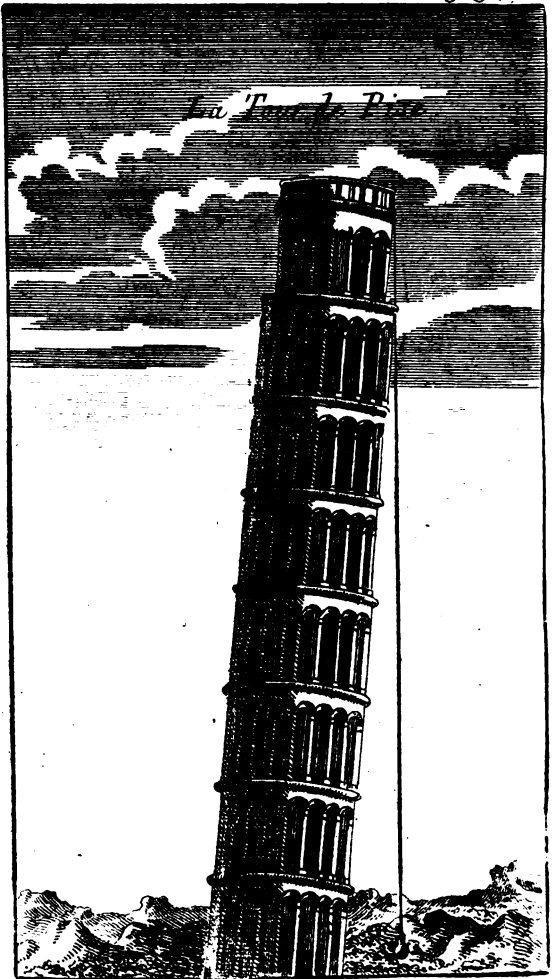
*L'eſcalier de la Tour eſt de 193. degrez.*

Les uns ont dit touchant la Tour, qu'elle avoit eſté baſtie panchante, par un caprice de \* l'Architecte. Les autres ont écrit qu'elle ne panchoit pas ; mais qu'elle trompoit ainſi les yeux, par un nouveau ſecret, & par un artifice d'architecture. Il y en a meſme qui ont aſſuré qu'elle ſembloit pancher de tous coſtez, ſelon la ſituation de ceux qui la regardoient. Tous ces gens-là ſe ſont trompez, & ont cherché du myſtere, où il n'y en eut jamais. La Tour panche, & panche par accident, les fondemens ſ'eſtant affaiſſez d'un coſté : ce ſont deux veritez qui n'ont pas beſoin de preuve, à quiconque veut un peu examiner la choſe. La hauteur de cette Tour eſt de cent quatre-vingt-huit pieds ; & ſa forme, eſt d'un vray cylindre.

La



*La Tour de Pise*



La plate-forme, ou terrasse du haut est environnée d'une balustrade, du bord de laquelle ayant jetté un plomb à l'endroit qui panche le plus, après avoir fait plusieurs essais à droit & à gauche, il s'est trouvé que mon plomb tomboit à quinze pieds justes du fondement.

Le Cimetiere appellé Campo Santo, à cause de la terre que les Pisans a apportèrent de la Palestine l'an 1228. est une maniere de Cloistre long de 190. pas, & large de 66, y compris la largeur des portiques. On y voit quantité de Tombeaux. J'ay remarqué une ancienne inscription que l'on a enchassée contre la muraille sous l'un des portiques, & qui est un decret de la Ville de Pise, par lequel il est ordonné que *nunciata morte Casaris*, on en portera le deuil pendant une année entiere, & on s'abstiendra de tous divertissemens publics.

Je ne vous diray rien du Jardin des Simples, non plus que des raretez naturelles qui se voyent dans l'Ecole de Medecine, n'y ayant pas remarqué de choses extraordinaires, que nous n'eussions déjà veuës ailleurs.

Les *b* Chevaliers de S. *c* Estienne ont leur

*a* Lorsqu'ils envoyèrent du secours à Fred. I. dit Barberousse qui prit Jerusalem.

*b* Ils portent une croix rouge, sur le

P 4

*c* un manteau noir & un cordon couleur du feu.

*c* S. Estienne Pape & Martyr.

leur résidence à Pise. Vous sçavez que c'est l'ordre du Grand Duc, & que Cosme premier l'institua l'an 1561. La statue de ce Prince est dans la Place, vis-à-vis de l'Eglise des Chevaliers; & cette Eglise est fort remplie de drapeaux, de fanaux, & d'autres dépouilles des Turcs.

*à. Le 6. Août; après qu'il eût gagné la bataille de M. roiano. Les Chevaliers doivent estre Nobles, & non bastards. Ils font vœu de Chasteté Conjugale. Leur Croix est semblable à celle de Malthe. Ils sont obligez de dire chacun cent Pater Noster, & autant d'Ave Maria par jour; & en de certains temps ils doublent la dose. Davity.*

Il y a quatorze milles de Pise à Livorne: le pais est plat, & la plus grande partie du chemin se fait entre les bois de chesnes verds, de lieges, & de myrtes sauvages. On dit que la Mer couvroit autrefois ces forests, & qu'elle venoit à trois milles de Pise, jusqu'au lieu où l'on voit une assez grande Eglise, à l'entrée du bois. S. Pierre estant à la pesche, il s'éleva, dit-on, une tempeste qui le poussa jusqu'à cet endroit, & qui l'y fit échouer. On ajouta qu'il y érigea un Autel, autour duquel un Pape fit bastir l'Eglise quelques siècles après. J'ometts la suite, & les particularitez de l'histoire.

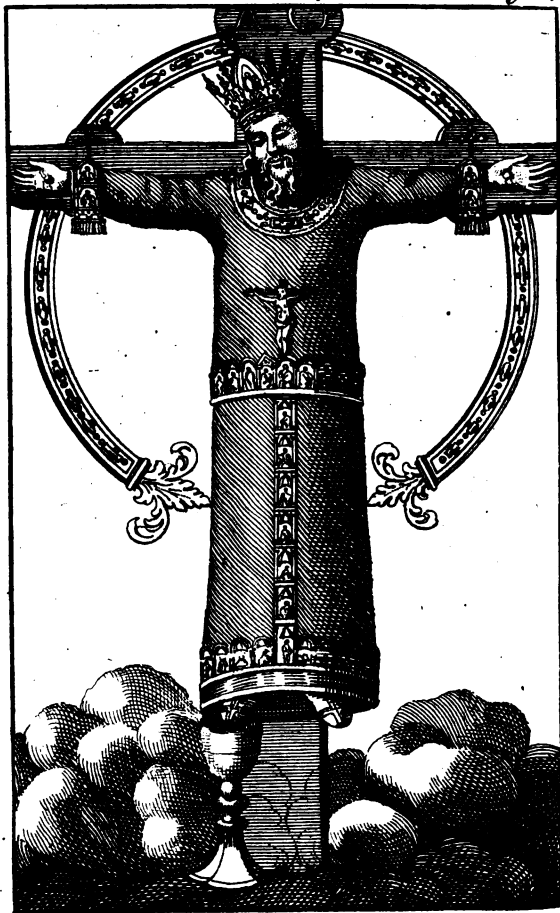
*à S. Pietro d'Ingrado, ou à Pietro al mare.*

**LIVORNE.**

Je vous ay déjà dit que Livorne est une ville toute nouvelle: elle est située sur un terrain plat, & environnée de belles fortifications revestues de brique. Les rues sont assez larges, toutes droites à la ligne, & paralleles; les maisons de hauteur égale pour le général,

&c.





& presque toutes peintes en dehors. Le port est peu rempli, par rapport à quantité d'autres, mais le négoce de banque est très considérable. Livorne est le seul port de Mer du Duché de Toscane, & c'est aussi où sont les Galeres du Grand Duc : Les forçats ont une maison faite exprés pour eux, une espece d'hospital dans lequel ils couchent. Cela ne se pratique en aucun autre lieu.

*La plupart des peintures sont d'Aug. Tasso, Bolonnois.*

Pour venir de Livorne à Luques, il a fallu repasser par Pise. A trois milles en deçà de cette dernière ville, on monte la rude montagne de S. Julien, où confine la Toscane avec la Seigneurie de Luques.

Luques est située au milieu d'une plaine fertile, qui peut avoir quinze ou vingt milles d'étendue en ses divers sens ; & cette plaine est bornée par des costaux fort riches & fort habitez. Les fortifications de Luques sont assez régulières & bien revestues, mais presque à rez-de-chaussée, le fossé estant fort négligé & à-peu-près comblé. Nous avons fait le tour des rempars en une heure, ce qui vous doit faire juger que

**LUQUES.**

P. 5

la

\* En allongeant un-peu le chemin, on peut laisser la montagne à droit. J'ay fait cette dernière route, & c'est la meilleure.

la ville est petite. En récompense elle a beaucoup de grandes maisons, & près de la moitié plus d'habitans que Pise.

*Exillifer.*

On nous a menez au Palais de la République, ou est logé le Gonfalonnier, avec ses neuf Conseillers, nommez *Anziani*. Ils couchent-là, & y mangent ensemble pour l'ordinaire, quoy que leurs femmes & leurs familles demeurent dans leurs maisons particulieres. L'Estat de Luques est fief, & sous la protection de l'Empire; & le gouvernement en est purement Aristocratique. La Souveraineté réside dans un Conseil de deux cens quarante Nobles, qui se divisent par moitié, & se succedent par semestre; & à leur teste est le Gonfalonnier. La charge de ce premier Officier de la République répond assez à celle des Doges de Venise ou de Gènes, excepté qu'elle n'est que pour deux mois, & qu'il n'en tire aucun autre émolument que sa table. Il porte la *Barette*, & l'*Etole*, avec la robe cramoisi, & on luy donne le nom de Prince, mais on ne le traite que d'Excellence. Après un intervalle de six ans, il peut estre élu de nouveau: sa garde ordinaire est de soixante Suisses.

Des appartemens du Palais, on entre à l'Arsehal. Les armes sont enassez bon ordre;

ordre ; & en bonne quantité , pour un si petit Estat.

De là , nous avons esté à la Cathédrale , pour y voir la Chapelle du *Volto santo*. Ils racontent que Nicodème ayant entrepris de peindre un Crucifix , & n'ayant jamais pû en venir à bout , les Anges qui le regardoient travailler , luy prirent le pinceau de la main , & acheverent eux-mesmes le tableau. On ne sçait pas trop bien comment ce Crucifix avoit esté premierement apporté dans l'Eglise S. Fredien ; mais il est constant , dit-on , qu'il se transporta de cette Eglise dans la Cathédrale , & qu'il se tint en l'air dans le lieu mesme où nous l'avons vû , jusqu'à-ce qu'on luy eust basti un Autel sur lequel il se rencontra justement , & se reposa. On érigea aussi-tost après une magnifique Chapelle , au milieu de laquelle est l'Autel. Cette Image ne fait pas tant de miracles que quantité d'autres ; mais tout ce qu'elle fait est du plus surprenant , & c'est aussi le grand objet de la dévotion de Luques. On la met sur la monnoye , avec les Armées de la République.

Vous pouvez croire que ce Crucifix fut bien receû à la Cathédrale , mais on ne laissa pas de s'étonner un peu qu'il

*La Cathédrale est dédiée à S. Martin.*

P 6

présé-

préterast S. Martin à S. Fredien, la ville de Luques ayant beaucoup plus d'obligation à ce dernier Saint qu'à l'autre. Le nombre des bienfaits qu'elle en a reçus est comme infini, mais un des plus grands est sa délivrance des inondations du Cerchio. S. Fredien s'étant un jour rencontré à Luques, comme cette riviere s'enflloit à veüe d'œil, & qu'elle menaçoit d'un débordement extraordinaire; il luy commanda de changer son cours, & de le suivre où il la conduiroit: ce qui fut executé sur le champ, à la grande joye, & au grand étonnement du peuple de Luques.

Et riviere  
passe presen-  
tement à deux  
ou trois mil-  
lez de Luques.

On fait voir dans l'Eglise de ce mesme Saint une table de marbre longue de dix-sept pieds, large à-peu près de six & demi, & épaisse de quatorze pouces; dont l'histoire est contenuë dans l'inscription que voici. *O quisquis legis, lapis es, ni lapis hic te moveat in admirationem & cultum D. Frediani, qui Templo huic construendo, molem hanc in montibus ad quartum lapidem nactus, viribus impar, sed spiritu fervens, mirâ facilitate manibus humerisque suis & Canonicorum, in plaustrum binis indomitissimis vacculis trahendum impositum, sexto salutis seculo; hac in Aede statuit sacrum monumentum.* Dans

Dans la mesme Eglise, nous avons remarqué un Tombeau sur lequel est écrit, *Hic jacet corpus Sancti Riccardi Regis Anglia.* Vous nous tirerez d'un grand embarras, si vous nous apprenez qui peut estre ce Roi S. Richard. \* Richard I. si je m'en souviens bien, fils de Henri second, & frere de Jean sans terre, mourut d'une blessure en France, après son voyage d'Outremer, & fut enterré dans l'Abbaye de Fontevrault. Richard second, chassé par le Parlement, & dépossédé par le Duc de Lancastre, fut poignardé à Pomfret; apporté à S. Paul, à Langley, & enfin à Westminster, où son tombeau se voit aujourd'huy. Richard troisieme, qui n'estoit point un Saint non plus que les deux autres; mais plutost un fort méchant homme, fut tué à Bosworth en *Lecester-shire*, & fut enterré dans la ville de Leicester. Avant la réunion des sept Royaumes, je ne pense pas qu'il y ait eu de Roy Richard en Angleterre; & ainsi nous ne comprenons rien à l'épitaphe de Luques. Je ne vous dis rien présentement de nos conjectures; mandez-nous les vostres, & vous nous ferez plaisir.

Je ne puis m'empescher de vous faire l'histoire de la N. Dame de S. Augustin; peut-

\* Surnommé  
Cœur de  
Lion.

peut-estre n'avez-vous jamais entendu parler d'un plus joli tour d'Image. On dit que cette N. Dame estant autrefois contre la muraille d'un corps-de-garde , un soldat qui jouïoit aux dez, & qui perdoit, s'en prit insolemment à Elle , luy dit mille injures , & luy jetta une pierre pour achever son insulte. La pierre, dit l'histoire, visoit droit à la teste de l'Enfant Jesus ; ce que la N. Dame ayant aperçû , elle fut plus prompte que le coup, & fit si heureusement passer l'Enfant du bras droit au bras gauche : qu'il ne fut pas blessé.

En mémoire de cet événement , le petit J. s'appesantit sur ce mesme bras pour y demeurer , quand sa Mere le voulut remettre sur le bras droit : & il y a toujours esté depuis , ce qui prouve la verité du fait , plus clair que le jour , aux dévots Pélerins qui viennent visiter l'Image. Il faut sçavoir encore que la Terre s'ouvrit sur le champ , & qu'elle engloutit le soldat. Le trou est là , & on avertit les curieux de n'en approcher pas , parce qu'il descend tout droit en Enfer : on devroit bien l'environner de quelques gardes-forts.

Calendrini,  
Burlamachi,  
Turretini,  
Micheli, & quelques autres.

Vous n'ignorez pas que plusieurs nobles

bles

bles Familles de Luques, se retirerent à Geneve dans le temps de la Réformation.

Pistoya est entre Luques & Florence, à vingt milles de l'une & de l'autre, & tout ce país est bon & bien cultivé. Ce qui manque tout-à-fait à Pistoye, c'est le négoce. La graisse du país la fait vivre, mais elle n'est pas capable de l'enrichir; aussi ne peut-on pas voir une ville plus pauvre & plus deserte, sur tout depuis qu'elle a perdu sa liberté. Elle est plus grande que Luques, les rués en sont larges & droites, & on peut juger qu'autrefois elle estoit assez belle.

Les habitans de Pistoye ont une particulière vénération pour S. Jacques, à cause de quelque secours qu'ils en ont obtenu, & parce qu'ils ont aussi beaucoup de ses Reliques. Dans la Chapelle qu'on luy a faite à la Cathédrale, j'ay remarqué une oraison à ce Saint, dans laquelle il est appelé le premier des Apôtres : *Tu qui primatum tenes, inter Apostolos, imò qui eorum primus, &c.*

*L'autel est tout recouvert de lames d'argent, & environné de Lampes de grand prix.*

Quelques-uns disent que les factions des Guelfes & des Gibelins, ont esté ainsi nommées à cause de Guelfe & de Gibel, freres, & Gentilshommes de Pistoya; l'aîné estant entré dans le parti de

*Citta Pistoyese, chiese case, oscure Chiese.*

*Castellina in  
agro Pisto-  
riensi, ab  
Anron pe-  
rempus  
est: Cassini;*

*\* Aux con-  
fins de l'Al-  
lemagne &  
de l'Italie,  
sur le haut  
Rhin. Voyez  
Maimb.  
Decad. de  
l'Emp. l. 5.*

de Gregoire IX. & le second ayant pris  
celuy de F. Barberouffe. Mais je sui-  
vrois plus volontiers le sentiment de  
ceux, qui cherchent l'origine des noms  
de cette Faction, dans les Illustres &  
puissantes \* Familles des Gibelins & des  
Guelphes, qui estoient depuis si long-  
temps ennemies, lors qu'elles pouffe-  
rent à l'extremité leur jalousie, & leur  
division, en se declarant l'une pour  
l'Empereur, & l'autre pour le Pape.

L'étymologie de S. Catherine, dont  
je vous ay tantost parlé, vous paroitra  
si ridicule, que vous aurez peut-estre  
peine à croire que jamais quelqu'un l'ait  
ainsi donnée. Cependant, je vous assu-  
re que je l'ay tirée de la fameuse Légende  
dorée. Et tant pour vous rendre ce  
fait plus croyable, que pour m'entretene-  
re encore un moment avec vous, j'ay  
envie avant que finir ma lettre, d'ajou-  
ter icy quelques autres étymologies de  
mesme espece, dont j'ay la mémoire as-  
sez fraische, les ayant leuës il n'y a pas  
long-temps.

D'où pensez-vous que vienne le nom  
de S. Christine; c'est, dit mon Auteur,  
*comme qui diroit ointe de craime; car  
elle eut la basme de bonne odeur, &  
l'huile de dévotion. Cela ne faute-t-il pas  
aux yeux?*

Damien:

Damien est dit comme main de Dieu ; car il opera divinement. Beatrix, est un abrégé de benoiste & triste. Martin est dit comme tenant le lieu de la bataille contre les vices, ou comme qui droit ung des Martyrs ; des Martyrs ung ; d'Martyrs in ; Martyrin ; Martin. Jamais Equus est il mieux venu d'Alfana, ou Laquais de Verna ? George est dérivé de Terre & d'orge, c'est-à-dire, Cultiveur d'orge. S. Siphorien est dit de symphonie, car il mit hors deux chants de vertus. S. Maurice vient en droite ligne d'Amen & de Eis, qui veut dire Vomissant dur ; & d'Us, c'est à dire Conseilleur ou hastif : Vomissant par éjection de superfluité : Dur à souffrir tourment. Conseilleur par admonestement des Chevaliers ses compagnons : Hastif par ardeur : Cela est clair comme le jour. S. Gorgonien tire son origine de gorgos qui signifie sujet, ou de gonos c'est-à-dire Ange ; & de denan, signifiant fruit ; car, il fut sujet à Dieu sans Ange, puis fruit nouvel par martyre. Alexis est comme qui droit issant de Loy ; & la raison est qu'il issit de Loy de mariage, pour tenir virginité. Jerolme vient de Norma ; Cecile, de Lis du ciel ; Cyprien de Cypris ; & Saturnien de saturare nuce, à cause que les Payens & Ethniques se saoulerent de le martyriser, ainsi.

Voy. Menage  
& Bouhours

ainsi comme la corneille se faoule en mangeant la noix. Quand vous en voudrez davantage, ma vénérable Légende vous en fournira : pour le présent, je crois que ç'en est assez. Je suis.

*Monsieur,*

*Vostre etc.*

*A Florence ce 17. May 1688.*

LET-

## LETTRE XXXI.

**M**ONSIEUR,

Je ne voulus pas négliger l'occasion que j'eus de vous écrire, le lendemain de notre arrivée à Florence, quoy que je n'eusse encore rien à vous dire de cette belle Ville. Nous y avons depuis visité tant de choses, que mon journal me fourniroit assez de matiere pour un volume. Mais j'en useray selon ma maniere ordinaire ; je vous diray en peu de mots le principal, & je remarqueray ensuite quelques particularitez, qui à ce que je croy, vous seront nouvelles.

Florence, Archevesché, Capitale de FLOREN-  
la Toscane, & séjour du Grand Duc de CE.  
ce nom, est située sur la riviere d'Arne, dite la Belle  
comme au milieu de l'arête d'un amphithéâtre. Dans l'espace de quatre ou cinq milles, excepté du costé de Pistoye, elle est environnée de costeaux tres fertiles, qui s'élevent insensiblement, & qui s'unissent aux hautes montagnes. La grande quantité de maisons dont tous ces costeaux sont couverts, aussi bien que la plaine, est une chose tres belle & tres rare. Quand d'une des tours de Floren-  
ce,

ce, on considère ce vaste bassin, si rempli de villages, & de maisons de plaisance, on juge que c'est comme une continuation infinie des fauxbourgs de la ville : Et l'on peut bien dire que cette riche & délicieuse vallée, est un des endroits du Monde le plus habité.

J'ay eû à Florence la conversation d'un homme curieux & exact, de qui j'ay appris que les murailles de cette ville, ont justement quinze mille deux cens quarante brasses de circuit, & que la largeur de l'Arne, qui traverse la ville, est de cinq cens brasses ; de sorte que la double largeur de cette rivière, étant comprise avec les murailles ; le tour de Florence est de seize mille deux cens quarante brasses. Trois brasses faisant justement cinq pieds huit pouces, mesure d'Angleterre, les 16400 brasses, font, à quelques pouces près, trente mille six cens soixante & quinze pieds : réduisez - les comme bon vous semblera. La ville est assez ronde.

Cette mesme personne m'a assuré que Florence contient entre ses murailles, huit mille huit cens maisons, & soixante mille ames : vingt - deux Hospitaux ; Quatre vingt neuf Couvens : Quatre vingt quatre Confrairies : Cent  
cin-

cinquante-deux Eglises : Dix-huit halles, ou galeries de marchands : soixante & douze Chambres de Justice : Six Colonnes : Deux Pyramides : Quatre Ponts : Sept Fontaines : Dix-sept Places : & cent soixante Statuës publiques. Le pavé est par tout de fort grands quartiers de pierre grifatre, qu'ils appellent *Pietra forte*, & qui se tire des carrieres voisines. Une bonne partie des maisons sont basties de semblable pierre ; & quantité de ces maisons sont d'une grandeur, & d'une beauté qui n'est pas commune. Quelques-uns prétendent mesme, que les Palais de Florence, pour parler à l'Italienne, sont les mieux construits de toute l'Italie.

Le Palais *a Pitti*, où loge le Grand Duc, est un bastiment magnifique, & vanté à outrance, par les gens du pais. Une chose pourtant m'y paroist choquante, c'est que la Cour en est ce me semble beaucoup trop *b* petite. Jugez en vous-mesme : la hauteur du Palais, jusqu'à la corniche du troisiéme Ordre, est de cent vingt-deux pieds, & la Cour n'en a que cent soixante de long, sur cent quarante de large. On est là si étroitement, que pour regarder le Palais, en quelque endroit que l'on se mette, il faut lever la teste d'une maniere incommode.

*a* Joignant la grande porte de ce Palais, il y a une grosse pierre d'aiman qui a esté garée par le feu. Spon dit qu'elle pese 5000. livres.

*b* Ils affectent quelquefois de faire les cours étroites, pour donner de la fraicheur aux appartemens.

Avant

Avant que d'entrer dans l'ancien Palais Ducal, où se voyent toutes ces choses rares & précieuses, qui font tant de bruit dans le monde; nous nous sommes arrestez à considerer diverses statues qui sont vis-à-vis dans la Place. Je vous nommeray seulement le David, de Michel Ange. La Judith, du Donatelle. La belle Sabine enlevée, de Jean de Bologne. Le Persée de bronze, du Cellini. L'Hercule & le Cacus, du Bandinelli. Et la statue équestre de bronze, de Cosme I. par Jean de Bologne. Ce sont autant de pièces admirables. Les trois bas-reliefs du piédestal de cette dernière statue representent Cosme premier agenouillé devant le Pape, dont \* il reçoit le titre de Grand Duc: le mesme Prince, faisant son entrée à Florence, dans une maniere de Char de Triomphe; Et la ceremonie qui se celebra, lors que le Sénat de Florence luy remit l'autorité souveraine en le revestant de la qualité de Duc.

\* Ob zelum  
Religionis,  
præcipuum-  
que Justitiæ  
Audium.

La grande Galerie du Palais est à-peu près longue de 400. pieds. Le plafond en est peint, & on se promene entre deux rangs de statues & de bustes qui sont presque tous antiques. Au haut, contre la muraille, on a mis d'un costé les portraits des anciens Philosophes; & de l'au-

l'autre, ceux des grands Capitaines.

Entre les plus belles & les plus rares statues : on nous a fait remarquer d'abord, celle de bronze qui est \* vestuë, & que l'on croit estre de Scipion. La Leda qui reçoit avec plaisir les caresses de Jupiter, mais non sans pudeur. Le Bacchus antique, accompagné d'une copie de Michel Ange, qui ne cède point à l'Original. La Julie, fille d'Auguste. La Pomone. La Venus. La Diane. L'Apollon. Le second Bacchus. Le Païsan qui frappe un sanglier. Les bustes des Empereurs jusqu'à Galien ; & sur tout, ceux d'Adrien, de Pertinax, & de Severe.

De cette Galerie, on passe en plusieurs chambres toutes remplies de raretez. J'ay remarqué dans la première un Chandelier à branches, de grands morceaux d'ambre : une belle colonne d'Albâtre oriental : une corne de Rhinoceros extraordinairement grande : quantité de bas-reliefs, & d'autres sculptures antiques : de médailles, d'idoles, de lampes sepulchrales, de pierres, de minéraux, & d'autres curiositez naturelles. Dans la seconde, il n'y a que des

\* On se soupçonne que les caractères qui se voyent sur le bord de la robe, sont de l'ancien Hérusque. La statue est tres-belle.

Ta. On ne montre plus le claud. de.

fer; lequel, disoit-on, avoit esté changé en or jusqu'à la moitié : par un miracle ne compté qu'en la source. Spom.

Tableaux. La troisiéme est appellée, la Chambre des Mathematiques: la Sphere & les Globes qui s'y voyent entre autres choses, ont sept pieds de diametre. La quatriéme est toute tapissée de peintures plus rares que celles de la seconde. On y remarque aussi le Cabinet d'ébene, avec ses ornemens d'ambre, d'yvoire, & de pierres précieuses: La grosse émerande brute, enracinée dans son rocher: La table de lapis, sur laquelle on a décrit le plan de Livorne. Les portraits des hommes illustres de ce siecle, sont le principal ornement de la cinquiéme Chambre: Entre les Généraux d'Armée & les grands Capitaines, il y a trois Anglois; Cromwel, le General Monk & le feu Comte d'Offory, fils aîné du Duc d'Ormond aujourd'huy vivant. Dans la sixième; il y a cent trente sept portraits des plus fameux Peintres, faits de leur propre main. La septième est garnie de vases de porcelaine. Et les cinq suivantes sont toutes remplies d'un nombre, & d'une diversité étonnante de choses curieuses; il y a quantité d'armes de toute façon & de tout país, entre lesquelles nous avons remarqué un mousquet, dont le canon est tout d'or. C'est-là qu'on voit aussi la pierre d'aimant, qui levoit autrefois

cin-

*Ce cheval fut  
donné au der-  
nier Grand*

cinquante livres de fer, mais dont la vertu est beaucoup diminuée. La queue de cheval longue de vingt pieds, peut bien estre nommée entre ces curiositez.

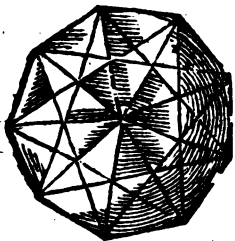
Ce qu'il y a de plus précieux est gardé dans le salon octogone, qui est appelé a la Tribune. Ce salon a vingt pieds de diametre, & est voûté en dôme. Le pavé est de differens marbres artistement tapportez : Les murailles sont tapissées de velours cramoisi, & garnies de mille choses rares : Les vitres sont de cristal ; & le dedans du dôme est revestu de nacre de perle. Rien n'entre dans ce lieu-là, qui ne soit d'un grand prix, & d'une beauté exquisite. Vous avez pû voir dans les voyages de Tavernier, la description qu'il donne, du beau b diamant qui tient à bon droit le premier rang, entre les joyaux de ce

*Duc, par le  
feu Duc Char-  
le de Lorraine  
no.*

*a De l'archi-  
tecture de  
Buontalenti*

Cabinet. En voici la forme & la grandeur. On y voit encore, entre aut es raretez, une teste antique de Jules Cesar, d'une seule turquoise grosse comme un œuf : Une armoire remplie de vases d'Agathe, de

*b Ce diamant  
pese cent trem-  
te neuf carats,  
& demi.  
C'est dom-  
mage, dit  
Tavernier,  
que l'eau  
tire un peu  
sur le cō-  
tron.*



*Tom. II.*

Q

Lapis.

Lapis , de cristal de roche ; de Cornaline ; le tout garni d'or , & de pierres fines : Une grande table , & un Cabinet d'ouvrage de rapport , entierement composée de diaspre oriental , de Calcedoine , de rubis , de topases , & d'autres pierres précieuses parfaitement bien mises en œuvre : Une collection de médailles tres rares : Mille & mille petites pieces de sculptures & de gravures anti-ques , extraordinairement bien conser- vées : Des tableaux choisis , ou pour mieux dire , des chef-d'œuvres des plus excellens Peintres : Six statues Grecques , dont les beautez surpassent l'imagina- tion : Deux hommes qui luttent ; le Païsan qui aiguise sa serpe , en écou- tant la conspiration de Catilina ; un Fau- ne ; un Cupidon qui dort ; une Venus haute de six pieds : & une autre Venus plus petite d'un pied , l'une & l'autre de marbre blanc.

*La base est de  
la mesme  
piece de mar-  
bre que la  
statue, &  
sur cette base  
est écrit.*  
ΚΛΕΟ-  
ΜΕΝΗΣ  
ΑΠΟΛ-  
ΛΟΔΟΡΟΥ  
ΑΘΗΝΑΙΟΥΣ  
ΕΠΙΘΕΣΕΝ.

Vous connoistrez la dernière , quand je vous dirai que c'est la fameuse Venus de Medicis. Il faut avouer que c'est le plus beau corps , & le plus bel ouvrage du monde. Cette incomparable sta- tuë a la teste un peu tournée vers l'é- paule gauche : Elle porte la main droite au devant de son sein , mais à quelque distance ; de l'autre main , si on yre le

parti

*parti onde la Donna arrossi, quando si scuoprano* ; ce qu'elle fait sans y toucher non plus. Elle se panche doucement, & avance un peu le genou droit, afin de se cacher mieux, s'il luy est possible. La pudeur si bien-séante au Sexe, la modestie, & la chasteté sont peintes sur son visage ; avec une douceur ; un air de jeunesse, une beauté, & une délicatesse inexprimable : Il ne luy manque que la voix & le vermillon. Son bras rond & tendre s'unit insensiblement à sa belle main ; sa gorge est admirable ; & en un mot, ce rare chef-d'œuvre est une parfaite imitation de la plus belle nature.

De ce Palais, nous avons passé par une petite galerie de communication, à l'ancien Palais de la République, où l'on nous a fait voir les meubles de la Garderobe, & le riche carosse qui servit à la solemnité du Mariage du Grand Duc. La grande sale de ce Palais est longue de cent soixante & douze pieds, & large de soixante & quatorze.

La Cathédrale de Florence, est un tres grand & tres superbe édifice, quoy que d'une Architecture à la Gothique, en plusieurs de ses parties. Elle est toute revestüe en dehors, & toute pavée de marbre poli de couleur differente. Sa

longueur est de quatre cens quatre vingt dix pieds ; & sa hauteur , jusqu'à l'extrémité de la croix du globe , de trois cens quatre yingt. On ne peut se lasser de considérer ce beau bâtiment : c'est grand dommage qu'il n'ait point encore de façade.

Les plus belles statues d'entre celles qui se voyent dans cette Eglise , sont , le S. Jacques du Sansoyin , contre un des pilliers qui soutient le Dome. L'Adam & l'Eve qui sont derrière le grand Autel , du Bandinello. La statue de D. le Pere , du Christ mort , & de l'Ange qui le soutient , sur le mesme Autel , & du mesme Ouvrier. On critique l'Eve , sur ce qu'elle est de plus grande taille qu'Adam.

Les peintures du dome représentent la Resurrection , & sont de Fred. Zuccherero. On estime beaucoup cet ouvrage , quoy qu'on n'approuve pas la maniere de ce Peintre , en ce qu'il a fait ses ressuscitez de different âge , & qu'il les a vestus.

Voyez cy-dessus , p 280. 152. & 193.

\* G. Accius , Anglois. General de l'Armée des Pi-sans.

On nous a fait remarquer dans un Tableau qui se voit dans cette mesme Eglise , & qui est de Paul Uccello , une chose qu'on regarde aussi comme une faute considérable. C'est une figure équestre d'un \* Général d'Armée : dont le Cheval

Cheval repose ou se soutient sur les deux jambes d'un mesme costé, les deux autres estant en action de marcher. Cela paroist étrange à ceux qui ne connoissent pas l'allure des chevaux d'amble, & je croi qu'il y en a peu en ce Pais-ci.

Les morceaux de la Verge de Moysé, & de la Verge d'Aaron, sont les deux plus curieuses Reliques qui soient à la Cathédrale, quoy qu'on n'en convienne pas à S. Jean de Latran, où l'on prétend avoir les deux verges entieres.

Le clocher est tout auprès de l'Eglise; c'est une Tour carrée haute de cent quatre vingt pieds; toute revestue de carreaux de marbre, rouges, blancs, & noirs, & ornée de plusieurs statuës. Le vieillard à teste chauve du Donatelle, est une fort bonne piece. Ce sculpteur estimoit plus, dit-on, son *Zuccone*, que tous ses autres ouvrages: Aussi cette figure representoit-elle un de ses amis, outre qu'elle méritoit par elle-mesme qu'on en fist un grand cas.

Le Baptistere est revestue de la mesme maniere que l'Eglise, & la fabrique en est à-peu-prés semblable, à celle du Baptistere de Pise: on dit que c'estoit autrefois un Temple de Mars. Après les changemens qui y furent faits, lors

qu'on bastit la Cathédrale ; on le destina à S. Jean Baptiste. La mosaïque de la voute est assez estimée ; & entre les statuës que ce Temple renferme, on distingue la Magdelaine en bois, du Donatelle. Mais ce que l'on y admire le plus, ce sont les trois portes de bronze, dont les bas-reliefs representent des histoires sacrées. Celle de derriere, où l'on voit écrit *Andreas Ugolini de Pisis me fecit 1330.* est la moins considerable, les deux autres sont belles par excellence. On ne manque jamais de raconter aux Etrangers, que Michel Ange ne se pouvoit lasser de les admirer, & qu'il les avoit estimées dignes d'estre les portes du Ciel.

*Dum cernit valvas aurato ex arte nitentes*

*In Templo Michaël Angelus, obstupuit.*

*Attonitusque diu, sic alta silentia rupit.*

*O divinum opus ! ô Janna digna Polo !*

Proche de l'Eglise de la Trinité, il y a une belle

Dans la Place, vis-à-vis de la porte du

Colonne qui soutient une statue de la Justice, plus grande que nature : Elle est de Porphyre. On dit que la colonne estoit autrefois au Panthéon, & qu'elle fut donnée par le Pape à Cosme. Gal. Guald. Prior. Le proverbe dit à Florence, que la Justice y est si haut montée, que personne n'y peut atteindre.

du milieu de ce Baptistère, il y a deux colonnes de porphyre enchainées ensemble, quoy qu'un peu éloignées l'une de l'autre. Leur histoire est, nous a-t-on dit, que les Pisans ayant fait quelque conquête dans l'Isle de Majorque, avec le secours des Florentins, ceux-cy témoignèrent qu'ils désiroient avoir deux Colonnes, qu'ils avoient remarquées entre les dépouilles des ennemis. Quelques uns ajoutent que les Pisans, ne les leur ayant accordées qu'à contre-cœur, en ternirent le lustre par le feu, & les envoyèrent en cet estat sous un velours dont ils les envelopperent : mais tous ne conviennent pas de cette circonstance.

Je ne vous dis rien de l'autre Colonne qui se voit près de là : c'est un memorial d'un prétendu miracle qui arriva en cet endroit, quand le corps de S. Zéno-bius fut transporté de S. Laurent à la Cathédrale. Sa chaise toucha, dit-on, par hazard au tronc d'un \* arbre sec qui estoit là, & qui poussa incontinent des fleurs & des fruits. J'ay oublié le reste du conte.

\* On montre un Crucifix qui a esté fait du bois de cet Arbre, à S. Maria Nipotecosa.

L'Eglise de S. Laurent est fort grande & fort riche ; & l'on peut je croy bien dire, sans se trop avancer, que la fameuse Chapelle où l'on travaille incessamment

Q. 4

fammene

samment depuis si long-temps , sera la plus belle du Monde. Je n'oserois me hasarder d'en entreprendre la description , mais je ne puis m'empescher aussi de vous en donner quelque idée.

Cette magnifique Chapelle , est fort grande & fort exhaussée. Au milieu de chaque face de son exagone , s'éleve un double pilastre de diaspre , avec le double chapiteau de bronze doré , la corniche , & tout l'entablement estant de mesme matiere. Sur le piedestal de chaque pilastre , on voit divers emblemes , en pierres précieuses , rapportées avec tout l'art imaginable. Dans les six angles , il y a six superbes Tombeaux de porphyre , de granite oriental , & d'autres marbres des plus précieux. Sur chaque Tombeau , un grand \* oreiller de diaspre , enrichi de pierreries fines de diverses sortes ; & sur chaque oreiller , une Couronne beaucoup plus riche. Le piedestal , ou la base qui soutient les Tombeaux , est revestu de porphyre & de Calcedoine , & l'on y ajoutera les épitaphes des Princes , auxquels les Tombeaux sont destinez. Leurs statuës de bronze doré , & plus grandes au double que nature , se verront dans les niches de marbre noir , qui sont préparées dans la muraille , au dessus de ces mesmes

\* On dit que chaque oreiller coûte soixante mille écus.

mesmes Tombeaux. Le Ciel du dome, fera de pur lapis, avec des roses, & quelques autres ornemens dorez. Tout le reste des murs est revestu en compartimens, de fines agathes, de granites rares, d'onyses, & de toutes sortes de pierres qui tiennent rang entre les precieuses; chaque panneau estant distingué avec des cadres; & avec d'autres Ornemens de cuivre doré. L'autel surpassera tout le reste; & vostre imagination doit aussi se porter plus loin, que mon imparfaite peinture n'est capable de la conduire.

La Bibliotheque de S. Laurent est particulierement celebre pour ses Manuscrits. Je vous diray, puis qu'il m'en souvient, à propos de Bibliotheque, que M. Magliabecchi n'a pû me faire voir la lettre de S. Chrysostome à Celsarius, ayant reçu du G. Duc, une expresse défense de la communiquer à personne. Mais vous pouvez dire avec toute certitude à nostre Ami, que M. Magliabecchi m'a assuré positivement, que le passage cité par Martyr, se rap-

*Elle est longue de 86 brasses, & large de 20. La Brasse de Florence, est de deux pieds Romains; & le pied Rom. est plus court de six lignes que le pied d'Angleterre. On y voit un Virgile MS. du temps de Théodose. Il y a aussi un gros MS. Grec, qui*

*comprend la Chirurgie des Anciens, d'Hippocrate, de Galien, d'Asclepiade, de Bithynus, d'Appollonius, d'Archigenes, de Nymphodorius, d'Heliodore, de Diocles, de Rufus Ephesus, & d'Apollodorus Cienensis; avec des figures peintes en vélin, pour faire voir la maniere de remettre les dislocations. C'est un grand trésor. C'est l'unique pareil ouvrage que l'on sçache aujourd'hui, Spoh.*

porte lettre pour lettre, au MS. dont il est question.

On nous a conduits à l'Eglise de S. Croix, principalement pour y voir le Tombeau de Michel Ange; mais quoy que ce monument soit considérable, il ne nous a pas semblé tout-à-fait digne de ce grand homme. Nous avons remarqué dans cette mesme Eglise, à la Chapelle de la Famille Zanchini, un grand Tableau qui est sur l'Autel, & où J. C. est représenté, délivrant les ames des Peres. Il y a là je ne sçay combien d'Ames femelles, qui sont bien gail-lardes pour un Tableau d'Autel. On dit mesme que celle qui s'appelle Eve, estoit le vray portrait de la Maitresse du Peintre, nommé Angelo Bronzini. Et on ajoûte que cette figure d'homme, qui est au coin droit du Tableau en bas, & qui regarde la prétendüe Eve, est aussi le visage de Bronzini. Cela me fait souvenir du Pinturicchio, qui peint au Vatican le Pape Alexandre VI. prosterné aux pieds de Julie Farne-se, sous pretexte de luy faire adorer la Vierge.

Des raretez saintes que nous avons remarquées dans les Eglises; je ne vous nommeray avec les verges de Moysé & d'Aron dont je vous ay déjà parlé, que  
le

le Coqueluchon qu'avoit S. François , quand il fut stigmatisé ; & qu'on montre dans l'Eglise de tous les Saints. Deux des trente pieces d'argent que reçût Judas , qui se voyent à l'Annonciade. Et aux Carmes , le Crucifix qui parla au beat André des Ursins.

Les Moines de S. Marc font d'excellens baumes , & préparent toutes sortes de bonnes odeurs. Nous en avons fait provision chez eux , & nous avons quelquefois eû le plaisir de nous promener dans leurs Cloistres & dans leurs Jardins , où tout est parfumé dans cette saison : on n'y respire qu'Orange & que jasmin. Mais de quelque costé que l'on aille , on est enchanté des environs de Florence. Le Grand Duc y a plusieurs belles Maisons , entre lesquelles nous avons seulement vû Poggio Imperiale , & Prattolino. Ces lieux-là sont fort agréables ; & on peut-mesme dire qu'ils ont des beautés non communes. Mais la verité est qu'on a poussé si loin en France , la magnificence des Eaux & des Jardins ; que ni les Frescati , ni les Prattolino , ne doivent pas présentement souhaiter qu'on entre dans le détail , de toutes les petites merveilles qui estoient autrefois si vantées chez eux.

Nous avons vû l'arsenal , & la Citadelle

delle de S. Jean-Baptiste, qui est en bon estat, & bien forte: Les deux Forts de Belvedere, & de S. Miniato, sont comme abandonnez.

Le Grand Duc a plusieurs *Mefnageries*, où l'on nourrit diverses sortes d'Animaux. Le Villani a écrit que l'an 1331. Il nâquit à Florence, deux Lionceaux qui devinrent grands. Le même Auteur raconte que dans un autre temps, un Lion échapa de sa loge, & jetta la terreur dans toute la Ville. Qu'ayant rencontré un enfant, qu'il prit sans le blesser, comme entre ses bras; la Mere de l'enfant toute éplorée, & toute échevelée, courut à ce ravisseur avec cris & larmes; & que le Lion la regardant attentivement, luy rendit son enfant, sans faire aucun mal ni à l'un ni à l'autre.

Je ne puis fermer cette lettre sans vous parler de certaines pierres qui se trouvent dans les montagnes du voisinage de Florence, & qui estant siées en deux, tout au travers du cœur, & ensuite polies, representent, les unes des arbres; les autres des villes & des ruines de chasteaux; & cela d'une maniere si naturelle, qu'on ne peut s'empescher d'en estre surpris. Kirker appelle les premieres *dendrites*, à cause des figures d'arbres qui y paroissent: Et ce mesme Auteur fait sur cela diverses

remar-

remarques tres-curieuses ; mais dont je ne vous entretiendray point icy, ne doutant pas que vous ne vous en souveniez aussi bien que moy.

Au reste, j'ay à vous dire encore, que quelque belle, & quelque bien située que soit Florence, le séjour en est pourtant bien mélancholique, pour des gens qui sont accoutumez à gouter les douceurs de la société. Le Chevalier D. qui comme vous sçavez y réside depuis quelques années, ne peut assez exprimer le chagrin qu'il a contre les manieres gênées, & les ceremonies éternelles des Florentins ; aussi bien que contre *l'invisibilité* des Femmes. Il faut estre né parmi ces coûtumes, pour ne les trouver pas tout-à-fait étranges. Je suis,

*Monsieur,*

*Vostre &c.*

*A Florence ce 23. May 1688.*

LET-

## LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Il ne nous a pas été possible de trouver une seule litiere à Florence, pour faire le voyage de Boulogne. Je ne sçay par quelle aventure il y avoit alors une inondation de Moines, qui couvroit le pais; & ces gens-là s'estoient emparez de tout ce qu'il y avoit de voitures commodes. Quelques rudés, & quelques montagneulés que soient ces deux journées de chemin, la route n'en est pourtant pas impracticable aux carlèches; mais on est si souvent obligé de descendre, & de marcher à pied, que nous avons mieux aimé prendre des chevaux.

De Florence à Boulogne, c'est une enchainure perpetuelle des montagnes de l'Apennin. La plus haute de celles que l'on passe, est appelée *Monte-Juovo*. A parler generalement, c'est un pais stérile & désert: il n'y a que les

<sup>a</sup> Le 4. Juil-  
let, de l'an

1647. cette

petite Ville fut ruinée par un tremblement de Terre. Schrad.

<sup>b</sup> Fiorenzuola fut bâtie par les Florentins l'an 1332. Villani écrit qu'ils en jetterent les fondemens, sous l'ascendant du signe du Lion,

la,

la, qui méritent quelque distinction : Dans le premier de ces bourgs, on fait beaucoup de coutellerie ; pour cinq ou six sous la pièce, ils donnent des couteaux qui ont jusqu'à douze lames sur la même poignée : il y en a de tout prix.

Kircher dit qu'il a observé que vers le Village de *Pietra mala* l'air étincelle quelquefois pendant la nuit. Mais j'ay vû une autre chose \* proche de ce Village, qui est tout-à fait curieuse. C'est une flamme aussi pure que celle d'un fagot de menu bois sec, sans aucune odeur, & qui s'élève continuellement au milieu d'un chemin fort dur & pierreux, sans qu'il y paroisse aucune ouverture. Les tres-grandes pluyes éteignent cette flamme, mais elle renaît un moment après plus forte qu'auparavant : Et les pluyes mediocres l'irritent, & la rendent plus belle & plus vive. Je vous entretiendray une autre fois plus amplement de ce phénomène ; car il est à mon avis des plus rares, & je ne trouve personne, qui en ait parlé.

Un peu en deçà, entre *Pietra - mala* & *Loyano*, au village de *Scari-calassino*,

*afin qu'elle devint une Ville stable, & puissante ; & il ajoute que cela réussit mal.*

*Il y en a qui prétendent que c'est l'ancienne Fidentia.*

\* A un demi-quart de lieu hors de la route. Il faut laisser les chevaux à *Pietra Mala*, & aller à pied. Ils appellent ce Feu *Fuogo del Legno*.

no, sont les limites de Toscane : les Armes du Grand Duc sont sur un costé du posteau ; & de l'autre costé, les armes du Pape.

Du haut des dernières montagnes, qui viennent finir à Boulogne, on découvre la Mer à main droite : & vis-à-vis de soy, on voit tout à plein ce vaste & admirable país de Lombardie, qui s'estend tout le long du Pô, entre les Alpes & l'Apennin ; la superficie de la Mer, décrivant toujours une portion de cercle, il n'est pas possible, en quelque endroit qu'on y soit, que la veüe s'y puisse porter fort loïn : Mais toute la Lombardie estant dans un parfait niveau, on en découvre une prodigieuse estendue.

L'Apennin s'humilie, & se change insensiblement en riches costaux, en approchant de Boulogne ; & cette ville est \* située justement à l'entrée de la platte campagne, au pied de ces costaux. Pour la découvrir toute entière, il faut monter au Couvent de S. Michel *in Bosco* ; on a en mesme temps le plaisir de voir un des plus magnifiques Monasteres qui soient en Italie : il y a assurément peu de Princes Souverains dont les Palais approchent de sa beauté. Je ne sçay si ceux des Dominicains & de

B O U L O -  
G N E.

*dite la Grasse*  
\* *sur la Via*  
*Mimilia.*

de S. Sauveur luy cèdent ; & on peut dire en general , que les Couvents de Boulogne sont extraordinairement vastes , & superbement bastis.

Boulogne a titre *a* d'Archevesché , & est la seconde ville de l'Estat Ecclesiastique. On assure qu'elle est un peu plus grande que Florence , plus peuplée d'un tiers , & mesme plus riche. Elle n'est ceinte que d'un simple mur , & n'a point de Citadelle. Après quantité de guerres qu'elle avoit eües avec ses voisins , & après plusieurs divisions intestines qui l'avoient cruellement déchirée , elle

*a* L'Archevesque à le Titre de Prince de l'Empire.

pença à se reposer entre les bras du Pape ; mais elle ne se donna à luy , qu'aux conditions qu'on ne la mettroit point sous le fleau d'une Citadelle ; que les biens de ses Citoyens , ne seroient sujets à aucune confiscation , sous quelque pretexte que ce fust ; & qu'elle auroit toujours un Auditeur de Rote , & un Ambassadeur à Rome : choses qui ont esté jusqu'icy fidelement observées.

*b* Nicolas l'an 1278.

*Bologna si senza Fisco & Citadella.*

L'Université de Boulogne fut fondée l'an 425. par Théodose le Jeune ; mais elle ne tient son grand lustre que de

*Dans une des sales de l'Université, il y a un Monument érigé à*

*Gabriel Tagliacozzo, habile Chirurgien, qui faisoit des Nez, des Oreilles, & des Lèvres de rapport, de chair vive. Huguetan.*

Charlemagne : c'est par égard à cette université , que Boulogne écrit sur sa monnoye , *Bononia docet*. Elle y met aussi le nom de *Libertas* , dans l'écu de ses armes.

La petite riviere de Reno qui passe à Boulogne , ne luy seroit pas d'un grand secours pour son trafic , sans le canal de communication qui joint cette riviere au Pô. Il y a dans cette ville quatre cens moulins à soye : elle fait négoce de cire , de chanvre , de lin , de jambons , de saucissons , de savonnettes , de tabac , de parfums. Quand leurs petits chiens estoient plus à la mode , ils les vendoient extremement cher. On fait icy un assez plaisant conte , d'un bon Limosin qui estant à Boulogne , & voyant le prix de ces petits chiens , s'en retourna exprés dans sa Province , pour amener une meute de grands mastins : il esperoit de les vendre , proportionnément à la difference du poids & de la taille.

Les maisons de Boulogne sont communément basties de pierre & brique , avec un enduit qui couvre le tout : Il y en a aussi quelques - unes de pierre de taille. Presque toutes les ruës ont de doubles portiques comme à Padoüe , mais ces portiques sont beaucoup plus  
larges





larges & plus exhaussez ; à - peu - prés comme dans vostre *Covent's-garden*. Les ruës sont assez droites ; & à mettre le tout ensemble , on peut dire que *Boulogne* est une belle & bonne ville. Les Femmes n'y sont pas si cachées qu'à *Florence* ; on en rencontre beaucoup , & il y en a de fort belles. Les plus qualifiées s'habillent autant qu'elles peuvent à la françoise , comme elles font presque par tout ailleurs.

Le Palais du General *Caprara* est un des plus beaux de la ville : On nous a fait voir quantité de riches dépouilles que ce General a prises sur les Turcs.

Le Cardinal Légat , & le Gonfalonier avec ses Conseillers , sont logez au Palais Public. Au dessus du portail de ce

Palais , on voit la *a* statuë en bronze de *Gregoire treizième* ; & à costé , celle de *b* *Boniface huit*. Nous avons visité dans ce mesme Palais , le Cabinet de curiositez du celebre *c* *Aldroandus* : Celuy du *Marquis de Cospi* y a esté joint , & le tout appartient à la ville. Chaque piece de ces *d* Cabinets , porte son nom écrit.

Nous

*b* *Bonifacio VIII. P. M. ob eximia erga se merita. S. P. Q. B. A. M. CCC. I.*

*c* *Ulisse.*

*d* *M Lotier Benquier , a un tres beau Cabinet de Médailles. Il a deux Othons de cuivre , dont l'antiquité ne peut-estre contestée. Il faut laisser dire aux ignorans , qu'il n'y a point d'Othons antiques. Spou.*

*a* Cette Statue pesé onze mille livres , & passe pour estre tres belle. Elle est d' Alex Minogenten qu' Augustin Carrache appelloit le Michelange inconnu.

Nous avons remarqué un portrait de femme qu'Aldroandus dit avoir veüe, & qui avoit la barbe au menton longue & épaisse à la Capucine.

Toutes les raretez de ces Cabinets, n'ont rien de si surprenant que ce que je vous vais dire. Dans une chambre qui est à costé, il y a cent quatre vingt sept volumes *in folio*, tous écrits de la propre main d'Aldroandus; avec plus de deux cens sacs de diverses grandeurs, tous remplis de feuilles détachées; il est vray que les marges sont grandes, & les lignes assez distantes.

J'oublois de vous dire qu'entre les statues des Papes, qui sont sur la façade du Palais, il y a une inscription Latine, par laquelle il est dit que l'Empereur Charles-Quint, & le Pape Clement sept, s'estant rencontrés ensemble à Boulogne, l'an 1529. au mois de Novembre, ils donnèrent la paix à toute l'Italie: Après quoy, le Pape \* couronna l'Empereur dans l'Eglise de S. Petronius: Qu'ils firent ensuite une procession triomphante par toute la ville, & qu'ils y passerent l'hyver ensemble.

Une autre inscription raconte le miracle d'une Nostredame, qui délivra Boulogne de la peste; & les premieres paroles de cette inscription sont *Adeste & Sol ac Luna testis.* Dans

\* Charles-Quint avoit déjà esté couronné à Aix-la-Chapelle. Ce fut le 22. Oct. 1520. Il fut couronné à Boulogne, Roy de Lombardie.

Dans un autre endroit, on a peint contre la muraille, \* un certain Ugo- lino pendu par un pied; & à costé on a mis ces paroles, *Ugolino traditore fila tagliero alla Patria.*

*Ce pourroit estre le Comte Ugolino Pisan, l'un des Chefs de la faction des Guelfes. On trouvera son histoire, & sa fin miserable, dans J. Villani, livre 7. ch. 20. & 127. Voyez aussi ce qu'en dit Leandre Alberti, dans son Heccuria Littoralis.*

Les Statués de la Fontaine qui est vis-à-vis du Palais sont du fameux Jean de Boulogne, & le reste est d'Antoine Lupi, sur le dessein qu'en donna le Loret- ti. Voila ce que vous vous vouliez sçavoir. J'ajoutéray que les jets d'eau sont trop petits, pour une fontaine si grande, & si noble; d'ailleurs ce ne sont que des filets qui n'ont aucune proportion avec le reste. On assure que cette fontaine couste soixante & dix mille écus d'or, y compris la dépense des canaux souterrains.

S. Petronius est la plus grande Eglise de Boulogne. On y remarque la ligne Méridienne de Cassini, qui est marquée sur une lame de cuivre enchassée dans le pavé, & longue de deux cens vingt deux pieds. L'Eglise estant à-peu-prés située de l'Est à l'Ouest, il se trouve que cette ligne commençant à l'entrée de la grande nef, à main gauche, rencontre un juste passage entre les pilliers, & traverse sans obstacle, presque jusqu'à l'extrémité de la petite nef. Justement au midi de la ligne; la voute de cette dernière nef,

nef, a une petite ouverture, par où vient un rayon de soleil : & il arrive que ce rayon marque sur la ligne, les Solstices & les Equinoxes. C'est une chose infallible : & fort aisée à faire, pourvû qu'on ait un lieu propre : il n'y a qu'à partager les degrez de la ligne, proportionnement à la hauteur de l'ouverture où passe le rayon.

A l'Eglise du *Corpus Domini*, on fait voir un corps embaumé, noir & sec comme une Momie. On dit que c'est *a* une Béate qui fait force miracles. Elle est assise dans un fauteuil, & revestue de cent sortes d'atours, avec quantité de bagues aux doigts. Ses ongles, & ses cheveux *b* croissent, dit-on, toujours, comme quand elle estoit vivante, & c'est là le grand indice que l'on a premierement eû de sa fainteté. Elle fait peur à voir, tant elle est afreuse.

Ils ont aussi une extraordinaire veneration, pour une Nostredame de la façon de S. Luc, laquelle demeure à cinq milles de Boulogne, & qui y viendroit, dit-on, du moins tous les ans une fois, si on ne l'alloit pas chercher. On luy épargne donc cette peine, & on la promene pendant trois jours dans la ville, avec plus d'appareil & de ceremonie, qu'on n'en a jamais pû faire pour Charles-Quint,

&

*a* Catherine Vigri.

*b* Ambroise Paré Chirurgien des Rois Charles IX.

& Henri III.

*a* écrit qu'il a gardé un

Corps pendant vingt

ans, dont les

ongles croissent

autant

que quand la

personne étoit

en vie.

Au mont de

la Guardia.

On a com-

mencé, &

déjà fort

avancé un

chemin couvert, sous

lequel on ira

en procession

de Boulogne à cette Montagne.

& pour Clement sept. Les Corps des Mestiers, les Confrairies, les Couvens, les Paroisses, le Magistrat, le Gonfalonnier, le Légat, tout assiste à cette Procession solennelle. La *Madone* est portée sous un riche dais ; & quand elle passe, les spectateurs se jettent à genoux avec des soupirs & des gémissemens, qui nous ont fait souvenir de vos *Quakers* d'Angleterre.

Nous avons vû aussi la magnifique Chapelle, & le Tombeau de S. Dominique, dans l'Eglise des Dominicains. Les bancs du chœur de cette Eglise, sont ornez d'une marqueterie de bois fort estimée, de la main du Frere Damien de Bergame. On loue toujours cet ouvrage, de la mesme maniere qu'on le loüoit autrefois, parce qu'on fait toujours la moitié des choses par habitude. Cependant, on a bien raffiné depuis ce temps-là : on a trouvé le secret de donner au bois des teintes naturelles ; & cet ouvrage en general, se fait aujourd'huy avec une toute autre délicatesse.

On voit dans cette mesme Eglise le Tombeau de \* Hentius, Roy de Sardaigne & de Corse, & fils naturel de l'Empereur Frederic second. Ce jeune Prince ayant esté fait prisonnier par les Bou-

\* Nommé  
aussi *Encelin*.

Boulonnois, comme il amenoit un secours à ceux de Modene, contre qui ils estoient en guerre : Frederic mit tout en œuvre pour le ravoit ; il menaça, il pria, il promit autant d'or qu'il en faudroit pour *a* environner Boulogne ; & tout cela en vain ; jamais les Boulonnois ne le voulurent rendre. Ils le traitèrent toujours en Roy, aux dépens de la République, mais en Roy prisonnier. Il vécut vingt deux ans, neuf mois, & seize jours, dans sa captivité ; & mourut au mois de Mars, l'an 1272. L'Epitaphe qui se lit sur le Tombeau, exprime plus au long toute cette histoire.

Quand je fais réflexion sur l'offre de l'Empereur, & sur la fierté de la petite Republique de Boulogne, il me vient en l'esprit de soupçonner, qu'il y avoit du mystere dans le cercle d'or. Si l'intention de Frederic eust esté de faire la chaine pesante, il y a beaucoup d'apparence, qu'il en eust désigné la valeur sans cercle, & sans détour. Et si les Boulonnois n'eussent pas apprehendé la surprise, ils n'auroient pas non plus tant fait les inexorables. Mais un fil d'or auroit fait le cercle., & ce mesme fil pouvoit estre leger.

*b* Cette Tour  
fut faite par  
Gerard d'As-

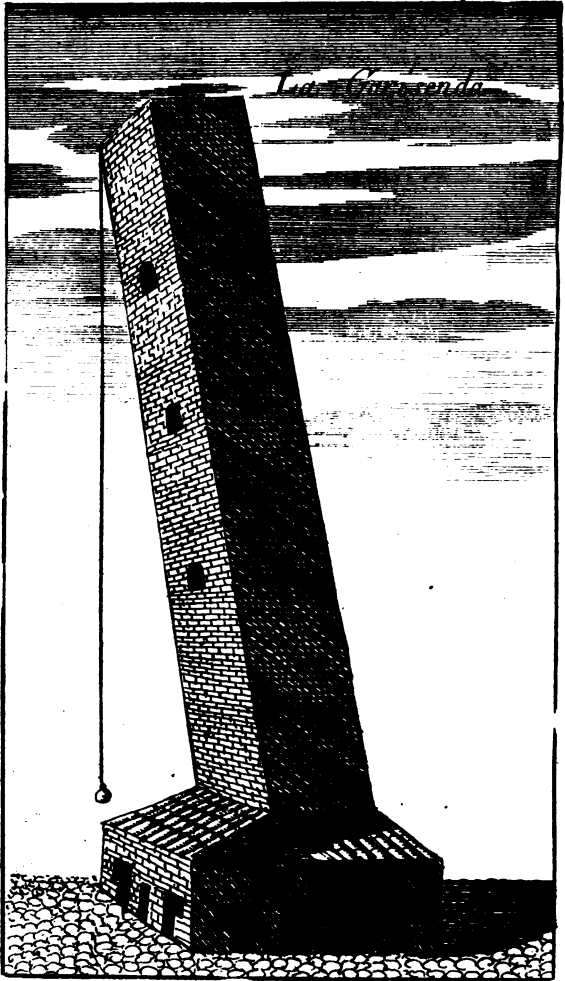
Auprés de la grande tour *b* *Asinelli*,  
il y en a une autre qui panche comme

la

*a* ... Cum  
tantum auri  
pro redi-  
mendo Filio  
polliceretur  
quantum ad  
mœnia Bo-  
noniæ circu-  
lo aureo cin-  
genda suf-  
ficeret.



*La Garzenda*



La tour de Pise, & qu'on appelle la *Garisenda*. L'opinion generale est aussi, qu'elle a esté bastie de cette maniere avec dessein; On admire le *grand' ingegno dell' Architetto*; & on se moque de certains Moines, qui vouloient abandonner leur Couvent, à cause que ce Couvent se rencontroit sous le panchant de la Tour.

Il y a de la simplicité à croire, que cette tour ait esté ainsi faite exprés: C'est une tour de brique, cartée, & toute unie, comme ces tours de Sienne & de Viterbe dont je vous ay parlé. Cela n'a point esté basti pour raison d'ornement, & il n'estoit pas question de faire le bel esprit, quand on l'éleva: il estoit plus à propos de songer à luy donner de la solidité, que des airs panchés qui ne signifient rien. D'ailleurs, ce n'est point une chose qui soit difficile, de bastir une tour qui soit un peu panchante: vous en sçavez les raisons aussi bien que moy, & vous en pourrez faire l'expérience quand il vous plaira, en mettant en pile les Dames de vostre Trictrac. Il ne faut point-là de *grand' ingegno*. Cette tour me fait souvenir de ce qu'a écrit Childrey, l'un de vos Naturalistes Anglois; qu'il y a un clocher à Bristol, qui va

*nelli, l'an 1109. Elle est haute de 376. pieds: la Garisenda qui fut bastie par Othon, & Phil. Garisendi, l'an 1110. a 1304 pieds de haut, & panché de neuf. Gal, Guald.*

& vient, selon le mouvement des cloches.

J'avois déjà bien lû ailleurs, l'építaphe de ce Proculus, qui fut enterré à Boulogne, dans l'Eglise de S. Proculus,

*Si procul à Proculo Proculi campana fuis-*  
*set,*

*Jam procul à Proculo Proculus ipse fo-*  
*ret.*

Mais j'avois toujourns compris, selon l'opinion commune, que la cloche de S. Proculus, avoit écrasé l'autre Proculus; au lieu qu'on dit icy, que ce Proculus qui estoit un homme fort studieux, ayant continué long-temps, à se lever tous les matins au son de la cloche, son trop grand travail le rendit malade, & le fit mourir.

Les pierres luisantes, que vous connoissez assez sous le nom de pierres de Boulogne, se prennent à trois milles de cette ville, sur la montagne de Paderno. Le Sr. Bartolomeo Zanicheli, est le seul qui ait le secret de les préparer.

Nous avons souffert de grandes cha-  
leurs.

teurs, entre les sables & les montagnes de l'Appennin, & nous n'en avons guère moins trouvé dans Boulogne ; mais en récompense, on y peut avoir de la glace, & toutes sortes de liqueurs rafraichissantes. Par tout en ce pais, les hommes portent des éventails, aussi bien que les femmes : on en fait de cartes qui ressemblent à des girouettes, & qui ne valent qu'un sou la pièce. Nous avions dans nostre auberge à Boulogne, une machine qui se branloit au dessus de la table, pour en chasser les mouches.

On nous a servi plusieurs fois des tortuës de laes, grandes comme des assiettes ; la chair en est ferme, & d'assez bon goust.

Hier à soleil couchant, nous partimes de Boulogne, & vinmes au giste à Samoglia, petit village qui n'en est qu'à dix mille, & à la mesme distance de Modene. Vous devez compter que désormais, jusqu'à ce que nous rentrions dans les Alpes, nous serons toujours dans un pais uni comme un jeu de boule : les terres labourées à droit & à gauche, & les vignes soutennës sur des arbres plantez en échiquier. C'est ce que nous avons déjà vû en divers endroits de la Lombardie, & c'est ce que

l'on nous dit que nous y verrons pres-  
que toujours. Cette disposition de pais  
est bonne en elle mesme, & fort agréa-  
ble. Mais elle ne laisse pas de devenir  
ennuyeuse aux yeux des voyageurs. La  
veüe est toujours bornée entre quelque  
rang d'arbres, & l'on aime à changer  
d'objets.

*J'ay là dans  
une Relation  
des Isles de  
l'Amérique,  
écrite en An-  
glois, qu'il  
y a dans la  
Barbade, de  
grandes mou-  
ches luisan-  
tes, qui peu-  
vent servir  
de Chandel-  
les, & que  
les Indiens se  
les attachent  
aux pieds &  
aux mains,  
pour voyager  
pendant la  
Nuit.*

Hier au soir, à nuit close, comme  
nous approchions de nostre village,  
nous vimes une chose qui nous estoit  
nouvelle, & que nous trouvâmes fort  
jolie & fort rare, quoy qu'on n'y fasse  
aucune attention dans le pais, par-  
ce qu'elle y est ordinaire. C'estoient  
des volées de mouches luisantes, qui  
remplissoient les hayes par millions,  
& qui en faisoient comme autant de  
buissons ardents. La campagne & les  
arbres n'en estoient guères moins cou-  
verts, & tout l'air en brilloit aussi :  
on eust dit qu'il pleuvoit des étoi-  
les, ou qu'elles voloient ; & je ne dou-  
te pas que Philon n'y eust esté trompé,  
luy qui croyoit que les astres estoient an-  
mez.

*\* On les ap-  
pelle Luccio-  
les.*

Ces petits \* insectes sont à-peu-près  
de la forme des hannetons, mais ils n'ont  
tout au plus que deux lignes & demie  
de long, & une ligne de large. L'en-  
droit brillant est sous le ventre : c'est un  
petit

petit poil velouté couleur de citron, qui s'épanouit à chaque coup d'aile, & qui jette en mesme temps, un trait de feu fort vif.

Aujourd'huy, nous sommes partis dès le grand matin, pour profiter des heures de fraîcheur, & nous n'avons mis que deux heures, à venir à Modene. Nous avons vû en passant le \* Fort d'Urbain VIII. & un peu en deçà, nous avons passé dans un bac la riviere de Parmaro, qui sépare le Boulonnois du Duché de Modene.

\* Ce Fort a quatre bastions. Ils portent le nom de S. Marie, S. Pierre, S. Paul, S. Petronne.

Quoy que Modene soit située dans un bon pais, elle est pauvre, faute de négoce. D'ailleurs, ses fortifications tombent en ruine : ses ruës sont petites & sales. Les portiques qui regnent presque par tout comme à Boulogne, sont bas & estroits ; il n'y a point d'Eglise fort remarquable ; Les belles maisons y sont rares, & il est certain que cette ville seroit tres-peu connue sans son ancienne réputation, & sans le séjour qu'y fait son Duc. Le vieux Palais de ce Prince estoit peu de chose, mais le nouveau qui se bastit en partie sur les ruines du premier, a des commencemens qui promettent beaucoup ; Les Ecuries sont belles & bien remplies. C'est tout ce que Modene a d'agréable, avec sa

Il faut voir la fameuse Sechia rapinée, Trésor à la Cathédrale.

390 VOYAGE  
rue du cours, & les promenades sur les  
remparts. Je suis.

*Monsieur* >

*Vostre &c.*

*A Modene ce 28. May 1688.*

*FIN du Second Tome.*



**TA-**



# TABLE

DES  
PRINCIPALES  
MATIERES  
DU  
SECOND VOLUME.

A.

<b>A</b> <i>Bizarres</i> , 276	101. 102
<i>Academie de Ciceron</i> . Etables à bœufs, 101	<i>Albano</i> , 216
<i>Acheron</i> , 100	<i>Albe</i> , <i>ibid.</i>
<i>Admiral de Coligni</i> massacré, 157	<i>Albert Durer</i> donne des Moustaches à toutes les Peintures, 157.
<i>Adrien</i> , son Mausolée, 161. Sa Maison, 212	<i>Albert le Grand</i> , Souverain de Rome, 308
<i>Agathe</i> [S.] 27	<i>Aldobrandine</i> , (Noce) 181
<i>Agano</i> (le Lac.) 74	<i>Aldroandus</i> . Son Cabinet, 379
<i>Agnes</i> (S.) Eglise, où l'on benoit tous les ans deux Agneaux, 314	<i>Alexandre VI.</i> fait une Galerie pour communiquer au Château
<i>Agrippine</i> massacrée,	

T A B L E

teau S. Ange , 161	Saints à un Gondolier , 136
Très méchant homme. <i>ibid.</i> Mot de ce Pape au sujet de Paquin. 188. Prosterne aux pieds de la Matresse. 370	<i>Appius</i> , 27
<i>Alexandre</i> le Grand. 231	<i>Aqua felice</i> , 212
<i>Alfonse II.</i> Roi de Naples. 111	<i>Aquapendente</i> , 326
<i>Amandier</i> de S. François , 18	<i>Ara Cali</i> , Eglise , 237
<i>Amaseno</i> , Riviere , 9	Arbre de deux mille ans , 17
<i>Ame</i> du Pape qui s'envole sous la forme d'un oiseau de Paradis. Ames en forme d'oiseaux sortent du Purgatoire , 330	Arc de Tite à Rome , 239. Arc de Constantin , <i>ibid.</i>
<i>André</i> , Roi de Hongrie , 49	Arche de l'Alliance , 176
<i>Anicetus</i> poignarde Agrippine , 102	Architecte de Rome , 222. Architecture , <i>Voyez le Mémoire pour les Voyageurs.</i>
<i>Anselmo</i> ( Thomas ) Rebelle de Naples , 57	<i>Arenarii</i> , nom donné aux premiers Chrétiens , 251
<i>Anne</i> de Viterbe , 323	<i>Armeniens</i> à Rome , 226
<i>Anneau</i> de S. Marc , 136	<i>Armes</i> de Naples , 60
<i>Antiques</i> , 358	De Venise. 121.
<i>Antiquitez</i> de Naples , 60	Plusieurs Familles Venitiennes les portent. 124. Armes de Siéne , 332
<i>Antoine</i> [ un S. ] Protecteur des Chevaux & des Mulets , 314	<i>Arno</i> , Riviere , 340
<i>Anxar</i> , 14	<i>Arsenal</i> du Vatican. 160. Du Château S. Ange. 162. De Luques. 346. De Florence , 373
<i>Apparition</i> de trois	<i>Ascanius</i> . Son Tombeau 216
	<i>Asinelli</i> ( Tour d' ) 384
	<i>Asne</i> de Balaam , 176
	<i>Aspra</i>

## DES MATIERES.

<i>Asprano</i> , Ville, 8	<i>Bartholomeo</i> Zanichelli, 386
<i>Astroides</i> , 340	<i>Baumes</i> excellens, 371
<i>Auverne</i> ( Lac d' ) 88	<i>Bayes</i> , 98. 100
<i>Aversa</i> , 30	<i>Beauté</i> de Rome, 142.
<i>Aveugle</i> , bon Sculpteur, 222	&c. Des environs de Florence, 374
<i>Auguste</i> , 4 5 237	<i>Bellori</i> [ M. ] 184.
<i>Autel</i> percé par une Hostie, 213	<i>Bellini</i> (Gentil & Jean) 130
<b>B.</b>	<i>Bekvedere</i> , 158. 195
<b>B</b> <i>Achini</i> ( le P ) 160	<i>Beneditti</i> ( Villa ) 189
<i>Bains</i> de S. Germain 74 De Titoli, 81	<i>Bezoard</i> , 337
<i>Balaam</i> ( âne de ) 176	<i>Bible</i> Allemande, 19
<i>Bandits</i> de Rome & de Naples, 62	<i>Bibliothèque</i> de Heidelberg. <i>ibid.</i> Du Vatican. Du Duc d'Urbino. <i>ibid.</i> Du Palais Altieri. 220. Du Palais Barberin. 222. Du College Romain. 261. De S. Laurent. 369
<i>Bannieres</i> de la Place S. Marc, 121	<i>Biedoblo</i> , Ville d'Afrique toute pétrifiée, 204
<i>Baptêmes</i> des Infidelles à Rome, 227	<i>Boacco</i> , 91
<i>Baptistère</i> de Pise, 341	<i>Bœuf</i> qui parle, 40
De Florence, 365	<i>Bolsene</i> , 326
<i>Barattor</i> [ Nic. ] 121	<i>Bonanus</i> , Architecte, 342
<i>Barberin</i> ( Palais Palestrine ) a quatre mille Chambres. Est appelé <i>Mons Martyrum</i> , 221	<i>Borghese</i> ( Palais ) 145
<i>Barberouffe</i> ( Hæriadin ) 16	Vigne Borghese, 202
<i>Barnabotes</i> , 129	<i>Borri</i> [ le Cavalier ] 163
<i>Barque</i> de S. Pierre, 344	<i>Boulogne</i> , 377
<i>Barquettes</i> ( les seize ) 199	<i>Bourbon</i> [ Charles de ] ses Epitaphes, 22
	Bon-

T A B L E

<i>Boutiques</i> ( les trois )	non fait des clous de la Porte du Pantheon.
5	
<i>Brelan</i> entre deux Colonnnes ,	147. Canon de Mousquet d'or Massif.
122	360
<i>Bronzini</i> ( Angelo ) Peintre.	370
<i>Bruge</i> [ Jean de ]	135
<i>Bruxillius</i> laisse deux cens quatre-vingts mille Dieux à Rome,	147
<i>Bucephale</i> ,	131
<i>Buccaro</i> , terre ,	8
C.	
<b>C</b> <i>abinet</i> ( plusieurs ) à Rome.	204.
<i>Cabinet</i> de M. Belkori.	261. De Kirker. 257. Du Grand Duc de Toscane. 359. D'Aldroandus à Boulogne. 279. Du Marquis de Cospi. De Mr. Lotier, <i>ibid.</i>
<i>Caligula</i> ,	82
<i>Camayeu</i> tres-rare ,	171.
<i>Camerelle</i> ( cento )	102.
<i>Campagna Stellata</i> ,	29.
<i>Campagna felico</i> ,	31
<i>Campo Sanso</i> à P. sc.	343
<i>Canon</i> dans le Châ eau de l'Oeuf.	38i Ca-
<i>non fait des clous de la Porte du Pantheon.</i>	
<i>Canon de Mousquet d'or Massif.</i>	360
<i>Capaccio</i> ,	200
<i>Capitolo.</i> On void d'une Plateforme du Capitole les sept Montagnes de l'ancienne Rome ,	232
<i>Capoue</i> ,	28
<i>Caracteres</i> Hetrusques ,	359
<i>Caraffe</i> ( Diomedé )	60
<i>Cardinaux</i> , leurs Privileges ,	52. 159
<i>Carobba</i> , arbre ,	19
<i>Carosses</i> tirez par des Mules à Naples ,	63.
<i>Cascado</i> de la Villa Ludovisia. 195. De Tivoli ,	197
<i>Castel-Gandolfo</i> ,	219
<i>Castelmain</i> [ le Comte de ] 266. La maniere dont il fut receu à Rome dans le Royal Palais , appellé le Collee Romain. 267. Harangue des Jesuites de Rome à ce Comte. 270. Son Portrait ,	299
<i>Castor &amp; Pollux</i> ,	169
<i>Catacombes</i> ,	243
<i>Cathedrale</i> de Sienné.	341.

## DES MATIÈRES.

342. De Pise. 327.  
 De Florence, 363  
*Catherine* ( S. ) de  
 Sienne. 330. La  
 Beate Catherine de  
 Vigri, 382  
*Caverne* qui conduit  
 aux Limbes des Pe-  
 res, 88  
*Caves* pour garder le  
 vin frais, 5  
*Celibat* [ desordres du ]  
 166  
*Cene*, où un Jambon  
 tient lieu d'Agneau  
 Paschal, 157  
*Cercle* d'or autour de  
 Boulogne pour ran-  
 çon du Roi Hentius,  
 384  
*Ceremonies* à Rome,  
 145. 215. Ceremø-  
 nies du Baptême des  
 Juifs. 227. Du lave-  
 ment des pieds. 229.  
 Ceremonies impor-  
 tunes à Florence.  
 373  
*Certaldo*, Montagne  
 pleine de Coquilles,  
 334  
*Cestius*, la Pyramide,  
 281  
*Chairadin* Barberouf-  
 se, 16  
*Chambre*, où Auguste  
 fut nourri. 4 Cham-  
 bre de Thomas d'A-  
 quin. 17. Douzè mil-  
 le cinq cens Cham-  
 bres au Palais Vati-  
 can. 155. Quatre  
 mille au Palais Pale-  
 strine, 221  
*Champignon* d'où sor-  
 tent à demi corps six  
 figures humaines,  
 340  
*Champs* Elisées, 100  
*Chancellerie* ( Palais  
 de la ) 219  
*Chandelier* [ grand ]  
 d'Ambre, 359  
*Changemens* arrivez à  
 la surface de la terre,  
 10  
*Chanoines* appelez  
 Cardinaux, 52  
*Chansons* des jeunes  
 filles de Toscane,  
 333  
*Chapeaux* rouges  
 quand donnez aux  
 Cardinaux, 52  
*Chapelle* de Virgile.  
 103. Belles Cha-  
 pelles. 215. Cha-  
 pelle de S. Laurent à  
 Florence, 367  
*Charles I* Roi de Na-  
 ples fait trancher la  
 tête à Conradin. 56.  
 Charles-Quint cou-  
 ronné à Aix & à  
 Boulogne, 380  
*Chasteau* S. Ange, 161  
*Chef-*

T A B L E

<i>Chef-d'œuvre</i> de Raphaël, 218	Lance, 318
<i>Cheval</i> (Histoire d'un) de Bronze. 103.	<i>Cicéron</i> . Son Palais 20.
Queue de Cheval longue de vingt pieds, 361	Cité, 232
<i>Chevaux</i> Pelerins. 104.	<i>Cimetière</i> de Pise, 342
<i>Chevaux</i> de Rome vont recevoir la benediction à l'Eglise de S. Antoine. 314	<i>Circello</i> (Monte) 7
<i>Chevaux</i> de Maïbre. 229.	<i>Circuit</i> de Rome, 140
<i>Chevaux</i> de Montecavallo. Du Capitole, 231	<i>Citadelle</i> de Sienné. 332. De Florence, 371
<i>Chien</i> (Grotte du) 75	<i>Citta</i> de la Vigna, 5
<i>Chiens</i> de Boulogne, 378	<i>Clare</i> (S.) 45
<i>Chiffres</i> du nom de Christ, 252	<i>Clement</i> IV & ses deux filles. 143. <i>Clement</i> VII. couronne Charles V. à Boulogne, 380
<i>Chigi</i> . Vigne Chigi. 205. Palais Chigi, 218	<i>Cloches</i> (son des) de Jerusalem, 176
<i>Christine</i> , Reine de Suede. Jours de sa naissance & de sa mort. Lieu où elle a été enterrée. Appelée Alexandra. Pourquoi. 166. Son Portrait. 167. Sa Bibliothèque & ses raretez vendues, 168	<i>Clouseau</i> , Caverne dans le Perigort, 98
<i>Christophe</i> (Perche de S. ] Son Palmier, son Ongle. 19. Sa	<i>Coccejus</i> . Caverne qu'on lui attribue, 73
	<i>Coligni</i> massacré, 157
	<i>Colisée</i> , 240
	<i>College</i> Romain, 261
	<i>Collyridiens</i> , Heretiques, 164
	<i>Colombes</i> de Paix, 252
	<i>Colonne</i> du Temple de Salomon. 24. Colonne sur laquelle S. Paul fut décapité: 212. Colonne, où le Coq chanta quand S Pierre renia Jesus-Christ. Autre fendue le jour de la Passion. <i>ibid</i> ,

DES MATIERES.

<i>ibid.</i> Colonne appelée <i>Milliarium</i> . 233	Cornes de Rhinoceros, 359
Colonne Trajane & Antonine. 141. Colonne merveilleuse, 342	<i>Coronelli</i> [ le P. ] 123
Colonnes dans l'Erat de Venise. 121 Belles Colonnes. 121. 147. 152. 169	<i>Courtisanes</i> de Venise, de Rome, 180
Colonnes de Porphyre, 367	<i>Coûteau</i> avec douze lames, 375
Colonnes ( Maison des ) tres Noble. 221. Palais Colonne, <i>ibid.</i>	<i>Couvens</i> [ beaux ] 377
<i>Compagnons</i> d'Ulisse, 6	<i>Croix</i> du Brigand converti, 176
<i>Comparaison</i> de Frescati à Versailles, 194	<i>Cramvel</i> , 58. 360
<i>Comte</i> [ le ] d'Offory, 360	<i>Cruauté</i> , 16. 50
<i>Comtesse</i> [ la ] Mathilde Maîtresse de Gregoire VII. 151. 321	<i>Crucifix</i> de Michel Ange, tiré d'après un homme crucifié. 36. 146. Crucifix miraculeux fait par un aveugle. 38. Crucifix qui parle, à Thomas d'Aquin. Autre qui parle à Pie V. Autre qui baisse la tête voyant venir un boulet de canon. 39. Autre qui parle à un Sacrilege. 39. Autre qui parle à S. Brigitte. 172. Autre qui parle à S. Pierre & à S. Paul. <i>Là-même.</i> Autre qui parle au Beat André des Ursins, 371
<i>Coqueluchon</i> de S. François, 371	<i>Crucifixion</i> de S. Pierre, 212
<i>Coquillages</i> fossiles, 316	<i>Curius</i> [ Lac de ] 20
<i>Coquilles</i> sur les Montagnes. 340. Coquilles trouvées dans les reins, dans les Apotumes, dans l'Estomac, 338	
<i>Corneille</i> qui parle, 40	
<i>Cornes</i> de Moyse. 176.	
<i>Tome II.</i>	S. D.

T A B L E

	peints avec des Cha-
	pelets, 156
	<i>Distiques</i> , 6. 23. 28.
	45 & suiv. 54.
	17 61. 88. 89.
	183. 105. 141.
	148 180. 183.
	189. 214. 240.
	269. 294. 295.
	322 386
D.	
<b>D</b> <i>Aëyli Judai</i> ,	
340	
<i>Dames de Venise</i> , 133	
<i>David</i> descend du Ciel	
pour jouër de la	
Harpe aux Noces de	
Ste. Catherine de	
Sienna, 331	<i>Doge de Venise</i> , son
<i>Deluge</i> , 331	revenu., <i>Doge de</i>
<i>Dendrites</i> [ Pierres, ]	Gènes, 124
372	<i>Dogesses</i> , ou <i>Dogares-</i>
<i>Description</i> de la Venus	ses de Venise, 125
de Medicis. 362. De	<i>Doliala</i> , 185
la Chapelle de S.	<i>Donation</i> de Mathilde
Laurent. 367. De	aux Papes. 321. Do-
certaines mouches	nation prétenduë de
luisantes, 387	Constantin le Grand
<i>Dés</i> des Soldats de Pi-	aux mêmes Papes,
late, 313	<i>ibid.</i>
<i>Diable</i> ( le ) apparoit	<i>Ducat</i> de Venise, 125
en pourceau. 58 Na-	<i>Deuil</i> ordonné pour la
vière chargé de Dia-	mort de César, 343
bles. 136. <i>Diabes</i>	<i>Duillius</i> , Consul Ro-
perchez sur un	main, le premier
Noyer, 177	qui a eu l'honneur
<i>Diamant</i> du Grand	du Triomphe Naval,
Duc de Toscane,	232
361	<i>Duras</i> [ Charles de ]
<i>Diamant</i> tout taillé	49
trouvé dans un Mar-	
bre, 199	E.
<i>Diana Speculum</i> , 217	
<i>Dieux</i> de Rome com-	<b>E</b> <i>Charde</i> de S. Paul,
bien, 147	176
<i>Disciples</i> d'Emmaus	<i>Ecrevisse</i> vivante trou-
	vée

## DES MATIÈRES.

- véc dans un rocher , *Epitaphe de Ciceron.*  
 199 22. Et autres à Naples. 42. D'une fille morte en Fiançailles & de Robert Roi de Naples. 45. D'un Seigneur de la Maison de Caraffe , & du Cardinal d'Aziano. 46 De Ferdinand II. Roi de Naples , d'Isabelle d'Aragon , du Marquis de Pescara , de Jean Alefec & autres. 47. De Jeanne I. Reine de Jerusalem & des deux Siciles. 50. D'un Roi de Fez. *ibid.* D'Innocent IV. & de plusieurs Chanoines appelez Cardinaux. 51. D'un Evêque qui refusa le Chapeau de Cardinal. 53. De trois freres empoisonnez par leur Oncle. 55. De Virgile. 103. De Sannazare. 104. Du Cavalier Marin. 108. D'André , premier mari de la Reine Sance , femme du Roi Robert. *ibid.* D'Alfonse II. Roi de Naples , & de Ladislaus aussi Roi de
- Ecrits Sibyllins.* 238
- Eglises de Naples tres belles.* 32 33. 107.
- Eglises de S. Pierre à Rome.* 142 149.
- De S. Jean de Latran.* 213. *De Ste. Marie Majeure & de S. Antoine.* 214.
- De S. Constance.* 256. *Eglise Cathedrale de Sienne.* 327. *Voyez. Cathedrale.*
- Eglise de S. Laurent à Florence,* 365
- Elisées [Champs]* 100
- Emblèmes pour le Roi Jacques ,* 281. & *suiv.*
- Eminences.* Depuis quand ce titre est donné aux Cardinaux , 51. 52.
- Empreinte des pieds d'un Mulet ,* 9
- Enfant petrifié.* 104. Plus de quatre cens enfans pechez dans le Tibre d'un seul coup de filet , 310
- Enxelin ( Tombeau d' ) Roi prisonnier ,* 383 384
- Epigramme pour la Ville de Venise ,* 106
- Epines sans pointe ,* 25

T A B L E

Naples. 112. 113.	de Cyprien, & de Saturnien, <i>ibid.</i>
De Syrian Caracciolo. 114. De Jeanne II. Reine de Hongrie, & autres. <i>ibid.</i> 115. 116.	Eventails d'hommes, 387
D'Augustin d'Ancone, & quelques autres. <i>ibid.</i> De Raphaël d'Urbain. 308. Du Tasse. 148. De Petrarque. 309. De Jo. de Fuc. 325. De Richard II. Roi d'Angleterre. 349. De Proculus, 386	Evesque qui refuse le Cardinalat, 53
<i>Epitaphes</i> Chrétiennes, leur stile, 253	F.
<i>Espagnols</i> amoureux de deux Statuës, 152	<b>F</b> <i>Abretti</i> ( l'Abbé ) 242
<i>Est, Est, Est</i> , 324. 325	<i>Farnese</i> [ le Palais ] 216
<i>Etoile</i> des trois Rois, 176	<i>Fato - ben - Fatelli</i> , Religieux, 313
<i>Etymologie</i> de S. Longin, & de S. Tiphine. 7. De Ste. Catherine, & son histoire. 330. <i>Etymologie</i> de Ste. Christine, de Damien, de Beatrix, de Martin, de George, de S. Siphorien, & de S. Maurice. 352. 353. De S. Gorgonien, d'Alexis, de Jerolme, de Cecile,	<i>Faustine</i> deifiée, 260
	<i>Fayance</i> de Raphaël, 220
	<i>Femmes</i> ne peuvent entrer qu'une fois l'an dans la Chapelle de S. Pierre. 153. Heureuses en Angleterre, esclaves en Italie. 166. Senat de Femmes. 240. Femmes invisibles à Florence, 373
	<i>Femme</i> , ayant une barbe comme un Capucin, 380
	<i>Ficus Indica</i> , 6
	<i>Filles</i> mariées, encloîtrées. 144. Filles du Pape Clement IV. <i>ibid.</i> Jeunes filles, leurs chansons & leurs

# DES MATIERES.

leurs danses, 333.		
	334	G.
<i>Fiame nuovo, Vecchio,</i>	10	<b>G</b> <i>Aiette,</i> 21
<i>Fleur rare,</i>	302	<i>Galerie du Grand</i>
<i>Florence,</i>	355	<i>Duc de Toscane,</i> 358
<i>Flutes, leur usage</i>		<i>Gandolfo [ Castel ]</i>
<i>chez les Romains,</i>	183	25
	16	<i>Gacciobo [ Syrian ]</i>
<i>Fondi,</i>	16	114
<i>Fontaine, qui a le goût</i>		<i>Garderobe du Grand</i>
<i>de lait. 239. Belles</i>		<i>Duc de Toscane,</i>
<i>Fontaines, 32 381</i>		363
<i>Fontana, Architecte,</i>		<i>Gariglione, riviere,</i>
	149	<i>Garsenda, Tour de</i>
<i>Forçats de Livorne,</i>		<i>Boulogne, 385</i>
	345	<i>Garnet, Jesuite; 262</i>
<i>Fortune Panthée, 258</i>		<i>Gensane, 217</i>
<i>Fossa nuova, 9</i>		<i>Gibelins, 320 352</i>
<i>Fossiles divers, 340</i>		<i>Gladiateurs. 203 Gla-</i>
<i>François craints, 26</i>		<i>diateur du Parc de</i>
<i>François d'Assise, son</i>		<i>S. James à White-</i>
<i>Coqueluchon, 371</i>		<i>hall, 201</i>
<i>Fredian (S) detourne</i>		<i>Glaucus, 65</i>
<i>une riviere, 348</i>		<i>Globes fort grands,</i>
<i>Freres [ trois ] em-</i>		360
<i>poisonnez. 54. 55</i>		<i>Gondoles de Venise,</i>
<i>Freres du bon Jean</i>		1335
<i>de Dieu, 313</i>		<i>Goodwin [ Thomas ]</i>
<i>Funerailles des Ro-</i>		248
<i>mans, 184. 149</i>		<i>Granite, espece de</i>
<i>Fuogo del legno, Phe-</i>		<i>Marbre, 225</i>
<i>nomene, 375</i>		<i>Grecs à Rome; 226</i>
<i>Fureur des Payens con-</i>		<i>Gregoire [ Avanture de</i>
<i>tre les tombeaux des</i>		<i>S. ] avec une Image.</i>
<i>Chrétiens; 250</i>		<i>173. Epigramme sur</i>
		<i>cela, 1733 1739</i>
		<i>Grottes. Celle du Pau-</i>
	S-33	sympes,

T A B L E

fylipe. 73. Grotte du  
Chien. 75. 80. Grot-  
te de la Sibylle de  
Cumes. 94. Grottes  
fraiches, 186  
*Guelfes & Gibelins*,  
310. 351  
*Guttum*, ce que c'est,  
260

H.

**H** *Abitans* de Veni-  
se, 120  
*Habillement* des jeu-  
nes Nobles Veni-  
tiens. 134. De cer-  
taines filles Romai-  
nes, 144  
*Harangué* au Comte de  
Castelmain, 270  
*Hariaden* Barberouffe,  
Roi d'Alger & Ad-  
miral Turc, 16  
*Hentius*, son Tom-  
beau, 383  
*Hercule* [ l' ] de Far-  
nese, 219 220  
*Histoire* de trois freres  
empoisonnez. 55.  
D'un cheval de  
Bronze. 103. De  
l'Anneau & du Pouce  
de S. Marc. 115 De  
Sixte V. & du Prin-  
ce de Parme. 262. De  
la Fondation de Ste.  
Marie du Peuple.

177. De S Jaques  
Secoüe - Chevaux.  
*ibid.* De deux Plon-  
geurs. 199. Des sta-  
tuës de la Vigne  
Pamphile. 205. De  
la Fondation de Ste.  
Marie Majeure. 214.  
De l'Eglise d'*Aræ*  
*Cæli.* 238. D'un  
Gentilhomme tom-  
bé dans une fosse.  
242. De Ste. Cath-  
rine de Sienne. 330.  
D'une Nôtre Dame.  
349. D'un Hermite  
qui se pendit publi-  
quement. 262. De  
deux Colonnes de  
Porphyre 366 D'u-  
ne autre Colonne.  
367. De Hentius,  
& des Boulonnois,  
383 384  
*Homme* enterré étant  
en vie. 53. Homme  
qui n'avoit qu'un  
corps, deux têtes, &  
quatre mains, 372  
*Horaces & Curiasics*,  
216  
*Hospital* riche de qua-  
tre cens mille écus de  
rente à Naples 34.  
*Hospital* de la Trini-  
té à Rome, 264  
*Hoslie* comment por-  
tée à Venise, 264  
*Houvard*



T A B L E

Dame qui change le petit Jesus d'un bras à l'autre. 348. <i>Voyez</i> <i>Crucifix.</i>	
<i>Ingratitude</i> , 326	<b>L</b> <i>Abeur</i> [ Terre de ] 29
<i>Innocent IV.</i> 51 <i>Inno-</i> <i>cent XI.</i> 229. 199	<i>Lac d'Agnano</i> , 74
<i>Inondation</i> du Tibre , 208	<i>Lac Lucrin.</i> 83. <i>Lac</i> <i>d'Averne.</i> <i>Lac sur le-</i> <i>quel rien ne nage.</i> 88. <i>Lac Solforata.</i> 199. <i>Lac de Castel</i> <i>Gandolfe.</i> 216. <i>Lac</i> <i>de Nemi.</i> <i>Lac de</i> <i>Gensane.</i> <i>ibid.</i> <i>Lac</i> <i>de Currius.</i> 240. <i>Lac</i> <i>de Vico</i> , ou <i>Cymi-</i> <i>nus.</i> 320 <i>Lac de Bol-</i> <i>sene</i> , 325
<i>Inscription</i> touchant le Vesuve. 69. <i>Con-</i> <i>tre les femmes.</i> 153 <i>Pour Jaques II.</i> 269. <i>Inscriptions</i> suppo- sées. 321 <i>Inscrip-</i> <i>tions curieuses.</i> 236. 269. 279. 315. 348	<i>Lacrimatoires.</i> 250. 260
<i>Invention</i> de la Peintu- re à l'huile , 185	<i>Ladislaus</i> , Roi de Na- ples , 112
<i>Irlande</i> , si c'est un Royaume , 268	<i>Lago di Nemi</i> , 217
<i>Isaac</i> représenté com- me un jeune garçon , 207 208	<i>Lagunes</i> de Venise , 124
<i>Isles</i> flottantes , 199	<i>Lampes</i> Sepulcrales , 260
<i>Itru</i> , 19	<i>Lanterne</i> de Judas , 176
<i>Juifs</i> de Venise. 126. <i>De Rome</i> 227. <i>Se</i> <i>mariant avant vingt</i> <i>ans.</i> <i>ibid.</i> <i>Puent</i> <i>avant que d'être bap-</i> <i>tisez.</i> 228. <i>Ne sont</i> <i>pas tous bazanez</i> , 229	<i>Lanuvium</i> , 3 <i>L'armes</i> conservées , 250
<i>Justiniani</i> ( le Palais. ) 228	<i>Lassels</i> , son ignorance, 253
	<i>Latran</i> [ S. Jean de ] 214
	<i>Lavardin</i> , 303
	<i>Lavement</i> des pieds à Rome , 229
	<i>Lavinium</i> , 4
	<i>Lav-</i>

DES MATIERES.

<i>Laurent</i> [ Chapelle de S. ]	367. 368	<i>Lorraine</i> ( le Cardinal de )	donne mille écus à celui qui apporta à Rome la nouvelle du Massacre ,
<i>Laurier</i> de Virgile ,	103		157. 158
<i>Lauriers</i> dans les hayes ,	6	<i>Lotier</i> ,	38
<i>Leda</i> ,	169	<i>Louve</i> de Romulus ,	201 232
<i>Leon I.</i> représenté vêtu à la moderne ,	156	<i>Lucciole</i> , Mouches luisantes ,	388
<i>Lettre</i> de S. Chrysostome à Césarus ,	369	<i>Lucrin</i> [ Lac ]	83
<i>Liberté</i> de Venise vrai libertinage ,	125	<i>Lucullus</i> , son Reservoir ,	102
<i>Lieges</i> , Arbres ,	8	<i>Ludovisa</i> ( Villa )	124 203
<i>Ligne Méridienne</i> de Cassini ,	381	<i>Luques</i> . 345. Plusieurs familles de Luques se retirent à Geneve ,	351
<i>Limbes</i> des Peres ,	88	<i>Luther</i> ,	159
<i>Lion</i> , Armes de Venise. 121. 122. Lion , qui sort d'une Ménagerie sans faire de mal ,	372		
<i>Liris</i> , riviere ,	27		
<i>Lis</i> enrichi de Pietre-ries ,	204		
<i>Litanies</i> de la Vierge chantées par des Anges ,	215		
<i>Litieres</i> des Papes ,	230		
<i>Livorne</i> ,	344		
<i>Livre</i> d'Or de Venise ,	128		
<i>Livrée</i> des Papes ,	230		
<i>Lombardie</i> , País plat ,	376. 387		
<i>Longin</i> [ S. ]	5		

M.

<b>M</b> <i>Abillon</i> [ le P. ]	ce qu'il dit des Saints inconnus ,
	2. 6
<i>Machine</i> pour chasser les Mouches ,	387
<i>Maggio</i> ( Allegra )	334
<i>Magliabecchi</i> ( M. )	369
<i>Maisons</i> de Plaitance aux environs de Rome. Voyez <i>Frescati</i> , <i>Tivoli</i> . Maisons de Rome	

T A B L E

Rome. 119. 222.	<i>Martana</i> , Ifte, 316
Maison de la Sibyl le Tiburtine. 198.	<i>Martin V.</i> Sa maison. 212
Maisons de Plaisance du Grand Duc de Toscane, 371	<i>Massacre</i> de Coligni.
<i>Malatesta</i> Strinati, 242	<i>Massacre</i> de la S. Barthelemi approu- vé. Medaille sur ce Massacre, 137
<i>Manini</i> [ le Cavalier ] 257	<i>Mathilde</i> [ la Comtes- se ] 151. 321
<i>Manuscripts</i> de la main d'Aldroandus. 379.	<i>Mausolée</i> de Munacius Plancus. 22. De l'Empereur Adrien. 161. De Cestius. 182. de Cecile, 242 <i>Voyez Tombeau.</i>
Autres Manuscripts, 380	<i>Mayenca</i> Ville, 8
<i>Marati</i> [ Carlo ] 221	<i>Mazaniel</i> , 57
<i>Mars</i> [ Pouce de S. ] 135. Son portrait selon les Legendes, <i>ibid.</i>	<i>Medailles</i> tres-rares, 170 361. Medail- le de la S. Barthele- mi, 158
<i>Marcklekill</i> , Montagne nouvelle née en An- gleterre, 86	<i>Medecin</i> [ bon ] Etre de raison, 163
<i>Marforio</i> , son Etymo- logie, 188	<i>Medecins</i> de Salerne, 101
<i>Mariage</i> de Ste Cath- rine de Sienne avec Jesus Christ, 331	<i>Mer</i> [ la ] s'est retirée à Livorne, 344
<i>Marie</i> [ Ste. ] du Peu- ple. 177. Ste Marie Majeure, 214	<i>Meridienne</i> [ Ligne ] de Cassini, 381
<i>Mariées</i> [ nouvelle ] qui fait la difficile, 181	<i>Mesnageries</i> , 372
<i>Marino</i> , 2	<i>Mesure</i> de J. Christ, 213
<i>Marin</i> ( le Cavalier ) 108	<i>Metamorphose</i> de Scyl- la, 6
<i>Marius</i> , 27	<i>Michel</i> ( S. ) in Bosco, beau Couvent, 376
<i>Marqueterie</i> belle, 383	<i>Milliarium</i> , Colonne, 233

## DES MATIÈRES.

<p><i>Minturne</i> , Ville ruinée , 27</p> <p><i>Miracles</i> de S. Fredian , 348</p> <p><i>Mirmille</i> , 203</p> <p><i>Miroir</i> tres beau , 220</p> <p><i>Modene</i> , 389</p> <p><i>Moine</i> qui refuse l'Archevêché de Florence. 53. <i>Moines</i> aux Noces de la Vierge , 156. <i>Moines</i> aiment leurs aises , 374</p> <p><i>Mola</i> , 19</p> <p><i>Mole</i> de Pouzzol , 82</p> <p><i>Molinas</i> , 164</p> <p><i>Monnoyes</i> de Judas , 176. 171. De Luques. 347. De Boulogne , 378</p> <p><i>Mons Testaceus</i> , 185</p> <p><i>Mons Martyrum</i> , 222</p> <p><i>Montagne</i> fenduë le jour de la passion. <i>Montagne</i> de la Trinité. 22. <i>Montagne</i> de Marechill. 86. <i>Montagnes</i> de Rome. 139. <i>Montagne</i> de Viterbe. 320. <i>Montagne</i> de Radicofani. 326. <i>Montagne</i> de Toscane pleine de Coquilles. 333. &amp;c. <i>Montagne</i> de S. Julien , 345</p> <p><i>Montalie</i> ( Vigne ) 205</p>	<p><i>Monte Circello</i> , 5</p> <p><i>Monte Nuovo</i> né en une nuit , 86 336</p> <p><i>Monte di Christo</i> , 87</p> <p><i>Monte Dracone</i> , 194</p> <p><i>Monte Testaccio</i> , 185</p> <p><i>Monte Cavallo</i> , 2304</p> <p style="text-align: right;">231</p> <p><i>Monte Fiascone</i> , 315</p> <p><i>Monte Fuovo</i> , 374</p> <p><i>Mont Vesuve</i> , 63</p> <p><i>Montorio</i> , 212</p> <p><i>Morevel</i> blesse l'Amiral Coligni , 157</p> <p><i>Mort</i> de Thomas d'Aquin , 10</p> <p><i>Mort</i> à qui les ongles croissent pendant vingt ans , 282</p> <p><i>Monches</i> luisantes pendant la nuit , 388</p> <p><i>Moulins</i> ( quatre cens ) à soye dans Boulogne , 378</p> <p><i>Murale</i> [ Couronne ] 267</p> <p><i>Mulet</i> de Thomas d'Aquin. <i>Mulets</i> , Artelages de Naples , 63</p> <p><i>Mures</i> , Athée , 158</p> <p><i>Myrthes</i> , 6</p> <p style="text-align: center;">N.</p> <p><b>N</b> <i>Aples</i> , 30</p> <p><i>Nature</i> ( la ) ne fait rien en vain , 338</p> <p style="text-align: right;"><i>Navire</i></p>
---	--

T A B L E

<i>Navire</i> plein de Démons, 136	<i>Ofris</i> , 221
<i>Neige</i> à Rome au mois d'Août, 215	<i>Offory</i> (le Comte d') 360
<i>Nobles</i> Venitiens. 127. & suiv. Leur nombre. <i>ibid.</i> Nobles de Luques, 350. 351	<i>Othons</i> , il y en a d'antiques, 379
<i>Noce</i> Aldobrandine. 181. Noces de la Vierge. 156. Noces de Ste. Catherine de Sienne, 331	<i>Oyes</i> tombent mortes en volant sur la Plaine de Withay en York-Shire, 92
<i>Nombril</i> de Jesus-Christ, 176	
<i>Nôtre-dames</i> différentes. 311. Nôtre-dame de la Lampe. 313. De Boulogne. 380. <i>Voyez</i> Image.	
<i>Nympha</i> , Riviere, 282	

O.

<b>O</b> <i>Belisque</i> de Sa Pierre. 153. Obelisques de Rome, 224	<b>P</b> <i>Aysans</i> qui vendent des Medailles, 29
<i>Odeurs</i> , 371	<i>Palais</i> de Ciceron, 20
<i>Oliviers</i> de Nazaret, 18	<i>Palais</i> Borghese, 145
<i>Ongle</i> de S. Christophle, 19	<i>Vatican</i> . 154. De la Reine de Suede. 168.
<i>Onufre</i> , Monastere, 309	<i>Palais</i> de Rome. Palais Justiniani, Chigi, Farnese, de la Chancellerie de Rome. 218. Palais Altieri. 220. Barberin Palestrine. 221. Colonne. 222. de Monte Cavallo 230. Pitti. 357 De Caprara. Palais Public à Boulogne, 379
<i>Oranger</i> de Thomas d'Aquin, de S. Dominique, 17	<i>Palmier</i> de S. Christophle, 19
	<i>Palus Pontica</i> , 10
	<i>Pamphile</i> ( Vigne ) 205
	<i>Panthée</i> , 257
	<i>Panthion</i> , 146
	<i>Papes</i> , leurs habits d'autre-

P.

DES MATIÈRES.

d'autrefois. 156.	207.	208.	364.
Toutes les têtes des	Peinture à huile		
Papes dans un Cor-	quand inventée, 185		
ridor, 328	<i>Pelotins</i> de Rome,		
<i>Parfums</i> , 371	264		
<i>Parme</i> ( Duché de )	<i>Penitens</i> de Rome, 261		
Fief de l'Etat Eccle-	<i>Pères</i> ( Limbes des )		
siastique, 162	88		
<i>Parthenope</i> , 30	<i>Persecution</i> contre les		
<i>Paschal</i> II. 177	Protestans de Fran-		
<i>Pasquin</i> , 188. 189	ce, 180		
<i>Pressennina</i> , Isle, 326	<i>Pescheur</i> qui s'érige en		
<i>Pavé</i> rude. 19. 27. Pa-	Chef de République		
vé curieux de la Ca-	à Naples, 58		
thédrale de Sienne.	<i>Petrarque</i> , 308		
328 <i>Pavé</i> de Flo-	<i>Petrifications</i> , 204		
rence, 357	<i>Pety</i> ( W. ) 221		
<i>Paul</i> . Echarde de S.	<i>Peuple</i> de Naples mé-		
<i>Paul</i> , 176	chant, 61. 62.		
<i>Paul</i> Martyr, 243.	<i>Phidias</i> Sculpteur, 251		
244	<i>Philosophie</i> ( vaine ) 92		
<i>Paul</i> ( S. ) Eglise de	<i>Pichetti</i> ( M ) 61.		
Londres, 150	<i>Pierre</i> toujours suante.		
<i>Pauslype</i> , 72	57. <i>Pierre</i> tres-gran-		
<i>Peintres</i> sont bizarres,	de. 154 <i>Pierre</i> au		
156	Diablo. 171. <i>Pierre</i>		
<i>Peintures</i> à Naples.	où Jésus-Christ fut		
36. 37. Diverses:	circoncis <i>Pierre</i> du		
130 & suiv. 145.	Sacrifice d'Abra-		
155. 156. 169.	ham. 177. <i>Pierre</i>		
196. 201. 204.	Travertine. 198.		
218. 221. 233.	<i>Pierre</i> , où les Sol-		
259. 360, 330.	dats tiroient au sort		
<i>Voyez Tableaux, &amp;</i>	à qui auroit la robe		
<i>le Memoire pour les</i>	de Jésus Christ, 213		
<i>Voyageurs</i> . <i>Peintures</i>	<i>Pierre</i> ( Eglise de S. ) à		
antiques. 182. 323.	Rome, 149		
<i>Peintures</i> critiquées.	<i>Pierres Dendrites</i> . 372		
<i>Tome II.</i>	T	<i>Pier-</i>	

T A B L E

Pierres luisantes de Boulogne , 386	codeme & fini par des Anges. 347
<i>Pietra-mala</i> , Village de Toscane , où l'air étincelle pendant la Nuit , 375	Portrait de Comvvel , du General Monk , du Comte d'Offory , 360
<i>Pietro</i> ( S. ) <i>in-Carce-</i> <i>re</i> , 238	Pouce de S. Marc , 135.
<i>Piperino</i> , 7	<i>Pouzzol</i> , 79
<i>Piscamarina</i> , 14	<i>Pouzzolane</i> , sorte de sable , 251
<i>Piscina mirabilis</i> , 102	<i>Prattica</i> , 3
<i>Pise</i> , 340	<i>Prattolino</i> , 371
<i>Pistolets</i> de Ranuce Far- nese , 161	<i>Praxitele</i> , Sculpteur , 231
<i>Pistoya</i> , 351	<i>Predicateurs Italiens</i> , 178
Plaine de Withay en Angleterre , 92	<i>Predication</i> d'un Moine amoureux , 179
<i>Pleureuses</i> gagées , 250	<i>Prepuce</i> de Jéf. Christ , 176
<i>Plongeur</i> perdu . 199	<i>Priere</i> de Luther , 160
<i>Poggi-bonzi</i> , 333	<i>Privernum</i> , 7
<i>Poggi Imperiale</i> , 371	<i>Pro Christo</i> , ce que c'est , 253
<i>Poilux</i> , 169	<i>Proculus</i> , 386
<i>Pont</i> de Caligula criti- qué. 79. Pont S An- ge. Pont Sixte , 210	<i>Proffedi</i> , Ville , 8
<i>Popolo</i> ( Ste Marie del ) pourquoi ainsi appel- lée , 177	<i>Protestans</i> , où enter- rez à Venise. 137.
<i>Portatore</i> , 6	Persecutez en Fran- ce , 167
<i>Portes</i> ( tres-belles ) de Bronze , 366	<i>Proverbe</i> sur la Justice , 367
<i>Portrait</i> de la Reine de Suede. 167. De Paul V. 145. Portrait de Jéf. Christ fait par lui-même. 176. Au- tre de Jesus-Christ commencé par Ni-	<i>Proverbes</i> , 189
	<i>Putains</i> établies à Ro- me par les Papes , 180
	<i>Puteolanum Spiracu-</i> <i>lum</i> , 77
	<i>Pyra-</i>

DES MATIERES.

*Pyramide de Cestius*, 176. 212. 365  
182. 185

Q.

**Q** *Uenè de l'âne de Balaam.* 176.  
*Queuë de cheval longue de vingt pieds,* 360

*Réponse d'Alexandre IV. touchant Paquin,* 188  
*République de Luques,* 345.  
*Reservoir de Lucullus,* 102  
*Resna,* 64  
*Revelations ( les ) de Ste. Catherine de Sienne & de Ste Brigitte touchant la Conception de la Vierge se contredisent,* 332

Ra

**R** *Adicofani,* 326, 327  
*Raillerie d'un Ambassadeur de Venise sur la donation du Patrimoine de S. Pierre,* 321. 322  
*Ranuce, Prince de Parme, son histoire,* 126  
*Raphaël d'Urbain.* 148. 155. *Son Chef-d'œuvre,* 212  
*Raretex naturelles.* 361. *Voyez Cabinets de Curiositez.*  
*Rave qui a la forme parfaite d'un main,* 340  
*Rebelle de Naples,* 56. 57  
*Reiskius,* 176  
*Religieuses de Venise,* 125  
*Reliques curieuses,* 172.

*Revenu du Doge de Venise.* 124. *De la Republique,* 126  
*Robert ( le Roi )* 117  
*Rocagorga,* 8  
*Roccaficca,* *ibid.*  
*Riviere detournée par miracle,* 348  
*Rochers amolis,* 23. 239.  
*Rome.* 138. *Rome Papiste, Rome Payenne.* 313 *Antiques de Rome.* 201. 202. *Son circuit, le nombre de ses habitans,* 140. 141  
*Rotonde.* *Voyez Pantheon.*  
*Rupes Tarpeia,* 239

T 2

S.

# T A B L E

S.	Sixte V. <i>Sevole.</i> 166
	Châsse & rappelle les Putains, 180
<b>S</b> <i>Ala</i> fort grande, 361	<i>Solforata</i> (la) Montagne. Nom que lui donnent les Anciens, 78
<i>Salerno</i> (Medecins de) 101	8
<i>Sancta Sanctorum</i> , 214	<i>Sonnino</i> , 8
<i>Sannazare</i> , 105	<i>Soucelle</i> , arbre, 19
<i>Saucissons</i> de Boulogne, 378	<i>Spaccata</i> , Montagne qui se fendit le jour de la Passion, 22
<i>Savelli</i> (Vigne) 205	<i>Speculum Dianæ</i> , 217
<i>Sauterelles</i> , 323	<i>Spiraculum Putcolanum</i> , 77
<i>Saxum miræ magnitudinis</i> , 154	<i>Spon</i> , 248
<i>Scala</i> (S.) 214	<i>Squelette</i> petrifié, 204
<i>Scarperia</i> , Bourg. 374	<i>Statuës</i> des Papes les representent assis. 6.
<i>Scotistes</i> , 332	<i>Statuës</i> des Dieux qui suent. Statuë de Jupiter qui eclaire de rire. 40. Statuë de Cosme I. Grand Duc de Toscane. 344. 358. D'un Paitan qui decouvrit la Conspiration de Catilina. 363. De Dieu le Pere. 364. De Gregoire XIII. De Boniface VIII. 380.
<i>Scrobes Charonea</i> , 77	Belles Statuës 161. 168. 201. 218. 219. 221. 231. 237. 239. Belles Statuës du Cavalier Berquin, 202. Statuës anti-ques
<i>Sculptures</i> rares, 168	
<i>Voyez dans le Memoire pour les Voyageurs.</i>	
<i>Scylla metamorphosée</i> , 6	
<i>Senat</i> de femmes, 240	
<i>Sentences &amp; Proverbes</i> , &c. 189	
<i>Sequin</i> de Venise, 125	
<i>Sermons</i> , 178	
<i>Setia</i> , 6	
<i>Sienna</i> , 327	
<i>Signum</i> . Ce que ce mot signifie chez les Latins, 258	
<i>Sixte</i> IV. établit des Putains à Rome, 180.	

## DES MATIÈRES.

<p>ques très rares. 201          203. 204. 206. Dix-          huit cens soixante          sept Statuës antiques          au Palais Justiniani.          216. Statuë de Tul-          lia, unique dans Ro-          me. 221. Statuë          d'Urbain VIII. faite          par un aveugle, 222  <i>Sisle des Epitaphes</i>  <i>Chrétiennes.</i> 252  <i>Serjil</i>, ce que c'est,          260  <i>Suede</i> ( la Reine de )          - Christine, 167  <i>Superstition</i> populaire,          3</p>	<p><i>Terre</i> ( la ) engloutie          un Soldat, 350  <i>Tetrapolis</i>, ou Vier-          be, 322  <i>Theatins</i>, 35  <i>Thomas</i> d'Aquin, 9.          17. <i>Thomas</i> Aniel-          lo, 58  <i>Thomistes</i>, 332  <i>Tiberius Julius Tar-</i>  <i>sus</i>, 60  <i>Tibre</i>, 210  <i>Tivoli</i>, 169  <i>Tombeaux</i> de Charles          de Bourbon, Con-          netable de France.          22. De Munatius          Plancus. <i>ibid.</i> Plu-          sieurs Tombeaux de          Naples 41. &amp;c.          Tombeau d'Agrip-          pine 101 De San-          nazare. 104. De          Raphaël d'Urbain.          148. D'Urbain          VIII. De Paul III.          D'Alexandre VII.          De la Comtesse Ma-          thilde. 151. De S.          Pierre. 153. De          l'Empereur Adrien;          161. De Cestius.          182 Des Nasons.          184. D'Ascanius.          216. Des Horaces          &amp; des Curiaces. <i>ibid.</i>          De Cecilia. 242.          249. Anciens Tom-          beaux</p>
--	---

### T.

<p><b>T</b> <i>Able</i> fort belle,          363  <i>Tableaux</i> critiquez.          208. 364 366.  <i>Tableaux</i> 145. 155.          170. 196 202. 204.          212 218. 258. 259.          260. Huit mille Ta-          bleaux Originaux au          Palais Colonne. 222.  <i>Voyez Peintures.</i>  <i>Tagliaco</i> 20, 378  <i>Tarpéïa</i> Rupes, 379  <i>Tasse</i>, son Epitaphe,          308  <i>Teppia</i>, riviere, 5  <i>Terracyna</i>, 14</p>
--

E	
beaux des Chrétiens.	<i>Tulippes</i> cheres ; 203
251 252. Tombeau de Bacchus. 255.	<i>Tullia</i> , Statuë rare, 211
De Jo. de Fuc. 325.	<i>Tullianum</i> , ancienne Prison, 238
De Richard II. Roi d'Angleterre. 349.	<i>Turquoise</i> fort belle, 361.
Des Grands Ducs de Toscane. 368. De Michel Angé. 370.	V.
De S. Dominique, De Hentius, ou Enzelin. 383	<b>V</b> <i>Aiffeaux</i> du Temple de Salomon. 239.
<i>Torre della Male</i> , 10	<i>Vallée</i> (la) pere d'un Hermite, qui se pend, 262
<i>Torrens</i> de souffre tuent le Poisson de l'Averne, 91	<i>Vases</i> (beaux) antiques, 169. 260. 360
<i>Tortues</i> , 387	<i>Vatican</i> (Palais du) Vaticanus, 154
<i>Tour</i> de Roland. 22.	<i>Velitri</i> , 3
Tours de Viterbe. 320. De Sienne. 333. De Pise. 342.	<i>Venus</i> maltraitée, 169. 207. La fameuse Venus de Medicis, 362
Tour de Florence. 365. Tours de Boulogne. 385	<i>Ver</i> trouvé dans un Caillou, 199.
Tour de Bristol, <i>ibid.</i>	<i>Verges</i> de Moyse & d'Aaron, 176. 365. 370
<i>Trachina</i> , 14	<i>Versailles</i> , 194
<i>Trajan</i> . Ses cendres, 237	<i>Vesuve</i> , 64
<i>Trajetto</i> , Ville, 27	<i>Vexillifer</i> , 346
<i>Transfiguration</i> . le dernier & le meilleur Tableau de Raphaël, 212	<i>Veues</i> belles, 31. 155. 195. 208.
<i>Trastevere</i> , 142	<i>Ufens</i> , 6
<i>Triomphe</i> Naval, 232	<i>Ugolino</i> à Boulogne, 381.
<i>Tronc</i> de Belvedere, 158	<i>Ugonos-</i>
<i>Trophées</i> anciens, 232	

## DES MATIERES.

<i>Ugonottorum</i> Strages ,	<i>Viterbe</i> ,	320
158	<i>Université</i> de Boulo-	
<i>Via Æmilia</i> 300. <i>Ap-</i>	<i>gac</i> ,	377
<i>pin</i> , <i>Flaminia</i> , 10.	<i>Volto Santo</i> ,	347
12	<i>Volturne</i> , Riviere ,	27
<i>Vierge</i> , la Conception ,	<i>Vopiscus</i> , ce qu'il dit	
332	du circuit de Rome .	
<i>Vigne</i> Borghese. 102.		139
<i>Vigne</i> Chigi. <i>Vigne</i>	<i>Vossius</i> ( Isaac ) exage-	
<i>Montalte</i> , ou Sa-	rateur ,	140
<i>velli</i> . <i>Vigne</i> Pam-		
<i>phile</i> . 205	W.	
<i>Vigri</i> ( Catherine de )		
382	<b>W</b> <i>ihay</i> ( Plaine	
<i>Villa Maris</i> . 3. <i>Villa</i>	de )	92
<i>Benedetti</i> . 129. <i>Vil-</i>		
<i>la Ludovisia</i> , 194.	Z.	
203		
<i>Ville</i> toute petrifiée ,	<b>Z</b> <i>Anicheli</i> ( Bar-	
204	thelemi )	386
<i>Virgile</i> , son Epitaphe	<i>Zuccherò</i> ( Fred. )	
& son Tombeau. 102.	Peintre ,	364
Tantôt Saint , tan-	<i>Zuccone</i> ( le ) du Dona-	
tôt Sorcier. 103.	telle ,	305
<i>Virgile</i> MS. <i>ibid.</i>		

F I N.















